PL 020175-1% 91 - 26 - 1

RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE

SUPPLÉMENT

AUX

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

CAHIER No. 26

Les Obélisques Égyptiens

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

par

Abdel-Kader Selim

LE CAIRE
Organisme Général
des Imprimeries Gouvernementales
1991

B.U. DE BORDEAUX
OBXL0466822

PL 020175 % 91 - S 26

RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE

SUPPLÉMENT

AUX

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

CAHIER No. 26

Les Obélisques Égyptiens

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

par

Abdel-Kader Selim

LE CAIRE
Organisme Général
des Imprimeries Gouvernementales
1991

BIBLIOTHÈQUE DE

PREFACE

Le travail, en deux volumes, est le résultat de mes études à l'étranger, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne, et à l'Université de Bruxelles, lorsqu' en, 1945, le Service des Antiquités d'Egypte, m'y a envoyé, en bourse, pour étudier l'Egyptologie. Mon maître Gustave Lefebvre, dés le début, m'a dirigé à étudier les inscriptions des obélisques royaux égyptiens sous sa direction. A lui, en vérité, je suis endetté de tout ce que j'ai pu réaliser. J'ai eu la bonne chance—et j'en suis fier--d'être son dernier élève. Après avoir terminé cette thèse, qui fait l'objet du second volume de ce travail, et qui m'a qualifié d'être diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, mon maître a eu la bonté de me faire diriger à l'Université de Bruxelles pour préparer, avec l'éminent égyptologue Stracmans, une autre thèse de doctora traitant le sujet des obélisques des côtès historiques et archéolgiques.

Tous ces côtés font, en effet, l'objet du premier volume de ce travail : l'origine de l'obélisque, son sens, ses caractéristiques, comment exécutait-on un obélisque, son érection, son polissage, sa gravure et son transport. Ici, sont inclues les inscriptions qui expliquent la scène du transport des obélisques d'Hatchepsout à Deir-el-Bahari, ainsi que la reception de ces obélisques mêmes à Thèbes et les bateaux servant à leur transport. Ce volume contient l'histoire et l'archéologie des cinq obélisques restés-in situ-en Egypte, ainsi que de ceux transportés hors d'Egypte, à Constantinople, à Paris, à Londres, à New-York et à Rome, où treize obélisques sont dispersés aujourd'hui. Le volume contient aussi les inscriptions qui couvrent tous ces obélisques avec leurs traductions. J'ai commencé ce volume en 1947 avec Mr. Stracmans, mais toujours sous la bonne surveillance de mon maître Mr. Lefebvre. Je l'ai terminé et présenté, en Juillet 1950, à l'Université de Bruxelles.

L'objet du second volume, par lequel j'avais commencé mon travail, était de réunir, en une sorte de corpus, les inscriptions de tous les obélisques ou fragments d'obélisques royaux égyptiens actuellement connus et d'en donner la traduction. Les textes de toutes les inscriptions-groupés dans les deux volumes-ont été établis, dans le mesure du possible, d'après les photographies. Quelques lectures ont pu être vérifiées sur les monuments mêmes. Cependant, certains monuments ont, provisoirement, échappé à toute vérification (obélisque de New-York, par exemple). Des photographies n'ont pu être, non plus obtenues pour tous les obélisques. On s'est sérvi des copies antérieures dont certaines (comme celle de Sethe) peuvent étre considérées comme définitives.

Enfin, je dois remercier, de tout mon coeur, avant tout, mes deux bons et grands maîtres, les feus Mr. Lefebvre et Mr. Stracmans. Mr. Lefebvre m'a été vraiment un bon père. Je remercie tous les responsables de l'Organisation des Antiquités qui ont poussé ce travail à voir le jour, et surtout le docteur Dia' Abou-Ghazi, la directrice générale du Secteur des Musées pour avoir revisé les différentes épreuves de l'imprimerie. Je remercie, également, Mr. el-Desouky Fahmy, Mr. Nabil Sharobeem et Mr. Sayed A. Hassan, les trois dessinateurs qui ont mis sur calc, avec grand soin, toutes les inscriptions hiéroglyphiques du Premier volume. Finalement, je remercie toute personne qui m'a aidé à imprimer ces deux volumes sur les obélisques.

Abdel - Kader Selim

1ère Partie

ORIGINE – SENS – CARACTÉRISTIQUES DES OBÉLISQUES

CHAPITRE I

ORIGINE ET SENS DE L'OBÉLISQUE

L'obélisque, dans sa forme la plus primitive, était, semble-t-il, une pierre levée, sorte de menhir. (1)

Quel en était le sens originel ? Peut-être l'obélisque avait-il déjà une signification funéraire puisque sa forme rappelle d'assez près celle des stèles les plus anciennes.

Depuis la plus haute antiquité, les Héliopolitains possédaient comme objet de culte un monument en pierre à la base massive, se terminant en pointe et ressemblant à la stèle funéraire de certains rois de l'époque thinite. Cette pierre s'appelait *ben* et avait comme déterminatif un hiéroglyphe annonçant celui de l'obélisque (2)

Pourquoi cette pierre était-elle sacrée ? Aux époques préthinite et thinite, ce bétyle avait passé pour être la demeure de l'esprit du Soleil, lequel s'était rendu visible en surgissant au sommet de la pierre sous la forme d' un oiseau ayant à peu près la forme ci-après : . Cet oiseau s' appelait le *benou*. Plus tard, la forme a été adoptée comme déterminatif de son nom (3). Il était considéré comme l'incorporation de l'esprit de Rê, et par la suite, (vers la fin de l'ancien Empire ou le début du Moyen Empire) le coeur d'Osiris Il se reproduisait lui-même et, selon quelques textes, apparaissait tous les jours à l'aube sur l'arbre sacré, "le Perséa" d' Héliopolis. Le temple *Ḥt-bnw* lui était consacré. C'est sans doute lui qui est à l'origine du "phénix" (grec Φοῖνιξ).

---

(1) *W.B.* I , P.457.

(2) *Pyramides* : nº 663 = I652 b.

(3) *W.B.* I P. 458.

(4) Gauthier : Dictionnaire Géographique III, p. 65

Il se peut également que la pierre levée ait eu un sens phallique et ait été l'objet d'un culte de génération(1). Symbolisant l'incarnation de l'esprit de Rê, cette pierre levée peut fort bien avoir été une spiritua isation d'ancien sens funéraire ou phallique, puisque Rê renaît chaque matin après la mort de chaque soir et qu'il est un dieu générateur et créateur. Rê étant éternel l'obélisque symbolisait la stabilité, la permanence et toutes les forces de renaissance (végétation et fertilité) que ce dieu avait en sa possession. Or, le pyramidion s'appelant *benben* et, dans la tombe de Seti Ier, le dieu *benbenity* étant considéré comme l'une des soixante-quinze formes de Rê, le culte de la pierre- soleil à Héliopolis serait donc d'un caractère phallique. En outre, le mot *ben* ou *benen* (2) et tous ses dérivés ayant le sens de virilité et de reproduction, la pierre - *ben* et le *benben* de l'obélisque symboliseraient dès lors la force créatrice de Rê.

L'obélisque étant donc en relation avec la vie et la renaissance, ceci expliquerait aussi son emploi comme monument funéraire. L'on croyait sans doute qu'il pouvait , à ce titre, amener dans la tombe la force des rayons revivifiants du dieu-Soleil et favoriser la résurrection du mort.

Comment se fait-il d'autre part que, de la forme primitive de pierre brute, l'obélisque soit devenu le monument que nous désignons sous ce nom, pyramidion dressé sur un fût très élancé en forme de tronc de pyramide ?

Vraisemblablement, cette transformation a été due à une influence de la forme de la pyramide funéraire cimentée entre temps.

La première des pyramides est celle de Djéser à Saqqarah, puisque c'est là que l'architecte, après avoir conçu et construit un mastaba, y a renoncé pour le moyer dans la masse de la pyramide à degrés(3.)

La pyramide à degrés représente probablement à la fois le double ou quadruple escalier sur lequel était dressé le trône royal(4), le tertre primordial sur lequel s'est placé le démiurgé(5) et l'escalier sur lequel le roi mort gagnera le ciel(6).

Dans l'obélisque du temple semi-funéraire de la cinquième dynastie, l'âme du roi était probablement assimilée à celle du dieu-Soleil en qui elle se résorbait.

(1) BUDGE : Cleopatra's Needles and other Egyptian Obélisks. London, 1926, p.21, 22.
(2) *WB.* I, p. 460.
(3) *LAUER* : Problème des Pyramides, PARIS, 1948, p. 161.
(4) *P. GILBERT* : "Le créateur de la pyramide funéraire" dans : "Mélanges de Philologie Orientale de l'Université de Liège" 1932, p. 87 à 104;
MORET : Le Nil et la Civilisation Égyptienne, PARIS, 1926, p. 204.
(5) *Adr. de BUCK*, de Egyptische Voorstellingen betreffende den Oerheuvel, Leyde, 1922, p. 100.
(6) *P. GILBERT* : Le Classicisme de l'Architecture Égyptienne, BRUXELLES, 1943, p. 27, 31 à 33; *LAUER, ibid.*, p. 161 ; *Edwards*: The pyramids of Egypt, NEW-YORK, 1947, p. 234 à 237.

Rappelons en passant que, dans la pyramide à degrés du roi Djéser, la structure étagée avait une signification particulière.

A ce propos, on est en droit de se demander si, au centre de l'enceinte à redans, qui figurait la salle royale, la pyramide à degrés ne représentait pas le double ou quadruple escalier au sommet duquel, selon de très anciens documents, se dressait le trône où, tel un soleil, devait apparaître le pharaon. Seulement, à la place du roi-dieu, resplendit ici l'astre solaire dans lequel "les membres divins se sont résorbés." Les textes des pyramides de la fin de l'Ancien Empire, plus anciens d'origine, exhortent précisément l'âme du roi "à monter au ciel sur l'escalier qu'ont bâti pour lui les âmes d'Héliopolis"(1).

De plus, un signe représentant aussi bien un double escalier qu' une pyramide à degrés peut se rendre par les verbes "gravir" ou "monter" (2) ir D'où l'hypothèse très fondée que les Anciens Egyptiens édifiaient leurs pyramides à degrés avec la perspective bien nette, qu'après la mort, l'âme du roi, grâce à ces degrés, allait pouvoir s'élever de plus en plus haut jusqu'à ce qu'atteignant le sommet de la pyramide, elle soit comme au zénith et puisse s'élancer vers le ciel.

Cet escalier est censé être le tertre en premier du chaos, et du haut duquel le démiurge ordonna la création. de Buck a démontré que le temple et le trône royal sont souvent assimilés à ce tertre primordial. Dès les premières dynasties, le trône est élevé, lors de la fête-*sed*, sur un double (ou quadruple) escalier qui représente la butte primitive. Il est figuré aussi à la troisième ligne de la pierre de Palerme(3).

Il semble bien que la pyramide vraie, telle qu'elle apparaît pour la première fois au temps de Snefrou, ne soit qu'une régularisation de la pyramide à degrés ; de loin, l'ombre ou la plaine lumière paraissent effacer les degrés et changer les faces en triangles d'une seule venue. C'est probablement cette simplification par la distance qui donna l'idée d'assimiler la pyramide ainsi crée par l'illusion à un faisceau de rayons sur lesquels des textes des pyramides appellent le roi à monter au ciel(4).

(1) *Pyramides* : nº 1090.
(2) *W.B.* 1, p. 41.
(3) *de Buck* n'a pas fait le rapprochement avec les pyramides, car un des mots désignant la colline originelle Kȝ. est déterminé par la silhouette d'une pyramide à degrés ou tout au moins par celle du double escalier. Et il cite comme représentation de cette colline des images semblales dont l'une
représente certainement une pyramide à degrés . Cf. de Buck, *ibid*, p. 100 ; *Gilbert* : "le créateur de la pyramide funéraire", p. 94-95 ; voir aussi *Budge* : The Green-field papyrus, pl. 108.
(4) *Moret* : le Nil et la Civilisation, p. 204 ; *Gilbert* : "Le créateur de la Pyramide funéraire, p. 94-95 *Lauer* : Problème des Pyramides, p. 161 ; *Edwards* : Pyramids of Egypt , pages 234 à 237.

Ceci nous explique pourquoi l'obélisque, dont la partie principale- le pyramidion -n'est autre qu'une pyramide effilée, passait encore à l'époque romaine(1) pour l'image stylisée d'un faisceau de rayons(2).

De nos jours encore, des égyptologues y ont retrouvé en effet l'image stylisée d'un faisceau de rayons(3). C'est donc probablement que l'ancienne pierre levée d'Héliopolis, devenue un réceptacle de la divinité de Rê, avait emprunté à la pyramide funéraire son aspect et son sens. Mais le rôle funéraire diminue naturellement beaucoup quand il s'agit de l'obélisque, indépendant du tombeau, même s'il rappelle les morts et résurrections périodiques du soleil Rê, comme l'indique la périodicité des résurrections de l'oiseau Benou.

Plusieurs rois de la Vème dynastie ont élevé comme monument complementaire de leur temple funéraire un temple solaire(4) qui reproduisait, d'une façon plus ou moins fidèle, le temple d'Héliopolis.

Dans les temples(5) construits par ces rois(6) à Abu-Gorab, l'objet du culte était un obélisque de maçonnerie, symbole principal du dieu-Soleil.(7)

Sur un énorme socle, en forme de mastaba, à l'intérieur duquel était aménagée une rampe menant à la terrasse, se dressait en effet un gigantesque obélisque aujourd'hui complétement détruit, construit en gros blocs de calcaire et dont la pointe dominait le désert environnant d'une cinquantaine de mètres. C'était un monument quadrangulaire à la base, dont les faces allaient en se rétrécissant peu à peu pour se terminer par une pointe en forme de pyramidion (voir figure 1).

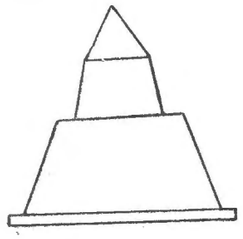


Fig. 1

(1) *PLINE* : Histoire Naturelle, XXXVI, 14, § 1.

(2) L'on a aussi considéré l'obélisque comme une combinaison, par superposition, de deux emblèmes sacrés, a savoir : le pyramidion et le pilier du taureau Mnévis. Ce dernier (également d'origine héliopolitaine) consiste en un fût rectangulaire échancré au sommet et supportant une tête de taureau. (*Naville* : The Festival Hall of Osorkon, II, pl. IX ; *Lepsius* : Denkmäler, III, pl. CXL VII).

(3) *JEQUIER* pense que cette hypothèse ne se justifie guère, vue les formes mêmes de l'objet. Selon lui, le mieux serait donc de le considérer comme ayant été à l'origine un de ces fétiches primitifs, sans caractère bien défini, sur lesquels se concentrent les sentiments religieux des peuples non civilisés. Par sa forme, estime Jequier, l'obélisque rentre donc dans la catégorie des pierres levées si fréquentes dans tant de pays, mais avec cette différence que généralement les pierres levées sont informes et à l'état brut, tandis que l'obélisque travaillé avec grand soin affecte des formes géométriques, régulières et bien définies. (Jequier : Manuel d'Archéologie Égyptienne, PARIS, 1924, p. 343-344).

(4) *MORET* : Mystères Égyptiens, Paris, 1922, fig. 56 ;
EDWARDS :The Pyramids of Egypt, p. 134 à 136 ; fig. 19.
CAPART : l'Art Égyptien, Bruxelles, 1924, p. 166 à 168.

(5) L'hiéroglyphe de quelques temples solaires superpose un obélisque au pyramidion; (Encyclopaedia Britannica, vol. XVI p. 667.

(6) Les noms de six de ces temples et des six rois constructeurs, litannie de pierre en l'honneur du Soleil se retrouvent sur les monuments et sur la pierre de Palerme ; (*SETHE* : Die Heiligthümer des Rè im alten Reich, dans : *Z.A.S.*, tome XXVII, 1899, p. III).

(7) *BISSING-BORCHARDT-KEES* : Das Ré-Heiligtum des Königs Ne-Wser-Rê, I, pl. I, II, et III.

Devant la face orientale de ce symbole se trouvait un autel(1) servant aux sacrifices(2) et sur le côté nord était creusé un certain nombre de rigoles permettant au sang des victimes de s'écouler dans des vases disposés pour le recevoir(3).

Ici, l'image du dieu n'est plus enfermée dans un naos, elle règne au-dessus du temple, elle est visible de loin aux yeux de tous ses adorateurs comme le soleil lui-même. On croyait que le pyramidion (*benben*) de l'obélisque en question était le siège même du dieu-soleil. Il était donc considéré comme l'élément essentiel du monument(4).

Comme les représentations hiéroglyphiques de l'époque sont assez précises, elles ont permis de reconstituer le monument au moins dans ses grandes lignes.

L'habitude d'élever dès la 6ème dynastie, des obélisques par paire à l'entrée des tombeaux(5) vient probablement du caractère en partie funéraire de l'obélisque et aussi, sans doute, par contamination de l'habitude de dresser aux entrées des bornes dont la forme originaire ne devait pas différer beaucoup de celle de la pierre levée primitive d'Héliopolis.

Aussi a-t-on voulu(6) réconnaître en l'obélisque un objet pratique qui, grâce au soleil et par la direction de son ombre sur la surface du sol ou sur les plateformes des temples, servait, tel un "gnomon", à marquer les heures. Cette hypothèse, bien que non prouvée par un texte précis, n'est pas absolument à rejeter(7).

(1) Cet autel, sous la forme d'une quadruple table d'offrandes, était orientée aux quatre coins de l'horizon. A gauche, était une chapelle exiguë, précédée de deux stèles et de deux bassins ; c'est la que le roi se purifiait et revêtait les vêtements rituels avant de célébrer le culte. (*MORET* : Mystères Egyptiens, p. 206 à 210 ; et fig. 57).

(2) Comparez la pierre des sacrifices de Carnac. en Bretagne.

(3) *MORET* : Le Nil et la Civilisation, p. 187 à 189 ; et fig. 46.

(4) le benben a également été identifié aux rayons du soleil audessus du firmament. Celui-ci, selon Maspéro, était constitué d'une épaisseur rectangulaire faite d'une matière indéterminée et soutenue par quatre colonnes.

Si cette vue est justifiée, il serait facile de comprendre pourquoi les tombes étaient parfois construites en forme de pyramide : la substructure de la pyramide représentait le fût de la pierre-ben, et la superstructure, le pyramidion. (Budge : Cleopatra's Needles, p. II.). En conséquence, on pourrait admettre que la pyramide est la forme primitive du monument héliopolitain et que l'obélisque en est une variante obtenue par la polongation en hauteur de la base quadrangulaire sur laquelle l'objet était placé. (JEQUIER : Manuel d'Archéologie Egyptienne, p. 344).

(5) *BISSING* : Lesefrüchte, § 38 : Obeliskenpaare vor Gräbern, dans ; Recueil de Travaux, tome XXXIV, 1912, p. 21-22 ; *DARESSY* : La Nécropole des grands prêtres d'Héliopolis sous l'Ancien Empire, dans : Annales du Service des Antiquités, tome XVI, 1916, p. 211-212.

(6) *John WEISSE* : The obelisk and Freemasonry, NEW-YORK, 1880, p. 7 ; *PLINE* : Histoire Naturelle XXXVI, 15.

(7) *M. STRACMANS* : Les Obélisques romains, dans "Alumni", 1950.

Les obélisques paraissent avoir été employés également pour la décoration des palais ; c'est ce que l'on peut conclure d'une peinture thébaine représentant un de ces monuments devant l'entrée principale d'une villa entourée de jardins. D'après la proportion des personnages, sa hauteur serait d'environ 4 mètres(1).

D'après un texte ptolémaïque(2), l'obélisque jouerait aussi le rôle "d'écarter les intempéries du ciel(3)".

Quoi qu'il en soit, à partir de la VIème dynastie (4), l'obélisque est devenu un élément du temple, ou plutôt un ornement symbolique d'une valeur toute particulière indiquant d'emblée au visiteur que le sanctuaire est voué au dieu soleil.

C'est pourquoi, comme les temples terrestres, le grand vaisseau doré d'Amon-Rê, qui transportait le dieu dans ses voyages sur le Nil et le lac sacré, avait, sur sa proue décorée de mâts à longues oriflammes de pourpre, tous les accessoires du sanctuaire égyptien classique.

L'on y voyait entre autres deux grands obélisques(5) plaqués dor-djâm,- réduction exécutée sans doute en bois doré - qui faisaient de la décoration du vaisseau d'Amon-Rê l'une des plus originales et des plus riches réalisations de la technique égyptienne(6). Le naos d'Amon-Rê, flanqué de ses deux obélisques, était donc aussi une sorte de réceptacle du dieu-soleil et un symbole de sa souveraine puissance(7).

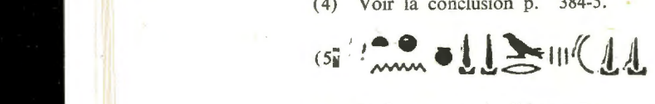
---

(1) *WILKINSON* : Manners and Customs (LONDON, 1878) P. 396.

(2) *BRUGSCH*, dans *Z.Ä.S.*, tome XIII, p. 122.

(3) On a voulu aussi reconnaître dans l'obélisque le doigt du dieu. (*MASPERO* : l'Archéologie Egyptienne, p. 102).

(4) Voir la conclusion p. 384-5.

(5)  pour *thnwywrw* (*y*) :

La barque sacrée d'Amon-Rê et son équipement sous le règne d'Aménophis III sont bien décrits dans les inscriptions d'Aménophis III gravées sur son stèle, "l'Aménophium", découvert en Février 1896 par PETRIE dans les ruines du temple mortuaire de Merenptah à THEBES ; (*Contemporary Review*, May 1896, p. 619 cf. *SPIEGELBERG*, Recueil de Travaux, XX, p. 37 à 54 ; *PETRIE*, Six temples at Thèbes, LONDON, 1896, pl. XI, XII ; *BREASTED* : Ancient Records, II, § 888).

(6) La présence d'obélisques à bord du vaisseau de Rê à HELIOPOLIS demeure bien entendu réservée.

(7) *FOUCART* : dans "Monuments et Mémoires", (Fondation Piot), XXV, p. 149 & 155.

L'obélisque : objet du culte :

L'obélisque était lui-même un objet de culte(1) en tant qu'incorporation du dieu-Rê-Atoum et, par conséquent, un dieu lui même(2). Une graphie du nom du dieu Amon, fréquente à l'époque thébaine, et consistant en un obélisque, s'explique précisément par la raison que l'obélisque est le dieu lui-même(3).

Sur quelques scarabées du Nouvel Empire, le pharaon est d'ailleurs représenté adorant un de ces monuments(4).

De plus, pendant le règne d'Hatchepsout, on exécuta des plaques de faïence verte sur lesquelles le prénom de la rine était inscrit entre deux obélisques. Un exemple de ces plaques est aujourd'hui au British Muséum(5).

Offrandes aux obélisques:

La dédicace des obélisques s'accompagnait de diverses offrandes(6). Selon "le livre des morts", des offrandes étaient faites également à une paire d'obélisques de la part du défunt. C'est ainsi que dans le papyrus de Turin(7), on voit deux obélisques faisant face à un amas d'offrandes consistant en gateaux, oies, fruits, fleurs, pièces de viandes, etc ... Un prêtre se tient debout devant l'autel sur lequel sont posées les offrandes. Derrière lui un autre prêtre debout, et coiffé de deux plumes *šwty*, lit le rituel de l'offrande en tenant un papyrus. Bien que cet exemplaire du "Livre des morts" date de l'époque Saïte, il est clair que les conceptions des égyptiens concernant les obélisques n'ont guère changé depuis l'Ancien Empire.

---

(1) Il était considéré comme une divinité "en chair et en os" qui avait besoin d'offrandes alimentaires; (*CAPART* : l'Art Egyptien, BRUXELLES, 1924, p. 119).

2) *Von BISSING* : "A propos du culte de l'obélisque", dans : Recueil de Travaux, XXIV, 1903, p. 167 ; *WIEDEMANN* ; Orientalistische Litteraturzeitung, VI, p. 52.

(3) Dans *NEWBERRY* : Scarabs, pl. XXXIX, nº 8 et 9, on trouve les deux variantes

et *'Imn m S3* "Amon est (sa) protection", où l'orthographe

a la même valeur phonétique que

4) l'inscription gravée sur le sacorpl age publié par G. MOELLER mentionne précisément l'acte d'ériger

'obélisque : *S'ḥ' R'* "ériger le dieu Rê".

(5) *HALL* : "Catalogue", p. 53, nº 41. 977.

(6) *WIEDEMANN* : Orientalistische Litteraturzeitung, VI, p. 52.

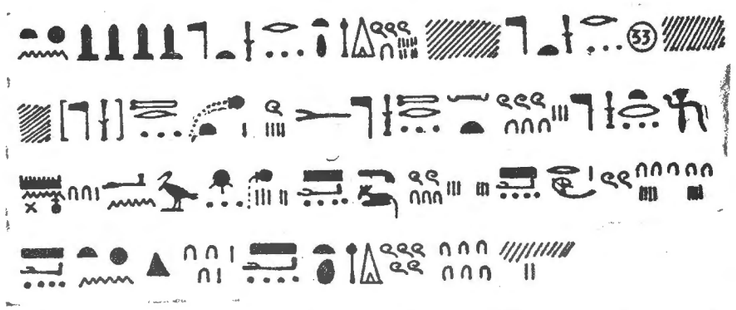
7) *LEPSIUS* : Das Todtenbuch der Aegypter, LEIPZIG 1842, pl. V (vignette du chapitre XV de Livre des Morts).

C'est ainsi que dans sa grande inscription de Karnak, Thoutmosis III nous énumère les offrandes qu'il leur a consacrées(1) :

[ỉw wꜣḥ.n ḥm.ỉ] ḥtp-nṯr n ṯḫnw wrw ỉr (w).n ḥm.ỉ m-mꜣwt n ỉt.ỉ ỉ [mn] m t n 100 *ḫnḳt dsy* 4 *nty n wᶜ nb m nꜣ n ṯḫnw ᶜḳw* 25 *ḫnḳt dsy* 1.

"Ma majesté a fait une offrande divine aux quatre grands obélisques que Ma majesté a refaite(2) pour mon père Amon : consistant en une centaine de différents pains quatre cruches-*désy*- "de bière, qui sont, pour chacun de ces obélisques, vingt-cinq pains, une cruche-*désy* de bière(3)."

Puis il reprend plus loin dans la même inscription :



(n) ṯḫnw snṯr t-ḥḏ 318 [.....] *snṯr* (33) [.....] *snṯr ḫḳꜣt* 104 $\frac{1}{16}$ *pḏt* 333 *snṯr-wꜣḏ mn* 21 *ᶜntyw ḫḳꜣt* 5 *ỉᶜyt kꜣ* 236 *ỉᶜyt rꜣ* 258 *ỉᶜyt ṯḫn* 32 *ỉᶜyt t-ḥḏ* 562 [.....]

(1) *SETHE* : Urkunden IV, 747 (14) et 756 ; *LEPSIUS* : Denkmäler, III, 30, b ; *BRUGSCH* : Recueil des monuments, I, 44, ligne 16 (la deuxième inscription manque).

(2) Litter. : " a faits de nouveau".

(3) Il s'agit des quatre obélisques déjà érigés à Karnak à la 42ème année de son règne. Thoutmosis III a érigé au moins 7 obélisques dont cinq se trouvaient à Thèbes et deux à Héliopolis (voir ci-après p. 20) .

(Pour) les quatre obélisques : encens, 318 pains blancs; [....] encens (33) [....] 104 mesures (ḥeḳat) d'encens (qui font) 333 *pedjet* d'encens ; 21 cruches *men* d'encens vert ; 5 mesures (ḥeḳat) d'oliban(1); 236 gateaux (en forme de) taureaux ; 258 gateaux (en forme d') oie troussée ; 32 gateaux-obélisque(2); 562 "pains blancs".

Des obélisques étaient dressés lors de la célébration de la fête sed.

L'érection des obélisques de sanctuaire ne se faisait pas à n'importe quel moment de la construction d'un temple, mais principalement lors de la célébration des grandes fêtes dites du jubilé

Ḥb-sd(3). La-*fête-sed* se célébrait en principe la trentième année du règne du roi(4). C'est sous Oudimou, roi de la première dynastie, qu'est attestée pour la première fois la *fête-sed.* C'était un jubilé qui d'ailleurs était bien antérieur à Oudimou et devait remonter à une époque où la royauté En Égypte, n'était conférée que pour une durée de trente ans. Après ces trente ans, le roi était vraisemblablement dépossédé de son trône, peut-être même était-il mis à mort. Pour y palier, le monarque put accomplir une deuxième apparition ou intronisation

comme roi des Deux-Pays. Cette sorte de rajeunissement tout conventionnel lui conférait de nouvelles forces grâce auxquelles il pouvait entamer un nouveau règne. Cette cérémonie qui, à l'origine, devait avoir lieu après trente ans, paraît avoir été célébrée dès l'époque thinite, bien avant ce terme trentenaire. Plus tard, il est prouvé que plusieurs pharaons, tel Thoutmosis III, ont célébré la *fête-sed* avant la trentième année de leur règne. Cette cérémonie n'était plus alors considérée que comme un moyen de renforcer l'autorité royale. C'était une sorte de jubilé dont la répétition plus ou moins fréquente était soumise, à des convenances qui nous échappent(5).

(1) *W. B.* I, p. 206. L'oliban est une gomme-résine fournie par plusieurs espèces de "Boswellia," qui croissent dans les parties chaudes et arides de l'Afrique Orientale, notamment le côté sud de l'Arabie. (La Grande Encyclopédie Française, vol. XV, p. 995).

(2) Des gateaux en forme de pyramidion d'obélisque, Dans le papyrus Kahun de Berlin, il est question également de pains blancs en forme de pyramidion (*ben-ben*). Les deux autres variétés de gateaux sont sans doute en formes de taureau et d'oie troussée.

(3) *BREASTED* : "Thoutmosis III and his building season in Egypt", ds *Z.Ä.S.*, XXXIX, 1901, p. 55 à 61 ; *MÖLLER* dans *Z.Ä.S.*, 1901, p. 72.

(4) *MORET* : Le Nil et la civilisation, p. 146, 164, 189, 204, 345.

(5) *DRIOTON-VANDIER* : L'EGYPTE, Paris, 1946, 2ème édition, p. 141 et 1947 ; *JACOBSOHN* : Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie des Alten Aegypter, 1939.

Bref, en faisant dresser leurs obélisques, les rois citaient souvent, dans les inscriptions gravées sur les fûts, le nombre de fêtes-*sed* qu'ils avaient déjà célébrées. C'est ainsi que Sésostris I a inscrit sur son obélisque à Héliopolis : (1) *Sp tp ḥb-sd* ;

"Première célébration de la fête-*sed*."

De même qu' Hatchepsout sur son obélisque encore debout à Karnak (face nord) :

(2) *Sp. tp. ḥb-sd* :

"Première célébration de la fête-*sed*" ; tandis que Thoutmosis III mentionne sur son obélisque d'Héliopolis (aujourd'hui à Londres), (face sud, colonne du centre)[3] (:)

ỉr.n.f m mnw.f n ỉt.f RᶜḤr-ỉḫty sᶜḥᶜ. n.f tḫnwy wꜥwy bnbnt m nbḏᶜm m sp.f 4-nw ḥb-sd.

"Il a fait comme son monument pour son père Rê-Harakhti(4), (l'acte "d') ériger pour lui deux grands obélisques (dont) le pyramidion "est en or-djâm, lors de sa quatrième célébration(5) de la fête-*sed*".

On rencontre plus fréquemment encore l'épithète :

nb ḥbw-sd, "possesseur des fêtes jubilaires".

---

(1) *LEPSIUS* : Denkmäler, II, pl. 118 h ; *Description de l'Égypte*, V, pl. 26, (2 - 4). :

(2) *SETHE* : Urkunden IV, p. 357,

(3) *SETHE* : Urkunden IV, p. 590.

(4) Grec : αραχθης ; (*Erman-Grapow* : Handwörterbuch, p. 112).

5) *GARDINER* : Grammar, § 263, 2.

Plusieurs rois l'ont inscrite en effet sur leurs obélisques, ainsi que cette autre épithète :

wr ḥbw-sd, "grand de *fêtes-sed*", c'est-à-dire :

"Aux nombreuses *fêtes-sed*", - gravée par Ramsès II sur son obélisque de Luxor encore in situ(1)' (face nord, colonne de gauche) et sur un obélisque aujourd'hui à Rome dit "Obélisque du Panthéon" (face ouest) (2).

---

(1) *CHAMPOLLION* : Monuments, IV, CCCXX - 1.

(2) *MARUCCHI* : Gli Obelischi egiziani di Roma, ROME, 1898, p. 91 à 95.

CHAPITRE II

Les Obélisques Se Dressaient Par Paires

Lors des fêtes jubilaires dont nous venons de parler, c'est par pair[illegible] que les rois faisaient dresser leurs obélisques. Ceux-ci étaient érigés de chaque côté de la porte du pylône extérieur d'un temple dédié à Rê ou à l'une de ses formes. Si les obélisques de Karnak se trouvent actuellement au milieu du temple, la cause en est aux constructions nouvelles venue[illegible] s'ajouter à celles existant déjà (1). Nous ne connaissons qu'un cas où le roi fit dresser un seul obélisque au lieu de deux (2). Ce roi, c'est Thoutmos[illegible] III, et l'obélisque en question n'est autre que celui dressé aujourd'hui su[illegible] la place du Latran à ROME. Vu l'importance du fait, nous allon[illegible] examiner un peu en détail les obélisques érigés par Thoutmosis III, tout au moins ceux que nous connaissons.

Les Obélisques De Thoutmosis III

Au cours d'une célébration de la fête-*sed*, alors qu'était proclam[illegible] son 30ème anniversaire de prince couronné, Thoutmosis III érigea au moins sept obélisques, dont cinq à Thèbes et deux à Héliopolis. Un scarabée exécuté à l'occasion de la célébration de l'érection des obélisque[illegible] de Thoutmosis III à KARNAK porte ces mots : "Thoutmosis III dont les obélisques sont stables à Karnak (3)".

Des cinq obélisques thébains plus aucun ne se trouve en Égypte Trois ont disparu et deux sont aujourd'hui en Europe, l'un à la place du Lat[illegible] ran à ROME, l'autre à CONSTANTINOPLE. quant à la paire d'Hélio[illegible] polis, l'un des monuments est à LONDRES, l'autre à NEW-YORK (4).

L'obélisque du Latran était un obélisque "unique" ; il n'avait pas d[illegible] pendant(5). La dédicace sur sa face sud (colonne du centre) en est témoin(6). Il devait, à l'origine, s'élever dans l'espace libre qui se trouvait au sud d[illegible] 8ème pylône.

(1) *JEQUIER* : Manuel d'Archéologie Égyptienne, p. 345.

(2) *MASPERO* : dans : "Proc. Soc. Bibl. Archael.", XVI, (1891 - 1892), p. 305 (5 Avril 1892).

(3) BERLIN No. 3530 ; Ausfurhrliches Verzeichniss des Berliner Museums, p. 417.

(4) *BREASTED* : "Thoutmosis III and his building season in Egypt" dans *Z.Ä.S.*, XXXIX (1901), p. 55 à 6[illegible]

(5) Voir le chapitre consacré à l'obélisque du Latran, p. 280 ; cf. *LEFEBVRE* : "Sur l'obélisque du Latra[illegible] dans Mélanges Charles Picard, 1949, p. 586 à 593.

(6) *SETHE* : Urkunden IV, p. 583.

Quant à l'obélisque de Constantinople, nous avons, sur le mur nord des annales de Thoutmosis III à Karnak, un bas-relief l'identifiant. Ce bas-relief nous permet de supposer que l'obélisque et son pendant, aujourd'hui disparu, se dressaient devant le quatrième pylône (1).

Il reste une autre paire d'obélisques appartenant à Thoutmosis III à THEBES. Puimrê, l'architecte qui les a érigés, y fait allusion dans sa tombe. Lui-même s'y est représenté avec six chefs de travaux qui lui remettent leurs rapports. Derrière, sont gravés les deux obélisques en question. Au-dessus, se lit l'inscription que voici (2) :

mȝ mnw wr(w) mnḫw ỉr(w). n nsw-bỉt nb tȝwy (mn-ḫpr-Rᶜ) n ỉt. f
ỉmn m ỉgpt-swt m ḥḏ nb ᶜȝt nbt śpst ỉn rpᶜt ḥȝty-ᶜ mry nṯr
Pw-ỉm-[*ᶜR*].

"l'acte de surveiller les grands et excellents monuments qu'a faits le roi de Haute et de Basse Egypte, seigneur des Deux-Pays : (*mn-ḫpr-Rᶜ* (3)) pour son père Amon à Karnak (4), en argent, (en) "or, et (en) toute pierre précieuse magnifique, par le noble (5), le prince, l'aimé du dieu : Puimrê."

La scène est décrite en une colonne d'hiéroglyphes tracée entre l'architecte et les chefs des travaux (6) :

(1) Voir le chapitre traitant de l'obélisque de Constantinople, p. 167.

(2) SETHE : Urkunden IV, p. 525.

(3) "Rê est stable quant à l'être".

(4) Ceci montre que les obélisques ont été érigés à Karnak.

(5) Le mot *rpᶜt*, abrégé de *ỉry pᶜt*, originairement "celui qui est" du clan aristocratique des *pᶜt*" (plus tard le mot *pᶜt* devait, de façon plus générale, désigner "les hommes" et aussi "le peuple") ; (*LEFEBVRE* : Romans et contes égyptiens, PARIS, 1949, p. 5, note 2.)

(6) *SETHE* : Urkunden IV, p. 525 ; *BREASTED* : Ancient Records, II, § 384 ; *DAVIES* : The tomb of Puyemrê at Thèbes, NEW-YORK, 1922 - 1923 vol. I, p. 97 ; pl. 37.

stȝ srw ỉmyw-rȝ Kȝt ḏd.sn ḥft sr pn ỉb.k nḏm (w) n ḫprt.n.k kȝt nb (t) r ḥ^{c}.sn

"S'approchent les fonctionnaires et les chefs des travaux ; ils disent devant ce (haut) fonctionnaire (1) :"Ton cœur se réjouit à cause de tous les travaux que tu as exécutés pour leur érection (à savoir : les obélisques)".

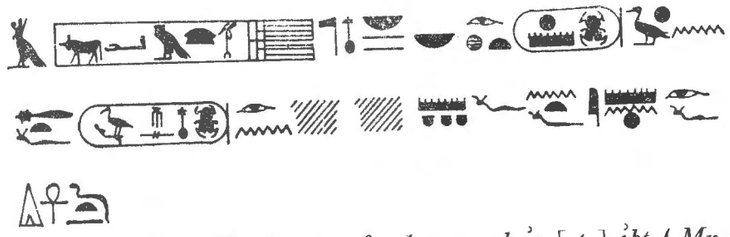
Les deux obélisques portent les inscriptions suivantes (2) :

Obélisque A :

[.....] *nṯr nfr nb-tȝwy nb-ỉr* [*t*]-*ỉḫt* (*mn-ḫpr-R*^{c}) *sȝ R*^{c} *n ḫt.f* (*Ḏḥwty-ms*) [.....]

[.....] le dieu parfait, seigneur des Deux-Pays, qui a le privilège(3) de célébrer tes rites: [*Mn-ḫpr-R*^{c}]; le fils de "Rê, de son flanc(4) : (Thoutmosis) (.....).

Obélisque B :



Ḥr : "Kȝ nḫt ḥ^{c} *m Wȝst" nṯr nfr nb-tȝwy nb-ỉr* [*t*] *ỉḫt* (*Mn-ḫpr-R*^{c}) *sȝ R*^{c} *n ḫt.f* (*Ḏḥwty-ms nfr-ḫpr* [*w*]) *ỉr.n* [*f*] [*m*] *mnw. f n ỉt f* Ỉ*mn-R*^{c} *ỉr. f dỉ* ^{c}*nḫ ḏt.*

l'Horus : "taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes" ; le dieu parfait, seigneur des Deux Pays, qui a le privilège de célébrer les rites: (*Mn-ḫpr-R*^{c}); le Fils de Rê, de son flanc : (Thoutmosis est beau de transformations). Il a fait (cela) comme son monument pour son père Amon-Rê, (afin) qu'il soit un (roi) gratifié de la vie éternellement".

---

1) "Ce fonctionnaire" est une expression souvent employée pour désigner le défunt à la tête de la scène et est également une abréviation pour son nom et ses titres. D'autant plus qu'au Nouvel Empire les grands personnages étaient tous plus ou moins fonctionnaires ou officiers du Palais.

2) *DAVIES* : ibid. 1, p. 97 ; pl. 37 à 39 ; *BREASTED* : Z.Ä.S., XXXIX (1901), p. 58.

3) Litt. : "maître".

4) Litt. : "de son ventre", c'est-à-dire : "son propre fils".

Comme nous le voyons, la première inscription est très mutilée, tandis que l'autre prouve bien que l'obélisque en question ne peut être identifié à aucun des obélisques de Thoutmosis III déjà connus. Ce sont donc probablement les deux obélisques qui se dressaient devant le septième pylône à Karnak. D'après le fragment qui subsiste de la base de l'obélisque Est, Engelbach(1) a pu découvrir qu'il mesurait entre 30 m 50 et 34 m de haut; c'est-a-dire davantage que l'obélisque d'Hatchepsout à Karnak, lequel mesure 29 m 50 de haut. Il l'emporte également sur l'obélisque du Latran, dont la hauteur est de 32 m 15 environ, et qui est le plus élevé des obélisques connus. Ajoutons que des fragments découverts récemment devant la face sud du VIIème pylône ont permis de reconnaître l'existence de l'obélisque Ouest dont la base a même été mise à jour (2). LEGRAIN a pu arriver au chiffre approximatif de 37 m 77 comme hauteur de cet obélisque Ouest (3).

Ainsi, des cinq obélisques de Thoutmosis III à Thèbes, il ne subsiste que l'obélisque "unique" du Latran à ROME, et, des deux autres paires, l'obélisque de Constantinople.

---

(1) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, London, 1923, p. 107.

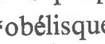
(2) *LEGRAIN* : Annales du Service des Antiquités, V, p. 11 - 12 ; *ENGELBACH* : The Aswan Obelisk, LE CAIRE, 1922, p. 9.

(3) Il écrit (ibid) : "L'obélisque d'Hatchepsout mesure 29 m 50 centimètres de hauteur et 2 m 40 à la base. Si nous admettons des proportions semblables pour deux monuments contemporains, la base de l'obélisque de Thoutmosis III au VIIème pylône étant 3 m 15 cent. - 3 m 10 cent., nous arrivons au chiffre approximatif de 37 m 77 cent. comme hauteur de l'obélisque de Thoutmosis III dont nous avons retrouvé les fragments cette année - (1903) - devant la face sud du VIIème pylône. (En note) "J'ai pris comme base de ce calcul hypothétique $\frac{29.50 \times 3.15}{2.46}$ en comptant sur la plus grande largeur de la base qui, dans l'Antiquité, se voyait le mieux."

CHAPITRE III

LE NOM DE L'OBÉLISQUE

(son étymologie)

La forme allongée et mince de l'obélisque et sa pointe terminale l'ont fait comparer, par le peuple, à une aiguille ou à une broche. En effet, le mot français "obélisque [1]" (égyptien  *thn* [2]) est dérivé du grec ὀβελίσκος, ὀβελός, qui veut dire "broche à rôtir". C'est du mot que se servirent les premiers grecs qui visitèrent l'Egypte, quand, après avoir vu ce type de monument à quoi rien ne ressemblait chez eux, ils voulurent le désigner par un terme compris de leurs compatriotes. Hérodote ne connaît que l'expression ὀβελός [3]. Ce ne fut que plus tard, vers l'époque romaine, qu'on lui préféra le terme ὀβελίσκος, "petite broche", diminutif de ὀβελός. Diodore, en effet, emploie toujours ὀβελίσκος ([4]). bien qu'un augmentatif et non pas un diminutif eût mieux convenu. Quoi qu'il en soit, c'est ce diminutif que les romains ont emprunté aux grecs alexandrins et transmis à tous les peuples modernes.

Les écrivains classiques ont bien parlé des obélisques mais n'ont rien dit de la signification ni de l'origine du mot. Quant à l'étymologie du mot *thn*[5], elle n'est pas connue avec exactitude. Parmi les écrivains

---

(1) *E. BOISACO* : Dictionnaire étymologique de la langue grecque, PARIS, 1907 p. 682 ; *JACOB & WILHELM GRIMM* : Deutches Wörterbuch, LEIPZIG, 1889, tome VII, p. 1065.

(2) Variantes :

(cf. *WB*. V, p. 362 ; *BRUGSCH*: Hierog. - Démot. Wörterbuch, p. 1567. *Thn* est un idéogramme tri itère où l'on peut faire précéder le signe-mot de sa lecture complète : . Ceci se rencontre à côté de la graphie courte : ; (cf. *LEFEBVRE* : Grammaire, § 22, 2).

(3) *Hérodote*, II, 170 (Καί ἐν τῷ τεμένεϊ ὀβελαοὶ ἑστσι μεγαλοι (ίθινοι..); de même II, III.

(4) *Diodore* ; I, 57, 5 (δύο δὲ., λιθινους ὀβελίσκους ἐκ τοῦ σκίγηρσῦ λίθου πηχῶν τὸ ὑφος εἰκοσι πρὸς τοῖς εκατον .....) de même I, 59, 4. La terminaison est bien une terminaison employée pour former des diminutifs, par sa combinaison avec des thèmes nominaux. (Cf. *A. REGNIER* : Traité de la formation des mots dans la langue grecque, p. 207.

(5) L'étymologie du mot *thn* (obélisque) s'apparente probablement à celle de *thn* Ibis ; *WB*, V, p. 326), et à *thnhn* "étendreles ailes" (*WB*, V, p. 328).

arabes, l'historien Abdel-Latif, le géographe Yakût appellent l'obélisque "misallatû Fir 'uni" : مسلة فرعون "la grosse aiguille du pharaon" [1]. Le mot مسلة désigne "la grosse aiguille" qui est employée par les emballeurs pour coudre les ballots ([2]). Il a aussi le sens d'obélisque en arabe courant ([3]).

---

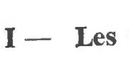
(1) cf. le texte arabe dans : *Joseph WHITE* : Abdollatiphi Compendium Memorabilium Aegypti 1789, p. 61 ; traduction française dans : *de SACY* : Relation de l'Egypte, PARIS, 1810, p. 181.

(2) Il n'est pas étonnant que l'on ait rattaché, par la suite, le nom de Cléopâtre aux obélisques d'Alexandrie (aujourd'hui à LONDRES et NEW-YORK). Qui se souvenait encore du nom de Thoutmosis III aux époques Chrétienne et arabe ? Peut-être aussi l'idée d'"aiguille" a-t-elle jouée en l'occurence dans l'imagination du peuple qui estimait plus naturel de l'associer à la mémoire d'une reine qu'à celle d'un monarque.

(3) *J.B. BELOT* : Vocabulaire arabe-français, 14ème édition, BEYROUTH, 1929, p. 333.

CHAPITRE IV

CARACTERISTIQUES DES OBÉLISQUES

I — Les Obélisques Etaient le Plus Souvent en Granit :  (1)

L'obélisque classique, comme l'indique son nom grec, consistait en une longue aiguille de granit (mais parfois aussi d'une autre pierre très dure(2) capable d'être bien taillée et de prendre un poli agréable aux regards. Le granit rouge d'Assouan était spécialement employé à cet usage.

Les égyptiens utilisaient de préférence le granit pour leurs obélisques(3); La raison de ce choix provenait de ce que seul le granit permettait la réalisation d'un monument d'une seule venue. Les autres pierres dont disposait l'Égypte étaient en effet des calcaires ou des grès d'origine sédimentaire, et, par conséquent, friables et moins résistantes. Le granit, au contraire, de composition uniforme et sans lits, se présentait, surtout à Assouan, en masses énormes et homogènes dans lesquelles on pouvait tailler horizontalement des obélisques les plus grands(4).

Mais, pourquoi les Égyptiens désiraient-ils que leurs obélisques fussent d'une seule pièce? Pour des raisons techniques d'abord : la conservation d'un monument aussi élancé eût été très précaire s'il avait été fait de plusieurs blocs. Pour des raisons esthétiques ensuite : l'aspect d'une surface unie pour un pilier non-portant, tel un obélisque, est bien plus cohérent que celui d'une surface discontinue. Enfin, peut-être également pour mieux honorer leurs divinités, par désir de copier le benben avec plus de fidélité(5).

---

(1) Variantes :

(*WB.* II, p. 34.),

(2) Certains petits obélisques de la Basse Époque sont en schiste (comme les obélisques de Nectanebes conservés au British Museum (n° 523 et 524), et dont un fragment est au Musée du CAIRE (N° 17.030); (cf. *Description de l'Égypte*, V, pl. 21-22: *KUENTZ*: Obélisques (Catalogue du Caire), p. 61, pl. XV,). Les petits obélisques que l'on plaçait dès l'Ancien Empire dans les tombes, à droite et à gauche de la porte de la chambre du défunt, étaient en grès ou en calcaire.

(3) Le granit ne joue, dans la construction égyptienne, qu'un rôle très secondaire et tout exceptionnel. Il n'est employé que comme matière de choix et de luxe; l'on y recourt lorsqu'on se propose de donner à certaines parties d'un édifice un caractère de noblesse et de beauté (cf. *PIERROT & CHIPIEZ*, Histoire de l'art dans l'antiquité, 1, p. 107).

(4) *PIERROT & CHIPIEZ* , ibid, p. 107 ; *CHOISY :* l'Art de bâtir chez les Égyptiens, PARIS, 1904, p. 53 à 55 ; *ENGELBACH :* The Aswan Obelisk, LE CAIRE, 1922, p. 12.

(5) *P. LACAU :* Séance des Cinq Académies, 26 Octobre 1942, p. 10 a 12.

Toutefois, l'obélisque "classique", à partir du Moyen Empire, est plus svelte et plus élégant que celui de l'Ancien Empire. Tout en conservant les mêmes formes générales, l'amincissement dont il témoigne, reporté sur une plus grande longueur, lui confère plus d'élégance, sans compter que, généralement, le pyramidion lui aussi s'allonge et prend un galbe plus harmonieux.

II.—La Base

Le fût de l'obélisque repose sur une base, à savoir : un bloc quadrangulaire, parfois presque cubique, dont les faces verticales peuvent porter des inscriptions commémoratives ou des scènes d'offrandes (1).

Presque toutes les bases sont constituées par un dé de granit rouge(2). Ce dé, massif, en proportion de l'obélisque qu'il devait supporter, peut atteindre plus de 4 m. de côté sur plus de 1 m. de haut(3).

Il repose lui-même sur de grands libages de grès siliceux hauts de plus de 1 m. Ce sont là des sortes de fondations posées sur le lit de sable, destinées à répartir également les pressions.

III.—Le Fut

Le fût, aux lignes toujours si pures et si nobles, était poli avec grand soin et orné d'inscriptions longitudinales taillées en creux, qui donnaient- en une ou trois lignes(4) les noms du roi dédicant, ainsi qu'un protocole avec l'abrégé de ses exploits. Parfois, les deux lignes extérieures ont été gravées par un nouveau roi, parfois aussi, le roi qui avait érigé l'obélisque étant mort avant que l'érection en fut achevée, toute une face du monument et les lignes extérieures des autres faces ont dû être gravées par un de ses successeurs.

C'est ainsi que seules les inscriptions centrales sur l'obélisque de Thoutmosis I à Karnak sont l'oeuvre de Thoutmosis I les inscriptions latérales ont été gravées par Ramsès IV et Ramsès VI(5). Les colonnes latérales

---

(1) Voir, par exemple, la base des obélisques de Luxor; (*LEBAS :* l'obélisque de Luxor, PARIS, 1839, pl. III; *CAPART:* l'Art Egyptien; Architecture, pl. CXXXIII.).

(2) Sauf peut-être celle d'Héliopolis que l'Expédition d'Égypte dit être en grès rouge-grès rouge siliceux sans douté-; on ne peut la vérifier maintenant car elle est noyée dans un béton de dallage; (*LAUCRET & DU BOIS-AYME:* Description d'Héliopolis, Description de l'Égypte. V, p. 61 à 97).

(3) *M. PILLET*: "De l'érection des obélisques, dans: Chronique d'Égypte, VI, P. 298-299.

(4) Rarement sur deux lignes, comme pour l'obélisque de Psammétique à ROME; (*MARUCCHI:* Gli Obelischi egiziani di ROMA, p. 104 à 114).

(5) *CHAMPOLLION* : Monuments IV, CCCXII.

sur les deux obélisques de Thuotmosis III à Londres et à New-York ont été ordonnées par lui, tandis que les colonnes des côtés sont l'œuvre de Ramsès II (1). L'obélisque du Latran a été projeté par Thoutmosis III, qui fit amener les matériaux à pied d'œuvre ; mais le roi mourut sans que son œuvre fût achevée. Le monument fut terminé et érigé par son petit fils Thoutmosis IV. Celui-ci fit graver sur les quatre faces tout d'abord les lignes d'inscriptions préparées par les scribes de Thoutmosis III, puis il encadra chacune des quatre inscriptions primitives de ses propres inscriptions (2).

Enfin, l'obélisque de Del Popolo a été érigé par deux rois : SETI I et Ramsès II. Seti I mourut d'avoir vu son monument achevé. Des grandes inscriptions, sur le fût de l'obélisque, il n'y eut de gravées que les colonnes centrales, et seules les faces sud, ouest et nord peuvent lui être attribuées. La colonne centrale de la face Est et toutes les colonnes latérales furent, en effet, l'oeuvre de Ramsès II (3).

Ces inscriptions longitudinales sur le fût sont parfois accompagnées, dans leurs parties supérieure ou inférieure, d'une série de petits tableaux représentant le roi faisant des offrandes à Amon-Rê ou à l'une de ses formes(4).

Ces scènes sont accompagnées d'inscriptions indiquant les noms du dieu, ceux du roi et la nature de l'offrande.

Dans un cas seulement : sur les obélisques d'Hatchepsout à Karnak nous trouvons des tableaux gravés sur le fût (5).

IV - LE PYRAMIDION

Le pyramidion de l'obélisque était revêtu d'un capuchon en bronze doré ou en or-djâm (6) (7), souvent même, toute la moitié supérieure de l'obélisque était dorée, ce qui aurait fait ressortir, en ton de granit, sur une surface brillante, les caractères hiéroglyphiques qui le décorent et

(1) *CHAMPOLLION* : Monuments VI, 444, 445, 446 ; *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, London, 1885, pl. I, IV, V, XX, XXIX, XXX, XXXI, XXXVII.

(2) *MARUCCHI* ; GIi Obelischi, plet III: *LEFEBVRE* : sur l' obélisque du Latran, dans Mélanges Picard, 1949, p 586.

(3) *MARUCCHI* : ibid, pl, III et IV,

(4) *MARUCCHI* : ibid, pl. I, II, III, IV.

(5) *LEPSIUS*: Denkmäler, III, pl. 22-23 ; *CHAMPOLLION* : Monuments CCCXIV, CCCXV; BUDGE : Cléopatra's Needles and other Egyptian Obelisks, pl. XI.

(6) *J.J. HITTORF* : Précis sur les pyramidions de bronze doré employés par les anciens égyptiens comme couronnement de quelques uns de leurs obélisques, à l'appui de la proposition de restituer de la même manière le pyramidion de l'obélisque de Luxor, PARIS, 1836 ; *J.B. LEPAGE* : Réponse à la notice de M. HITTORF sur les pyramidions en bronzé doré, PARIS 1836.

(7) Variantes (*WB, V*, p. 537

dont le fond a été soigneusement poli (1). L'or-djâm est le métal solaire dans lequel le soleil lui même se mirait et s'absorbait tout en projetant une ombre qui semblait provoquée par son incorporation dans le fût;

Le capuchon en bronze de l'obélisque de Sésostris I, à Héliopolis, s'est même conservé jusqu'au moyen-âge ; l'historien Abdel-Latif, qui vécut vers 1300, le vit encore: "La tête (du monument), dit l'historien, est recouverte d'une espèce de chapeau de cuivre, en forme d'entonnoir, qui descend jusqu'à trois coudées environ du sommet. Ce cuivre, par l'effet de la pluie et des années, s'est rouillé et a pris une couleur verte : une partie de cette rouille a coulé le long du fût de l'obélisque" (2).

Les obélisques d'Hatchepsout, à Karnak, d'après les inscriptions gravées sur la base de l'exemplaire encore debout, étaient même recouverts d'or-djâm jusqu'à leur moitié supérieure (face sud, ligne 6). Le texte est formel à ce sujet (3) :

"Elle (Hatchepsout) a fait comme son monument pour son père Amon, maître des trônes des Deux Pays, chef de Karnak, (l'acte d') ériger pour lui deux grands obélisques en granit solide de la région du sud ; leur moitié supérieure (étant) en or djâm du meilleur de tout pays".

Le mot a été traduit(4) par "or","or blanc","cuivre doré", "électrum" et, très récemment "or-djâm" ; mais on ne sait pas exactement quels étaient les composants du métal . L'électrum est un alliage de trois parties d'or et d'une partie d'argent. Il est en tout cas peut probable que ce mot ait désigné l'or pur,car *nb* est le mot usuel. Il est probable également que l'or-djâm soit un métal trouvé en Nubie et qui, sorti de sa gangue, était appelé "or vert" (5).

Dans tous les cas, l'or-djâm avait un éclat très vif, rappelant celui du soleil, et réfléchissait la lumière tel le vif-argent.

(1) *LACAU* : Communications au Congrès International des Orientalistes, Juillet 1948,

(2) Traduction de de Sacy : Relation de l'Égypte, PARIS, 1810, p. 181 ; texte arabe : J. WHITE : Abdol latiphi Compendium Mémorabilium Aegypti,1789, p. 61.

(3) voir le texte dans le chapitre traitant des obélisques d'Hatchepsout, p. 144.

(4) *WB*, V, p. 537 ; BRUGSCH : Hierog. — Demot. Worterbuch, p. 1567 ; BUDGE : Egyptian Hierog. Dictionary, vol. I, p. 353.

(5) Cf. A. LUCAS :Ancient Egyptian Materials and Industries LONDON 1945, p. 257

Sur le style et l'épaisseur du revêtement [1], il n'y a guère de texte qui nous renseigne, mais on relève dans l'inscription qui couvre la base de l'obélisque d'Hatchepsout qu'une très grande quantité d'or-djâm était nécessaire pour ce revêtement; elle dit, en effet (face est, ligne 27) [2]:

"J'ai donné pour cela de l'or-djâm de la meilleure qualité, que j'avais mesuré au moyen de la *hekat* comme (s'il s'agissait) de grain. Ma majesté fit le compte (des mesures) à la vue des deux pays entiers. L'ignorant comme le savant sait cela".

Ces lignes laissent à penser que le revêtement des obélisques d'Hatchepsout consistent en plaques épaisses d'or-djâm dont plus rien ne s'est conservé. Il est possible qu'elles aient été ravies dès le règne d'Akhénaten.

S'il est vrai que le pyramidion était rarement revêtu d'un autre métal que l'or - djâm, il n'empêche, avons-nous vu, que l'historien Abdel-Latif déclare formellement que le pyramidion de l'obélisque d'Héliopolis était revêtu d'une calotte en cuivre.

Les inscriptions gravées sur les deux obélisques de Nectanébès conservés au British Museum[3], parlent également de pyramidions revêtus de cuivre "noir[4]". L'on peut y lire en effet [5]:

ỉr.n.f. m mnw.f n ỉt.f Dḥwty ʿ3wy nb Ḫmnw Sʿḥʿ n.f tḥn m pr.f n bḥn bn bn(t).f m bỉ3 Km.

Il a fait comme son monument pour son père Thot, deux fois grand, seigneur de Khemenou[6] (Achmoun), (l'acte d') ériger pour lui un obélisque de schiste dans son temple, dont le pyramidion est en cuivre noir".

Le pyramidion portait souvent, de même qu'à la partie supérieure ou inférieure du fût, soit des scènes d'offrandes, soit des tableaux gravés représentant le roi en adoration devant Amon-Rê ou l'une de ses hypostoses.

(1) LACAU: Communication au Congrès des Orientalistes, Juillet, 1948.

(2) SETHE, Urk. IV, p. 361 ; voir aussi le chapitre traitant des obélisques d'Hatchepsout.

(3) Il n'en existe plus au British Museum que les parties inférieures (No 523 - 524). Ces obélisques ont été découverts au Vieux-Caire par les soldats de Bonaparte. Transportés à Alexandrie et saisis par les anglais, ceux-ci les expédièrent à LONDRES en 1802. Ils semblent bien provenir de Hermopolis du Delta (?): (hauteurs actuelles : 2 m 84 et 2m 56). Un fragment de la partie supérieure du nº. 524, retrouvé par KUENTZ, est actuellement au Musée du Caire (nº. 17.030) ; (hauteur actuelle : O m 82),

4) *bi3 Km* ; (*WB* I, p. 437) ; voir LUCAS : Ancient Egyptian Materials and Industries, p. 100, 224.

(5) Description de l'Égypte, V, pl. 21, 22 ; BUDGE : Cléopatra's Needles, p. 226-29 ; KUENTZ: Obélisques (Cat.-Caire), p. 61,

6) Nom sacré de la métropole du XVème nome de Haute-Égypte (Hermopolite), dont le nom civil était

(GAUTHIER : Dict. Geog. I, p. 196), aujourd'hui : El-Achmounein أشمونين (GAUTHIER, ibid. IV. p. 176)

V. DIMENSIONS DES OBELISQUES

Les dimensions des grands obélisques sont très variables. On constate que les plus grands datent, en général, des belles périodes de l'histoire de l'Égypte, c'est-à-dire des XIIème, XVIIIème et XIXème dynasties. Les plus récents, au contraire, sont tous de petite dimension(1). Parmi les géants toujours debout, citons ceux de Thoutmosis III, à ROME (Place St-Jean de Latran), et d'Hatchepsout à Karnak. L'obélisque abandonné dans les carrières d'Assouan(2)aurait atteint plus de 44 m. A Karnak, il subsiste une base qui devait supporter un obélisque de 37 m. (3) Enfin, Hatchepsout prétend avoir érigé un obélisque de 120 coudées, ce qui fait environ 60 mètres.

Les mensurations suivantes nous donnent une idée sur la taille des obélisques les plus importants. Ces mensurations toutefois sont loin d'être d'une précision absolue, et les divergences entre les différentes publications sont parfois assez sensibles.

Sesostris I-Héliopolis	20 m 27
Thoutmosis I-Karnak	19 m 60
Hatchepsout - Karnak	29 m 50
Thoutmosis III-Londres	20 m 87
Thoutmosis III-New-York	21 m 03
Thoutmosis III-Place du Latran, Rome.,	32 m 15
SETI I et RAMSÈS II-Place du Peuple, Rome	25 m 49
Ramsès II, Paris	22 m 83
Ramsès II, Luxor	25 m 03
Psammétique II-Place du Mont-Citorio, Rome	23 m 87

Ces monuments pèsent généralement de 200 à 400 tonnes, mais l'obélisque inachevé d'Assouan aurait pesé 1.168 tonnes.(4) Cette masse est à comparer à celle du plus grand monolithe de l'Antiquité, à savoir l'architrave de Baâlbek dont le poids est de 1.100 tonnes(5).

C'était pour les rois un titre de gloire et de puissance que d'avoir érigé des obélisques égalant ceux de leurs prédecesseurs ou les dépassant.

Sous l'effet de la lumière qui faisait mieux ressortir la couleur, l'éclat le poli du granit, ainsi que la pureté et la finesse des hiéroglyphes, les obélisques "dont le sommet" se confondait avec le ciel" (6)offraient aux yeux un spectacle magnifique qu' exaltait encore la hardiesse de leurs proportions.

1. Par exemple ceux de Nectanébès II au British Museum ; celui de SETI II à Karnak (il ne mesurait que 3 m 57), (PRISSE : l'Art Égyptien II, Sculpture, pl. 34), et celui d'Apriès à la Piazza Della Minerva à ROME (5 m 50), (MARUCCHI : GLI OBELISCHI, p. 115 à 120).

2 L'abandon de cet obélisque ne doit pas être attribué à une erreur des ingénieurs mais à la présence d'une fissure survenue dans la roche. Cette fissure, qui a dû consterner les anciens, est pour nous la bienvenue puisqu'elle nous a permis de nous documenter sur la technique de l'extraction ; (ENGELBACH : Problem of the Obelisks, p. 22 ; Aswan Obelisk, p. 6, 10 ; WILKINSON : Manners and Customs of the Ancient Egyptians, vol. II, pl. 307).

3. LEGRAIN : Annales du Service, V, p. 11-12.
4. ENGELBACH : Aswan Obelisk, p. 9.
5. BARBER : The mechanical triumphs of the Ancient Egyptians, LONDON, 1900, p.2 et3.
6. *bnbnt. sn wbḫw m ḫt* (face ouest ligne 15 de la base de l'obélisque d'Hatchepsout, dans SETHE : Urk. IV, p. 361 ; ci-après p. 146).

CHAPITRE V

L'OBELISQUE D'ABGIG (1)

Près d'Abgîg (ou Begîg) أبجيج à 3 kms S.O. de Medinet el-Fayoum, on voit, gisant dans un champ, une sorte de pilier ou de colonne, appelée par les indigènes 'mud عمود, et qu'on dénomme improprement un obélisque[2]. Il est aujourd'hui renversé et brisé en deux tronçons. Taillé sur plan rectangulaire et non sur plan carré, ce monument, long et étroit, possède des côtés dissemblables; deux des faces ont, à la base, 2 m 10 et les deux autres 1 m 30. Quant à sa hauteur, elle serait de 12 m 62. Nous sommes ici probablement en présence d'une sorte de stèle gigantesque plutôt que d'un véritable obélisque. En effet, des registres superposés couverts de figures sculptées en bas-relief, et occupant la partie supérieure des deux larges faces font apparenter ce monument à une stèle colossale.

D'autre part, il n'y a pas trace de pyramidion ; le sommet légèrement arrondi en dos d'âne[3], se termine par une ligne horizontale au milieu de laquelle se creuse une sorte d'encoche ou d'entaille qui devait servir à l'insertion d'un ornement métallique.

Cette dernière observation permet même de supposer qu'un emblème divin surmontait autrefois ce monument, soit un faucon, ou quelqu'autre animal de culte [4].

L'une des faces larges est inscrite à la partie supérieure aux nom et prénom du roi Sesostris I qui avait précisément érigé le monolithe.

---

(1) Il faut également citer qu'en Ethiopie, à Axûm, et en d'autres endroits, il existe des monuments semblables aux obélisques et plus particulièrement à celui d'Abgîg. Ils vont des menhirs de quelques pieds de haut aux monolithes soigneusement sculptés de plus de 30 mètres, Le plus haut de ces monuments est encore debout à Axûm. Il mesure 19 m 45 de haut, 2 m 78 de large et 0 m 58 d'épaisseur. Son sommet se termine par une pointe arrondie que relie au fût un col métallique. Sa surface est divisée en une série de bandes sculptées, chacune d'elles étant composée de panneaux représentant vraisemblablement des fenêtres avec leurs meneaux. Devant celui de ces pseudo-obélisques le mieux conservé, se trouve un autel aux cavités apparement destinées à recevoir le sang des victimes sacrifiées aux ancêtres.

On suppose que la plupart de ces monuments sont antérieurs à l'adoption du Christianisme au 6ème siècle, comme religion d'Etat ; (*E. LITTMANN et* D. *KRENCKER* : Vorbericht des Deutschen Aksum Expedition, Band III, 1916 ; *PARKYNS*, Life in Abyssinia, London, 1853, vol. I, p. 208 ; *J.T. BENT* : Sacred City, London, 1896, p. 182 ; *CONTI ROSSINI* : Liber Axumae, Paris, 1909 ; *BUDGE* : Cleopatra's Needles and other Egyptians Obelisks, London, 1926, p. 275 à 285 ; *ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA*, vol. XVI, p. 667).

(2) *Von BISSING* : Recueil des Travaux, XXXIV. p. 21.

(3) *LEPSUIS* : Denkmâler II, pl, CXIX.

(4) *MARIETTE* : Catalogue général des monuments d'Abydos, n°. 1221.

Le texte dit :

"Le dieu parfait, seigneur des Deux Pays : (*Ḫpr-Kȝ-Rᶜ*), (1)
"gratifié de vie, stabilité et bonheur".
"Le dieu parfait, seigneur des Deux Pays : (*Senousrit*) (2), gratifié
de vie stabilité et bonheur".

Suivent, jusqu'à mi-hauteur de la face en question, cinq scènes, l'une au-dessus de l'autre, montrant le roi portant soit la Couronne Rouge soit la Couronne Blanche, et faisant des offrandes à vingt divinités, (dix à gauche et dix à droite). Au-dessus d'eux étaient inscrits les noms du roi et de chacune des divinités ; la plupart ne sont plus reconnaissables à l'heure présente.

Sur la moitié inférieure, se distinguent encore dix neuf colonnes d'hiéroglyphes dont presque plus rien ne subsiste. Par contre, chacune des deux faces étroites porte encore l'inscription suivante (3) :

Face 1 ;

"L'Horus : "vivant (de nouveau) quant à la naissance" (4) ; les
"Deux Déesses : vivant (de nouveau) quant à la naissance ;
"le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Ḫpr-Kȝ-Rᶜ*), aimé
"de Ptah-qui-est-au sud-de-son-mur (5), vivant (de nouveau) quant
"à la naissance; l'Horus d'or : Le dieu parfait, maître des apparitions (6) [...]

---

(1) "Le *ka* de Rê vient à l'existence".
(2) *S-n-Wsrt* : "l'homme - (le fidèle) - de la Puissante".

(3) Descrip. de l'Égypte, IV, pl. 71 ; *WILKINSON* : J.E.A. II, p. 147, pl. XVIII ; *CHABAN* : Rapport sur une mission de l'obélisque d'Abgîg, dans Annales du Service, XXVI, p. 105 à 108 ; *BUDGE* : Cléopatra's Needles, p. 89-90.

(4) En ce sens qu'Horus revit d'une vie véritable, d'une nouvelle vie terrestre dans la personne du roi qui vient de naître.

(5) Ptah, seigneur d'Ankh-Taoui, près de Memphis, établi d'autre part au sud du, "mur blanc" (*rsy inb. f*), était considéré comme le patron du site où les souverains de l'Ancien Empire établirent leur capitale ; (MAJ SANDMAN HOLMBERG : The God Ptah, Copenhagen, 1946, p. 206 - 207).

(6) Dans le sens du roi qui apparaît au matin comme le soleil, et son rôle solaire. Ultérieurement; "maître des Couronnes".

Face 2 :

L'Horus : "vivant (de nouveau) quant à la naissance" ; les Deux Déesses : vivant (de nouveau) quant à la naissance ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Ḥpr-Kȝ-Rᶜ*), aimé de Montou, seigneur de Thèbes, vivant (de nouveau) quant à la naissance ; l'Horus d'or : le dieu parfait, seigneur des Deux Pays, maître des apparitions [...]

2ème Partie

COMMENT EXECUTAIT-ON UN OBELISQUE ?

EXTRACTION - TRANSPORT - ERECTION

CHAPITRE I

EXTRACTION DES OBELISQUES

Les reliefs et les peintures de l'Égypte Ancienne, qui abondent cependant en scènes de tout genre, ne nous renseignent qu'insuffisamment sur les méthodes employées par les Anciens pour tailler, transporter et ériger leurs obélisques. C'est à peine s'ils y font allusion.

A Assouan, la masse granitique se présentait en lits énormes dépassant de loin les dimensions d'un obélisque ordinaire.

Pour procéder au débitage des couches, l'on allumait un grand feu(1) contre la roche même, puis on versait de grandes quantités d'eau sur le granit encore ardent.

Des traces de combustion sont toujours visibles sur l'obélisque inachevé d'Assouan, et l'on peut-même encore trouver aux alentours des morceaux de granit ayant subi l'action du feu (2).

Cette façon de procéder, en somme assez primitive, est, de nos jours encore, utilisée aux Indes (3).

Ici et là, sur l'obélisque d'Assouan, l'on peut également apercevoir des traces de coins[1] employés pour son extraction.

Ce procédé était utilisé pour isoler un monolithe avant le dégrossissement (4). Cette méthode était aussi plus précise que la précédente.

Dans les carrières d'Assouan, un peu partout, apparaît la marque de ces coins.

Les égyptiens employaient à cet effet des coins en métal - (peut-être en fer) (5) - et procédaient à une opération que nous appelons aujourd'hui celle des "plumes", en intercalant à coups de marteau de minces plaques de métal entre les coins et le rocher (6).

On suppose que les marteaux employés étaient en pierre dure (7). Quant aux coins de métal, il en existe encore datant du 9ème siècle av. J.C (8).

---

(1) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 147 ; *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 34 ; *COOPER*: Egyptian Obelisks, p. 144-5.

(2) *ENGELBACH, ibid*, p. 33, fig. 18, p. 50.

(3) *J.F. HERCHELL* : "Discourse", cité dans *GORRINGE*, ibid, p. 147 ; *COOPER*, ibid, p. 144.

(4) *COL. WILKS*, dans Edin. Philos. Transactions, vol. IX, avec une planche.

(5) Ou en bois (*GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 147-148 ; *de ROZIERE* Description minérale de la Vallée de Kosseir, dans "Mémoire sur l'Égypte" III, p. 227 ; *COOPER* : Egyptian Oblisks, p. 145).

(6) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 34.

(7) cf. le marteau de granit noir découvert à Gizeh et qui date de l'Ancien Empire ; (*ENGELBACH, ibid.* fig. 10, p. 42).

(8) *PETRIE* : Tools and Weapons, pl. XIII, B 16, 17.

Le granit ayant été réduit peu à peu jusqu'à ce que l'on puisse distinguer les grandes lignes de l'obélisque à dégager, l'on se mettait à creuser tout autour des cavités suivant un schéma préétabli (1).

Au stade suivant, un procédé extrêmement laborieux était mis en oeuvre. Il consistait à aplanir la surface ainsi obtenue en la meurtrissant avec des boules de dolérite (2). Une très grande quantité de ces boules a été en effet retrouvée dans les carrières d'Assouan. Pour obtenir une surface unie et plane (3), l'on employait ensuite ce qu'on appelle aujourd'hui la nivelette (4).

Pour s'assurer qu'aucune fissure dans la roche n'était à craindre, on pratiquait éventuellement des sondages en profondeur. Les marques de ces sondages sont également visibles sur l'obélisque d'Assouan (5).

Ensuite, l'on dessinait sur la surface du rocher les contours précis du futur obélisque. Cette opération, selon la méthode normale des Égyptiens, se faisait en tendant une corde teinte d'ocre ou de noir de fumée suivant une médiane. Il fallait que la corde touchât sur toute sa longueur la paroi de pierre en y laissant sa trace (6). Probablement, ajoutait-on à l'ocre ou au noir de fumée de la gomme arabique (gomme d'acacia) de façon à en favoriser l'adhérence.

(1) Les contours de l'obélisque étaient déterminés par des cordes tendues à même le rocher

(2) En examinant la structure intérieure de la rainure de l'obélisque d'Assouan, ENGELBACH - ingénieur qui, en 1922, fut envoyé en mission pour procéder à des fouilles - fut surpris de ne relever aucune trace de coins ou de ciseaux. Il remarqua simplement les vestiges d'une série de sections parallèles, verticales et arrondies. Ces particularités sont visibles non seulement dans la rainure mais aussi dans les cavités, Le seul instrument, estime ENGELBACH, qui pouvait produire cet effet était précisément la boule de dolérite. La rainure et les cavités étaient donc produites par éclatement et non par coups dans le rocher, Ces boules, selon lui, avaient de 12 à 30 cms de diamètre et pesaient environ 6 kgs. On les lançait verticalement de haut en bas, avec une grande force ; parfois, cette force était telle qu'elles se fendaient en deux. Ceci laisserait supposer que les boules étaient attachées à un refoulo[illegible] Quand le granit était extrait avec les boules de dolérite, que nous pourrions appeler "pilons", il sortait sous forme de poudre et non de flocons, (Problem of the Obelisks, p. 41 à 43 ; Aswan Obelisk, LE CAIRE, 1922, p. II - 12).

(3) GORRINGE estime qu'on employait aux mêmes fins de larges ciseaux pointus ; (*GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 149) ; voir également *WILKINSON* : Manners and Customs, vol. II, p. 310-311.)

(4) Les nivelettes, utilisées en série, sont des pièces de bois semblables, généralement en forme de T ; *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 7). De petites nivelettes, qui avaient été employées pour apprêter des blocs moyens , ont été découvertes par PETRIE ; (Tools and Weapons, pl. XLIX, B 44-46 et p. 42.)

(5) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, fig. 7, p. 37 à 39.

(6) Un pot d'ocre rouge a été trouvé près de l'obélisque d'Assouan (*ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 45 fig. 9).

Comment ensuite détachait-on l'obélisque ainsi délimité du banc de granit auquel il adhérait encore (1) ? Il n'existe qu'une seule évidence à ce sujet : dans la carrière d'Assouan, on peut apercevoir en effet, un banc de granit d'où fut dégagé un monument, probablement un petit obélisque, mesurant environ 6 m 60 de haut (2). Ici, encore, nous remarquons que la séparation du monolithe d'avec la roche-mère a été effectuée par brisure du granit ou moyen de pilons, et que le monument prenait forme, lorsque les ouvriers, de part et d'autre de la masse, pouvaient se tendre la main. Pour ce qui était des grands obélisques, *ENGELBACH*(3) estime qu'ils n'étaient ni détachés du banc ni isolés latéralement par l'opération des coins, étant donné que ces monuments, d'une longueur considérable, auraient été exposés à se fendre en deux tronçons. Selon lui, on procédait, en premier lieu, à la percée d'une série de galeries. Celles-ci, près du centre du monument, étaient garnies d'un emballage fait de bois et de pierre (4). Nous n'avons qu'une connaissance approximative de cette opération.

(1) *WILKINSON* : Manners and Customs, vol. II, p. 310 ; *GORRINGE*: Egyptian Obelisks, p. 149.

(2) *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 20.

(3) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 50.

(4) Voir aussi **GORRINGE : Egyptian obelisks**, p. 149; **WILKINSON**: Manners and Customs, II, p. 310.

CHAPITRE II

TRANSPORT DES OBELISQUES

L'obélisque est maintenant couché sur son armature dans tranchée d'extraction et détaché de la masse granitique. Deux procédés permettaient de la sortir de sa position :

1/ en le déplaçant au moyen de leviers ;

2/ en faisant éclater les rochers qui faisaient obstacle.

Il semble que les Égyptiens se soient servis simultanément de ces deux procédés (1).

Les leviers étaient probablement des troncs d'arbre (2) de 0 m 60 de diamètre et de 6 m de longueur environ, enserrés dans la rainure et protégés comme il se devait . Ils étaient plantés dans le sol des deux côtés de l'obélisque et mis en action l'un après l'autre. Le monolithe oscillait d'avant en arrière et , graduellement, s'élevait en l'air. A chaque secousse, de nouvelles quantités de matériaux étaient apportées dans les galeries, leur accumulation aidant à hausser le bloc de pierre.

Ce moyen permettait à la base du monument de se soulever d'une hauteur d'environ 3 m . Il rendait donc superflu l'éclatement d'une aussi grande quantité de rocher. Néanmoins, ceux obstruant l'orifice de sortie devaient être brisés jusqu'à ce que, descendant la vallée, une pente très forte soit aménagée afin de réduire la main-d'œuvre.

L'obélisque était maintenu par des cordages que l'on tirait au moyen de brides à manier.

On remarque dans la scène de Deir-el-Bahary (3) que les obélisques d'Hatchepsout ont été transportés sur des traîneaux portés par des cylindres. En effet, sans l'aide de traîneaux, il aurait été extrêmement difficile d'attacher les cordages aux obélisques, lesquels devaient être tirés par leurs extrémités et dans le sens de leur longueur. De plus, les traîneaux égalisaient la pression des cylindres s'exerçant de bas en haut sur toute la surface de l'obélisque.

(1) **ENGELBACH** :Problem of the Obelisks, p. 52 à 54 ; Aswan Obelisk, p. 23-24, fig. 6.

(2) Annales du Service des Antiquités, I, p. 28.

(3) Cf. ci-après p. 36.

Quelques spécialistes(1) ont supposé, à la vue d'une scène(2) représentant le transport de la statue de Dhût-Hotep (dans sa tombe à El-Bercheh), que le traîneau glissait sur une voie probablement humectée. D'après eux, tous les monuments, quelles que soient leurs dimensions, devaient être transportés par ce moyen. Cela pourrait s'admettre pour une statue de 60 tonnes, mais, lorsqu'il s'agit d'un obélisque de 1.000 tonnes et parfois davantage, il faut conclure que l'usage des cylindres était bien connu dans l'Égypte Ancienne. L'on a d'ailleurs récemment découvert à Assouan de petits cylindres (3).

L'absence de grands cylindres et de grands leviers dans les collections peut s'expliquer de la manière suivante : les grands objets et instruments n'étaient jamais abandonnés dans la carrière mais, au contraire, on les utilisait jusqu'à ce qu'ils soient hors d'usage. Ils étaient alors découpés et utilisés à d'autres fins(4). Nous sommes donc certains que des traîneaux et des cylindres servaient au transport des obélisques (5).

Le procédé qui consistait à poser l'obélisque sur des traîneaux et des cylindres semble avoir été le suivant (6). Au pied de la pente, le traîneau, monté sur ses cylindres et soutenu par des poutres, était fixé au sol. L'obélisque était alors roulé sur la pente jusqu'à ce qu'il vienne se poser sur le traîneau. Commençait dès lors le voyage vers le Nil. On prenait soin de bien consolider la voie menant au fleuve, au moyen de poutres posées dans le sens longitudinal et sur lesquelles les cylindres devaient rouler.

Pour transporter l'obélisque sur le bateau , il n'y avait qu'un moyen pratique : attendre l'époque de la crue, afin d'amener le bateau le plus près possible du rivage. Un quai était alors aménagé de façon à surplomber le bateau, vers lequel le monolithe était tiré à bras d'hommes. Un dispositif à son usage était préparé de manière à en assurer la parfaite horizontalité. Peut-être une nouvelle réserve de poutres et de cylindres était-elle disposée à l'intérieur du bateau (7).

Le déchargement n'était pas non plus aussi compliqué qu'il eût semblé à première vue.

(1) *CHIPIEZ* : Histoire de l'Art dans l'Antiquité, p. 525 à 527 ; fig. 298 - *CAPART* :l'Art Égyptien, p. 90-91 - *GRRIVGE* : Egyptian Obelisks, p. 151-152 - WILKINSON : Manners and Customs, II, p. 305 - *COOPER* : Egyptian Obelisks, p. 147.

(2) *LEPSIUS* : Denkmäler, II, pl. 134 et p. 59.

(3) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 59.

(4) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 56-57.

(5) CHOISY, dans son ouvrage : "l'Art de bâtir chez les Égyptiens" p. 24, estime que: ' pour le cheminement à terre, l'on pouvait employer le procédé par échelons" (cf. p. 76 et fig. 94. Selon lui, "il est probable que dans la plupart des cas, la traction par câbles pût suffire pour les obélisques aussi bien que pour les colosses."

(6) *ENGELBACH*, ibid . p, 60.

(7) *ENGELBACH*, ibid, p. 64.

Du rivage au bateau, et autour de ce dernier, l'on construisait un quai qui devait atteindre en hauteur le niveau des cylindres de l'obélisque, puis l'on introduisait ce dernier dans le bateau (1).

L'obélisque s'acheminait alors vers le temple (2).

Les bateaux sur lesquels était effectué le transport des obélisques étaient spécialement construits à cet effet (3).

Hatchepsout fit graver sur le mur de la colonnade sud de son temple funéraire, à Deir-el-Bahary, un bas-relief représentant le transport et l'érection de deux obélisques (4). On y remarque ainsi que sur les reliefs de Punt, que la proue des bateaux transportant les obélisques est tournée vers le nord, preuve manifeste qu'ils sont censés venir du sud. c'est-à-dire d'Assouan(5).

Cette scène(6) représente deux obélisques placés bout à bout sur un immense bateau et solidement attachés sur leurs traîneaux par une série de cordages formant ceinture. Ils sont reliés en outre à deux autres cordages plus forts disposés dans le sens longitudinal qui les assujetissent avec plus de sécurité encore. Ajoutons qu'ils se terminent à chaque extrémité par une boucle où venaient s'attacher les nombreux cables de traction auxquels s'attachaient les travailleurs (7).

---

(1) CHOISY, avec PLINE (Histoire Naturelle, XXXVI, 14) estime que, dans le transport par eau, l'obélisque était suspendu entre deux navires. Plongeant au-dessous du plan d'eau, le monolithe perdait, par immersion, plus d'un tiers de son poids ; (cf. l'Art de bâtir chez les Égyptiens, p. 23).

(2) Une très intéressante série de stèles sculptées découvertes par LAYARD à NINIVE, aujourd'hui au Musée Britannique, représentent le transport et la mise en place de gigantesques tauraux de pierre sous la direction de Sennacherib (704-676 av. J.C). Sur l'une , on aperçoit un grand bloc de pierre placé dans un bateau à cale plate, remorqué par des câbles et que tirent quelques trois cents hommes. Sur une seconde stèle, le bloc, qui a été sculpté en un boeuf colossal, est placé sur un traîneau tiré par des ouvriers attachés à quatre cables. Des cylindres, dont la partie postérieure est élevée et allégée par l'emploi de grands leviers, sont placés sous le traîneau. Enfin, une autre stèle représente le traîneau tiré sur un plan incliné fait de terre, et la mise-en-place du colosse ; (*LAYARD* : Discoveries, p. 104 et. pl 10 à 17 ; *BONONI*, "Niniveh", p. 378) ; *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 154).

(3) Ces bateaux, ayant dû supporter des poids énormes, ne pouvaient plus, après usage, être utilisés sans que l'on remplaçât la proue. Peut-être même détruisait-on le bâtiment ; *(ENGELBACH*, Problem of the Obelisks, p. 65).

(4) Ces bas-reliefs s'accompagnent de textes ad hoc ; ci-après, p. 54.

(5) *BREASTED* : Ancient Records, II, § 322.

(6) *NAVILLE* : The Temple of Deir-el-Bahari (1895-1908), vol. IV, CLIII, CLIV, CLV ; *Egypt Exploration Fund* — Archaeological Report (1895-1896), Frontispiece et p. 6 a 13 ; *MARIETTE* : Deir-el-Bahari, 1878, pl. II ; *DÜMICHEN* : The fleet of an Egyptian Queen, Leipzig, 1868, pl. IV ; Historische Inschriften Altaegyptischer Denkmäler, Leipzig, 1867, vol. II, pl. XXI.

(7) Le traîneau sur lequel reposent les monolithes offre, d'ailleurs, un avant recourbé et arrondi en tête qui correspond à la pointe de l'obélisque.

Le bateau est remorqué par une flottile disposée par file de neuf chalands disposés sur trois rangs ; chaque rang est dirigé par un chef de travaux installe sur un bateau ad hoc. De ces trois rangs de chalands seul est encore visible, de nos jours, celui du bas. Le bateau est, de plus, accompagné d'une escorte de trois bâtiments sur lesquels sont célébrées des cérémonies religieuses(1).

Remarquons, pour finir, que les obélisques semblent placés sur le tillac même du bateau ; mais c'est là sans doute un procédé graphique qui permet de les apercevoir.

Les textes qui illustrent la scène sont, comme nous l'allons voir, bien mutilés. Ils nous permettront, cependant, d'apprendre que le bateau a été construit en sycomore et qu'une armée entière a été appelée à Assouan afin de participer au travail de leur extraction.

---

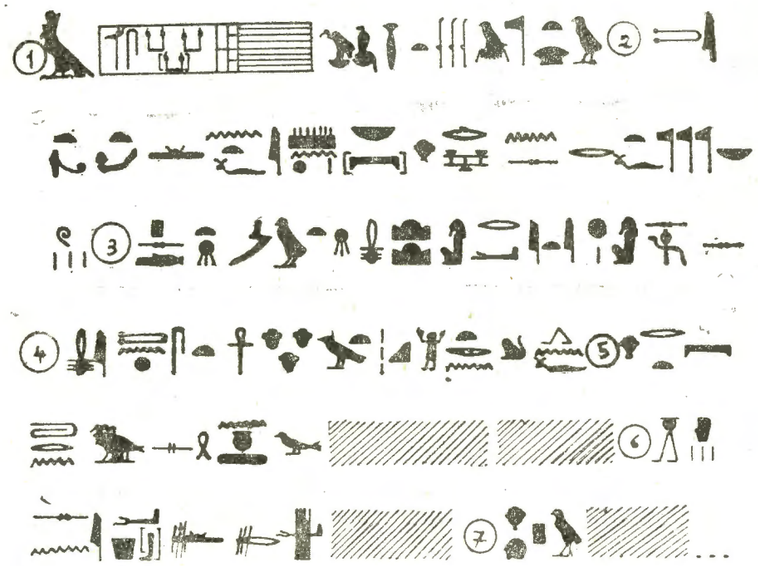
(1) *Marcelle WERBROUCK* : Le temple d'Hatchepsout à Deir-el-Bahari, BRUXELLES, 1949, p. 39 à 47

CHAPITRE III

INSCRIPTIONS DE LA SCÈNE DU TRANSPORT DES OBÉLISQUES D'HATCHEPSOUT à DEIR-EL-BAHARY (1)

A.—TRANSPORT DES DEUX OBÉLISQUES

1. Noms et éloge de la reine

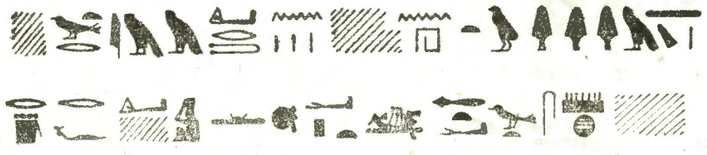


(1) *Ḥr "Wsr(t)-Kɜw" Nbty wɜḏt rnpwt Ḥr-nb nṯrt ḫᶜw* (2) *tỉt ḏsrt n ỉt.f 'Imn-Rᶜ nb* [*pt*] *ḥr.n.,s r ỉt nṯrw nbw* (3) *psdt mɜwt mỉ ɜḫty rdyt Rᶜ sḫd.s* (4) *mỉ 'Itn sᶜnḫt ỉbw rḫyt Ḳɜṯ rn ph.n.f* (5) *ḥrt pḫr.n bɜw.s ỉnw* [.....] (6) *ỉnw.sn ỉᶜḃ r ᶜḥ* [.....] *ḥr* (*y*)*-tpw* [.....]

(1) *NAVILLE*: The Temple of Deir-el-Bahari, VI, pl. CLIII, CLIV, CLV ; *BREASTED* : Ancient Records, II, 325 à 335.

L'Horus : "*Wsr* (*t*)*-Kɜw*" [1]; les Deux Déesses : florissante (en) années; l'Horus d'or : divine d'apparitions, image sacrée de son père Amon-Rê, maître du ciel, car elle s'est élevée jusqu'au père de tous les deux, qui resplendit ([2]) comme Harakhty,([3]) que Rê a fait briller comme Aton, qui fait vivre les coeurs du peuple, exaltée de nom (de sorte qu') il atteint le ciel. Sa renommée a parcouru le grand orbite" (l'océan) [.....] leurs tributs réunis au Palais (.....) les chefs (.....)

2. Construction du bateau de transport :



[.....] *wrt ỉmỉ r.tn* [.....] *nhwt m tɜ r-ḏr.f* [.....] *Kɜt mdḥ dpt ᶜɜt wrt smn ḫ* (*w*) [.....]

(.....) grand. Donnez quant à vous . .... sycomores du Pays tout entier (.....) le travail de construire un très grand bateau orné (... .) ([4]).

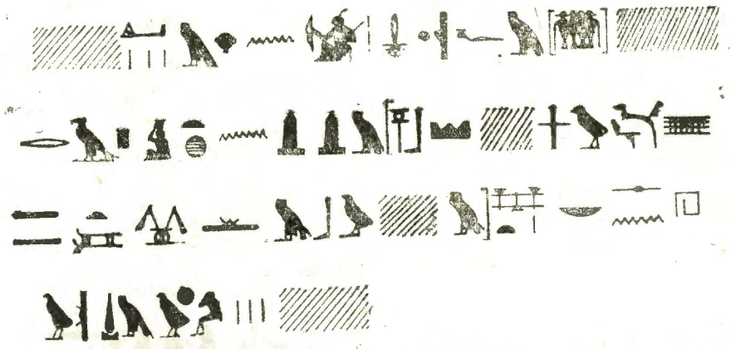
(1) "Puissante quant à (ses) *Kas*" ; dont les *Kas* sont puissants ; les *K*ɜ désignant ici les attributs du roi, lequel, comme les dieux, possédait quatorze *Kas* ; (cf. *VANDIER* : Religion Égyptienne, p. 124).

(2) Litt. "qui brille en rayons" (*psdt mɜwt*).

(3) grec : αραχθης (cf. *Erman-Grapow* : Handwörterbuch, p. 112).

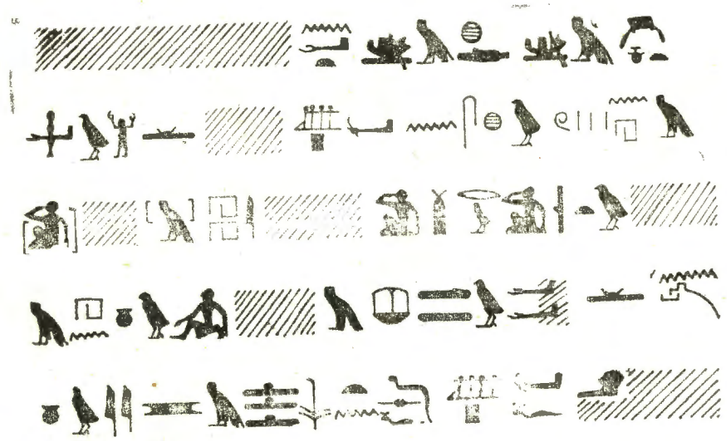
(4) La lacune n'est pas assez longue pour pouvoir y insérer les dimensions du bateau. Ineni, dans sa biographie, nous les fait heureusement connaître. Rappelons qu'il avait transporté les obélisques de Thoutmosis I à Karnak (cf. p. 100). Le bateau en question était de 120 coudées (60 m.) de long et 4 coudées (20 m.) de large, pour un obélisque de 19 m 60 env. Le bateau d'Hatchepsout (si les deux obélisques transportés sont bien ceux de Karnak, devait alors mesurer environ 91 m. de long et 31 m. de large. On voit donc que le rapport entre la longueur et la largeur est de I à 3 ; (cf. *NAVILLE* : Egypt Exploration Fund, Archaeological Report, p. 9 et 10).

3. Appel aux hommes et aux troupes



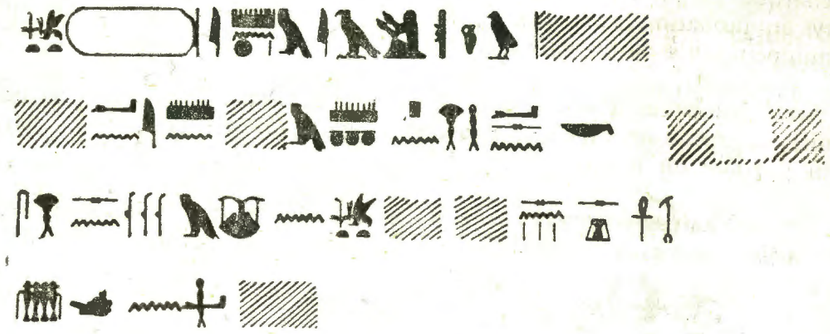
[....*r.*] *dỉ m ḥr n msˁ mỉ Ḳd.f m-ḫnt* [.....] *r ɜtp tḫnwy m ɜbw* [.....] *ỉmyw wɜḏt tɜwy tm* (*w*) *m bw* [.....] *m wɜt nb* (*t*) *snhw ḏɜmw* [.....]
(.....) charger l'armée entière devant (... .) pour transporter d'Eléphantine (1) les deux obélisques (.....) les habitants d'Aphroditopolis et les deux pays tout entiers (2) dans un (seul) endroit (.....) sur tout chemin, les recrues étaient inspectées (.....)

4. Le transport



(1) Se référer à l'embarcation des deux obélisques des carrières d'Assouan.

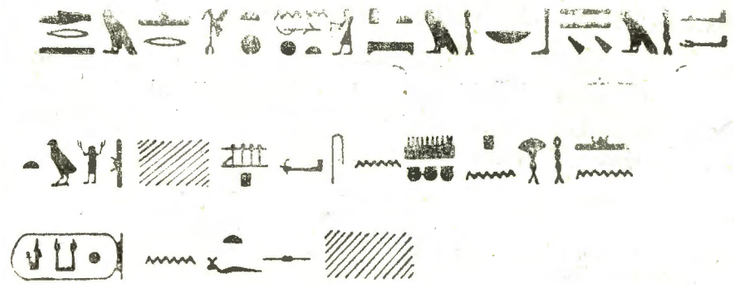
(2) Ou "réunis" ; *tm* (*w*) est un pseudo-participe.



[.....] *nˁt m ḫdy m ɜwt-ɪb ḥˁw* (*t*) [.....] *ỉsp.n sḫw nhm* (*w*) [.....] *m hy* [.....] *ˁprw ỉswt* [.....] *m hnw* [.....] *m ḥb tɜwy* [.....] *nwyw m ḥtpw nsw ḏs.f ỉsp.f ḫɜt* (*t*) [.....] *nsw-bỉt ʾImn-Rˁ m ỉɜ Ḫnmw* [.....] [*mry* (?)] [.....] *m mnw pn wɜḥ*(*w*). *snˁ* [*k*....] *swɜḥ.sn rnpwt m ḥb n nsw-bỉt* [.....] [.....]

[.....] naviga en descendant le Nil en joie et exultation [.....] prit la touée étant joyeux [.....] en joie, les gradés (1) et l'équipage dans la jubilation [.....] en fête ; les Deux Pays [.....] les flots en paix. Le roi lui-même prit le commandement [.....] le roi de Haute et de Basse Égypte [.....] [aimé ?] d'Amon-Rê en hommage (?) [.....] d'Amon [.....] ce monument qu'ils ont érigé [.....] ils ont adouci les années en fête du roi de Haute et de Basse Égypte (.....).

5. Au-dessus des trois bateaux, dans lesquels sont installés les chefs de travaux, on peut lire (2).



dr tɜ m ḥtp Wɜst nḫt pt m ḥb tɜwy m ḥˁwt [.....] *ỉsp. s* (*n*) [*ɜwt-ỉb mɜɜ. sn*] *mnw pn wɜḥ* (*w*). *n* [(*Mɜˁt-Kɜ-Rˁ*)] *n ỉt.s* [*ʾImn*] [.....]

(1) Litt. "équipeurs".

(2) L'inscription n'est visible qu'au-dessus du bateau inférieur ; les deux autres bateaux portaient des inscriptions sans doute semblables, qui ne sont pas conservées.

(3) manque ici

Débarquer en paix à Thèbes la Victorieuse ; le ciel est en fête, les Deux-Pays en jubilation [.....] Ils éprouvent(1) de la joie quand ils voient ce monument qu'a établi [(*mꜣʿt-kꜣ-rᶜ*)][2] pour son père Amon.

6. **Au-dessus des trois bateaux d'escorte, dans le coin le plus bas à droite, se trouve un fragment d'inscription** qui parle de cordages à l'avant et à l'arrière du bateau, et de "naviguer d'Eléphantine à [.....]"

7. **D'autres fragments** intéressants se distinguent encore au-dessus des trois hommes à l'avant du bateau portant les obélisques à savoir.

ỉmy-rꜣ n ḥmt-nsw sš Ttỉ-m-rᶜ

L'intendant de l'épouse royale, le scribe Tetimrê.

ỉmy-rꜣ ỉnwṯy Mnw-ms (3)

Le surveillant du double-grenier, Menoumès.

(4)

ḥꜣty-ᶜ n Ṯny sꜣ-tp-ỉḥ

Prince de Thinis, Satepîh (5).

B.—RECEPTION DES DEUX OBÉLISQUES À THEBES

En une longue rangée, au-dessous de la scène du transport, on voit sur la rive, (à droite) les marins et les recrues attendant le débarquement des obélisques. Une scène d'offrandes (à gauche) est en relation avec l'arrivée des obélisques, parmi les prêtres et les fonctionnaires (6).

(1) Litt. "reçoivent".

(2) Nom de la reine dont le sens est : "La vérité est l'attribut (essentiel) de Rê" ; (*GARDINER* : *J.E.A.* XXXII, (1946), p. 48).

(3) *GARDINER* : Grammar, p. 489 (R 12) et p. 490 (R 22).

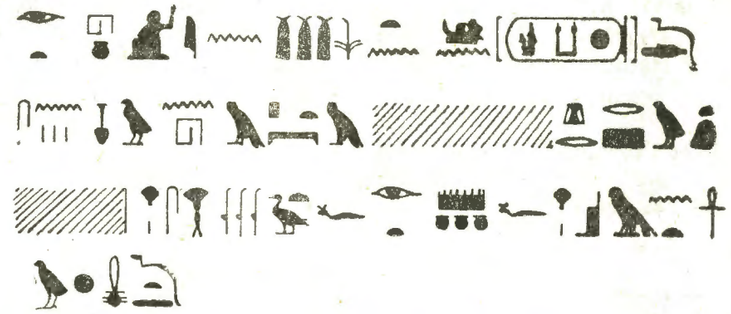
(4) *SETHE* : Urkunden IV, p. 517.

(5) Ce dernier est connu par une tablette d'Abydos, où il porte le même titre que ci-dessus (Prince de Thinis)- (*MARIETTE* : Catalogue général d'Abydos, 393). Les trois noms dont il question ne sont pas uniques; ils ont été inscrits au-dessus d'autres noms qui ne sont plus visibles actuellement. Il s'agirait très probablement de Senmût, favori de la reine et architecte qui a érigé ses obélisques (voir ci-après,), et de deux autres partisans : TEHUTY et NEHESI, dont les noms apparaissent encore à Deir-el-Bahari (*BREASTED* : Ancient Records, II, § 275 et 289), mais qui ne sont pas conservés dans les bas reliefs de Punt (*BREASTED*, ibid, II, § 329, note C).

(6) *MARIETTE* : "Deir-el-Bahari", pl. II ; *DÜMICHEN* : "Historische Inschriften", vol. II, pl. XXI ; "Fleet of an Egyptian Queen", 4, 7, 8 ; *SETHE* : Untersuchungen, I, p. 104, 105.

Les inscriptions qui accompagnent cette scène traitent des réjouissances des marins, des recrues, des prêtres et des fonctionnaires à l'occasion de ce grand évènement. On remarque dans les acclamations que le nom de Thoutmosis III est aussi mentionné mais après celui d'Hatchepsout (1).

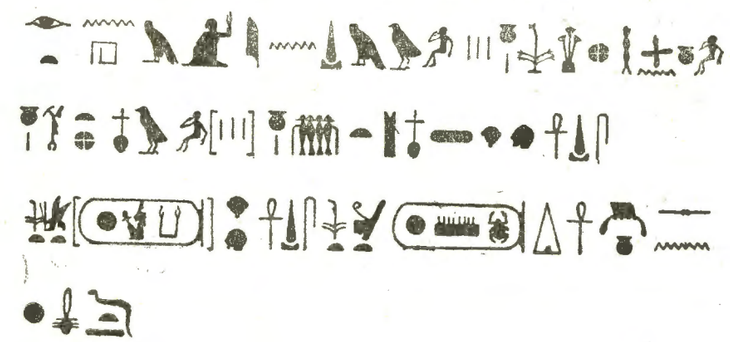
1. **Au-dessus des troupes marchant vers la gauche, nous lisons :**



ỉrt ḥnw ỉn ʿprw dpt nsw n [(Mꜣʿt-kꜣ-Rᶜ)] ḏd. sn ḫrw nhm pt m [.....] *ḥr rswt* [*ỉmn*] *ḥr swꜣḥ rnpwt sꜣt. f ỉrt mnw. f ḥr st Ḥr nt ʿnḫw mỉ Rᶜ ḏt.*

Les réjouissances des gradés du bateau royal de [(*Mꜣʿt-kꜣ-Rᶜ*)]. Ils disent : (Ecoutez) les acclamations ! Le ciel est en joie, (la terre) est dans l'allégresse. [Amon](2) a rendu prospères(3) les années de sa fille qui a fait son monument, (tandis qu'elle est) sur le trône d'Horus des vivants, comme Rê, à jamais.

2. **Au-dessus des soldats marchant vers la droite :**



(1) Hatchepsout, gouverneur absolu de l'Égypte, était néanmoins obligée de reconnaître la participation de Thoutmosis III à la royauté.

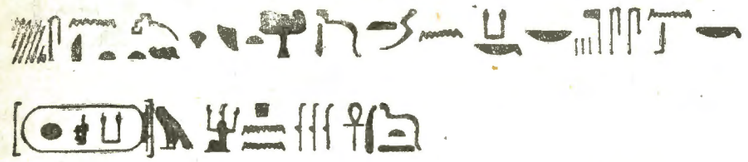
(2) Nous trouvons la même phrase sur le "Bloc de Berlin", no. 1636, trouvé à Deir-el-Bahari ; (*LEPSIUS*: Denkmäler, III, pl. XVII, a ; *DÜMICHEN* : Historische Inschriften, II, pl. XXI ; Fleet of an Egyptian Queen, IV, en haut). Il est possible que la célébration décrite sur ce bloc soit la même que celle qui eut lieu au débarquement des deux obélisques.

(3) Litt. "faire durer".

ỉrt nhm ỉn ḏ3m nw šmˁw-mḥw ḫwnw nw W3st nfrw nw Ḫnt-ḥn-nfr ḥr-tp ˁnḫ wḏ3 snb nsw-bỉt [(*M3ˁt-k3-Rˁ*]] *ḥr-tp ˁnḫ wḏ3 snb nsw-bỉt (Mn-ḫpr- Rˁ) dỉ ˁnḫ sw-ỉb.sn mỉ Rˁ ḏt*

Pousser(1) des acclamations de la part des recrues de Haute et de Basse Égypte, des jeunes gens de Thèbes, des adolescents, de Khenethennefer(2) en égard à la vie, la prospérité et la santé du roi de Haute et de Basse Égypte : [(*M3ˁt-K3-Rˁ*]], (et) en égard à la vie, la prospérité et la santé du roi(3) de Haute et de Basse Egypte: (*Mn-ḫpr-Rˁ*], gratifié de la vie; puissent leurs cœurs être en joie, comme Rê, éternellement !

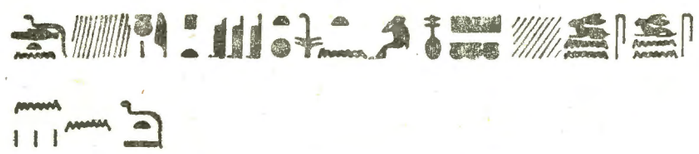
3. **Avec l'offrande :** voici le texte explicatif :



[.....] *snmt stpt ḥr ḫ3t ḏd mdw mˁ3 n k3.k nb nṯrw ssnb.k* [(*M3ˁt-k3-Rˁ*]] *m ḥḥ pn n rnpwt ˁnḫ.tỉ ḏt.*

(.....) des morceaux de viande sur la table d'offrandes. Paroles dites en vérité : "Pour ton *Ka* (O) maître des dieux" ; puisses tu rendre florissante [(*M3ˁt k3-Rˁ*]] en cette (fête) de millions d'années ; puisse-t-elle vivre éternellement !

4. **Réjouissances des prêtres :** dont on peut lire :



ḏdt.n [.....] *nw ỉpt-swt nsw nfr mnw* [.....] *wnn.s wnn.sn n ḏt.*

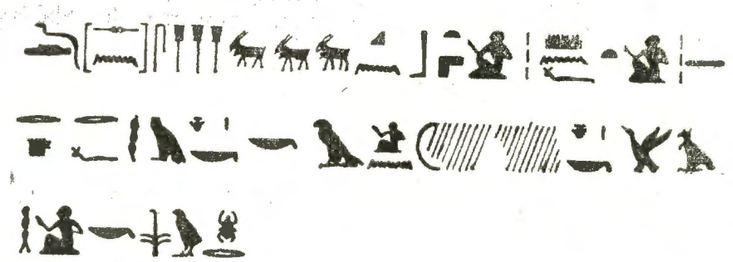
(1) Litt. "faire".

(2) Il n'y a aucune donnée qui permet de fixer avec certitude la situation de cette contrée. Le nom pourrait avoir désigné, à l'origine, une région proche de l'Égypte et située sur la rive droite du Nil, habitée par les rameaudes (Iountyou de Nubie), mais peu à peu il aurait perdu toute signification précise pour s'appliquer sans distinction à toutes les régions de la vallée du Nil comprises entre l'Égypte et le pays de Kouch ; *(GAUTHIER*, Dictionnaire Geog. IV, p. 183).

(3) Il est inutile de rappeler qu'en réalité "le roi" est la reine Hatchepsout.

Ce qu'ont dit les prêtres (?) de Karnak : "(O) roi, beau de monuments (.....) Aussi longtemps qu'elle existera, aussi longtemps qu' ils existeront, (1), éternellement (2)!

5. **Réjouissances des courtisans**



ḏd. [*sn*] *smrw sˁḥw ḳnbt mnfỉt tỉ r-ḏr.f nḏm ỉb.k* [.....] *ỉb.k pỉ nḥ.k sw ḫpr* (*w*)

Les Amis, les nobles, la Cour (3) et les troupes : (l'infanterie) du pays entier disent : "Puisse ton coeur être heureux ! (.....) ton coeur ; ce que tu demandes, c'est arrivé (4)".

(1) *LEFEBVRE* : Grammaire, § 312, a.

(2) Au même endroit se trouvaient gravées les paroles de deux autres prêtres, mais elle ne se sont pas conservées.

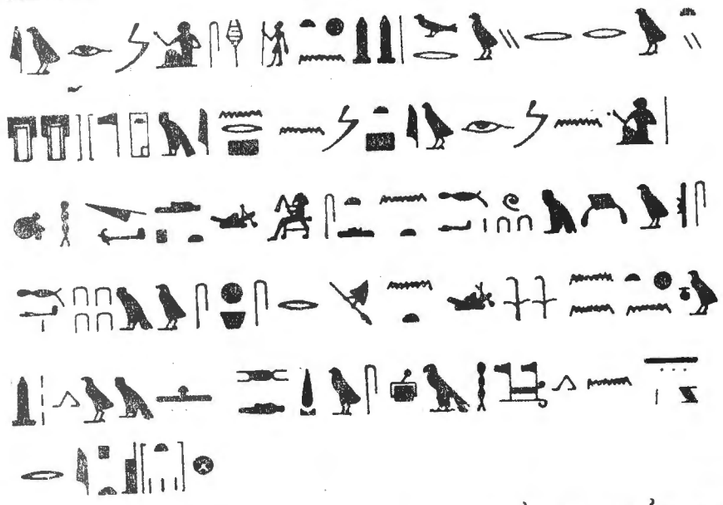
(3) Dans le sens de Cour de Justice ; *(PIRENNE* : Histoire des institutions et du droit privé de l'Ancienne Égypte, BRUXELLES, 1935 ; *Sami GABRA* : Les conseils de fonctionnaires dans l'Égypte Ancienne, LE CAIRE, 1929, p. 18 à 20).

(4) *ḫpr* (*w*) est pseudoparticipe ; *(GARDINER* : Grammar, § 330).

CHAPITRE IV

BATEAUX SERVANT AU TRANSPORT DES OBÉLISQUES

Pour reconnaître le style des bateaux qui servaient à transporter les obélisques nous avons, outre les tableaux de Deir-el-Bahary, les scènes et l'inscription d'Inéni, célèbre architecte de la première moitié de la 18ème dynastie. Il a laissé, comme nous l'avons dit, une biographie de lui dans sa tombe (n°81 à Thèbes). La partie de l'inscription qui nous intéresse nous éclaire sur le style du chaland qui servit à transporter les obélisques de Thoutmosis I à Karnak. Il dit (1):



ỉw mȝ.n.ỉ sˁḥˁ tḫnwy wrwy r rwty ḥt-nṯr m ỉnr n mỉṯ ỉw mȝ.n.ỉ mdḥ dpt ỉpst nt mḥ 120 m ȝw.s mḥ 40 m wsḫ.s r ḫnt nn tḫnw ỉw m ḥtp ˁḏ wḏȝ sȝḥ n tȝ r ʾIpt-swt.

"J'ai veillé à l'érection des deux grands obélisques devant le double pylône du Temple (faits) en pierre de granit. J'ai veillé à la construction du bateau auguste de 120 coudées de long et de 40 coudées de large pour transporter(2) ces obélisques. (Ils sont) arrivés en paix, en prospérité et en bon état, et ont été débarqués à Karnak."

D'autres bas-reliefs et peintures(3) nous renseignent également sur les constructions navales de l'Égypte Ancienne. Mais rien ne nous permet d'affirmer que les vaisseaux chargés du transport des obélisques aient été construits sur le même style.

(1) *SETHE* : Urkunden, I, p. 56 ; *BREASTED* : Ancient Records, II, § 105.

(2) Litt. "(faire) naviguer".

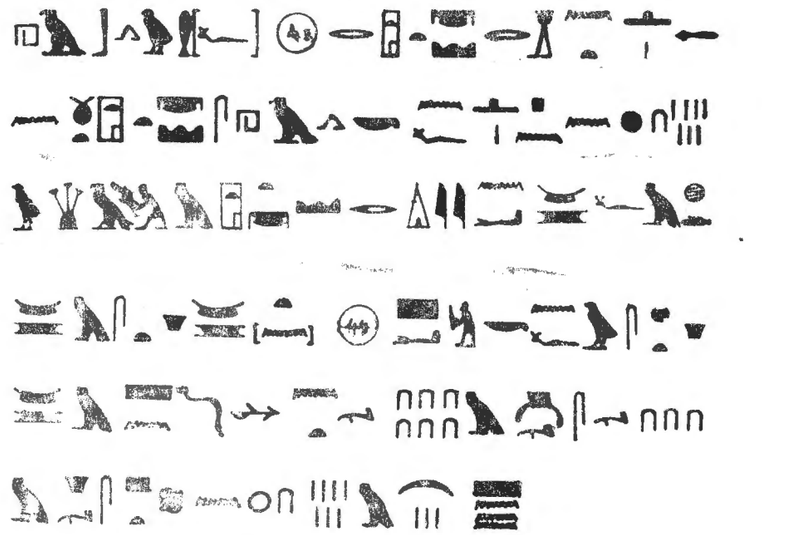
(3) *BOREUX* : Étude de nautique égyptienne, PARIS, 1924, page 126 et suivantes ; *CAPART* : Memphis à l'ombre des pyramides, BRUXELLES, 1930, p. 195 à 212 ; *REISNER* : Models of Ships and Boats, LE CAIRE, 1913 ; *ASSMANN* : Das Grabdenkmal des Kônigs Sahure, II, p. 133 et suiv. : Die Schiffsbuilder, LEIPZIG, 1913 ; *WILKINSON* : Manners and Customs, vol. II, p. 211-212.

Les bateaux d'Hatchepsout, qui mesuraient jusqu'à 80 m. de longueur, étaient pontés de l'avant à l'arrière. Plus profonds que ceux des époques antérieures, ils comportaient une cale. Le bateau était consolidé au moyen d'une série de cordages tendus et attachés en proue et en poupe ; ceux-ci étaient maintenus par des supports verticaux à deux endroits de leur longueur. Ils formaient ce que l'on appelle aujourd'hui "la botte de la reine". Cette série de cordages assurait la rigidité de la coque.

Les avirons de queue étaient quelquefois décorés ; des yeux magiques étaient destinés à les protéger. La poupe recourbée se terminait par une ombelle de papyrus (1).

Il existe encore une autre inscription mais datant de l'Ancien Empire, qui nous renseigne sur la construction d'un bateau. Elle figure dans la biographie d'Ouni (VIème dynastie) (2). Ce bateau mesurait 30 m. de long et 15 m. de large. Sa construction prit seulement 17 jours.

Voici ce que nous dit le personnage dans son autobiographie(3). :



ḥȝb w(ỉ) ḥm.[f] r Ḥt-nb r ỉnt ḥtp ˁȝ n rdwt Ḥt-nb shȝ.k[wỉ] n.f ḥtp pn n ḥrw 17 whȝ m Ḥt-nb rdy.[ỉ] nˁ.f m ḫdy m wsḫt tn ỉˁ.k [wỉ] n.f wsḫt m ỉnḏ nt mḥ 60 m ȝw.s mḥ 30 m wsḫ.s spt n ḥrw 17 m ȝbd 3 ỉmw.

(1) *SAINT-FARE-GARNOT* : Navires et marins de l'Ancienne Égypte, dans "l'Amour de l'Art", no. III p. 235, fig. 239 ; *ENGELBACH* Problem of Obelisks, fig. p. 26.

(2) *BOREUX*: Études de nautique égyptienne, LE CAIRE, 1925, p. 126. et suivantes.

(3) *SETHE* : Urkunden I, p. 107, lignes 42 à 45 ; *BREASTED* : Ancient Records, I, § 322 ; *Paul TRESSON* L'inscription d'Ouni, LE CAIRE, 1919, p. 6 ; *M. STRACMANS* : La carrière du Gouverneur de Haute-Égypte Ouni, VIème dynastie, dans : "l'Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales BRUXELLES, 1935, tome III, p. 509 à 544, notamment p. 514 à 541.

"Sa majesté m'a envoyé à Hatnub(1) pour rapporter une grande table d'offrandes en pierre de Hatnub. J'ai amené(2) pour Elle cette table d'offrandes en dix sept jours (seulement), (cette pierre) ayant été extraite(3) à Hatnub. J'ai fait en sorte qu'elle navigue en descendant le Nil dans ce(4) bateau après avoir construit(5) pour elle un chaland en bois d'acacia de 60 coudées de long et de 30 coudées de large(6), (chaland) assemblé(7) en dix-sept jours au troisième mois de l'Eté.

(1) Que ces carrières d'albâtre aient été appelées Het-Neb (château de l'or) du fait de leur proximité avec les ateliers d'orfèvres a semblé plus qu'improbable. Par contre, le fait que, dans les hymnes et le rituel, le soleil était souvent identifié à un métal précieux, permet de supposer que le toponyme est en relation avec les autels des temples solaires et des temples des pyramides faits d'albâtre (STRACMANS, ibid.).

(2) Litt. "fait descendre".

(3) *wḥ3* : pseudoparticipe ; (*BREASTED* : *P.S.B.A.* Mai 1901, p. 238 (note).

(4) le bateau dont les descriptions sont les suivantes.

(5) Litt. : "coupé".

(6) En sa longueur et en sa largeur.

(7) *Spt* partic. perf. pass. fem. sing. du verbe *sp*; litt. "attachée, liée ; (*sp* = attacher ensemble les planches d'un bateau).

CHAPITRE V

ÉRECTION DES OBÉLISQUES

Jusqu'à ces derniers temps, les procédés utilisés par les Anciens Egyptiens pour ériger leurs obélisques demeurèrent plus ou moins mystérieux. A toutes les époques, on spécula sur la question ; des hypothèses, plus extraordinaires les unes que les autres, furent émises par les archéologues les ingénieurs et les architectes ; et nous verrons dans quelle perplexité ils se trouvèrent les grands maîtres de la Renaissance lorsque, pratiquement, ils durent résoudre le même problème.

Au cours du Moyen Age et des Temps Modernes, l'érection d'un obélisque impliquait des cabestans et des treuils animant un système de poulies et, dans la plupart des cas, un cric (hydraulique ou à vis) devait être employé (1).

Quant aux Anciens Egyptiens, on admet généralement qu'ils ne connaissaient pas plus le cric à vis que le cabestan, le treuil ou le système de poulies ; il est même contesté à tort qu'ils aient utilisé la poulie simple (2).

PLINE nous rapporte (3) que le roi "Rhamsesis" (RAMSES II) a érigé un obélisque de 120 coudées au moyen de machines (machinae), mais il ne nous donne aucune précision sur ces machines. Le récit de l'écrivain latin selon lequel Ramsès avait fait lier son fils au sommet de l'obélisque, au cours des manoeuvres d'érection, n'est évidemment qu'une légende.

Outre l'aide apportée par un grand nombre de travailleurs, la plupart des savants supposent que les leviers ont été le seul moyen qu'aient employé les Égyptiens pour l'érection des obélisques. Malgré tout, cette hypothèse prête à discussion (4).

En l'absence de toute évidence concernant la manière dont les Égyptiens érigeaient leurs obélisques, nous ne pouvons que citer les conjectures, parfois ingénieuses, émises à ce sujet.

Toutefois, dans le papyrus Instasi I, qui peut dater du XIIIème siècle av. J.C. et qui renferme une collection de modèles de lettres à copier par les scribes, un texte laisse cependant entrevoir comment s'y prenaient les

(1) voir ci-après p. 139 et 170.

(2) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p.

(3) Histoire Naturelle, XXXVI, 4.

(4) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 66.

Egyptiens pour l'érection de ces monuments. Ce texte contient un recueil d'épitres qu'un scribe émérite du nom d'Hori envoie à l'un de ses confrères nommé Amenumôpe. Le maître, en vue d'humilier son correspondant trop fier de son savoir, lui propose différents problèmes qu'il n'est pas sensé capable de résoudre. Il lui demande combien d'hommes il faut pour transporter un obélisque de 55 m. En voici le texte (1) :

Tḫn m-mɜwt ḫty (2)*ḥr rn ḥm. f c.w.s., n mḥ 110 n ỉwn n fnd* (3)*, tɜy. f dbty n mḥ 10, pɜ sn n pḥwy. f ḥr ỉr (t) mḥ 7 ḥr wɜt. f nbt, ỉwt. f m ỉsp* (4) *2 rɜ-ᶜ tp m mḥ 1 ḏbcᶜ* (5) *tɜy. f bubn (t) mḥ 1 m ḫy, pɜy. f ḫwy* (6) *n ḏbᶜwy, dmdy [. . . .] st r ỉr(t) st m dnyt dỉ. k s nb ḫry ỉtḥ.w wḏt.w r ḏw dỉr (t).*

(1) *GARDINER* : Egyptian Hieratic texts, § XIII.

(2) Ou (?) (3) WB. I, p. 53, ref. 14. (4) WB. I, p. 129, ref. 8.

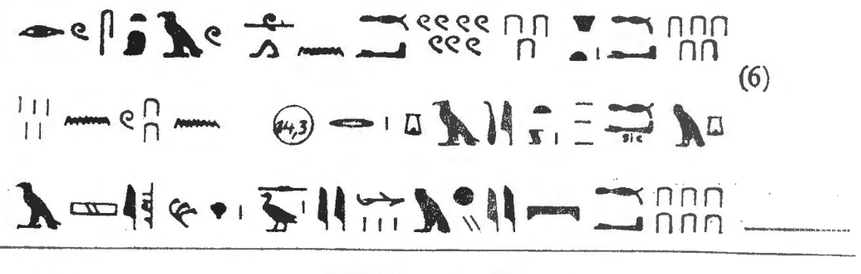
(5) est probablement une faute d'orthographe pour *dbᶜ*.

(6) WB. III, p. 45, ref. 12.

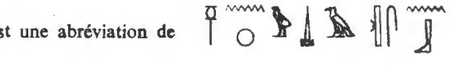
"..... un obélisque vient d'être nouvellement fait, gravé au nom de sa Majesté : vie, santé, force, (1) de 110 coudées (de longueur) de fût ; son piédestal est de 10 coudées (de large), le bloc de sa base (2) faisant 7 coudées dans chaque direction ; il va en biais (?) vers le sommet (?) d'une coudée et un doigt (?) ; son pyramidion d'une coudée de hauteur, son point (mesurant) deux doigts. Combine les (??) afin de les mettre en liste (??), que tu puisses désigner chaque homme (nécessaire) pour (??) les (3) traîner et les envoyer à la montagne rouge" (4).

Dans le même papyrus (XIII) on se réfère à une rampe destinée à dresser ce même obélisque, le problème qui suit immédiatement étant celui du transport, problème dont nous venons de parler.

Le scribe Hori demande à son élève de calculer les proportions qu'il faut donner à une rampe destinée à dresser l'obélisque. Il lui dit (5) :



(6)

(1) est une abréviation de  *ᶜnḥ(w), wḏɜ(w), snb(w)*, pseudo-participes exprimant un souhait: "qu'il vive, qu'il soit prospère et bien portant !". Litt. "(puisse-t-il être) vivant, prospérant, se bien portant". Formule des plus fréquentes après le nom d'un roi ou d'un haut personnage, également par courtoisie, après le nom du destinataire d'une lettre, te que nous avons coutume d'abréger en V.S F. (vie, santé, force). On notera aussi que la graph comporte à côt du trilitère *ᶜnḫ*, l'emploie de deux signes qui sont chacun l'abrégé d'un mot : le bilitère pour *wḏɜ* et l'unilitère *S* pour *snb*; (*LEFEBVRE*: Grammaire, § 52 et 352, 1 ; *GARDINER* : Grammar, 55, 313).

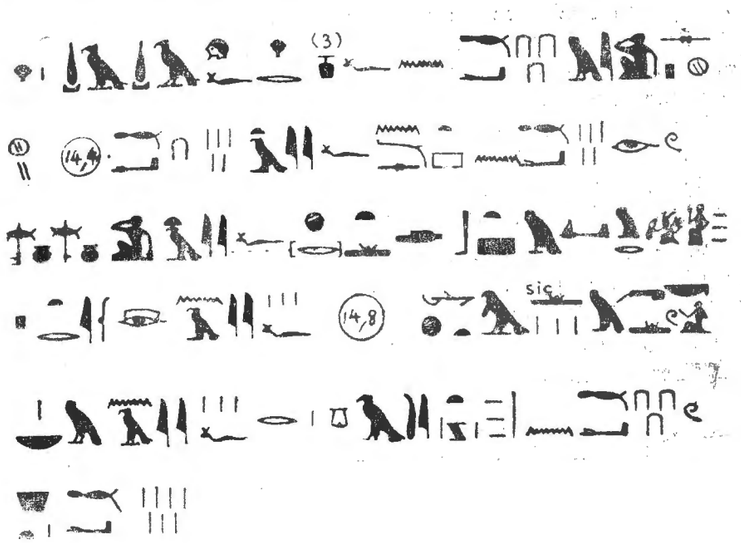
(2) Litt. : "extrémité".

(3) Le pronom "les" (.*w*) est employé alors que le sens du texte exige le singulier : un seul obélisque e cause.

(4) Ici, l'obélisque est extrêmement haut avec un tout petit pyramidion ; le problème est impossible à résoudre pour quelqu'un à qui n'est pas familier le travail précédemment effectué dans les carrières. Les chiffres donnés ne suffisent qu'à déterminer le poids de l'obélisque. Si ce problème était un de ceux ordinairement posés aux sribes, nous serions certains qu'une sorte de registre statistique était tenu aux archives des différents sièges d'enseignement auxquels accédaient les sribes. Il est donc probable qu'un registre signalant de précédentes entreprises était à la disposition des intéressés : *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 87 et 88.

(5) *GARDINER* : Egyptian Hieratic Texts, § XIII.

(6. Lire



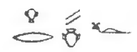
ỉrw st3 n mḥ 730 wsḫt mḥ 55 n 120 n r3-g3yt (?) *mḥt m g3ỉ ḥr s3y m ḫy 60 ḥr d3 d3.f ḥry-ỉb.f n mḥ 30 m-ỉsp-2 mḥ 15 t3y.f nst n mḥ 5 ỉrw ndnḏ t3y.f ḫrt dbt m ỉmy-r mỉ^c.*

ptr n3yw.f ḫtyw m-b3ḥ.k nb m n3yw.f r3-g3yt n mḥ 30 wsḫt mḥ 7.

"Il fut fait une rampe de 730 coudées, d'une largeur de 55 coudées, composée de 120 compartiments (?) remplis de roseaux et de poutres, d'une hauteur (2) de 60 coudées à son sommet. Son milieu est de 30 coudées, sa garniture (3) (??) est de 15 coudées, sa base (??) de 5 coudées. La quantité de briques nécessaire pour elle est demandée au commandant de l'armée.

Vois, ses mesurages (4) (??) sont devant toi ; chacun de ses compartiments (?) est de 30 coudées (de long) et de 7 coudées de hauteur(5).

---

(1) Lire 

(2) *Mḥy* : "d'une hauteur de" suivi par un génétif (HARRIS, I, 59, 2).

(3) Gardiner traduit "batter".

4) *Ḫtyw* ; peut vouloir dire "piédestals", "marches" ou "aires" ; aucun de ces sens ne peut convenir ici. L'on s'attendait à un mot pour "mesurages"; peut-être la lecture originelle en était-elle *n3y. f ḥ3y* "ses mesurages" ; quant au mot *ḥ3y* Daressy, »Ostraca" no. 25.262 (Caire) et papyrus Turin 71, 1, en font mention.

(5) Amenemôpe ne donne pas de réponse au problème. En effet, les mots "compartiments" et "base" sont sujets à équivoque, et il est difficile d'avoir une idée bien nette de la construction de la rampe ; (*ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p.90 et *SOMERS CLARKE* dans *J.E.A.*, III, p. 77).

Grâce à ces documents et aux indices relevés sur les monuments eux-mêmes, ENGELBACH est parvenu à retrouver la méthode que, selon lui, suivirent vraisemblablement les Anciens Égyptiens quant à l'érection des obélisques. Il a même réussi à établir un modèle réduit du dispositif permettant de dresser un obélisque sur sa base.

"On se servait, dit-il, d'un plan incliné fait de briques et de fascines, par lequel on amenait l'obélisque couché à un point suffisamment élevé au-dessus de sa base, pour pouvoir, à un moment donné, le faire basculer en équilibre sur sa partie médiane. Ce mouvement se produisait en laissant s'écouler le sable qui remplissait une sorte de gigantesque entonnoir au fond "duquel était la base de l'obélisque. L'arête vive de celui-ci était reçue dans un longue rainure (1). Arrivé dans cette position il suffisait d'une légère poussée pour mettre l'obélisque droit"(2).

L'opération n'allait pas toujours sans embarras et, lorsqu'elle n'avait pas parfaitement réussi, il n'y avait pas moyen d'y remédier. L'obélisque d'Hatchepsout, encore en place à Karnak en est la preuve ; il est en effet venu sur sa base de biais et son côté n'est pas exactement au-dessus de la cavité latérale de socle .

La méthode suggérée par ENGELBACH est sans doute ingénieuse mais d'après CAPART, elle semble en quelques points assez difficile à réaliser et nous ne possédons pas de témoin antique qui la confirme.

°°°

CHOISY,(3) de son côté, explique la méthode suivie par les Égyptiens de la façon suivante ; on soulevait progressivement le bloc à l' aide de leviers équilibrés ; l'on construisait une glissière en sous-œuvre et l'on dressait le bloc par affouillement du remblai sur lequel il reposait. "L'instant où le mouvement s'achève est le seul où la manœuvre devienne délicate", écrit l'auteur. Des haubans de retenue arrêtent l'obélisque dans la position verticale ; et grâce à la rainure — qu'on remarque sur les deux piédestaux de Luxor — les dernières opérations s'expliquent pour ainsi dire d'elles-mêmes ; en voici la succession : calage sur sacs de sable, recepage de l'avant du traîneau, vidage des sacs. La difficulté est de se débarrasser de la toile qui s'interpose entre l'obélisque et son piédestal.-Ici, entrevient la rainure : aux derniers moments de la descente, on loge dans cette rainure de petits sacs de sable qui reçoivent le poids de l'obélisque en permettant d'extraire les toiles ; ces petits sacs, ouverts à leur tour, laissent dans la rainure leur contenu et leur enveloppe".

---

(1) Cette rainure s'étendait d'une extrémité à l'autre de la base. Elle est encore visible sur le socle de l'obélisque de Paris. Plusieurs petites encoches étaient disposées perpendiculairement à la rainure. Il est permis de supposer que ce dispositif étrange était destiné à faciliter le placement de l'obélisque sur sa base ; (*CAPART* : "Thèbes", BRUXELLES, 1925, p. 32).

(2) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 67 à 76 ; pl. 26 à 33 cité par CAPART dans "Thèbes", p. 33.

(3) L'Histoire de l'Architecture, I, p. 35 à 38 ; l'Art de bâtir chez les Égyptiens, p. 121 à 127.

Bordeaux - Le

LEBAS(1) émit le premier l'idée qu'une gorge profonde, taillée dans les socles des obélisques de Luxor avait servi à l'érection de ces monolithes. Il la réalisé d'ailleurs, lorsqu' il fut chargé en 1831 de la descente de l'obélisque Ouest de Luxor et de son redressement à PARIS. En taillant la base originale, il y introduisit une sorte de charnière faite de deux billots de chêne ; le premier ne forme de gorge, le second arrondi d'un côté et entaillé de l'autre. Ce dernier devait recevoir l'angle de base de l'obélisque au cours de la manœuvre d'abattage, éxécutée par huit gabiers et 190 hommes, laquelle dura vingt cinq minutes (pour obtenir un angle de 60°).

BARBER(2) et BORCHARDT(3) adoptent l'opinion de LEBAS : l'obélisque, amené à pied d'œuvre, la base en avant, est posé sur le rebord de la rainure qui l'empêche de glisser et sert d'axe de rotation au cours de la manœuvre d'érection.

PETRIE (4) suppose, quant à lui, que la méthode d'érection suivie par les Égyptiens est partiellement expliquée dans le document relatif à l'érection des colosses de Ramsès IV. L'on construisait un remblai avec plan incliné d'une longueur de 400 m environ; il avait 29 m. de large, une élévation de 31 m. sur la pente et probablement environ 18 ou 20 m. verticalement ; le talus était maintenu abrupt grâce à un revêtement de poutres et de fascines. Le but de cette construction était d'élever l' obélisque en le hâlant par ses côtés le long de la pente, et, ensuite une fois arrivé au sommet, de le faire basculer et de le dresser par son propre poids. Rien n'indique comment on faisait descendre et tourner la masse; Selon PETRIE, il est à supposer que l'on employait le moyen le plus simple consistant à retirer le sable petit à petit. En tassant ensuite du sable sous l'obélisque, tel qu'il était couché sur la pente, il était possible de l'obliger à prendre la position désirée.

SHARPE(5) reprend l'idée de la rainure entaillée sur un côté de la surface du piédestal de l'obélisque. Le monolithe, amené sur des cylindres jusqu'à ce qu'une des arêtes de son carré inférieur repose au-dessus de la rainure, était élevé sur cette arête ; celle-ci glissait dans la rainure et maintenait l'obélisque en position. Au cours du dressage, l'espace compris entre l'obélisque et le sol était alors bourré de terre et de sable. Cette opération se continuait jusqu'à ce que le monument, parvenu sur le remblai en pente, soit prêt à être hâlé dans la position verticale, au moyen de cordages.

(1) L'obélisque de Luxor, Paris, 1839.

(2) The mechanical Triumphs of the Ancient Egyptians, London, 1900.

(3) Zur Baugeschichte des Amonstempls von Karnak, 1905, p.15 à 17.

(4) *PETRIE* : Les Arts et Métiers dans l'Ancienne Égypte, BRUXELLES 1925, p. 91.

(5) *SHARPE* : History of Egypt, vol ; I, p. 44 (avec fig. de BONOMI).

Cette méthode n'explique pas comment un remblai de terre peut permettre l'élévation d'un obélisque. Pour obtenir la construction du remblai, au dessous de l'obélisque, il faut d'abord relever le monument, soit directement, soit indirectement. (1) D'ailleurs, ce procédé n'aurait pu être mis à exécution qu' à la condition que l'obélisque soit érigé dans un espace libre, mais, comme l'ont démontré WILKINSON et ENGELBACH, (2) il était impossible de l'utiliser sans démolir préalablement les murs de la cour du Temple. Nous avons toutefois la preuve que les Égyptiens pouvaient introduire un obélisque dans des cours où les murs étaient moins hauts que le monolithe. Hatchepsout, en effet, dressa son obélisque entre les pylônes de son père Thoutmosis I, et il n'existe aucune évidence quant à la démolition ou à la reconstruction des murs (3).

LETRONNE, citant le rapport de PLINE (4) sur l'érection des blocs gigantesques formés par les architraves du Temple d'Ephèse, indique que l'architecte la réalisa au moyen de sacs de sable entassés de telle façon qu'ils formassent un plan incliné allant jusqu'aux chapitaux des colonnes. Les architraves étaient tirées sur la pente et descendues en position, le sable s'écoulant des sacs. LETRONNE suppose que les Égyptiens suivaient une méthode semblable pour élever les architraves de la Salle Hypostyle à Karnak et qu'ils l'ont adoptée pour l'érection des obélisques.

D'après ce que nous venons de citer, il faut admettre que toute méthode basée sur un plan incliné était irréalisable, étant donné que les obélisques d'Hatchepsout n'auraient jamais pu être érigés par ce moyen, dans un cour étroite et entre les pylônes de Thoutmosis I, sans que l'on démolisse les murs.

D'après COOPER, (5) la méthode suivie par les Égyptiens seraient la suivante: un chemin ferme, fait de sable et couvert de planches, était construit jusqu'au sommet du piédestal. Une large et profonde rainure était alors aménagée le long de la surface de la base, parallèlement à l'un des côtés et à l'arête du carré inférieur de l'obélisque, laquelle devait reposer dans la rainure. De longs cylindres (chacun d'eux ayant un plus grand diamètre que le précédent) étaient alors poussés au-dessous du sommet de l'obélisque dans la direction de la base, jusqu'à ce que le monolithe s'inclinait graduellement vers le haut.

(1) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 156.

(2) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p.67.

(3) *ENGELBACH*, ibid, p. 67.

(4) *PLINE* : Histoire Naturelle, XXXVI, 21.

(5) *COOPER* : A short History of the Egyptian Obelisks, London, 1877, p. 146.

Bordeaux - Lettres

Cette opération terminée, des cordages étaient fixés au pylône du Temple et d'autres à des appuis rivés au sol ; par de longs efforts, l'on serait ainsi parvenu à dresser l'obélisque.

Cette méthode n'est pas davantage en faveur auprès des ingénieurs modernes.

GORRINGE (1) dit que toutes les recherches faites par lui même et par les autres ingénieurs se sont montrées vaines. Il n'existe aucune information sûre permettant de justifier cette conjecture.

ZOEGA (2) et, après lui, tous les écrivains modernes qui parlent de l'érection des obélisques ont spéculé sur les méthodes employées par les Anciens Égyptiens, mais aucun système s'écartant du principe de la "force brute" n'est encore au point.

D'après RAWLINSON, (3) l'érection des obélisques ne peut pas être réalisée pratiquement sans le secours de machines. Ces machines n'ont été ni représentées ni décrites ; il nous est donc impossible de déterminer leur nature. Quoi qu' il en soit, elles permettaient l'exécution de travaux qui seraient, même de nos jours, difficiles à exécuter.

GORRINGE (4) est d'accord avec RAWLINSON. L'esprit égyptien était suffisamment développé pour concevoir des méthodes mathématiques relevant de la mécanique appliquée. Le génie, dit GORRINGE, qui dessina les pyramides et les temples pouvait promptement déterminer le moyen de les construire sans pertes de temps ni de force qu'impliquent obligatoirement les méthodes brutes dont certains écrivains revendiquent la propriété.

L'inscription gravée sur la base de l'obélisque d'Hatchepsout à Karnak en est une preuve suffisante, Le temps employé pour l'extraction, le transport et l'érection de ses obélisques n'aurait pas été suffisant si unprocédé mécanique n'avait existé au moins égal dans ses résultats à n'importe qu'elle méthode moderne.

La reine dit en effet que ses obélisques étaient achevés sept mois après qu'on les avait extraits des carriéres. La réalisation de cette entreprise, même de nos jours, alors que la machine est au service de l'homme, ne serait-elle pas un véritable exploit ?(5)

(1) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 157.

(2) *ZOEGA* : De origine et usu Obeliscorum, ROME, 1797.

(3) *RAWLINSON* : "Egypt", vol. I, p. 309.

(4) *GORRINGE*, Egyptian Obelisks, p. 157.

(5) *BIRCH* : "Egypt", p. 86.

Voici les paroles de la reine (1)

"Ma Majesté a ordonné d'y travailler depuis le premier jour du deuxième mois de la saison *peret*, an XV, jusqu' au dernier jour du quatrième mois de la saison *shemou*, an XVI, ce qui fait sept mois en (travaux) ordonnés dans la montagne".

Le professeur PETRIE, (2) qui a fait à ce sujet des calculs ingénieux, écrit : "Le très court espace de sept mois pour finir des obélisques de près de 100 pieds de haut, en granit rouge, déconcerte et étonne tous ceux qui réfléchissent à ce sujet. Laissons de côté les travaux préliminaires ; ne commençon à compter que depuis le moment où l'obélisque a été détaché du banc de pierre. Il paraît difficile d'accorder moins de deux mois pour l'enlèvement du bloc et son transport à Thèbes. Peut-être l'a-t-on dressé encore brut ; en ce cas, les ouvriers ont dû travailler sur un échaffaudage construtit alentour, de manière à à mettre l'ouvrage le plus grand nombre de travailleurs en même temps. On peut compter au moins un mois pour la construction et l'érection de l'échaffaudage. Il reste alors quatre mois pendant lesquels des hommes travaillant par équipes, devaient aplanir, polir et graver une surface d'environ trois mètres carrés pour chaque ouvrier".

"Cest au moins un calcul probable et rien n'est de nature à impressionner davantage que cette magnifique organisation des Égyptiens qui réussissaient à faire travailler d'une façon parfaitement coordonnée, à une seule tâche, des centaines d'ouvriers habiles et compétents(3).

Quel que soit, dans les détails, le procédé employé, le texte de PLINE au sujet des architraves du Temple d'Éphèse, et surtout les nombreux terrassements qui existent encore en Egypte notamment à Karnak, et qui attestent que les anciens Égyptiens, pour construire un édifice, l'enterraient à mesure qu'il s'élevait, indiquent que la manœuvre de mise en place et d'érection de l'obélisque devait consister dans le vidage progressif et bien calculé d'une poche de sable dans une levée de terre, de façon à amener peu à peu le délicat et pesant monolithe sur sa base, dont la rainure, recevant l'arête correspondant au fût, fixait définitivement le monument.

D'ailleurs, des conditions chaque fois différentes, ont pu déterminer les anciens Égyptiens à procéder différemment d'une fois à l'autre.

Les ingénieurs placés devant des problèmes analogues ne les ont pas résolus non plus d'une seule et même façon.

Dans la dernière partie, nous verrons comment les ingénieurs de l'époque moderne, lorsqu'ils durent résoudre le même problème, réalisèrent cette entreprise.

(1) pour le texte, voir le chapitre traitant des obélisques d'Hatchepsout (inscription de la base de l'obélisque debout, face nord, ligne 24, p. 147).

(2) *PETRIE* : A history of Egypt during the 17th and 18th dynasties, 2ème ed. London, 1897, p. 87, cité par CAPART : "Thèbes", p.34.

(3) *PETRIE* estime que les "sept mois" furent employés aux travaux d'extraction, de transport et d'érection des deux obélisques. Le texte de la reine laisse cependant présumer que seule l'extraction des monolithes à Assouan fut exécutée dans ce laps de temps.

CHAPITRE VI

POLISSAGE ET GRAVURE DES OBÉLISQUES

L'obélisque une fois dressé sur sa base, les polisseurs et les graveurs se mettaient à l' ouvrage. Pour polir le monolithe et graver les hiéroglyphes, on construisait un échaffaudage. Ici encore, nous n'avons qu'une vague connaissance des procédés qui furent employés pour polir et graver ces pierres dures. Les principes fondamentaux sont résumés par PETRIE dans son ouvrage "Les Arts et Métiers de l Ancienne Égypte".

De même qu'ENGELBACH(1), il croit que l'on polissait les faces de l'obélisque avec des boules de dolérite jusqu'à ce qu' elles deviennent planes. On travaillait d'abord les arêtes, la surface s'étendant entre celles-ci etait exécutée en se reportant à elles. A cette fin , aux angles du monolithe, l'on fixait deux bâtonnets aux extrémités desquels une corde tendue était attachée; "un troisième bâtonnet était utilisé pour déterminer la profondeur sur la face afin de voir combien de pierre il fallait enlever" (2).

L'exactitude du plan était finalement vérifiée au moyen d'un miveau portatif enduit d'ocre rouge. Aux endroits où cet instrument allait laisser une touche de couleur, la pierre était taillée davantage. L'opération se continuait jusqu'à ce que l'ocre marquât à des intervalles de deuxou trois centimètres. ENGELBACH estime que ces intervalles étaient réduits à des dimensions plus infimes lorsqu'il s'agissait d'un obélisque. Selon lui, PETRIE aurait désigné non pas les obélisques mais les sarcophages et les monuments de grandeur moyenne.

Le polissage et la gravure étaient certainement à base de poudre d'émeri, Nous possédons des indices permettant de croire que le granit êtait coupé et quelquefois scié au moyen de forêts tubulaires, mais nous ne sommes pas certains de la manière dont on utilisait l' émeri.

PETRIE, dans l'ouvrage cité haut, répond à la question(3). "Un point difficile a éclaircir est de savoir si la matière coupante était enchâssée dans l'outil de métal à dents séparées. On "à découvert dans le palais grec préhistorique de Tirynthe un outil de l'époque. Là, le calcaire dur a été scié et j'ai trouvé sur place un fragment de scié brisée resté dans une entaille. La lame de cuivre était oxydée en vert-de-gris, à côté, se trouvaient quelques petits morceaux d'émeri de forme rectangulaire, longs d'environ un milimètre et démi, et qui auraient parfaitement pu être enchâssés dans une autre matière' mais qui étaient trop grands pour avoir pu servir de poudre mise en action par

(1) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p.80.

(2) *PETRIE* : "Les Arts et Métiers de l'Ancienne Égypte", PARIS, 1912, p. 86 (traduction de J. CAPART).

(3) page 87.

une lame pleine. Dans les exemples égyptiens, on relève de longues rainures dans les parois des entailles faites au moyen de scies aussi bien que dans celles produites par les forets, et ces rainures peuvent provenir de l'emploi de la poudre. Mais, de plus, les rainures semblent certainement être disposées en spirales autour d'un noyau, ce qui tendrait à démontrer qu'elles ont été chacune produites par une pointe unique".

"Les grands hieroglyphes gravés sur des pieres dures étaient faits au moyen de lames de cuivre agissant sur de l'émeri et sciés à la main le long des contours; ensuite, on faisait sauter le morceau qui se trouvait entre les lignes gravées, après quoi on aplanissait le fond du signe en le martelant : il ne restait plus alors qu' à le polir avec de l'émeri".

CHAPITRE VII

DIRECTION DES INSCRIPTIONS SUR LES OBÉLISQUES

Si l'on examine les obélisques qui sont encore "in situ" : ceux de Thoutmosis I, d'Hatchepsout et de Séti II à Karnak, et celui de Ramsès II à Luxor (nous omettons celui de Sesostris I à Héliopolis; le pylône du temple devant lequel il se dressait ayant entièrement disparu), on remarquera que, sur ces obélisques, la direction des signes, en regard des pylônes extérieurs des temples, est celle de la figure (1) [1].

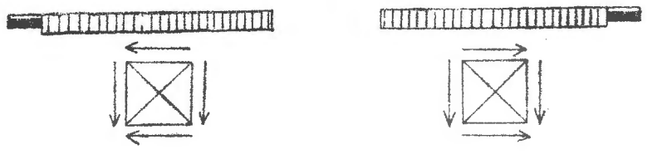


Figure 1.

(la flèche et le signe sont en vis à vis ; *exemple :* ⟶ 𓅓).

Observant les quatre faces d'un obélisque, on remarque que les hiéroglyphes de deux lignes consécutives regardent à droite et sur les deux autres lignes, à gauche. Le visiteur, placé sur l'allée centrale , se sentait donc observé par les faucons de la bannière royale aussi bien à l'entrée qu' à la sortie. Quand, entrant dans le temple, il se trouvait entre les obélisques, le faucon royal lui montrait le fond du temple (2). Cette règle est générale. Dans l embrasure du pylône, près de l'entrée, le roi et le dieu sont représentés l'un en face de l'autre, des deux côtés. Le roi est toujours tourné vers le temple et le dieu regarde toujours vers l'extérieur, (voir figure 2).

(1) *ENGELBACH* : The direction of the inscriptions on Obelisks dans "Annales du Service des Antiquités", XXIX, p. 25 à 30.

(2) *P. MONTET* : "Tanis, douze années de fouilles", PARIS, 1942, p. 66 et 67.

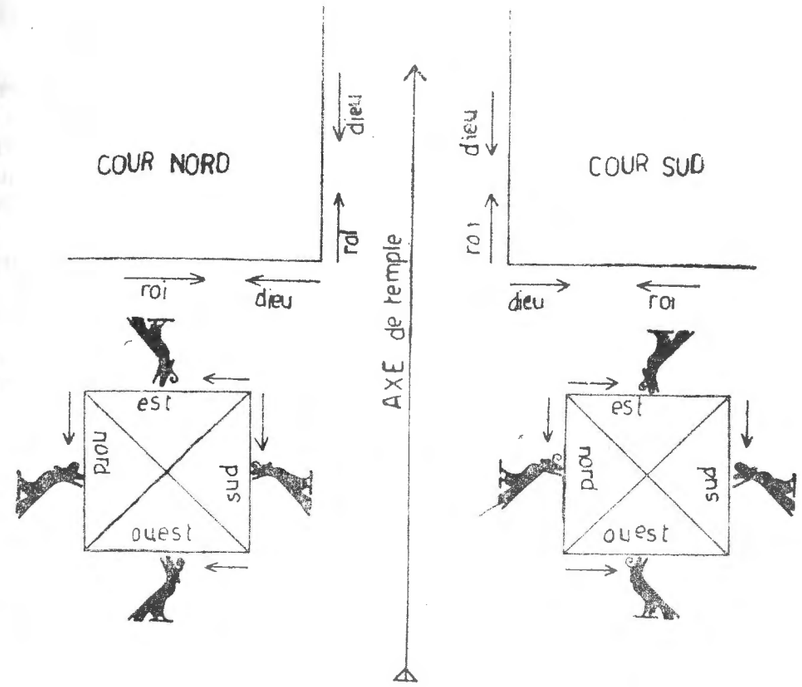


Figure 2. (*d'après Montet*)

Tous les obélisques ont leurs inscriptions principales tournées dans cette direction, mais il faut remarquer qu' une fois l' obélisque déplacé, il n' est pas toujours possible de déterminer, uniquement par la direction des signes, s'il se dressait à droite ou à gauche du pylône, pas plus que de préciser celle des quatre faces rencontrée par le visiteur en entrant dans le temple (1).

De l'ancien temple d' Héliopolis, il ne subsiste qu' un seul obélisque. La direction de ses inscriptions et son orientation seraient celles de l' exemple de droite (fig. 1)., le côté en haut représentant le nord. Si les obélisques des époques postérieures avaient suivi l'exemple de l'obélisque de Sésostris, celui-ci serait à droite et le temple s'étendrait au nord du monolithe.

Cependant, lorsqu' on examine les inscriptions d' un obélisque d' après la direction de lecture, leur sens permet parfois de deviner la position primitive de l' obélisque par rapport au pylône du temple devant lequel il se dressait. La formule habituelle qui commence :

(1) *ENGELBACH*, ibid, p. 26.

etc . . . "Il a fait comme son monument pour son père x (l'acte d') ériger pour lui deux grands obélisques . . .'' et qu' on lit sur la face de devant des obélisques encore en place en est un exemple. Par conséquent, on pourrait admettre que l' obélisque de Londres se dressait à droite, lorsqu' on entrait dans le temple, et que ceux de New York et Canstantinople se dressaient à gauche(1).

Au Musée du Caire, existe la partie supérieure d' un obélisque de Ramsès II,(2) provenant de Tanis, dont la direction des signes est celle de la figure 1. Le sculpteur avait commencé par graver les inscriptions sur l' une des faces ; s' étant aperçu qu' il gravait dans la mauvaise direction, il avait recommencé mais non sans que subsistent les traces de ses premiers efforts. (3)

Un autre obélisque réemployé par Ramsès II 4, provenant de Tanis (Musée du Caire), posséde l 'un de ses faces symétriquement disposée, la direction des inscriptions sur les autres faces étant celle de la fig. 3. Admettant que le visiteur, en entrant dans le temple, recontrait la face symétrique, on concluera qu'il s'agit d'un obélisque de droite et que les inscriptions des côtés ne s'écartent pas de la règle.

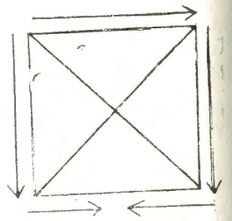


Fig 3

Un troisième obélisque du Moyen Empire provenant de Tanis mais réutilisé par Ramsès II (Musée du Caire), (5) apparaît au premier abord comme une exception à la règle. Au-dessous du pyramidion et à la partie supérieure de la face A, (fig. 4) est gravée une scène où l' on aperçoit en haut, sous le signe du ciel , un vautour aux ailes déployées avec cette légende : "Nekhbet, (6) maître du

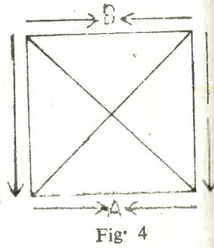


Fig. 4

ciel; au-dessous, le roi Ramsès II, debout, présente une cruche *nmst* à Horus,

(1) *ENGELBACH* : "Annales du Service des Antiquités, XXIX, p.25-30.
(2) *KUENTZ* : "Obélisques" (Cat.-Caire), No. 17.021, p. 39, fig.41, pl. XII.
(3) *ENGELBACH* : Evidence for the use of a mason's pick in Ancient Egypt dans : "Annales du Servi XXIX. p. 19 à 24).
(4) *KUENTZ* : "Obélisques" (Cat.-Caire), n°. 17.020, p. 37 ; fig. 39 ; pl. XI.
(5) *KUENTZ* : ibid, n° 17.022; fig 42,43;p1; XI.
(6) *CAPART* : Quelques observations sur la déesse d'El-Kab, p.4. Le nom de la ville et le nom de la dées sont confondus ici dans la graphie (d'ailleurs signalé au *WB*, II, p. 309, comme variante),

également debout, coiffé du *kleft*, surmonté des deux plumes *šwty*, tenant dans une main et dans l'autre. Au-dessus d'eux ;

"Ramsès-Miamoun, aimé d' Horus seigneur des pays étrangers, gratifié de la vie, à jamais !"

Entre eux: "Offrande (1) au moyen de la cruche *nmst*."

La face B, bien qu' elle soit également symétriquement arrangée, ne porte pas de scène. On pourrait admettre que la face la plus importante était celle qui renferme la scène mais, dans ce cas, les inscriptions des côtés s'écartent de la règle normale.

En effet, le cartouche de la scène en question a été usurpé par Ramsès II, qui a aussi inséré son propre cartouche entre les deux faucons sur la même face du pyramidion. Cela permet de démontrer que l' obélisque a été érigé par un roi précédent. Si l' on examine plus en détails cette surface, l'on remarque qu' elle, et la scène gravée à sa partie supérieure sont sur le même plan, et qu'il n'y aucune trace d' inscriptions usurpées au-dessous de celles de Ramsès II. De là, l' on pourrait admettre que l' obélisque ne portait sur cette face, à l' origine, que la scène en question.

On remarque aussi que le pyramidion possède une particularité : la pente de sa face antérieure est beaucoup moins forte que celle des autres faces qui sont, de plus, imparfaites. Une partie du sommet a disparu mais cela n' empêche pas de constater qu'une fraction considérable de pierre avait été envelée des trois faces lors de l' usurpation de l' obélisque par Ramses II. La face de devant du pyramidion est aussi polie que la surface occupée par la scène et les inscriptions du-dessous, tandis que la surface des autres côtés, y compris celle du pyramidion, qui est à un niveau inférieur parce qu' elle a été ravalée.

On en conclut que Ramsès II fit marteler les scènes des trois faces de l' obélisque et y substitua ses inscriptions. La raison pour laquelle il n'a pas enlevé la quatrième scène est qu' il l' a destinait à être placée contre le pylône du temple, loin des regards de ceux qui venaient à le visiter, et qu'il se contenta de substituer, dans la scène en question, son cartouche à celui de l' ancien roi, tout en faisant graver ses propres inscriptions sur le reste de la face.

(1) Lire *nḏ (t)-ḥr*.

Cet obélisque, quant aux inscriptions de ses côtés, n' est donc pas une exception à la règle[1] (figure 1).

On voit que les anciens Égyptiens étaient toujours soucieux de faire cadrer tous les éléments du décor symbolique avec l' ensemble des édifices cultuels.

(1) *ENGELBACH* : Annales du Service, XXIX, p. 25 à 30.

3ème Partie

LES OBÉLISQUES RESTÉS EN ÉGYPTE

CHAPITRE I

L'OBÉLISQUE DE SESOSTRIS I à HELIOPOLIS

L'obélisque de Sésostris I à HELIOPOLIS ne porte, sur chacune de ses quatre faces, qu'une même et unique colonne d'hiéroglyphes. Contrairement à ce qui nous apparaît sur les obélisques du Nouvel Empire, où les rois exaltent leurs exploits guerriers et leurs bienfaits envers la Patrie, ces inscriptions ne font mention que des titres de Sésostris et du fait que le monument a été érigé à l'occasion de son jubilé.

Cette simplicité marque une étape dans l'évolution du type de l'obélisque. Il est probable que sous l'Ancien Empire les obélisques royaux, tels ceux dont parle l'inscription d'Assouan (1), étaient fort peu inscrits puisque, d'une part, les obélisques en maçonnerie, si l'on en juge d'après leurs débris et leurs représentations schématiques dans les inscriptions, paraissent ne pas avoir porté d'hiéroglyphes ni de figures, et que, d'autre part, les petits obélisques des tombes privées de la fin de l'Ancien Empire ne portent que des inscriptions rudimentaires. L'obélisque de Sésostris, orné d'une inscription simple, de caracteres monumenteaux, tiendrait donc encore beaucoup de la sobriété du symbole de Rê à l'Ancien Empire, et il annonce le décor et les textes plus complexes des obélisques du Nouvel Empire. Dans l'ensemble, le monument semble évoluer d'un caractère religieux très pur à un rôle historique destiné à exalter la gloire et la puissance du roi.

De tous les obélisques connus, celui qui subsiste encore de la paire que Sésostris I avait érigée est le plus ancien. Depuis 4000 ans (2), il repose sur le même piédestal et est aujourd'hui considéré comme le dernier vestige de l'ancien Temple d'HELIOPOLIS.

L'obélisque qui faisait la paire avec celui-ci a du tomber à une époque relativement récente. Au sujet de ces deux monolithes, ABDEL-LATIF EL-BAGHDADI, qui visita l'ÉGYPTE vers l'an 1190, écrivait : "J'ai vu un de ces deux obélisques qui était tombé et s'était fendu en deux en tombant à cause de l'énormité de son poids"(3). L'historien arabe ne précise pas la date de sa chute mais seulement qu'on avait enlevé la capuchon de cuivre qui revetait son sommet. Par contre, EL-MAKRIZI, citant EL-

---

(1) Cf. ci-dessus, p.12, note 1.

(2) Sésostris I, régna de 1970 à 1936 av. J.C. (DRIOTON-VANDIER : l'ÉGYPTE, 1946, p. 599).

(3) Traduction de *de SACY* : Relation de l'Égypte, PARIS, 1810, p. 181. Texte arabe dans : Abdollatiphi compendium Mémorabilium Aegypti, par, *Joseph WHITE*, 1789, p. 61 - que voici :

" ورأيت إحدى المسلتين وقد خرت وانصدعت من نصفها العظم الثقل وأخذ النحاس من رأسها "

DJEZRI, rapporte dans ses annales (1) que "le 4 de Ramadan, 656 ap. l'Hégire (1258 ap. J.C.), tomba une des aiguilles de pharaon qui sont en ÉGYPTE au lieu nommé Mataria, lieu qui fait partie des faubourgs du CAIRE"(2).

De Sacy estime que l'auteur cité par MAKRIZI fait erreur car ABDEL-LATIF, qui écrivait en 598 ap. l'Hégire (1201 ap. J.C.), avait déjà vu cet obélisque renversé et il s'était aperçu que le cuivre qui recouvrait son pyramidion avait été enlevé. "Les expressions mêmes d'ABDEL-LATIF (qui était tombé et s'était fendu en deux), dit de SACY, prouvent que cet évènement ne s'était pas passé sous ses yeux mais avant son séjour en ÉGYPTE". Il conjecture alors que la chute du monument serait survenue en 556 ap. l'Hégire (1160 ap. J.C.) et que, EL-DJEZRI ayant rapporté une date erronée, la même erreur chronologique se serait glissée dans l'ouvrage de MAKRIZI puisqu'en réalité il ne s'agissait que d'une citation d'auteur (3).

Pour ce qui est de la chute de l'obélisque, nous ignorons qui, des éléments ou des hommes, la provoque. Certains en ont attribué la responsabilité aux indigènes de l'endroit qui, croyant à l'existence d'un trésor sous sa base, auraient renversé le monument. Mais il s'agit là d'une légende et non d'histoire.

Les fondations furent mises à jour (4). Aucun fragment de cet obélisque ne fut retrouvé mais qui sait si, procédant un jour à d'autres fouilles, l'on en découvrira pas.

ABDEL-LATIF rapporte qu'il y avait également autour des deux obélisques "une multitude d'autres qu'on ne saurait compter" ; ceux-ci n'ont que la moitié ou le tiers de la hauteur des grands. "Parmi ces petits obélisques, on n'en voit guère qui soient d'une seule pierre ; la plupart sont de plusieurs pièces rapportées. Le plus grand nombre ont été renversés mais leurs bases sont en place"(5).

---

(1) Dont le titre est : " كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك " = Manuscrit arabe de la Bibliothèque Nationale, no. 672, p. 251.

(2) *de SACY* : op. cit. p. 228 - 229.

(3) *de SACY*, ibid, p. 228-229.

(4) *MURRAY* : Egypt, 1875, p. 159.

(5) *de SACY* : ibid, p. 181 ; texte arabe : ibid, p. 61-62 :
"ثم ان حولها من المسال شيئا كثيرا لا يحصى عددها مقاديرها على نصف تلك العظمى او ثلثها وقلما تجد فى هذه المسال الصغار ما هو قطعة واحدة بل نصوصا بعضها على بعض وقد تهدم اكثرها وانما بقيت قواعدها."

Il semble bien que l'habitude de revêtir le pyramidion de l'obélisque d'une calotte d'or n'a été suivie qu'à partir de la 18ème dynastie. Les obélisques de Sésostris étaient revêtus de cuivre. ABDEL-LATIF vit encore le sommet de l'obélisque en place : "La tête est recouverte d'une espèce de chapeau en cuivre, dit l'historien arabe, en forme d'entonnoir, qui descent jusqu'à trois coudées environ du sommet. Ce cuivre, par l'effet de la pluie et des années, s'est oxydé et a pris une couleur verte ; une partie de cet oxyde vert a coulé le long du fût de l'obélisque"(1).

EL-MAKRIZI rapporte que sur ce revêtement de cuivre était sculpté un homme assis sur un trône et regardant vers l'Est. (2) Il est fort probable que sur le pyramidion étaient gravées, en bas-reliefs, des scènes du genre de celles représentées sur la plupart des pyramidions d'obélisques, mais que ces gravures figuraient sur le cuivre sans être reproduites sur la pierre. La preuve en est donnée par le pyramidion de cet obélisque qui, sans son capuchon est, de nos jours dépourvu de toutes représentations.

Cet obélisque, en granit rose, repose sur un piédestal de grès rouge silicieux d'une hauteur de 2 m 15 (3). Le socle et une partie du fût sont aujourd'hui noyés dans un béton de dallage (4).

Les dimensions du monument sont les suivantes : (5)

Section de base	2 m 02
Largeur du fût à la naissance du pyramidion	1 m 23
Hauteur du pyramidion	2 m 00
Hauteur totale de l'obélisque	20 m 42

Poids : 121 tonnes

Voici en quels termes ABDEL-LATIF décrivait les obélisques de Sésostris I appelés par lui "aiguilles de pharaon". "Ces obélisques consistent en une base carrées, longue et large de dix coudées et d'une hauteur à peu près égale, établie sur une fondation solide dans la terre. Au-dessus de cette base s'élève une colonne carrée de forme pyramidiale, haute de cent coudées, qui peut avoir vers le pied un diamètre de cinq coudées, et se termine par un point"(6).

---

(1) *De SACY*, ibid, p. 181 ; texte arabe, p. 61 : "وقد لبس رأسها بقلنسوة نحاس الى نحو ثلث أدرع منها كالقمع وقد تزنجر بالبطر وطول المدة واخضر وسال من خضرته على بسيط المسلة".

(2) *LONG* : Egyptian Antiquities, I, p. 48 ; *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 85.

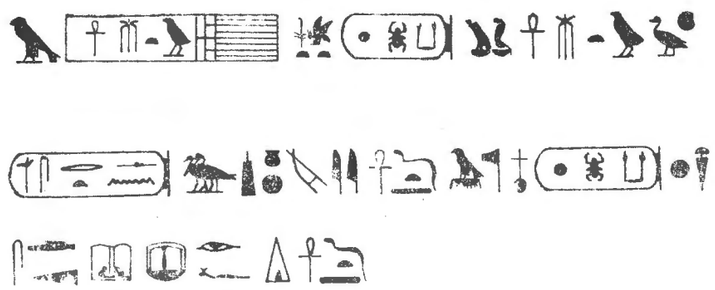
(3) *LAUCRET et DU BOIS AYME* : Description d'Héliopolis ; Description de l'Égypte, V, p. 61 à 97.

(4) *PILLET* : De l'érection des obélisques dans : "Chronique d'Égypte, vol. VI, p. 298-299.

(5) *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 9.

(6) *DE SACY*, ibid, p. 181 ; texte arabe, ibid p. 61 :

INSCRIPTION (1)



Horus : "vivant de naissance"(2); le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Ḥpr - Kȝ-Rᶜ*)(3) ; les Deux Déesses: vivant de naissance ; le fils de Rê : (Senousrit) (4), aimé des âmes d'Héliopolis, qu'il vive éternellement ! ; l'Horus d'or : dieu parfait : (*Ḥpr - Kȝ - Rᶜ*). Première célébration de la fête-*sed*. Puisse t-il être un (roi) gratifié de la vie étérnellement !

(1) *BURTON* : Excerpta Hiéroglyphica, pl. XXVIII ; *LEPSIUS* Denkmäler, II, pl. 118 h ; *Description de l'Égypte*, Antiquités V, pl. 26 (2 à 4) cf. texte, X p. 491 à 493 ; *BURTON* : Mss. 25.634, 21 ; *WILKINSON*, Mss. IV, 20-1 (gauche) ; *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 89-90.

(2) Voir ci-dessus p. 25, note : 2.

(3) "Le *ka* de Rê vient à l'existence".

(4) *S-n-Wsrt* : "l'homme - (le fidèle) - de la Puissante" ; (cette dernière est la déesse Nekhabet) ; cf. *P. GILBERT* "voyage de la mission archéologique belge" dans Chronique d'Egypte, 1949, no. 48-Juillet.

CHAPITRE II

L'OBELISQUE DE THOUTMOSIS I à KARNAK

A l'occasion de sa première fête jubilaire, Thoutmosis I fit élever deux grands obélisques dans le temple d'Amon, devant le pylône déjà en construction et qui, de nos jours, est considéré comme le quatrième pylône. (1)

Si la coutume d'élever des obélisques à cette occasion se perpétua, il faut bien dire que c'est grâce à Thoutmosis I, le premier, à notre connaissance, qui eut l'idée de dresser des obélisques à THEBES. D'après, l'histoire religieuse de la XVIIIème dynastie, son geste témoignait de sa croyance aux doctrines d'HELIOPOLIS. En effet, n'avait-il pas suivi l'exemple de Sésostris I-qui, plusieurs siècles auparavant, avait fait dresser deux grands obélisques devant le Temple de Rê à HELIOPOLIS—et ainsi uni le culte de Rê à celui du dieu thébain Amon (2).

L'architecte en chef de Thoutmosis I était un noble du nom d'Inéni qui remplit les mêmes fonctions pour son prédecesseur Aménophis I (3) et ses successeurs Thoutmosis II et Thoutmosis III.

Inéni, dans la biographie gravée dans sa tombe (No. 81 à Thèbes), fait le récit de l'érection de ces deux obélisques(4) : "J'ai veillé, dit l'architecte, l'érection des deux grands obélisques devant le double pylône du temple, (faits) en pierre de granit. J'ai veillé à la construction du bateau auguste de 120 coudées "de long et de 40 coudées de large pour transporter ces "obélisques. (Ils sont) arrivés en paix en prospérité et en bon état, "et ont été "débarqués à Karnak".

Un de ces monuments, l'obélisque Sud, est demeuré en place. Les débris de l'obélisque Nord jonchent le sol. On ignore quels furent les causes de sa chute. Nous savons seulement qu'il était encore debout en 1743, date à laquelle le voyageur POCOCKE visitait l'EGYPTE (5).

Sur les fragments de cet obélisque Nord on fut bien surpris, au moment de leur découverte, d'y voir figurer non pas les cartouches de Thoutmosis I mais ceux de Thoutmosis III. Inéni s'exprime cependant sans ambigüité quand il dit avoir érigé "deux" obélisques(6). D'autre part, les inscriptions de l'obélisque Sud témoignant du même fait, nous avons la certitude que les deux monolithes(7) appartenaient à Thoutmosis I.(8)

(1) Colonne du centre, face Ouest.
(2) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 92-93.
(3) *SETHE* : Urk. IV, p. 53-54.
(4) *SETHE* : UrK. IV, p. 56 (texte reproduit ci-dessus p. 64); *BREASTED* : Ancient Records, II, § 105.
(5) *POCOCKE* : Description of the East, vol. I, p. 95, LONDON, 1743-1745.
(6) Colonne du centre, face Ouest.
(7) *PETRIE* : (History of Egypt, vol. II, p. 67) attribut à tort l'obélisque Nord à Thoutmosis II
(8) *BREASTED* : Proc. of the Soc. of Bibl. Archaeol. Vol. XXII, p. 90.

Nous savons également que Thoutmosis III n'est monté sur le trône que de longues années après la mort de Thoutmosis I. Dès lors, il devient difficile de comprendre pourquoi l'obélisque demeura pendant si longtemps sans inscriptions et pourquoi(1) Thoutmosis II, qui succéda à son père, ou bien Hatchepsout, ne se l'approprièrent pas (2).

Selon M. GILBERT, il est possible que le second obélisque de Thoutmosis I eut reçu quelques inscriptions au nom de ce roi, que Thoutmosis III les compléta en y ajoutant ses cartouches et que seuls ces derniers textes aient été retrouvés (3).

Rappelons aussi qu'Inéni vécut pendant le règne de Thoutmosis III. Il amena les deux obélisques à KARNAK au cours du règne de Thoutmosis I mais il est probable qu'il n'en éleva qu'un seul. Vu les difficultés que présentait une telle opération, l'autre obélisque sans avoir été gravé, demeura couché à terre jusqu'au jour où Thoutmosis III le fit ériger. Il est fort possible également que ce fut Inéni qui entreprit l'érection du deuxième obélisque et que, dans son récit, il ait négligé de préciser que les deux monuments ont été dressés à quelques années d'intervalle (4).

Les raisons pour lesquelles Thoutmosis II ne fit pas graves : son nom sur l'obélisque de Thoutmosis I seraient les suivantes(5):

1. L'érection de l'obélisque fut ajournée du fait des travaux qui avaient été entrepris et qui transformaient KARNAK en un véritable chantier ; il ne faut pas oublier que pareille tâche était l'une des plus considérables qui soient et que les Égyptiens avaient à coeur de la mener à bien.

2. HATCHEPSOUT avait empêché son époux et frère Thoutmosis I d'usurper l'obélisque. En plus de l'antipathie qui les opposait, la reine, héritière légale du trône, ayant en main les rènes de l'Etat, était restée fidèle au souvenir d'un père qu'elle avait profondément aimé et dont elle désirait conserver les monuments. Ses sentiments de piété filiale n'étaient pas feints. Rappelons nous qu'après la mort de Thoutmosis II, alors qu'elle était reine régente, elle avait fait transporter la momie de son père dans sa propre tombe à Deir-el-Bahari (6).

3. Il est probable que l'érection des obélisques représentait pour les pharaons une sorte de commémoration de leurs fêtes jubilaires. Si Thoutmosis II n'a célébré aucune fête de ce genre, c'est, d'une part, parce qu'il ne régna que pendant vingt ans et, d'autre part, parce qu'il n'avait pas été reconnu "prince couronné" avant accession au trône.

(1) *BREASTED* : Ancient Records, II, p. 86.

(2) *SETHE* : dans : *Z.Ä.S.*, XXXVI, p. 39.

(3) *NAVILLE* : Un dernier mot sur la succession des Thoutmes, dans *Z.Ä.S.*, XXXVII, p. 50.

(4) *SELIM HASSAN* : l'Égypte Ancienne (مصر القديمة) vol. IV, p. 266.

(5) *SELIM HASSAN, ibid,* p. 297-298.

(6) *DAVIES* : Excavations at Biban el Moluk ; The Tomb of Hatchepsout, p. 106,

Voila les raisons pour lesquelles Thoutmosis II n'a pas fait tailler d'obélisques et n'a pas usurpé le deuxième obélisque que son père avait fait amener d'ASSOUAN à KARNAK. Ce fut Thoutmosis III qui se l'appropria(1).

Un fragment d'obélisque trouvé à ELEPHANTINE porte l'inscription suivante prouvant que Thoutmosis I, toujours en commémoration de son premièr jubila, avait érigé deux obélisques devant le Temple de cette ville(2).

(.....) (Thoutmosis est brillant de perfection). Il a fait comme son monument pour son père Khnoum (l'acte d') ériger pour lui deux grands obélisques en pierre de granit, lors de la première (célébration) de (sa) fête-*sed* ; puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie !

L'obélisque encore debout à KARNAK est de granit rose. Son piédestal mesure 2 m 15 de haut, sa section de base 1 m 84, celle de son carré supérieur 1 m 40. Le pyramidion, plus effilé que ceux de la plupart des autres obélisques, mesure 2 m 99; la hauteur totale du monolithe est de 19 m 60(3)Il. pèse 143 tonnes(4).

On remarque que les faces de cet obélisquene sont pas planes. Elles présentent une double courbure, mais beaucoup moins accentuée que celle des faces des obélisques de Luxor(5).

Le pyramidion ne porte pas d'hiéroglyphes. Sans doute, comme en font preuve les inscriptions gravées sur le fût(6), était ilrevêtu d'un capuchon d'or-djâm aujourd'hui disparu(7).

Sur chacune des quatre faces du monument sont gravées trois colonnes d'hiéroglyphes. Elles commencent à un mère environ de la base et prennent fin à la naissance du pyramidion. Celles du centre, qui seules sont l'oeuvre de Thoutmosis I, occupent un plus large espace et sont creusées plus profondément que les colonnes latérales (8), ajoutées par Ramsès IV et Ramsès VI elles furent, en effet, respectivement gravées par chacun de ces deux rois, sur les faces Ouest et Sud, Est et Nord.

(1) *WEIGALL* : A history of the Pharaohs, LONDON, 1925, vol. II, p. 286,

(2) *BRUGSCH* : Thésaurus, V, p. 1220 ; *BREASTED* ; Ancient Records, II, p. 89.

(3) *LEGRAIN* : Annales du Service, V, p. 12 : *BEADEKER*, Égypte, p. 266.

(4) *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 9

(5) Voir ci-après le chapitre traitant des obélisques de Luxor, p. 192.

(6) Face Ouest, colonne du centre.

(7) *J. HITTORF* : Précis sur les pyramidions de bronzë doré employés par les Anciens Égyptiens .... PARIS 1836 ; *ô. LEPAGE* : Réponse à la notice de M. HITTORF sur les pyramidions en bronze doré, PARIS, 1836 ; *LACAU* : Communication au Congrès International des Orientalistes, Juillet 1948.

(8) Voir les photographies ci-jointes.

CHAPITER III

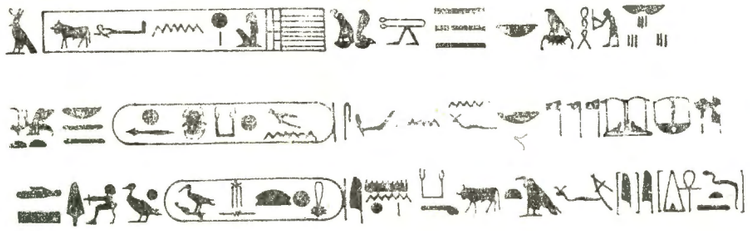
INSCRIPTIONS DE L'OBELISQUE DE THOUTMOSIS I

A. INSCRIPTIONS DE THOUTMOSIS I (colonnes du centre).

1. **Face Ouest** ——→

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât''; le roi de Haute et de Basse Egypte : (*ꜥ3-ḫpr-k3-Rꜥ. tỉt-Ỉmn*)(1). Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê maître des Deux-Pays (l'acte d') ériger(2) pour lui deux grands obélisques devant la Double Façade du Temple,(3) (dont) le pyramidion est en or-djâm (....).

2. **Face Sud :** ←——



L'Horus : "taureau puissant de Rê''; les Deux Déesses : qui s'empare de tous les pays; l'Horus d'or : qui frappe les Neuf Arcs; le roi de Haute et

(1) "Grand est l'être (= essence) du *Ka* de Ré (?), Image de Ré",

(2) La périphrase, formée de *iri* à la forme *sḏm. n.f* et de l'infinitif *sꜥḥꜥ*, équivaut à *sꜥḥꜥ.n.f* "il a érigé". Parfois l'infinitif *sꜥḥꜥ* est remplacé par *sm3w(y)* "renouveler", ou encore par *irt* "faire" "construire". (*Cf. LEFEBVRE* : Grammaire, § 410),

(3) *BREASTED* : *Z.Ä.S.* 39 (1901) traduit : "at the double facade of the temple" ; *SETHE* : : "an der vorderfront (= les pylones) des temples", cf. *URK.* IV 56, 11 ; Inscription d'Inéni.

de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*ꜥ3-ḫpr-k3-Rꜥ mry-n-Rꜥ*)(1), pour lui le maître des dieux à sacntifié(2) la fête-sed sur l'arbre-*Iched*(3) magnifique; le Fils de Rê : (*Ḏḥwty-ms. ḫꜥ-mỉ-Rꜥ*)(4) aimé d'Amon-Rê et de Kamoutef, gratifié de la vie, éternellement !

3. **Face Est :** ←——

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Ègupte ; les Deux Déesses: qui est apparu avec l'uraeus, grand de force: (*ꜥ3-ḫpr-k3-R.ꜥ stp-n-Rꜥ*)(5); l'Horus d'or : aux belles années, qui fait vivre les cœurs ; le Fils de Rê, de son flanc(6) : (*Ḏḥwty-ms. ḫꜥ-nfrw*)(7). Il a fait (cela) comme son monument pour son père Amon, maître des trônes des Deux-Pays(8), chef de Karnak(9), pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie, comme Rê, à jamais.

(1) "Grand est l'être du *Ka* de Rê, aimé de Rê",

(2) Lire *sḏsr* (*w*). *n n.f nb nṯrw* ; *sḏsr* : "sanctifier, consacrer bénir", cf. *J.E.A.*, 32 (1946) p. 51.

(3) Cf. ci-dessous, p. 97, note, 1,

(4) "Thoutmosis, qui est apparu comme Rê",

(5) "Grand est l'être du *Ka* de Rê, élu de Rê"

(6) C'est-à-dire : "son propre fils".

(7) 'Thoutmosis, brillant de perfection"

(8) *GAUTHIER* : Dictionnaire Géographique, vol. III, p. 101-102,

(9) *GAUTHIER* : Dictionnaire Géographique, vol. I, p. 68,

4. **Face Nord :** ——→

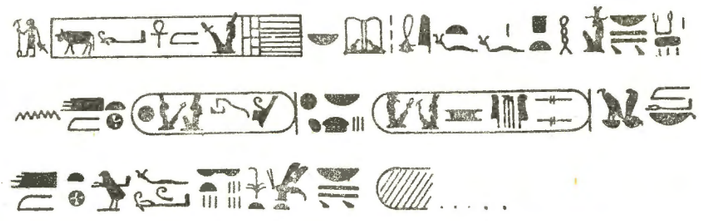
L'Horus : "aimé de Rê, qui est apparu avec la Couronne Blanche" ; les Deux Déesses : qui loue Atoum, brillant d'apparitions (1) ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays: (*ꜥ3-ḫpr-k3-Rꜥ. ỉr-n-Rꜥ*) (2); l'Horus d'or : grand de force, puissant de bras, frais (= jeune !) d'années dans le temple de Maât (3); le fils de Rê : (*Ḏḥwty - ms. ḥꜥ-mỉ - rꜥ*), monarque divin d'HELIOPOLIS, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des, Deux-Pays, gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !

B.—INSCRIPTIONS de RAMSÊS IV et RAMSÈS VI (colonnes latérales)

I.—INSCRIPTIONS de RAMSES IV

(Faces Ouest & Sud)

1. **Face Ouest : colonne de gauche :** ——→



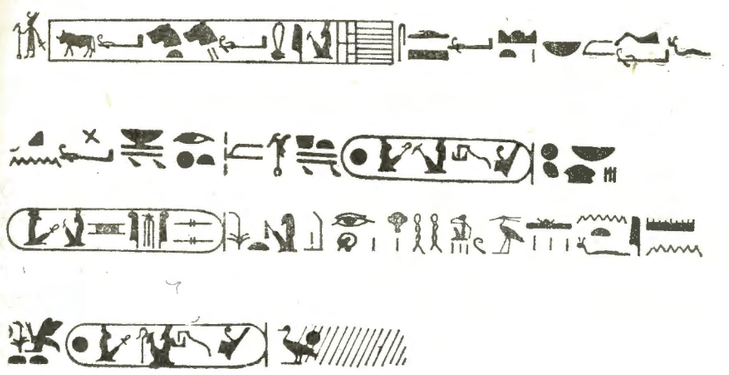
(1) Lire *ḥꜥḥꜥW.* :

(2) "Grand est l'être du *Ka* de Rê, que Rê a créé (= le Fils de Rê)",

(3) *GAUTHIER* : Dictionnaire Géographique.

L'Horus : "taureau puissant, qui vit de la Vérité", possesseur des fêtes jubilaires, comme son père Ptah-Tanen, seigneur des Deux-Pays, nourriture de l'Égypte (*Ḥḳ3-mꜣꜥt-rꜥ. Stp-n-'Imn*) (1); le Fils de Rê, maître des couronnes : (*Rꜥ-ms-s(w). Mꜣꜥty. Mry-'Imn*) (2); les Deux Déesses: qui protège l'Égypte et subjugue les Neuf-Arcs ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (.....).

Colonne de droite : ——→



L'Horus : "taureau puissant de force, comme Amon", qui repousse tous les pays étrangers de son bras vaillant, seigneur des Deux-Pays, qui fait les sacrifices dans THEBES : maîtresse des Deux-Pays, (3): (*Ḥḳ3-mꜣꜥt-Rꜥ. Stp-n-'Imn*) (1); le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Rꜥ-ms-s(w). mꜣꜥty. mry-'Imn*) (2), roi vigilant à rechercher la gloire de son père Amon (4) ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Ḥḳ3-mꜣꜥt-Rꜥ. Stp-n-'Imn*) ; le Fils de Rê [....]

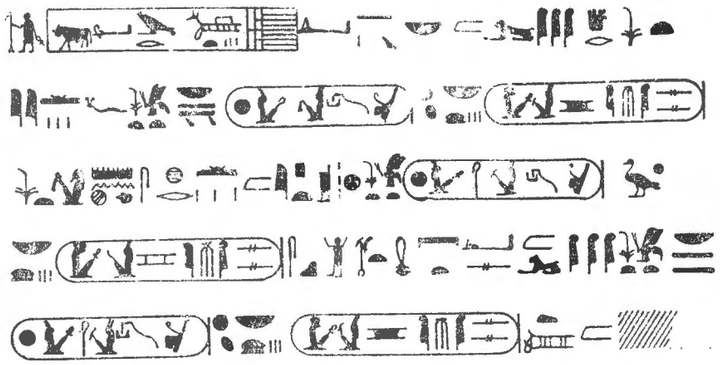
(1) "Rê est détenteur de la Vérité, élu d'Amon" : *ḤḲ ỉ* a ici le même sens que nb "possesseur".

(2) "Ramsès, *Mꜣꜥty* (𓇳𓏏) aimé d'Amon". La signification du nom solaire n'est pas assurée. Récemment, on a proposé de lire les deux plumes (𓇳𓏏) *mꜣꜥty* adjectif nisbe (B.I.F.A.O. 48, (1948) p. 6-7). Hypothèse acceptable, mais à condition d'appliquer cette épithète au roi (et non à Rê !): "Ramsès le Juste", ou peut-être "Ramsès, le féal de Maât".

(3) Lire *ḫnwt tꜣwy,*

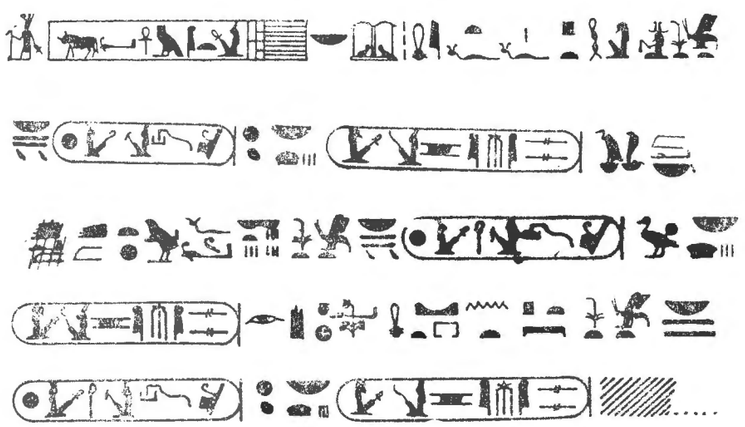
(4) Lire *rs-tp ḥr ḫḥ ḥꜥw n ỉt.f' Imn*

2. **FACE SUD : Colonne de gauche :** ←——



L'Horus : "taureau puissant, grand de merveilles", qui met tout Pays en joie depuis qu'il (est) roi (1); le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Ḥḳꜣ-mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-rʿ*⌋; le Fils de Rê, maître des couronnes : (*Rʿ-ms-S(w). mꜣʿty. mry-'Imn*) roi dont les desseins sont excellents dans KARNAK ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Ḥḳꜣ-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*⌋ le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Rʿ-ms-s(w). mꜣʿty. mry-'Imn*⌋ qui exalte THEBES comme le ciel, qui la met en joie(2); le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays: (*Ḥḳꜣ-mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*⌋ ; le Fils de Rê, maître des Couronnes: (*Rʿ-ms-s(w) mꜣʿty.mry-'Imn*⌋, aimé d'Atoum (.....).

Colonne de droite : ←——



(1) Litt. "depuis sa royauté" (*dr nswyt*).

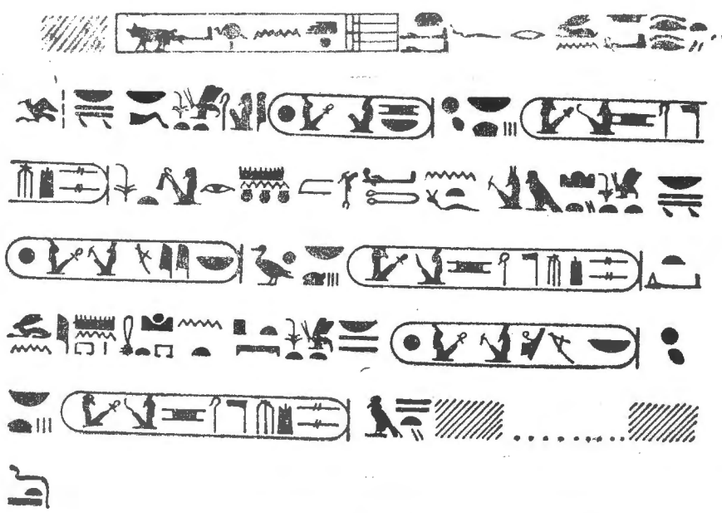
(2) Lire *di s (y) m rꜣw (t)*.

L'Horus: "taureau puissant, qui vit de la Vérité(1)", possesseur de fêtes jubilaires comme son père Ptah-Tanen; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Ḥḳꜣ-mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-'Imn*⌋; le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Rʿ-ms-s(w). Mꜣʿty. mry-'Imn*⌋; les Deux-Déesses qui protège l'Égypte et subjugue les Neuf-Arcs ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Ḥḳꜣ-mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*⌋ ; le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Rʿ-ms-s(w).mꜣʿty. mry-'Imn*⌋, qui fait l'HÉLIOPOLIS du Sud(2) comme l'horizon du ciel; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Ḥḳꜣ-mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-rʿ*⌋ ; le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Rʿms-s(w).mꜣʿty.mry-Imn.*⌋ (.....)

2—INSCRIPTIONS de RAMSES VI

(Faces Est et Nord)

3.—**Face Est : colonne de gauche :** ←——



L'Horus: "taureau puissant, Soleil de l'Égypte", qui brille (sans cesse)(3) de façon à ouvrir les yeux des gens; seigneur des Deux-Pays, qui possède

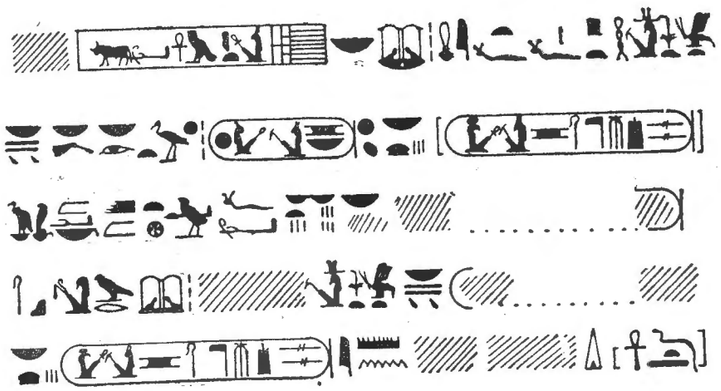
(1) *ʿnh (w) m Mꜣʿt* : "qui vit, (qui se nourrit) de la Vérité": épithète que l'on trouve après les noms d'Aménophis I, Aménophis IV, Toutankhamon, Ramsès II, Mineptah et Ramsès IV, lequel en a fait, comme on voir, un élément de son protocole.

(2) Hermonthis.

(3) le sens de continuité est exprimé par la réduplication du ⌐⌐

la force ; le roi de Haute et de Basse Égypte, détenteur de la Vérité : (*Nb-Mꜣʿt-rʿ.Mry-'Imn*] (1); le Fils de Rê, maître des Couronnes: (*Ḥḳꜣ-nṯr-ʿIwn Rʿ-ms-S(w). Mry-'Imn*] (2), roi qui fait des monuments dans Thèbes la Victorieuse pour son père Amon-Rê-Harakhti ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays: (*Nb-Mꜣʿt-rʿ-mryʿImn*]; le Fils de Rê, maître des Couronnes: (*Ḥḳꜣ-nṯr-ʿImn.Rʿ-ms S(w).mry-ʿImn*], qui fait que le temple d'Amon soit comme l'Horizon du ciel ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Nb-Mꜣʿt-Rʿ. Mry-ʿImn*]; le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Ḥḳꜣ-nṯr-Imn. Rʿ-ms-S(w). Mry-Imn*], [aimé] de Rê-Harakhti, [gratifié de la vie], éternellement !

Colonne de droite : ←——



L'Horus: "taureau puissant, qui vit de la Verité", possesseur de fêtes jubilaires comme son père Ptah-Tanen; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays, qui possède la force, qui a (le privilège) de célébrer les rites (3): (*Nb-Mꜣʿt-Rʿ. Mry-ỉmn*]; le Fils de Rê, maître des couronnes: (*Ḥḳꜣ-nṯr. Iwn. Rʿ-ms-s (w). Mry-Imn*]; les Deux-Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les Neuf-Arcs, seigneur (...), grand maître des fêtes jubilaires comme(?) Ptah-Tanen; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (...) maître des Couronnes : (*Ḥḳꜣ-nṯr-ỉwn. Rʿ-ms-s (w). Mry-Imn*], aimé d'Amon-Rê, gratifié de la vie, à jamais !

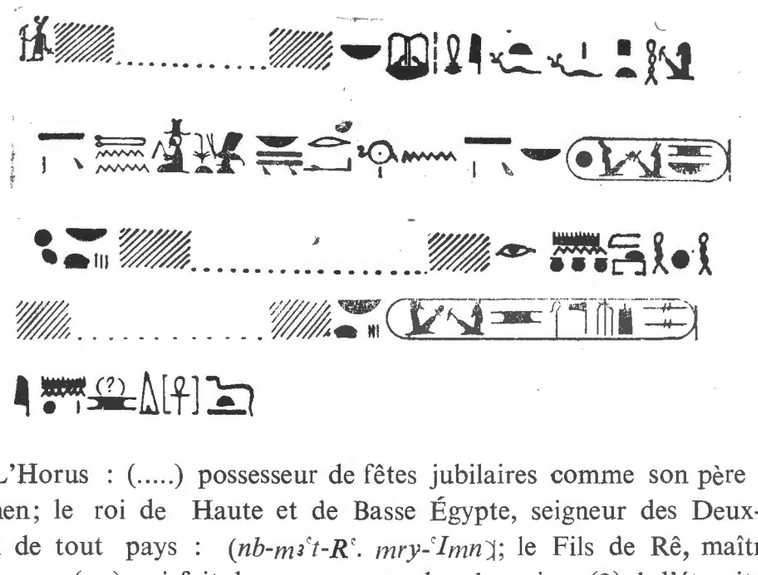
---

(1) "Rê est détenteur de la Vérité, aimé d'Amon",

(2) "Ramsès, aimé d'Amon, chef divin d'HÉLIOPOLIS".

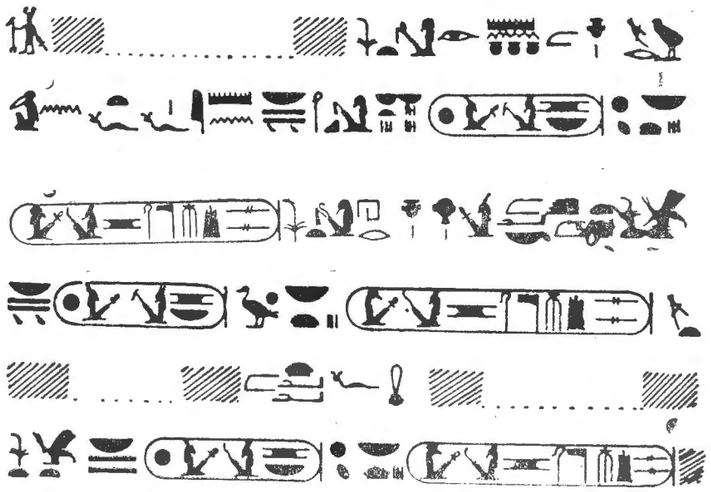
(3) Le texte porte en réalité *nb ỉr 3ḫt* qui semble être une erreur pour *nb ỉrt ḫt* ;

4. FACE NORD : Colonne de gauche : ——→



L'Horus : (.....) possesseur de fêtes jubilaires comme son père Ptah-Tatenen; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays, Soleil de tout pays : (*nb-mꜣʿt-Rʿ. mry-ʿImn*]; le Fils de Rê, maître des Couronnes (....) qui fait des monuments dans la maison (?) de l'éternité(.....) maître des Couronnes : (*Ḥḳꜣ-nṯr-ỉwn. Rʿ-ms-s(w). mryImn*], aimé d'Amon-Rê gratifié de la vie, éternellement !

Colonne de droite : ——→



L'Horus : (...) roi qui fait des monuments d'un coeur aimant pour son père Amon, seigneur des Deux-Pays, prince des Neuf-Arcs : (*Nb-Mꜣᶜt-Rᶜ. Mry-ỉmn*); le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Ḥḳꜣ-nṯr-ỉwn.Rᶜ-ms-s(w). Mry-ỉmn*), roi qui est satisfait de Maât (1), qui protège l'Égypte; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays (*Nb-Mꜣᶜt-Rᶜ. Mry-ỉmn*);le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Ḥḳꜣ-nṯr-ỉwn. Rᶜ-ms-s(w). Mry-ỉmn*) (...) toutes les fois qu'il apparaît comme (...) ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Nb-Mꜣᶜt-ỉwn. Mry-ỉmn*) le Fils de Rê, maître des Couronnes : (*Ḥḳꜣ-nṯr-iwn. Rᶜ-ms-s(w). Mry-ᶜImn*) (....)

1) Epithète des dieux et des rois : (cf. *WB* II, p. 497, ref. 1 et 2),

BIBLIOGRAPHIE

(*sur l'Obélisque de Thoutmosis I à KARNAK*)

SETHE . . . . . .Urkunden IV , p. 93-94 et traduction p. 47,

BREASTED . . . . . .Ancient Records, II, § 86.

CHAMPOLLION . . . . .Monuments, IV CCCXII
Notes descriptives, II, p. 127-128.

LEPSIUS . . . . . .Denkmäler III, pl. 6.

ROSELLINI . . . . . .Mon. Stor. pl. XXX.

LURTON . . . . . .Manuscrits 25.645, 66-68.

GORRINGE . . . . . .Egyptian Obelisks, pL.X (gauche).

BUDGE . . . . . .Cleopatra's Needles, p. 91 à 98 (texte de Thoutmosis I et traduction) ; planche X.

JEQUIER . . . . . .L'architecture, I, pl. 21.

CHAPITRE IV

L'OBÉLISQUE D'HATCHEPSOUT À KARNAK

Des quatre obélisques qu'HATCHEPSOUT fit élever à KARNAK seule une paire subsiste. Le pyramidion de l'un des deux monolithes disparus a été retrouvé et déposé au Musée du Caire(1). Quant aux deux autres obélisques, l'un est encore debout devant le quatrième pylône, la partie supérieure de son pendant gisant par terre tout à côté.

Ces monuments, amenés d'ASSOUAN par HATCHEPSOUT au cours du règne de son époux et frère THOUTMOSIS II, étaient destinés à être érigés à KARNAK en commémoration de sa première fête jubilaire. Ils offrent un indice net de la prétention d'HATCHEPSOUT à se faire passer pour un pharaon véritable au lieu de se borner au rôle de régente qui était légitimement le sien après la mort de THOUTMOSIS II, et durant la minorité de son neveu, beau-fils et gendre THOUTMOSIS III(2)

HATCHEPSOUT, dans l'inscription qui couvre la base de l'obélisque encore en place, déclare solennellement que chacun de ces deux monuments "fut fait d'une pierre unique qui est du granit dur, sans raccords, sans morceaux rapportés" et que les travaux d'extraction durèrent sept mois(3).Nous sommes en droit de nous demander pour quelles raisons la reine crut devoir ainsi prêter serment. Les ingénieurs modernes, reconstituant théoriquement les opérations et faisant à nouveau les calculs, s'accordent à estimer que de tels travaux peuvent, malgré leur importance,être exécutés dans une période aussi courte, si l'on fait "travailler d'une" façon parfaitement coordonnée, à une seule tâche, "des centaines d'ouvriers habiles et compétents" (4).

Le mobile qui poussa donc HATCHEPSOUT à ce serment serait le suivant. Elle aurait eu à coeur de démontrer qu'elle était l'héritière, sinon même l'héritier, de son père Thoutmosis I, contrairement au roi légitime Thoutmosis II. Ces obélisques deviennent donc le témoignage du plein exercice de son pouvoir en l'année ou elle entreprit de les tailler ainsi que la preuve durable qu'elle ne les avait pas usurpés. Ils attestaient en somme que ce fut elle "qui ordonna d'y travailler"(5).

(1) *KUENTZ* : "Obélisques", (Cat. Caire). p. 20.

(2) *SELIM HASSAN* : L'Égypte Ancienne (مصر القديمة), vol. IV. p. 338-340.

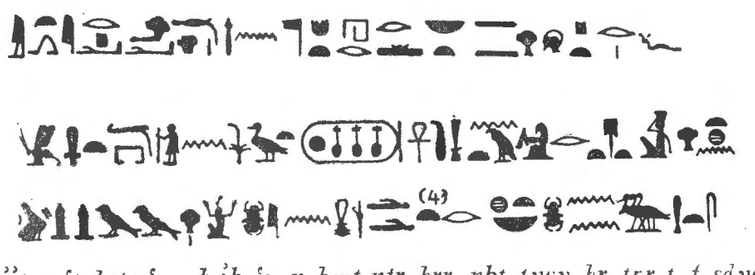
(3) Lignes 18 à 24, face nord de la base ; ci-après p. 101-102.

(4) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 48-49; *PETRIE*: A history of Egypt during the 17 th and 18th dynasties; 2ème édition, LONDON, 1897, p. 87, et *CAPART*: Thèbes, La Gloire d'un grand passé; BRUXELLES, 1925, p. 34.

(5) Ligne 24 de l'inscription de la base, ci-après, p. 102.

Ces deux obélisques ont été érigés par l'architecte de la reine, SENMUT, le noble le plus puissant parmi ses partisans, son favori et son bras droit. Non seulement, il joua un grand rôle dans l'expédition de la reine au Pays de Pount mais, de plus, il remplit les fonctions, d'architecte en chef à KARNAK, LUXOR, DEIR - el-BAHARI et HERMONTHIS. A KARNAK et à DEIR-el-BAHARI, des statues le représentant furent découvertes(1). Plus tard, faveur insigne, il obtint d'être le premier tuteur de la princesse Neferourê.

Parmi les travaux entrepris par lui à KARNAK, il érigea les obélisques d'HATCHEPSOUT et alla lui -même aux carrières d'Assouan pour choisir les deux blocs immenses(2). Pour commémorer la mission que lui avait confiée reine, il a laissé sur les rochers de la cataracte un bas-relief où il s'est représenté lui rendant hommage .L'inscription qui l'accompagne est la suivante (3) :



ỉỉt rpʿt ḥɜty-ʿ mḫ-ỉb ʿɜ n ḥmt-nṯr ḥrr nbt tɜwy ḥr tpr-t.f sḏɜwty-bỉty ỉmy-rɜ pr n sɜt-nsw (Nfrw-rʿ) ʿnḫtỉ Snmwt r stv kɜt ḥr tḫnwy wrwy ḥr ḫḫ ḫpr. ỉn mỉ wddt r ḫt-nb ḫpr. n, n bɜw ḥmt. s

"Est venu le noble, le prince, grand favori de l'épouse divine, qui satisfait la maîtresse des Deux-Pays, son factotum, trésorierr royal, majordome de la princesse (Neferourê - qu'elle vive - , SENMUT, pour diriger le travaux des deux obélisques de (la fête) de millions (d'années). Cela eut lieu conformément à ce qui avait été ordonné en toute chose. C'est arrivé en vertu de la gloire de sa Majesté".

Grâce à l'inscription gravée sur la base du monolithe encore debout, l'histoire de ces deux obélisques peut être reconstituée. Les travaux d'extration commencèrent "le premier (4) jour du deuxième mois de la saison *peret* (l'hiver) an XV du règne d'HATCHEPSOUT (1490 av.J.C.) (5) et s'achévèrènt "le dernier jour du quatrième mois de la saison *shemoun* (l'été), an XVI", c'est-à-dire en sept mois.

(1) *BREASTED* : Ancient Records, II, § 345, et n.b.

(2) Nous ne sommes pas sûrs que ces obélisques soient ceux qui subsistent encore.

(3) *SETHE* : Urk. IV, p. 396-7 ; *BREASTED* : Ancient Records, II, p. 359 et 362 et note d.

(4) *GARDINER* : Grammar § 360. (page suivante : transcription et traduction).

(5) Ligne 24, face nord, ci-après p. 102.

(6) Selon *DRIOTON-VANDIER* : L'Égypte, 1946, p. 327.

Ainsi que nous le représente la scène du transport gravée sur le mur de la colonnade sud à DEIR-EL-BAHARI(1), les deux obélisques auraient été placés sur un immense bateau remorqué par une flottille de neuf chalands disposés sur trois rands, laquelle descendit le Nil en destination de KARNAK. Arrivés au temple, ils furent érigés entre les deux pylônes de THOUTMOSIS I. (2)

Pour introduire ces obélisques dans cette salle, BREASTED suggère(3) que la reine fit démolir le mur sud, enlever toutes les colonnes de cèdre de THOUTMOSIS I (sur le coté sud) ainsi que quatre de celles-ci sur le côté nord, tout en découvrant le toit de la salle, sauf dans la partie nord (4); bref, l'endroit aurait été si totalement nivelé qu'il n'aurait plus pu servir à la célébration des cérémonies religieuses(5).

Dès l'érection, on grava sur chacune des quatre faces des deux obélisques, la colonne du centre. Les colonnnes latérales auraient été ajoutées plus tard. Mais, quelque temps avant leur achèvement, les monuments furent entourés de maçonnerie jusqu'au sommet des murs, c'est-à-dire jusqu'à la 5ème scène, de sorte que les inscriptions ne furent jamais terminées complètement(6).

Les colonnes latérales s'arrêtent donc à la moitié du fût. Le maçonnage en question semble être l'œuvre de THOUTMOSIS III ; il serait, en effet, inadmissible de supposer que la reine ait fait recouvrir ses propres inscriptions(7).

Le culte Amonien étant tombé en défaveur durant le règne d'AMENOPHIS IV, celui-ci fit marteler le nom d'Amon partout où il apparaissait dans les inscriptions (8). Mais SETI I fit à nouveau graver son nom sur les monuments(9).

---

(1) Voir le chapitre sur le transport des obélisques où il est question de cette scène.

(2) Lignes 15-16, face Ouest de la base: *m ỉwnyt ỉpst r ỉmt wbḥnty wrty n nsw* " Dans l'auguste salle des colonnes, entre les deux grands pylônes du roi", (les IVème et Vème pylônes).

(3) *BREASTED* : Ancient Records, II, § 304.

(4) Thoutmosis III restaura la moitié nord (Ancient Records, II, § 600 à 602) et Aménophis II, la moitié sud (Ancient Records, II, § 803,

(5) *ENGELBACH* est d'un avis contraire à celui de *BREASTED*. Selon lui : "Les Égyptiens pouvaient introduire leurs obélisques dans des cours dont les murs étaient moins élevés que les monolithes. Hatchepsout introduisit les siens entre les deux pylônes de son père et il n'existe aucune évidence sur la démolition ou la reconstruction de l'un des murs".- "En vérité, je suis certain, écrit-il, qu'ils ne furent pas démolis"; (cf. Problem of The Obelisks, p. 67).

(6) *SETHE* : Untersuchungen, I, p. 54-55 ; *BREASTED* : Ancient Records, II, § 306.

(7) *ENGELBACH* : Problem of the obelisks, p. 105,

(8) Seulement jusqu'aux limites de la maçonnerie entourant le monument (*LEPSIUS*, Denkmäler, III 21 f).

(9) Sur les faces sud et Ouest.

Ces vignettes latérales représentent trente deux scènes d'offrandes, soit huit sur chaque face. THOUTMOSIS III figure sur la seconde et la septième des scènes, THOUTMOSIS I sur la quatrième, HATCHEPSOUT sur les autres ; tous font des offrandes à Amon. SETI I procéda à certaines substitutions qui eurent pour effet de léser HATCHEPSOUT. A la place du nom de la reine, SETI I fit graver dans la cinquième scène, sur la face sud, la phrase suivante : "Le Fils de Rê : (SETI-aimé de Ptah) qui a restitué le monument de son père Amon-Rê, seigneur du ciel", Et, sur la face Ouest : "Renouvellement du monument qu'a fait le maître des Couronnes : (SETI-aimé de Ptah) (1).

Le fait que ces substitutions n'apparaissent pas dans les cinq premières scènes prouverait que l'obélisque avait bien été entouré de maçonnerie jusqu'à cet endroit (2).

Les harmonieuses proportions de cet obélisque, son poli, la délicatesse et le soin avec lesquels les inscriptions furent gravées, la richesse de son ornemantation et sa taille gigantesque en font l'un de plus remarquables et peut-être le plus admiré des obélisques égyptiens.

Ses dimensions sont les suivantes (3):

Hauteur du piédestal . . .	2 m 40
Section de base	2 m 76
Carré supérieur	1 m 78
Hauteur du pyramidion	2 m 96
Hauteur totale	29 m 50

L'on remarquera cependant que l'un de ses faces est légèrement convexe(4).

Quant à son pyramidion, les côtés en sont beaucoup plus longs que ceux de tous les obélisques connus mais, comme nous allons le voir, le, pyramidion qui subsiste de l'autre paire est encore plus élevé.

Non seulement les pyramidions des obélisques d'HATCHEPSOUT étaient revêtus d'or mais, comme l'affirment les inscriptions gravées (5) sur la base de celui qui est encore debout, il en était de même pour la moitié supérieure des fûts (6).

---

(1) *BREASTED* : Ancient Records, II, § 312.

(2) *SETHE* : *op. cit.* p. 54-55.

(3) *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 9.

(4) *BUDGE* ; Cleopatra's Needles, p. 100 ; *GORRINGE*: Egyptian Obelisks, p. 121. Voir également le chapitre traitant des obélisques de Luxor, p. 132.

(5) Face Sud, ligne 6, p. 99.

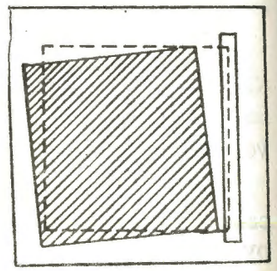
(6) *LACAU* : Communication au Congrès International des Orientalistes, Juillet 1948.

Les représentations de l'obélisque renversé (dont ne subsiste que la partie supérieure (1) d'une hauteur de 6 m) sont les mêmes que celles de l'obélisque en place. Après avoir été martelé par THOUTMOSIS III, cet obélisque ne portait plus que des fragments d'inscriptions, (2) mais SETHE réussit à en reconstituer le texte(3).

Le piédestal sur lequel l'obélisque reposait a été morcelé (4); il en reste cependant un bloc important d'après lequel on déduisit les mesures qu'il devait avoir à l'origine, à savoir: 3 m 60 X 3 m 65 X I m 57, et son poids: 56.532 kgs(5). Ainsi que celui de l'obélisque encore debout, il est couvert sur chacune des quatre faces de huit lignes horizontales d'hiéroglyphes qui sont considérées, au point de vue historique, comme étant d'une grande valeur.

L'on ignore encore ce qui causa la chute de cet obélisque. Quoi qu'il en soit, en tombant, il entraîna avec lui une partie de la muraille de THOUTMOSIS III, laquelle s'écroula dans la partie Est. Les blocs de grès sur lesquels reposait sa base ont été enlevés. A la place de ces derniers existe à présent un grand trou dans lequel on procéda à des fouilles ; point n'est encore prouvé que cette excavation a été faite après la chute de l'obélisque (par les indigènes, en vue de la recherche d'un prétendu trésor), ou antérieurement, afin de la provoquer(6).

Sur la face supérieure, on aperçoit une rainure dont l'emploi a été indiqué dans le chapitre traitant de l'érection des obélisques(7).Cette rainure étant placée à l'extrémité nord du piédestal, on en conclut que l'obélisque, amené par le sud, pivota, se dressa et enfin vint se poser sur son piédestal(8). Mais, fait étrange, l'on remarque que l'obélisque debout se dresse en réalité de biais. En effet, il ne s'est pas engagé dans la rainure, les arêtes de celle-ci étant demeurées tranchantes ! L'obélisque s'écarte d'une vingtaine de centimètres de la rainure en question(9) (voir figure).



Position de la base de l'obélisque d'HATCHEPSOUT sur son piédestal. (D'après *ENGELBACH* : Problem of the obelisks, p. 68, figure 25).

(1) Un fragment fut trouvé à ABUTIG (cf. Recueil de Travaux, X, p. 142 ; *Z.Ä.S.* XXX, pl. II).

(2) *LEPSIUS* : Denkmäler, III, pl. 24, a-c ; Recueil des Travaux, X, p. 142 ; *CHAMPOLLION*: Notes descriptives, II, p. 136.

(3) *SETHE* : Urkunden IV, p. 359-360 B - C.

(4) *LEGRAIN* : Sur un fragment d'obélisque trouvé à KARNAK, dans Recueil des Travaux, XXIII p. 195-, 196 ; SETHE, UrK.IV, p.369-73.

(5) *LEGRAIN* ; Annales du Service, vol. V.

(6) *LEGRAIN* : Annales du Service, vol. V.

(7) Ci-dessus p.74, n,2.

(8) *LEGRAIN* : ibid.

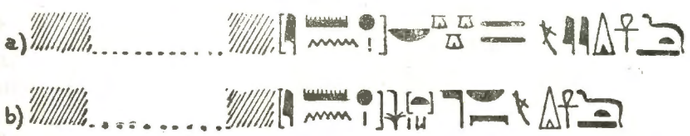
(9) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 67-68.

LEGRAIN trouva devant le troisième pylône de KARNAK quelques blocs (1) de quartzite rouge de Gebel-Ahmar provenant d'un bâtiment détruit. Ceux-ci sont ornés d'un bas-relief (2) où la reine est représentée faisant offrande à Amon des deux précédents obélisques.

Devant la figure d'HATCHEPSOUT, se lit en effet (3):

Le dieu parfait, seigneur des Deux-Pays : (*mꜣʿt-Kꜣ-Rʿ*) (4). C'est le roi en personne (5) qui a érigé deux grands obélisques à son père Amon-Rê devant la magnifique salle-à-colonnes, revêtus d'une très grande (quantité) d'or-djâm. Ils sont élevés (au point) de percer le ciel (6) et illuminent les, Deux-Pays comme le disque (solaire) Jamais on avait fait pareille chose depuis les origines de la terre(7); puisse-t-elle être douée de vie éternellement!

Sur les deux obélisques, on peut encore lire :



a) (.....) Aimé (e) d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, gratifié (e) de la vie éternellement !

b) (.....) aimé (e) d'Amonrasonther, seigneur du ciel, gratifié (e) de la vie à jamais !

(1) Aujourd'hui au Musée du Caire.

(2) *LEGRAIN* : Revue Égyptologique, IX, p. 108 à 110 : publié en partie par NAVILLE, dans: Z.Ä.S. XXXVII, p. 53; et en entier par NAVILLE et LEGRAIN, dans :Annales du Musée Guimet, XXX, pl. XII, A,

(3) *SETHE* : Urk. IV, p. 374 ; *BREASTED* : Anc. Rec. II, § 306,

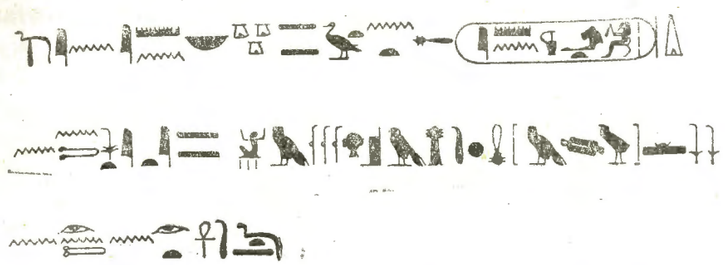
(4) "La vérité est l'attribut (essentiel) de Rê" ; cf. *GARDINER J.E.A.* (32) - (1946) p. 48,

(5) *nsw ds.f sʿḥʿ sʿḥʿ* est' participe perfectif actif employé comme prédicat substantival. Litt. "Le roi lui-même est celui qui a érigé". Cf. *LEFEBVRE* : Grammaire, § 617 ; cette construction, qui remonte à l'Ancien Empire, est exceptionnelle à l'époque classique (cf. *SETHE* : Nominalsatz § 43),

(6) La forme *sḥḏ.n*, qui a justement embarrassé GARDINER, Gram. p. 397, note 7, de même que la forme *dm.n* à la même ligne sont peut-être toutes deux des formes *sḏm.f*, 3ème pers. du plur. dans lesquelles le suffixe *.sn* serait réduit à *.n* par oubli ou chute de *s*.

(7) Litt. "du pays" (= d'Égypte),

Devant la figure d'Amon sont gravés les remerciements du dieu à la reine :



Paroles dites par Amon, seigneur des Trônes des Deux-Pays : "(Ma) fille, de (mon) corps: (*Ḥnmt-Imn-Ḥɜt-špswt*)(1), (je) t'ai donné la royauté des Deux-Pays de millions d'années sur le trône d'Horus, étant stable comme Rê en récompense de ce que tu as fait pour (moi) (2). Puisse-tu être vivante à jamais !"

Quant aux deux obélisques représentés en bas-reliefs dans le temple de Deir-el-Bahari, leur identité n'est pas certaine. WILKINSON dit(3) qu'il a vu, à l'extrémité de la longue avenue des Sphinxs menant au portique, les bases de ces deux obélisques et qu'il est fort possible que, par conséquent ceux que l'on y voit représentés appartenaient à ce temple. NAVILLE, au contraire, nie l'existence d'obélisques à Deir-el-Bahari mais, un jour sur le témoignage de WILKINSON, il l'a acceptée(4) sans aucune réserve, ajoutant (5) qu'il est difficile d'admettre qu'un si bon observateur ait pu prendre les cavités dans lesquelles étaient plantés les arbres à encens pour des bases d'obélisques. Il n'en est pas moins vrai qu'au cours des fouilles qu'il a faites à Deir-el-Bahari, NAVILLE n'est pas parvenu à mettre à jour les bases qu'auraient vu WILKINSON ! D'autre part, les inscriptions relatives au transport parlent d'un "débarquement à la rive Est"(6); KARNAK serait donc la destination des obélisques mais, dans ce cas, il est impossible de préciser de laquelle des deux paire qu'HATCHEPSOUT fit ériger à KARNAK il'est ici en question(7).

(1) "La conjointe d'Amon, la première des dames", (The great lady) ; Ou "(Au) devant des (favorites) nobles".

(2) Lire *ir* (*t*). *n.t* *n.*(*i*).

(3) Thèbes and Général Views, 1831, p. 90,

(4) "Deir-el-Bahari ; Introductory Mémoir", p. 10,

(5) *Z.Ä.S.*, XXXVII, p. 52.

(6) *dr t3 m ḥtp r W3st nht* :

"Débarquer en paix à Thèbes la Victorieuse", Thèbes est en effet située sur la rive Est; voir les textes du transport reproduites ci-dessus, p.58,

(7) *NAVILLE* soutient à tort (*Z.Ä.S.* 37, p. 52) que la reine n'avait érigé que deux monolithes à KARNAK, car trois pyramidions d'obélisques à son nom subsistent encore.

Pour en revenir aux obélisques d'HATCHEPSOUT, dont rien ne subsiste si ce n'est un pyramidion, nous savons que celui-ci fut découvert en Septembre 1861 et déposé au Musée du Boulaq, aujourd'hui Musée du Caire(1). D'après LEGRAIN, dont DARESSY a confirmé le témoignage, ce pyramidion "provient de l'un des deux obélisques sur socle qui s'élevaient au nord et au sud du temple de Thoutmosis III (chambre en grès, naos en calcaire) accolé à l'extérieur du mur d'enceinte du grand temple d'Amon, côté Est, entre la salle des fêtes de ce même roi et le petit temple de Ramsès II", (cité par KUENTZ, p. 20-21).

Il semble bien que la reine ait érigé cette paire d'obélisques en commémoration de sa deuxième fête jubilaire. Rappelons que la période s'écoulant entre l'une de ces fêtes et la suivante n'était pas obligatoirement de trente ans, mais déterminée selon les circonstances. Rien ne peut aujourd'hui nous fixer sur le nombre d'années qui séparèrent la première fête jubilaire d'HATCHEPSOUT et la seconde,

Le pyramidion qui subsiste est en granit rose. A l'origine, il devait mesurer 3 m 92. Actuellement, il n'a que 3 m 40 de hauteur. Il fut détaché en dessous de sa base de sorte que le bloc comprend également quelques centimètres du fût. Chaque face est décorée d'une scène particulière avec légende ad hoc. Les motifs sont les mêmes sur chacune des quatre faces.

Sous le signe du cile se voit le groupe " Le disque Behdeti(2)", - Amon est assis devant deux autels couverts de lotus. Il est coiffé des deux plumes *šwty* et tient le sceptre dans une main et le stgne dans l'autre.

On remarquera que la surface de la plus grande partie de ces représentants est concave et a été ravalée. En réalité, elles ne sont pas toutes primitives et il existe de nombreuses traces de remaniements dus à Thoutmosis III. A la place de l'autel était représentée HATCHEPSOUT agenouillée(3) tournant le dos au dieu qui fait le geste(4) de lui poser la couronne sur la

(1) No. 17.012 ; *KUENTZ* : "Obélisques", (Cat.-Caire), 1932, p. 20 à 24 ; fig. 25, pl. VII, VIII, IX ; *MARIETTE* : Notice des principaux monuments du Musée du Boulaq, 1864, p. 291, No. 3 ; *G ROEDER*: Führer durch des ägyptische Muséum zu *Kairo*, 1912, p.12, "vor der Halle, 2" ; *SETHE*, dans Z.Ä.S. XXXVI, 1898, p. 24 à 81) p. 36, 42-43 et pl. II a ; *LEGRAIN apud Griffih* : Archaeologica Report, 1906 1907, p. 20-21.

(2) Sur cette représentation très rare, cf. *J.E.A.* 30 (1944), p. 48 à 50, et notamment p. 50 et note 3.

(3) Cf; les pronoms féminins dans le texte.

(4) Cf. le pyramidion de l'obélisque debout ; Ci-après p. 93.

tête (*smn ḫ*)(1). Thoutmosis III a également fait effacer les deux colonnes d'hiéroglyphes qui étaient gravées au-dessus de la reine et contenaient, entre autre, son nom. Sous la XIXème dynastie on rétablit quelques signes effacés lors de la réfection de l'image du dieu ; cela n'alla point d'ailleurs sans quelques fausses restitutions.

FACE I

1. Devant et derrière le dieu :——→

(.....) (Je) pose (sur ta tête) ta couronne en qualité de roi de Haute et de Basse Égypte sur le trône d'Horus des vivants, gratifié (e) de la vie, comme Rê, éternellement :

2. Au-dessus du dieu (2):——→

Amon-Rê

3. Derrière le dieu :——→

Que toute protection, toute vie, toute durée, tout bonheur, toute santé l'entourent comme Rê :

FACE 2 : Même inscription que sur la face I, sauf quelques traces douteuses :

etc...

(1) THOUTMOSIS III fit effacer l'image de la reine; il ne subsiste que quelques traces, çà et là, entre autres sur la face 4 et sur la face 2 (d'après KUENTZ) et il fit graver à sa place deux autels. Il fallut donc modifier le geste du dieu, et lui faire tenir le sceptre et le au lieu de lui faire tenir la couronne. Cela entraîné la réfection complète de l'image du dieu (cf. *KUENTZ* op. cit. p. 20 et 21), ce que *SETHE* (Z.Ä.S. 36, p. 24 à 81) attribue à la XIXème dynastie.

(2) Addition de la XIXème dynastie.

Paroles dites par Amon (....); le Fils de Rê (.....) Je pose(1) (sur ta tête) ta couronne, en qualité de Haute et de Basse Égypte etc ....

FACE 3

1. **Devant et derrière le dieu :←——**

(2)

(. . . .) Je te donne la royauté des Deux-Pays (pour que) tu apparaisses sur le trône d'Horus, Puisse-tu être en santé, en vie, comme Rê éternellement :

(3)

2. **Au-dessus du dieu :←——**

A mon-Rê

3. **Derrière le dieu :←——**

Que toute protection, toute vie , toute durée, tout bonheur l'entourent, comme Rê :

FACE 4

1. **Devant et derrière le dieu :←——**

(4)

(1) Litt. "J'affermis".

(2) Fausse restitution pour ;lire *snb. tỉ ʿnḫ. tỉ*

(3) Addition de la XIXème dynastie.

(4) On a restauré le signe ⊙ après le début du cartouche d'HATCHEPSOUT :

(. . . .) "Je pose (sur ta tête) ta couronne en qualité de roi de Haute et de Basse Égypte sur le trône d'Horus des vivants (1), gratifié (e) de la vie, comme Rê, à jamais :

2. Au-dessus du dieu :←——

Amon-Rê.

3. Derrière le dieu :←——

Que toute protection, toute vie, toute durée, tout bonheur, toute santé l'entourent comme Rê.

(1) Lire *ʿnhw*, le avait été effacé.

CHAPITRE V

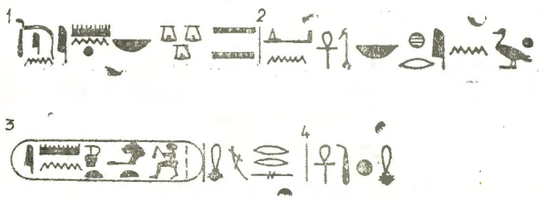
INSCRIPTIONS DE L'OBÉLISQUE D'HATCHEPSOUT "IN SITU"

A - Le Pyramidion

La scène est la même sur chacune des quatre faces : la reine est agenouillée portant la couronne bleue et tournant le dos à Amon ; celui-ci est assis et coiffé des deux plumes *šwty*. Il fait le geste de lui poser la couronne sur la tête.

Face Ouest

1. Au-dessus du dieu et de la reine : ——→



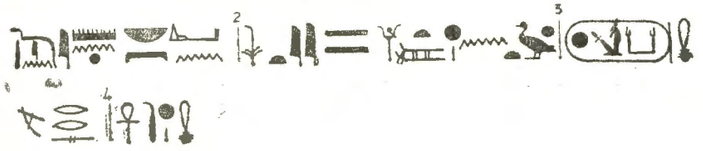
Paroles dites par Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays : "Je donne toute vie et santé (venant) de moi au Fils de Rê : (*Ḥnmt-Imn, Ḥɜt-špswt*), attendu qu'elle (m') aime(1). Puisse- t-elle vivre comme Rê :

2. Derrière le dieu :——→

Que toute protection et toute vie l'entourent comme Rê.

Face Nord

1. Au-dessus du dieu et de la reine :←——



(1) *LEFEBVRE* : Grammaire, § 732.

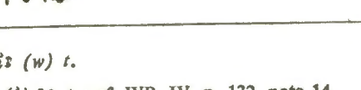
Paroles dites par Amon-Rê, seigneur du ciel : "Je donne la royauté des Deux-Pays et la dignité(1) d'Atoum-Rê à la fille de Rê : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*), attendu qu'elle (m') aime. Puisse-t-elle vivre comme Rê :

2. Derrière le dieu :←——

Que toute protection et toute vie l'entourent comme Rê :

Face Est

1. Au-dessus du dieu :←——



Amon-Rê, seigneur des trônes des Deux-Pays, qu'il donne la vie :

2. Au-dessus de la reine :←——

Paroles dites : "Je place (sur ta tête) ta couronne(2) en qualité de roi de Haute et de Basse Égypte : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*) à jamais.

3. Derrière le dieu :

Que toute vie l'entoure(3) comme Rê.

Face Sud

1. Au-dessus du dieu et de la reine :——→

(1) Lire *ỉr (w) t*.

(2) *Smn. (ỉ) ḫꜣ. ṯ* ; cf. WB, IV, p. 132, note 14.

(3) *ʿnh nb ḫꜣ. f* ; cf. *WB*, III, p. 9, note 16

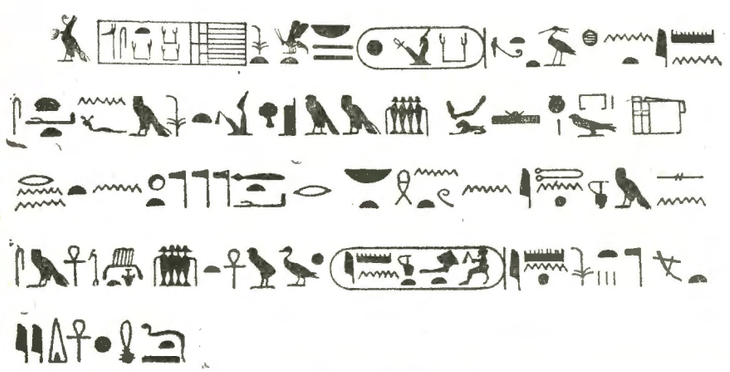
Paroles dites par Amonrasonther : "Je donne toute vie et toute santé (venant) de moi au Fils de Rê : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*), afin qu'elle gouverne(1) ce pays. Puisse-t-elle vivre comme Rê :——→

2. Derrière le dieu :

Que toute protection et toute vie l'entourent, comme Rê :

B-Le Fut

1. *Face Sud* :←——



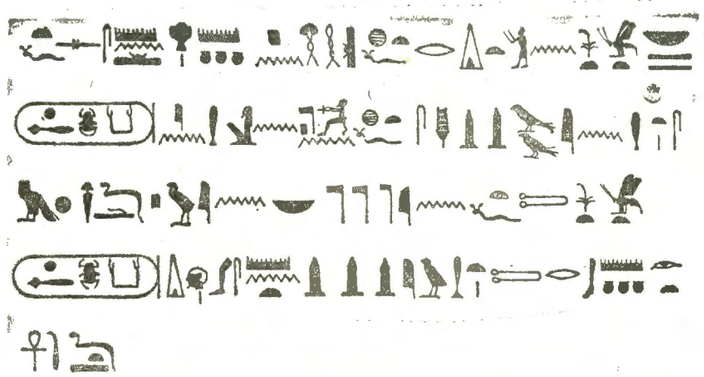
L'Horus: (*Wsrt-kꜣw*); le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : *mꜣʿt-kꜣ-rʿ*, image (3) splendide d'Amon, qu'il a fait apparaître comme roi sur le trône d'Horus, à l'intérieur de la splendeur du Saint-des-Saints, qu'à élevée la Grande Ennéade, pour (être) la maîtresse de ce qu'encercle le disque solaire. Puissent-ils la gratifier de la vie, du bonheur, de la joie à la tête des vivants, (elle), le Fils de Rê : HATCHEPSOUT, aimée d'Amonrasonther, doué(e) de vie, comme Rê, à jamais!

2. *Face Est* :——→

(1) *ḥḳꜣ.s tꜣ pn* : proposition finale sans conjonction avec la forme *sḏm. f* ; cf. *LEFEBVRE* : Grammaire § 739.

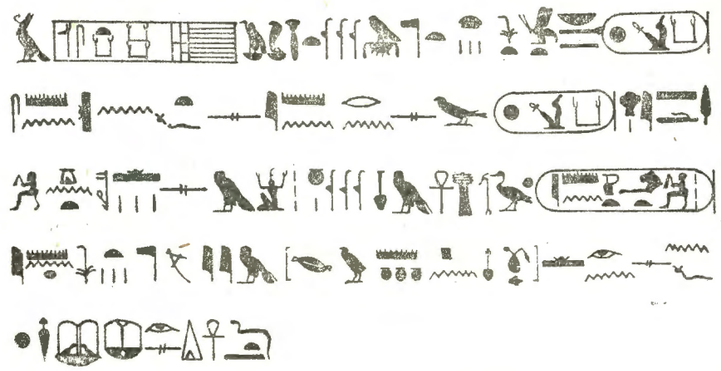
(2) "Puissante quant à ses *Kas*" ; dont les *Kas* sont puissants; les *Kas* désignent ici les attributs du roi, lequel, comme les dieux possédait quatorze *Kas* correspondant au nombre de planètes astrologiques du ciel supérieur et du ciel inférieur ; (cf. VANDIER : Religion Égyptienne, p. 124).

(3) *SETHE* : Untersuchungen, X, 1 p. 51.



L'Horus : (*Wsrt-kꜣw*); le roi de Haute et de Basse Egypte: (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*), aimé d'Amon-Rê. Sa Majesté (fem.) a fait que le nom de son pére soit établi(1) sur ce monument stable, quand le roi de Haute et de Basse Egypte, seigneur des Deux-Pays : (*ʿꜣ-ḫpr-kꜣ-rʿ*) (2) (THOUTMOSIS I) fut l'objet de louanges de la part de la Majesté de ce dieu auguste (3) (=Amon) et lorsque furent érigés (ces) deux grands obélisques par Sa Majesté lors de (son) premier (jubilé). Voici ce qui fut dit par le seigneur des dieux : "C''est ton père, le roi de Haute et de Basse Egypte : (*ʿꜣ-ḫpr-kꜣ-rʿ*) (qui a or) donné d'ériger des obélisques. (4) Ta Majesté repètera (5) (ces) monuments pour que tu sois (6) (un roi) vivant éternellement !"

3. *Face Nord* :⟶



(1) Litt. "a fait le nom .... établi" (*smn* est pseudoparticipe).

(2) Cf. ci-dessus, p. 106, note 1.

(3) Litt. "Lors de (*ḥft*) faire des louanges ... par *(in)*" ; et de même : "lors de *(ḥft)* élever ... par *(in)*".

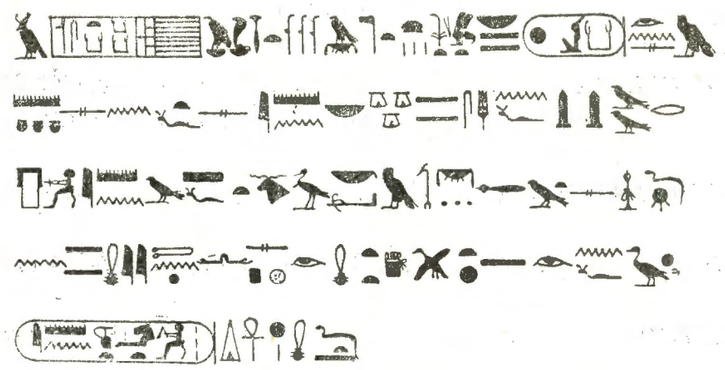
(4) Noter le pluriel.

(5) "Tu feras à ton tour d'autres obélisques".

(6) *ỉr.t* : 2ème pers. fem. sing.

L'Horus : (*Wsrt-kꜣw*); les Deux-Déesses : florissante en années; l'Horus d'or : divine d'apparitions; le roi de Haute et de Basse Égypte seigneur des Deux-Pays: (*mꜣʿt-kꜣ rʿ*). Son père Amon a établi son grand nom (*mꜣʿt-kꜣ rʿ*) sur (l'arbre sacré) I *ched*, (1) tandis que ses annales(2) sont de millions d'années, possédant vie, stabilité et bonheur -, (elle) le Fils de Rê : HATCHEPSOUT, aimé d'Amonrasonther en récompense de(3) ce beau, solide et parfait mémorial , qu'elle a fait pour lui (lors de) son premier jubile(4) ; puisse-t-elle être gratifiée de la vie à jamais !

4. *Face Ouest* ⟵



L'Horus : (*Wsrt-kꜣw*); les Deux-Déesses : florissante en années ; l'Horus d'or : divine d'apparitions ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*mꜣʿt-kꜣ rʿ*). Elle a fait comme son monument pour son père Amon, maître des trônes des Deux-Pays, (l'acte d') ériger pour lui deux grands obélisques devant le pylône auguste (nommé) : "Amon-est-grand-de-prestige" , (obélisques) plaqués d'une trés grande (quantité) d'or-djâm. (Ils) illuminent(5) les deux terres comme le disque solaire. Jamais on n'avait fait pareille chose depuis l'origine du monde(6). Puisse être, grâce à lui, le Fils de Rê : HATCHEPSOUT, gratifié de la vie comme Rê, à jamais.

(1) Arbre sacré sans doute un Perséa de la "Maison du phénix" *(Ḥt-bnw)* à HELIOPOLIS. Quand le pharaon était couronné, on le conduisait vers l'arbre sacré *Iched* et les dieux représentés par des prêtres et des prêtresses inscrivaient son nom sur ses feuilles en guise de renaissance et de vie éternelle ; (*GARDINER* : *J.E.A.* (1946) p. 50 ; *MORET* : Royauté Pharaonique, p. 103 ; *LEPSIUS*: Denkmäler, III, pl. 37 a).

(2) Lire *gnwt* ; lecture complète : c . *GARDINER* : Grammar, p. 499.

(3) *m-ỉsw* : préposition composée ; *LEFEBVRE* : Gram. § 507.

(4) Litt. "la première fois de la fête-*sed*"

(5) Pour la forme abrégée *shḏ.n* (forme *sḏm.n.f*); Cf. *GARDINER* : Grammar, p. 397, note 7.

(6) *n sp ỉr. (tw) mỉtt ḏr pꜣt tꜣ* ; cf. *LEFEBVRE* : Grammaire, § 260.

BIBLIOGRAPHIE

ROSELLINI . . . . . Mon. Stor. I, XXXI à XXXIV.

LEPSIUS . . . . . Denkmäler, III, pl. 22 et 23.

BURTON . . . . . Mss. 25.645, 52, 54 à 60 ; cf. 62-65

WILKINSON . . . . . Mss. XV, 32, 1. 140 (gauche), 142 (droite).

CHAMPOLLION . . . . . Monuments, CCCXIV, CCCXV, Notes Descriptives, II, p. 133-135.

DESCRIPTION de L'ÉGYPTE . . Antiquités, III, pl. 30 (5).

SETHE . . . . . Urkunden IV, p. 357-359 (1 à 4).

BREASTED . . . . . Ancient Records, II, paragraphe 306.

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles, p. 102 à 110. et pl. X et XI.

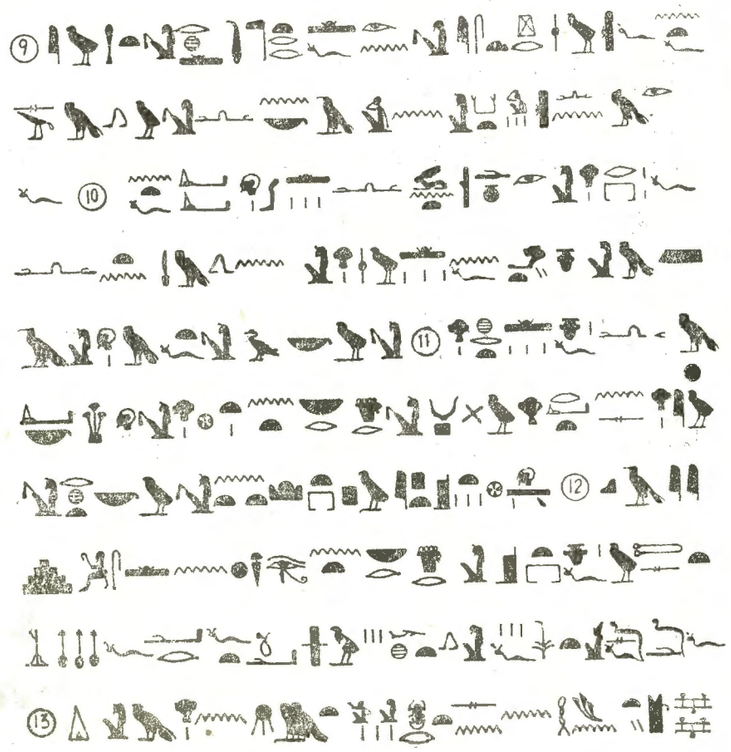
CHAPITRE VI

INSCRIPTIONS DE LA BASE DE l'OBELISQUE D'HATCHEPSOUT "IN SITU"

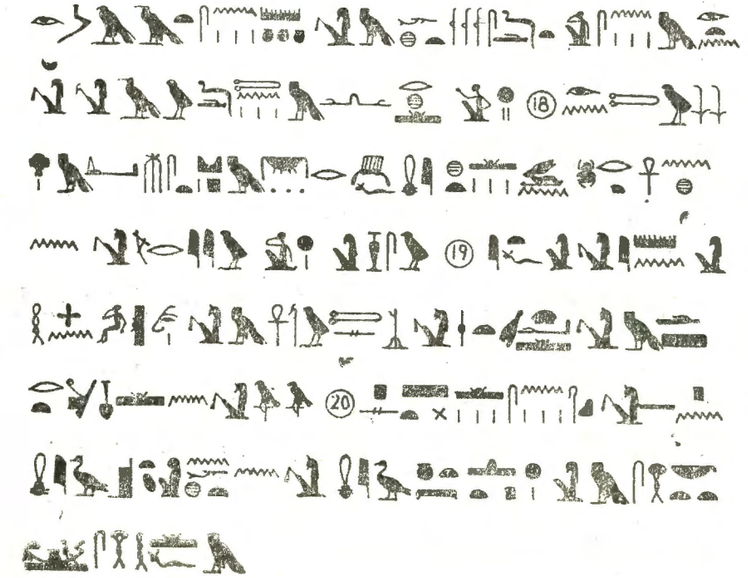
Face Sud :

BIBLIOTHEQUE

Face Ouest :



Face Nord :



Face Est :

I - ELOGE DE LA REINE

(1) L'Horus (*Ḥrt*)(1) : (*Wsrt-kꜣw*) ; les Deux-Déesses : florissante en années ; l'horus d'or : divine d'apparitions ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*); fille (*sꜣt*) de Rê : HATCHEPSOUT, qu'elle vive pour toujours et à jamais ; la fille d'Amon-Rê, sa favorite(2)(2) son unique, qui est née pour (?) lui(3), image splendide du maître universel, dont les âmes d'HÉLIOPOLIS ont créé la beauté, qui s'est emparée des Deux-Pays comme'*Irsw*(4) qu'il a créé (e) pour porter ses couronnes (3), l'être (*ḫprt*) des êtres comme le dieu *Kheperi*, qui resplendit de resplendissements comme Celui-qui - appartient-à-l'horizon, oeuf pur, qui est sorti (du sein) étant excellent(5), nourrisson(6) des Deux-Grandes-de-Magie, qu'Amon, lui-même, a fait apparaître (4) sur son Trône dans l'HÉLIOPOLIS du Sud,(7) qu'il a choisi (e) pour veiller(8) sur l'Égypte et pour protéger les nobles et le peuple.

L'Horus : protectrice de son père, aimée de *kamoutef* (9), (5) que Rê a engendré pour s'assurer une descendance glorieuse (10) sur terre, pour le bien-être des hommes, son portrait(11) vivant, le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Mꜣʿt-kꜣ-rʿ*), l'or djâm des rois. (12).

---

(1) Ou "Vie à l'Horus", si l'on tient compte du signe ☥ (que nous préférons considérer comme un ornement).

(2) *imt ib.f* : "qui est dans son coeur".

(3) *Wʿ tt.f* traduit "his sole one" par GARDINER, qui a noté le goût d'HATCHEPSOUT, pour cette expression : (cf. J.E.A., XXXII, 1946 p. 48, note 3. La même phrase : Urk. IV, p. 276, lignes 8-9, (traduite par SETHE : Seine einzige, die ihm geworden ist).

(4) *ir-sw* : Nom d'un dieu ; litt. "celui qui l'a procréé", épithète pour "son père" ; on attendrait d'ailleurs *ir-sy* : "celui qui l'a procréé".

(5) Traduction de SETHE : Urk. IV, p. 361, note a.

(6) *rnnt*, suivi d'un déterminatif, paraît être un substantif ; (cf. *GARDINER*, Gram. p. 437, A 18, note a).

(7) Hermonthis.

(8) Lire *sꜣw* infinitif ; cf. *GARDINER* : Gramm. § 299.

(9) *kꜣ-mwt.f* : litt. "le taureau de sa mère".

(10) *prt ꜣḫt* ; cf. WB. I, p. 531.

(11) *ḥnt(y) ʿnḫ(t)*.

(12) cf. *WB.* V p. 538.

II - DEDICACE des OBÉLISQUES

(6) Elle a fait comme son monument pour son père Amon, maître des Trônes des Deux - Pays, chef de KARNAK, (1',acte d') éri ger pour lui deux grands obélisques en granit solide de la région du Sud ; leur moitié supérieure étant en or djâm (7) du meilleur de tout pays, on (les) voit à des kilomètres de distance(1). Leurs rayons inondent(2) les Deux-Pays, et le disque solaire s'élève dans l'intervalle(3) comme quand il apparaît dans l'horizon du ciel.

III - LA REINE RACONTE POURQUOI ELLE A ÉRIGÉ LES DEUX OBÉLISQUES

(8) J'ai fait cela d'un coeur aimant pour mon père Amon. Etant entrée dans ses projets (mystérieux) du début du monde(4) et étant au courant(5) de ses colontés parfaites, je n'ai oublié aucun détail de ce qu'il avait ordonné. (9) Car Ma Majesté sait qu'il est le dieu. J'ai fait cela d'après ses ordres. C'est lui qui m'a conduite. Je ne projette (jamais) (6) de travaux sans les exécuter (7). (10) C'est lui qui donne les directives. Je n'ai jamais dormi à cause de son temple. Je ne m'écarte jamais de ce qu'il a commandé. Mon coeur était (un autre) *Sia*(8) devant mon père. Etant entrée (11) dans les intérêts de son esprit, je n'ai pas négligé la ville du maître universel, mais j'ai tourné vers elle mon visage. Je sais que KARNAK, c'est le ciel (9) sur terre, (12) la colline sainte du début du monde, l'oeil sacré du maître universel, son lieu favori(10), qui porte(11) sa perfection et qui réunit (11) ses fidèles(12).

---

(1) *m ḥnty ỉtrw* ; *ỉtrw* est le nom d'une mesure de longueur d'environ 4.000 coudées; soit approximativement 2 kms ; désignant ici, d'une façon plus large, une grande distance ; cf. *GARDINER* : Gram. p. 199 et WB. III, p. 105, note 11.

(2) *bꜣ.n* : forme *sḏm.n.f* dont on ne comprend pasl a raison d'être; cf. *GARDINER* : Gram. p. 337, note 7.

(3) *ỉmytw ny* : litt. "entre eux" ; *ny* est un adverbe ; cf. *LEFEBVRE* Grammaire, § 540, 2 b.

(4) *ʿK.Kwỉ ḫr bs.f n sp-tpy* : L'expression se rapporte ici à la création du monde: litt. "de la première fois *(sp-tpy)*" ; de même, ligne 12.

(5) *Šsꜣ.Kw(ỉ).*

(6) Ne pas lire *nn Kꜣ.n.ỉ* mais *rn Kꜣ.n.ỉ*.

(7) Litt. : "sans être (un) qui (les) exécute" ; *ỉr.f* : phrase virtuellement relative après un antécédent indéfin non exprimé , (suggestion présentée avec doute par GARDINER).

(8) Dieu de la connaissance et de la sagesse.

(9) Litt. : "l'horizon" ; plus exactement "la faille de l'Orient"

(10) *St ỉb.f* : litt. 'de son coeur".

(11) *Wṯst* : noter la place de désinence féminine écrite à tort devant le déterminatif. De même pour *ʿrft*.

(12) *ỉmyw-ḥt.f* ; cf. *WB.* I, p. 75.

IV - ADRESSE SOLENNELLE A LA POSTERITE

Le roi lui-même dit : (13) "Je m'adresse aux hommes qui viendront dans la suite des temps, dont le coeur se préoccupera de ce mémorial, que j'ai fait(1) pour mon père, (14) qui (en) parleront de côté et d'autre(2) et qui regarderont (à leur tour) vers l'avenir.

Voici que je m'assis dans (mon) palais. Je songeai à Celui qui m'avait créée. (15) Mon coeur m'induisit à faire pour lui deux obélisques en or-djâm, dont le pyramidion se confond avec le ciel, dans l'auguste salle-à-colonnes entre (16) les deux grands pylônes du roi, taureau puissant, le roi de Haute et de Basse Égypte : (*ꜥȝ-ḫpr-kȝ-rꜥ*) (Thoutmosis I), l'Horus, juste de voix.

Alors mon esprit s'agita, imaginant ce que diraient les hommes, (17) qui verraient mon mémorial après de (nombreuses) années, et qui parleraient de ce que j'ai fait : gardez-vous de dire d'un ton spectique(3) (?) (18), "Pourquoi(4) cela a-t-il été fait, (pourquoi) toute une montagne d'or a-t-elle été formée comme s'il s'agissait de quelque chose d'habituel (?) "

Aussi vrai que (je) vis pour moi(5). que Rê m'aime, (19) que mon père Amon me favorise, que ma narine sera rajeunie en vie et bonheur, (aussi vrai) que je porte la Couronne Blanche, que j'apparais avec (*m*) la Couronne Rouge, qu'Horus et Seth(6) ont réuni pour moi(20)leurs parts,que je gouverne ce pays comme le fils d'Isis que je suis puissante(7) comme le Fils de Nout, que Rê se couche dans la barque du soir[8], qu'il dure dans (21) la barque du matin(8), qu'il se joint à ses deux mères dans la barque divine,(aussi vrai) que le ciel est stable, que ce qu'il(9) a fait est durable, que j'existerai éternellement comme un étoile impérissable(10), que j'irai me reposer (22) en sortant de la vie(11) comme Atoum, - en ce qui concerne(12) ces(13) deux grands obélisques, que ma Majesté a revêtus d'or-djâm pour mon père Amon afin que (23) mon nom soit durable et perpétuel dans ce temple jusqu'à la consommation

(1) *ỉrt.n.ỉ* : probablement pour *ỉr(w).n.ỉ*, (l'antécédent *mnw pn*).
(2) Pour *mtmt*, cf. *WB*, II, p. 170, note 8.
(3) *m n rh.ỉ sp sn* : litt. "comme (quelque chose) que je ne sais pas (bis). "Expression correspondant comme "le" dit GARDINER (*J.E.A.*, 32 (1946), p. 54), à un adverbe tel que "sceptically"
(4) *ỉr.n.ṯw nn ḫr m* : phrase intérrogative. (LEFEBVRE : Gram. § 678.).
(5) *ꜥnḥ.(ỉ) n.ỉ, mry w(ỉ) Rꜥ ḫs w (ỉ) ỉt.ỉ* : propos itions comparatives employées comme formules de serment (*LEFEBVRE*, Gram. § 730 ; *GARDINER* : Gram. § 218).
(6) *Nbwy* ; (*WB* II, p. 231).
(7) Litt. "C'est puissant à moi" ; cf. *GARDINER* : Gram. § 141, note 3.
(8) La barque-*sktt* (pour *msktt*, et la barque-*ꜥnḏt* (pour *m ꜥnḏt*).
(9) Le pronom *(.f)* paraît désigner *Rê*.
(10) Cf. *WB*, IV, p. 312.
(11) Pour cette interprétation de la formule *ḥtp m ꜥnḥ*, cf. *SETHE Uber. u. Kom.* I, p. 367 (Pyram. 306,ȝ). Il n'empêche que déjà l'on croyait que "la mort était la vraie vie".
(12) Pour *ỉr* après *ỉw*, cf. *GUNN* : *J.E.A.*, XII (1926) p. 134.
(13) *Pȝ* : démonstratif masc. sing. désigne le duel ; cf. *LEFEBVRE* Gram. § 130.

des siècles, ils sont faits d'une pierre unique, qui est du granit dur, sans raccords, sans (24) morceaux à l'intérieur(1). Ma Majesté a ordonné d'y travailler depuis le premier jour du deuxième mois de la saison *peret*, an XV, jusqu'au(2) dernier jour du quatrième mois de la saison *shemou*, an XVI, ce qui fait(3) sept mois en (travaux) ordonnés dans la montagne.

(25) J'ai agi envers lui (Amon) en témoignage d'attachement, comme (agit) un roi envers tout dieu. C'était mon désir que de les lui faire (ces obélisques) couverts d'or-djâm, et j'ai ajouté (26) leur moitie(4) à leur fût(5). Je pensais à ce que diraient les hommes, (que) ma bouche était excellente à cause de ce qui sortait d'elle et (que) je ne revenais pas sur ce que j'avais dit.

(27) Ecoutez donc, vous(6), j'ai donné pour cela de l'or-djâm de la meilleure qualité(7), que j'avais mesuré au moyen de la compte(8) (des mesures) à la vue (28) des Deux-Pays entiers. L'ignorant comme le savant le sait.

V.—CONCLUSION

Celui qui entendra cela ne dira pas (que) c'est vanterie ce que j'ai dit, (29) mais plutôt il dira : "Combien cela lui ressemble ! Comme (elle) remplit son devoir vis à vis de son père(9)!" Le dieu sait cela de moi (10), Amon, le maître des trônes des Deux-Pays. Il a accordé que je gouverne (30) (la terre) Noire et la (Terre) Rouge en payement de cela. Je n'ai d'ennemis dans aucun pays plat, tous les pays montagneux sont mes sujets. Il a établi ma frontière (31) aux limites du ciel. Ce qu'entoure le disque solaire(11) travaille pour moi, il m'a donné(12) ce qu'il possédait, car il savait que j'administrerais pour lui. Je suis sa fille (32) en vérité, qui le glorifie, qui, trouve (13) (?) ce qu'il a ordonné. C'est ma récompense (qui me vient) de mon père : la vie, la stabilité et la prospérité sur le trône d'Horus de tous les vivants, comme Rê, éternellement !

(1) *GUNN* : Studies, p. 147 (54), traduit : There is no join (?) *(sht)* no *crack* (?) therein.
(2) *nfryt-r* cf. *GARDINER* : Gram. § 179, et § 351.
(3) *ỉr. n*, cf. *WB*, II, p. III, ref. 16.
(4) HATCHEPSOUT veut-elle dire qu'elle a augmenté de moitié l'épaisseur du fût au moyen d'une couche d'or ?
(5) Litt. "corps" *(ḏt)* ; cf. *WB*. V, p. 504, ref. 10.
(6) *sḏm(w) ỉrf ṯn* : cf. *LEFEBVRE* : Gram. § 364).
(7) ou "de l'or djâm le plus fin" *(n ḳn)*.
(8) Pour *nỉs* "compter", cf. *WB*. II, p. 204, ref. 18.
(9) Lire *mȝꜥ-w(y) (sy) ḫr ỉt. s* (?) Pour l'expression *mȝꜥ ḫr*, cf. *WB*, II, 14, ref. 5.
(10) Pour l'expression *rḫ n*, cf. *GARDINER* : Gram. p. 125, note 8.
(11) Lire *ỉnnt ỉtn*.
(12) *Mȝꜥ* avec son sens archaïque de "donner", "faire don de"
(13) On attendrait "qui exécute"

BIBLIOGRAPHIE

LEPSIUS . . . . . Denkmäler, III, 24 d.

BURTON . . . . . Mss. (2 faces) : n° 25.645, 134, 134 verso.

WILKINSON . . . . Mss. XV, 32 (A - D).

CHAMPOLLION . . . Notes descriptives, II, (2 faces), 133 – 135.

SETHE . . . . . Urkunden, IV, p. 361 - 369.

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles, p. 111 - 124.

CHAPITRE VII

INSCRIPTIONS DE L'OBELISQUE BRISE D'HATCHEPSOUT

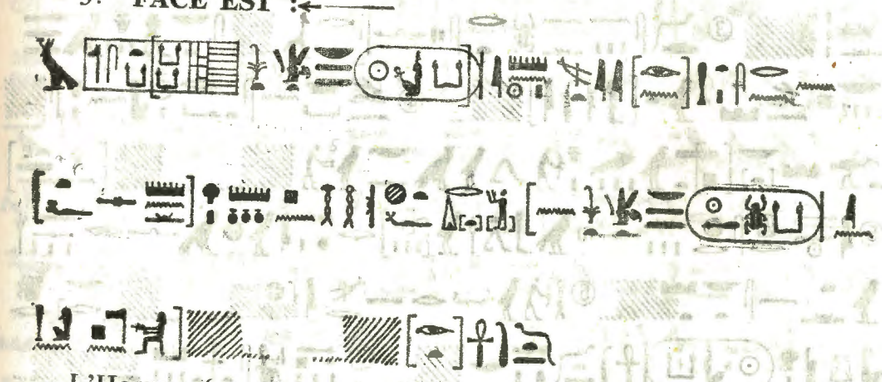
Le Fut

1. **Face Ouest :** ⟶

L'Horus : (*Wsrt-kꜣw*) ; les Deux-Déesses, qui s'empare de tous les pays ; l'Horus d'or : qui fait vivre les coeurs ; le roi de Haute et de Basse Egypte, le seigneur des Deux-Pays : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*) [. . . . .]

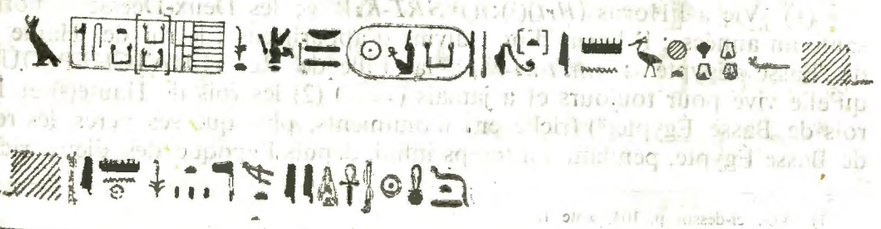
2. **FACE SUD** : Actuellement enfoncée dans le sol et par conséquent inaccessible.

3. **FACE EST :** ⟵



L'Horus : (*wsrt-kꜣw*) ; le roi de Haute et de Basse Egypte, seigneur des Deux-Pays : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*), aimé d'Amon-Rê. Sa Majesté a fait que le nom de son père soit établi sur ce monument durable, lorsque le roi de Haute et de Basse Egypte : (*ʿꜣ-ḫpr-kꜣ-rʿ*) (Thoutmosis I) fut l'objet de louanges de la part de la Majesté de ce dieu auguste[1] (. . . . .) pour que tu sois (un roi) vivant éternellement !.

4. **Face Nord**

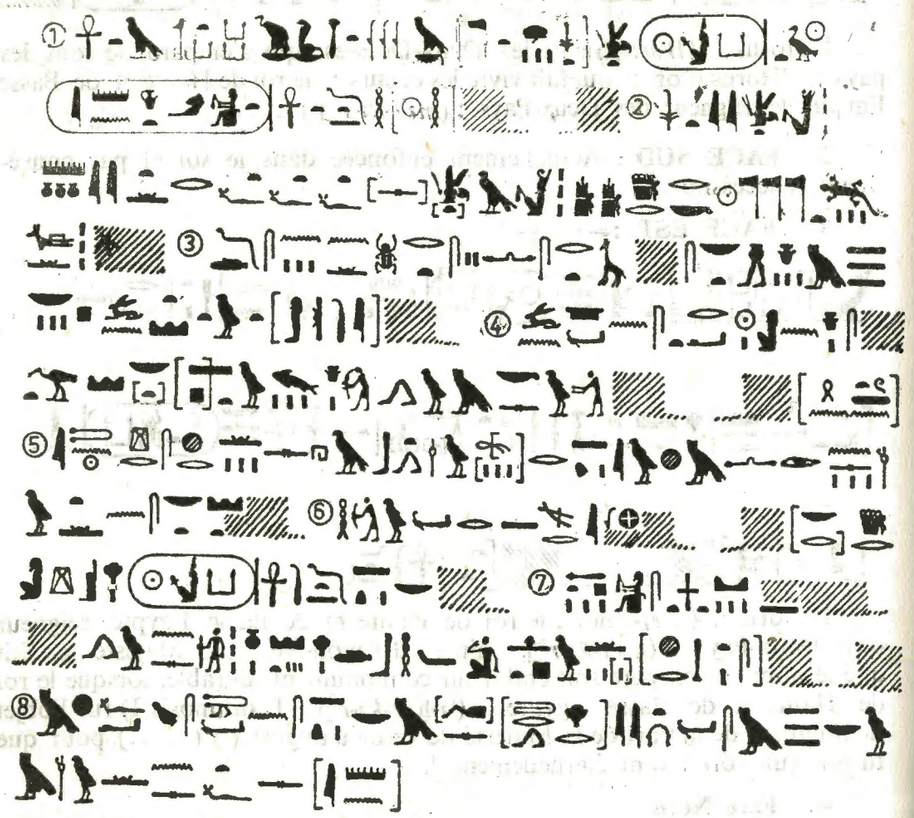


(1) Voir ci-dessus, p. 140 note 3.

L'Horus : (*wsrt-kꜣw*) ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*), image splendide d'Amon sur ses trônes, (.....) aimée d'Amonrasonther, gratifié (e) de la vie, comme Rê, éternellement !

La Base

Face Nord



(1) Vie à l'Horus (*Ḥrt*)(1): (*WSRT-KꜣW*) ; les Deux-Déesses : florissante an années ; l'horus d'or : divine d'apparitions ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*) ; la Fille de Rê : HATCHEPSOUT, qu'elle vive pour toujours et à jamais (....) (2) les rois de Haute(2) et les rois de Basse Égypte(3) (riche en) monuments, plus que ses pères, les rois de Basse Égypte, pendant un temps infini, depuis l'époque des dieux, riche

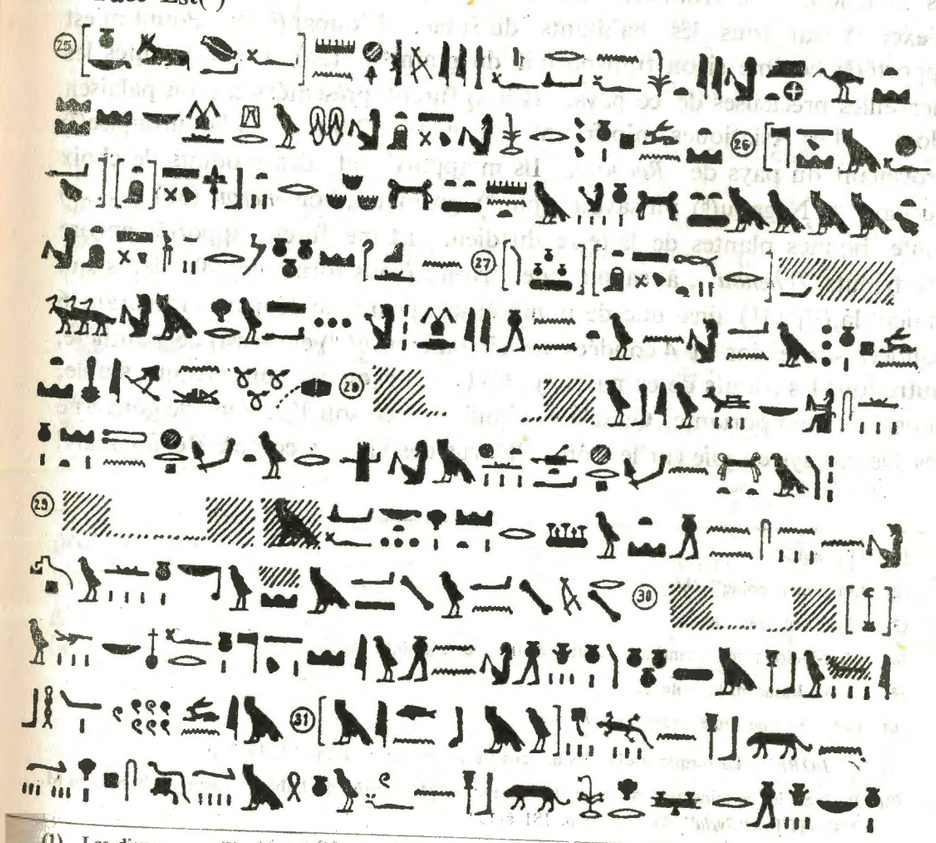
(1) Voir ci-dessus p. 104, note 1.

(2) *Nsyw.*

(3) *Bityw*: Le déterminatif est coiffé du *pschent*, ce qui semble indiquer qu'il ne se rapporte pas seulement à *bityw* et qu'il faut lire devant ce mot, *nsyw.*

en merveilles [....] (3) Ils(1) lui disent ce qui doit arriver avant qu'ils l'aient publié [.....] possesseur des tributs de tous les pays. Pount tout entier [....] (4) Rê l'a ouvert à son désir, ainsi que l'exploration de tout pays étranger (?) ses ennemis viennent dans une attitude courbée [....] Ce qu'encercle(2) (5) le disque solaire est soumis à ses desseins(3), qui envoie les ordres jusqu'au(x) pay(s) inconnu(s) de sorte que ceux-ci font tout ce qu'elle a ordonné. [.....] pays [.....] (6) qui frappent (?) sur Ta-Méri(4) [.....] maître universel sous la surveillance de (*mꜣʿt-kꜣ-rʿ*) qu'elle vive à jamais. Tous les pays [.....] (7) Les pierres précieuses magnifiques qui se trouvent dans les montagnes [....]. Les grands des pays étrangers viennent (à elle) en implorant la paix près de sa Majesté [....] (8) dans son poing (5). Elle a conquis toute terre, au moyen de son propre glaive ; sa crainte a pénétré dans tous les pays, conformément à ce que lui a ordonné son père Amon.

Face Est(6)



(1) Les dieux. (2) Lire *ỉnnt.* (3) Les desseins à elle. (4) l'Égypte. (5) Lire *ḥfʿ*.

(6) Des faces Ouest et Sud, il ne reste que quelques fragments intraduisibles; cf. *SETHE* : Urkunden. IV, p. 271, 2.

(25) Je suis son héritier excellent, aimé de sa Majesté. Il a fait que je règne sur la Terre noire et sur la Terre Rouge. Tous les pays étrangers sont ses réunis sous ses sandales. Ma frontière sud va jusqu'aux territoires(1) de Point: (26) la terre du dieu est en ma possession(2). Ma frontière Est va jusqu'aux limites de l'Asie ; les *Mentyw* d'Asie sont dans mon poing : Je gouverne (27) les Tehenou. Ma frontière Nord va jusqu'à (.....) et ma puissance (s'exerce) sur tous les habitants du sable. L'oliban(5) de Pount m'est apporté(3) comme si on transportait du grain(4). (28) (.....) toutes les merveilles précieuses de ce pays. (Elles) furent présentées à mon palaisen bloc(6). Les Asiatiques m'offrirent (en outre) (29) (.....) la turquoise(7) provenant du pays de *Rechout*. Ils m'apportèrent des produits de choix du pays de Negaou(8) ; à savoir : pin(9), genevrier, bois-*merou* (30) (.....) toute bonnes plantes de la terre du dieu. Et me furent apportés encore les tributs *Tehenou* ; à savoir : de l'ivoire (sous forme de) 700 dents qui étaient là,(12) (31) ainsi que de nombreuses peaux de léopard mesurant 6 coudées sur le dos et 4 coudées de circonférence(10) et (aussi) de panthère, outre tous les tributs de ce pays(11) (32) (.....) (qu'elle soit) vivante, stable, prospère, bien portante. Qu'elle se réjouisse avec son Ka. Qu'elle gouverne les Deux-Pays en joie sur le trône d'Horus des vivants, comme Rê, à jamais!

(1) Lire *dbw*.

(2) Litt. "mon poing" *(ḥfᶜ)*.

(3) Lire : *ỉn.n.tw. n.ỉ* .

(4) C'est-à-dire : "en quantité aussi abondante que le grain".

(5) Cf. ci-dessus p. 9, note 1.

(6) Litt. "en une seule chose" *(m ḥt wᶜt)*.

(7) Cf. *LORET* : La turquoise chez les anciens Égyptiens, dans "Kêmi" I, 1928, p. 99.

(8) Il s'agit ici certainement du pays de Negaou *(Ngꜣw)*, près de Byblos, comme il l'a bien lu M. MONTET : "*Syria*", IV (1923), p. 181 à 192.

(9) Cf. *LORET* : Annales du Service des Antiquités, XXVI, (1916), p. 33.

(10) Litt. "à *sa* circonférence", le pronom *f.* désignant le léopard qui a servi de mesure.

(11) Noter la graphie archaïsante de *ḫꜣst*.

(12) C'est-à-dire "qui provenaient de Libye".

NOTE

Un prochain chapitre traitera de l'Obélisque de Ramsès II demeuré à LUXOR et de son pendant que l'on transporta à PARIS, (voir ci-après p. 142).

Des cinq obélisques encore en EGYPTE, il ne nous reste donc à voir qu'un seul monument, de petite taille, et qu'avait érigé Séti II à KARNAK(1).

L'allée des béliers menant au premier pylône du temple se termine, à son extrémité occidentale, par un étroit quai pavé(2). C'est sur ce quai, construit par Ramsès II, et qui atteignait une des rives du Nil, qu'avaient lieu, à l'occasion des fêtes, les grandes processions de galères et de barques à destination de LUXOR. Son en trée était flanquée de deux petits obélisques dont un seul, aujourd'hui, est demeuré debout(3).

Celui-ci, de granit rose, mesure 3 m 80 de haut. Sur chacune de ses quatre faces (particularité qu'il ne partage avec aucun autre). sont gravées quatre colonnes semblables d'hiéroglyphes ; les quatre faces sont donc identiques. D'après la photographie ci-jointe, voici le texte des inscriptions :

«L'Horus : taureau puissant, aimé de Rê ; les Deux-Déesses qui protège l'Egypte et subjugue les pays étrangers ; l'Horus d'or grand de victoires dans tous les pays ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-ḫprw-rᶜ. Mry-'Imn*)(4) ; le Fils de Rê : (*Stỉ - mry-n-ptḥ*) (5) gratifié de la vie !

(1) *JEQUIER* : L'Architecture, I, pl. 73 ; II, pl. 44 (3).

(2) *BORCHARDT*: "Bericht über die Corrosion des Sansteinmaterials in den Tempelbauten auf Philae", dans Sitzungsb. d. Preuss. Akad d. Wiss. 1898, 293, Abb. 3.

(3) *PRISSE* : Histoire de l'Art Egyptien d'après les monuments, Paris, 1879, p. 409-410.

(4) "Rê est puissant quand aux formes, aimé d'Amon"

(5) "Séti est aimé de Ptah".

4ème Partie

OBÉLISQUES TRANSPORTÉS HORS D'ÉGYPTE

CHAPITRE I

L'OBELISQUE DE CONSTANTINOPLE

L'obélisque qui se dresse aujourd'hui à la place de "At-meidan(1)", l'une des plus vastes de Constantinople, fut érigé par Thoutmosis III ainsi qu'un autre avec lequel il faisait paire et qui a disparu.

Ce monolithe ne s'est pas conservé entier, la partie inférieure ayant été enlevée ou brisée. Avant son endommagement, il devait être l'un des plus grands et des plus beaux obélisques que l'on ait taillés en Égypte.

Ses arêtes sont vives, son socle richement sculpté et de taille imposante. La seule colonne d'hiéroglyphes finement gravés de chacune des faces contribue à lui donner élégance et noblesse.

Si, de nos jours, ce monument est perdu parmi les minarets de la ville au mille mosquées, il n'en reste pas moins l'un des plus admirés.

Il provient de Karnak. Sur le mur nord des annales de Thoutmosis III à Karnak, existe un bas-relief identifiant l'obélisque de Constantinople et son pendant. De plus, ce bas-relief permet de conjecturer l'endroit où ils s'élevaient à l'origine. Il représente(2) Thoutmosis III faisant à Amon-Rê des offrandes prises sur le butin de ses guerres d'Asie, et parmi lesquelles figurent deux obélisques. Ceux-ci portent à peu près la même dédicace que voici(3) :

Obélisque de droite :

"L'Horus : "Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes" ; les Deux Déesses : durable de royauté, comme Rê dans le ciel, l'Horus d'or : puissant dé force ; le roi de Haute et de Basse Égypte; (*mnḫpr–rʿ*). Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes des, Deux-Pays, (l'acte d') ériger pour lui deux très grands obélisques en granit (dont) le pyramidion est en or-djâm. Puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie, comme Rê, à jamais ! !".

(1) L'ancien hippodrome du temps des Empereurs d'Orient où avaient lieu des courses de chevaux et des réjouissances publiques.

(2) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, fig. 38.

(3) *SETHE* : Urkunden, IV, p. 642.

Obélisque de gauche :

"L'Horus : "Taureau puissant, aimé de Rê", les deux Déesses ; grand de considération dans tous les pays; le Fils de Rê, de son flanc : (Thoutmosis est beau de transformations). Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, (l'acte d') ériger pour lui deux très grands obélisques en granit (dont) le pyramidion est en or-djâm devant la double façade du temple. Puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie, comme Rê, éternellement !!"

En examinant ces deux inscriptions et en les comparant (surtout la première), avec l'inscription dédicatoire de l'obélisque de Constantinople (face sud)(1), l'on s'aperçoit qu'elles sont presque identiques. Elles diffèrent seulement en ce sens que, sur l'obélisque gravé sur le mur des annales, a été omis le nom d'Horus d'Or. Ce ne sont en vérité que des variantes dans les épithètes des rois que le scribe commettait lorsqu'il copiait, sur le mur des annales situé à l'intérieur du temple, l'inscription de l'obélisque qui se dressait à l'extérieur.

L'évidence la plus remarquable de l'identité des deux obélisques consiste en une scène d'offrandes représentée à la partie supérieure du fût (toujours face sud sur l'obélisque de Constantinople). Les deux scènes sont exactement semblables. Cette particularité est unique parmi les obélisques de Thoutmosis III à Thèbes.

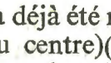
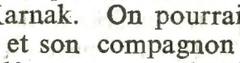
Le fait que la scène d'offrandes gravée sur le pyramidion de l'obélisque de Constantinople ne figure pas sur le pyramidion de l'obélisque du mur des annales importe peu. De plus, l'on constate qu'il devait être très difficile pour le scribe, qui a copié le grand obélisque, d'apercevoir cette scène de l'endroit où il se trouvait; peut-être l'aurait-il aussi négligée à dessin étant donné que l'obélisque du mur des annales était gravé à une trop petite échelle pour que l'on puisse y faire figurer la scène du pyramidion.

Ceci permet de conclure que l'obélisque de Constantinople n'est rien d'autre que l'obélisque de droite de la paire offerte par Thoutmosis III à Amon-Rê, lequel est gravé sur le mur des annales à Karnak(2).

(1) voir ci-après p. 124.

(2) *BREASTED* : "Thoutmosis III and his building season in Egypt", dans : Z.ᶜA.S., XXXIX, 1901, p. 55 à 61,

Et c'est en vérité d'après l'inscription de ce bas-relief que la fin de l'inscription dédicatoire de l'obélisque de Constantinople fut reconstituée, la partie inférieure de son fût, avons-nous dit, ayant été perdue.

Quant à l'obélisque de gauche dans le bas-relief, son inscription fournit deux variantes intéressantes : *ṯnwy ʿ3wy wrwy* () à la place du pluriel, et l'adition (avant de *r sḫ3wy Ḥt-nṯr* () devant la double façade du temple". Or, cette dernière expression a déjà été rencontrée sur l'obélisque de Thoutmosis I (face ouest, colonne du centre)(1); (elle désigné son emplacement et celui de son pendant) obélisques dont Ineni avait surveillé l'érection devant le IVème pylône à Karnak. On pourrait donc admettre que l'obélisque de Constantinople et son compagnon disparu se dressaient, à l'origine, devant le même pylône que ceux de Thoutmosis I(2).

BREASTED ne trouve pas en ceci une preuve suffisante pour préciser l'endroit où, originellement, se dressaient ces deux obélisques. Néanmoins, il dit qu'ils pourraient avoir été dressés à l'entrée ouest devant la grande salle des colonnes que Thoutmosis III avait fait construire.

D'autres publications (3) désignent le 7ème pylône comme emplacement de l'obélisque de Constantinople. Nous ne saurions nous rallier à cette opinion.

En effet, il existe un fragment d'obélisque gisant devant le 7ème pylône à Karnak, et dont SETHE(4) se demande s'il appartient à l'obélisque de Constantinople ou s'il est l'unique vestige de l'obélisque disparu qui formait une paire avec ce dernier. Ce fragment porte l'inscription suivante :

[.....] *rdi-nt-ᶜ tɜw Mn ʿɜ sɜ Rᶜ* (*Ḏḥwty-*[*ms.ḥkɜ-Mɜᶜt*]) [.....]

(1) voir ci-dessus p. 69.

(2) se reporter au texte, p. 72.

(3) *SETHE* : Urk. IV, 588 ; *LEFEBVRE* : "Sur l'obélisque du Latran" dans Mélanges Picard, 1949 p. 586, note 4 et p. 591, note 1.

(4) *SETHE* : Urk. IV, p. 589, § 188

[.....] qui a la haute main(1) sur les pays des Mitanni, plus nombreux que le sable; le Fils de Rê : (Thoutmosis est seigneur (ou détenteur ?) de la Justice)(2) [.....]

Les inscriptions mêmes de l'obélisque peuvent nous confirmer que l'obélisque de Constantinople et son pendant ont été dressés à l'occasion de la 2ème fête jubilaire de Thoutmosis III. Les inscriptions des faces Est et Ouest indiquent que le roi a établi sa frontière nord à l'Euphrate, et qu' "il a traversé le grand coude du pays de Naharin"; or, comme nous savons que Thoutmosis avait traversé l'Euphrate après son premier jubilé, ces monolithes ont dû être érigés après cette date, c'est-à-dire aprés sa huitième expédition qui eut lieu en la trente-troisième année de son règne. L'on concluera donc qu'il les avait élevés pour commémorer son deuxième jubilé.(3)

Son premier jubilé fut célébré pour le trentième anniversaire de sa proclamation de prince couronné. La célébration de son deuxième jubilé eut lieu en l'an 33 de son règne. Cette date nous est révélée par une inscription sur les rochers à El-Bercheh(4).A la partie supérieure de cette tablette (SHARPE : pl. 47), on voit Thoutmosis III (dont l'image est très mutilée) faisant des offrandes à "Behdeti,(5) dieu grand, maître du ciel" :

Au-dessous de la scène, est gravée une longue inscription qui commence ainsi :

(6)

etc ...

Ḥꜣt-sp 33 ꜣbd 4 ꜣmw ssw 12 ḥꜣt ḥḥ m ḫbw-sd ꜥꜣ wrt etc....

"An 33, le quatrième mois d'été, le 12ème jour, le premier de millions de fêtes jubilaires très nombreuses".

Cette paire d'obélisques de Thoutmosis fut probablement l'œuvre de l'architecte Menkheperrêseneb. Une certaine ressemblance est à remarquer(7) entre les inscriptions de la paire gravée sur le mur des annales et celles qui subsistent encore sur l'obélisque gravé dans sa tombe (n° 81 à Thèbes). Dans celle-ci, l'architecte fait allusion à ces deux obélisques et dit : (8)

(1) L'expression *rdi-nt ꜥ-* est rare. Dans Urk. IV, 184, 8, *SETHE* traduit *rdi n.f. m nb ḫꜣswt nbt* par "der ihm die Bestallung gab als herr aller Fremdbarder".

(2) Nom solaire très rare : *GAUTHIER* : "ROIS", II, 256, X et 262. XXXII (avec graphie

(3) *BREASTED* : *Z.Ä.S.* (39), 1901, p. 57 à 60.

(4) *SETHE* : Urkunden IV, 597 ; *SHARPE* : Egyptian Inscriptions, II, pl. 33 et 47

(5) Cf. *J.E.A.* XXX (1944) p. 48 à 50 et notamment p. 50, note 3.

(6) Lire : *ḥꜣt* (*SETHE*, ibid, note a).

(7) *ENGELBACH* : Problem of the Obelisks, p. 168

(8) *SETHE* : Urk. IV p. 642.

[*ỉw*] *mꜣ.n.* (*ỉ*). *sʿḥʿ ḥm.f tḫnw snwt ꜥꜣ n ỉt.f ʿImn ỉw.ỉ m mḥ-ỉb mnḫ n nsw ḥr ḫrp kꜣwt m mnw.f.*

"J'ai surveillé (quand) sa Majesté érigeait de nombreux obélisques et mâts pour son père Amon. J'étais un homme de confiance et excellent auprès du roi, en dirigeant le travail sur ses monuments".

L'obélisque de Constantinople, comme nous l'avons vu, ne s'est pas conservé entier. Ce fut probablement au cours de son voyage pour Constantinople ou dans cette ville qu'eut son endommagement(1). Il mesure encore actuellement 15 m 20 de haut(2).

Il est généralement admis que cet obélisque a été transporté de Karnak à Alexandrie par Constantin le Grand (306 - 337 ap. J.C). L'on rapporte également que l'empereur Julien (360-363 ap. J.C), dans une lettre adressée aux habitants d'Alexandrie, fait mention d'un monolithe alors gisant dans la ville et que Constantin y aurait amené avec l'intention de la faire transporter à Constantinople; il aurait pressé les citoyens de faire parvenir l'obélisque à destination, et leur aurait offert, en récompense, une statue colossale de lui-même(3).

Selon ZOEGA(4), le vaisseau qui transportait l'obélisque à Constantinople fit naufrage, un jour de tempête, aux environs d'Athènes ; mais il peut être sauvé et sous le règne de Théodose, le monument fut enfin amené à Constantinople. Ce fut ce dernier empereur qui, en 390 , l'érigea à l'endroit où il se dresse actuellement.

BIRCH(5) croit qu'il fut érigé d'abord dans le cinquième quartier de la ville et qu'ayant été renversé par un tremblement de terre et brisé il fut transféré par Théodose et réerigé là où il s'élève aujourd'hui.

Nous ne nous rallions pas à cette dernière opinion mais à celle de ZOEGA.

(1) Les anciens écrivains de Byzance, cités par ZOEGA, affirment qu'à leur époque la partie inférieure du monument se dressait dans le "Stategium"; (CF. *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 124).

(2) *ENGELBACH* : The Constantinople Obelisk, dans "Ancient Egypt", 1922, p. 100 - et 1923, p. 62.

(3) *Gerda BRUNS* : Der Obelisk und seine basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel, Istanbul, 1935.

(4) *ZOEGA* : De usu et origine Obeliscorum, Roma, 1797.

(5) *BIRCH* : "Observations on the hieroglyphical inscriptions of the obelisk of the Atmeidan at Constantinople, dans : "Transactions of the Royal Society of Littérature, vol. II ,2ème série, p. 218.

L'obélisque est supporté par quatre larges crabes de cuivre, chacun de 45 cms de haut. Du sol, s'élèvent deux marches d'une hauteur totale de 90 cms accolées au piédestal. Ce dernier, sur chaque côté, mesure 3 m 64 ; il est haut d'un mètre cinquante environ. Les coins du piédestal ont été réparés avec des quartiers de "prophyre de Thèbes" (?), chacun de 45 cms de haut. Puis vient la base même de l'obélisque mesurant 2 m 40 de haut. Elle est décorée d'une série de bas-reliefs illustrant les victoires de Théodose, l'érection de l'obélisque, les jeux du cirque et la célébration d'une fête religieuse.

L'on voit en outre gravées sur l'un des côtés de cette base deux inscriptions, l'une en latin, l'autre en grec ; elle nous apprennent que l'obélisque fut dressé par Théodose sous le Préfet Proclus. Cette érection aurait demandé trente jours selon l'inscription latine et trente deux jours selon l'inscription grecque. Voici le texte de ces deux inscriptions :

"Difficilis quondam dominis parere serenis

"Jussus et extinctis palmem portare tyrannis

"Omnia Theodosio cedunt sobolique perenni

"Ter denis sic victus ego domitusque diebus

"Judice sub Proclo superas elatus ad auras(1)."

TRADUCTION :

"J'étais autrefois peu disposé à obéir aux maîtres impériaux,

"L'on m'a ordonné de porter la palme après que les tyrans furent exterminés.

"Toutes choses s'inclinent devant Théodose et sa semense éternelle,
"Ainsi, je fus, en trente jours, conquis et subjugué,"

"(Et) élevé vers le ciel sous la préfecture de Proclus."

Κίονα τετράπλευρον ἀεὶ χθονὶ κείμενον ἄχθος
Μοῦνος ἀναστῆσαι θεοδόσιος βασιλεὺς
Τολμήσας Πρόκλῳ ἐπεκέκλετο, καὶ τόσος ἔστη
Κίων ἠελίοις ἐν τριάκοντα δύο."(2)

1) Copie de *Peter GILLES* : Antiquities of Constantinople, ed. BALL, 1927, p. 104 ; et *HOBHOUSE* : "Travels", p. 591 ; cf. *BUDGE* : Cleopatra's Needles : p. 164 ; *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 160.

(2) *LONG* : Egyptian Antiquities, vol. I, p. 332 ; *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 160 (texte et traduction).

Traduction :

"Cette colonne quadrilatérale, poids gisant sur le sol d'une façon permanente ; — le roi Théodose s'étant seul aventuré pour l'ériger en donna l'ordre à Proclus ; ainsi une si grande colonne fut élevée en trente deux jours".

Parmi ces bas-reliefs, ceux qui représentent l'érection de l'obélisque sont seuls à nous intéresser. Il sont trois dont deux sur la face nord et le troisième sur la face sud(1).

Dans le premier bas-relief (face nord)(2), l'on aperçoit (coin d'en haut, à droite) un bâtiment à cinq arcades représentant la barrière qui sépare les spectateurs de la scène d'opérations. L'obélisque est couché devant ce bâtiment. Il est supposé être sur un appareil dont l'une des roues est représentée près de la section de base de l'obélisque. Le monolithe est hâlé par des cordages attachés à quatre cabestans (dont deux sont reconnaissables dans le second registre). Les directives de l'opération de hâlage sont données par un personnage représenté la main droite levée. Un autre personnage debout sur un bloc semble surveiller la marche des travaux.

L'érection de l'obélisque sur son piédestal n'est pas représentée, mais dans le second bas-relief, sur la même face, nous voyons le monolithe debout. Sur l'un de ses côtés, un homme porte apparemment un blessé ; sur l'autre côté, on aperçoit trois personnages, l'un est en train de nettoyer l'obélisque, un autre tient un marteau dans sa main droite levée, le troisième, enfin, joue le rôle de conducteur de travaux.

Sur le bas-relief de la face sud, on voit deux obélisques debout, un pilier, deux cavaliers à cheval, deux hommes présentant chacun — et de chaque côté du registre —peut-être une torche (?) à un pilier sacré (?) ; au milieu de la scène l'empereur couronne un vainqueur aux jeux (3).

Ce bas-relief représente selon toute vraisemblance les jeux qui eurent lieu au cirque de Constantinople, après l'érection de l'obélisque (4).

(1) *Gerda BRUNS* : Der Obelisk.

(2) *Peter GILLES* : Antiquities of Constantinople, ed. BALL 1729, pl. 8 p. 104.

(3) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 159 et 160.

4) *MONTFAUCONS* : L'Antiquité expliquée, vol. III, pl. 187.

CHAPITRE II

INSCRIPTION DE L'OBÉLISQUE DE CONSTANTINOPLE

Texte d'après SETHE et G. BRUNS.

Face Sud

A — LE PYRAMIDION : A droite se trouve Amon ; devant lui le roi, tous deux dans l'attitude de marche. Le dieu porte la couronne *ỉwty*; de la main gauche, il fait respirer la croix de vie au roi. La main droite d'Amon saisit la main gauche du roi ; ce dernier porte la couronne de Basse Égypte et, dans sa main droite abaissée, il tient la croix de vie.

1. Au-dessus du dieu :

Amon, qu'il donne toute vie, toute durée et joie et la Royauté de Rê.

2. Au-dessus du roi :

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-R*ʿ)[1], doué de vie, stabilité et bonheur comme Rê, éternellement.

B—SOUS LE PYRAMIDION et à LA PARTIE SUPERIEURE DU FUT:

Le roi est agenouillé devant Amon assis. Il tient en main deux vases. Le dieu lui fait respirer la croix de vie.

1. Entre le dieu et le roi :

Faire une offrande d'eau.

2. Au-dessus d'Amon :

(1) "Rê est durable quant à l'être"

Amonrasonther, maître du ciel, seigneur d'Héliopolis, qu'il donne toute vie, toute durée et joie.

3. Au-dessus du roi :

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*mn-ḫpr-r*ʿ) ; le Fils de Rê (Thoutmosis), gratifié de toute vie comme Rê, éternellement.

C.—LA GRANDE INSCRIPTION :

L'Horus : "taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes" ; les Deux Déesses (1) : durable de royauté, comme Rê dans le ciel ; l'Horus d'or : splendide d'apparitions, puissant de force ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-r*ʿ. *Stp-n-r*ʿ)(2). Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, seigneur des trônes des deux pays, (l'acte d') ériger pour lui de très grands obélisques en granit (dont) le pyramidion est en or-djâm. Puisse-t-il être un (roi) gratifie de la vie comme Rê, éternellement !".

Face Est :

A.—LE PYRAMIDION : Amon apparaît exactement comme sur la face sud. Thoutmosis porte ici la couronne de la Haute-Égypte.

1. Au-dessus du dieu :

Amon-Rê, seigneur d'Égypte ; qu'il donne toute vie et joie.

2. Au-dessus du roi :

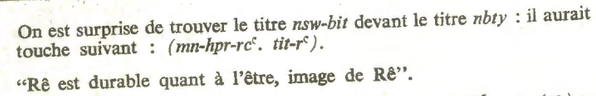
Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-r*ʿ), possesseur de puissance, élu de Rê, le dieu seigneur d'Héliopolis, comme Rê, à jamais.

(1) *Nbty* "le détenteur des Deux Diadèmes".
(2) "Rê est durable quant à l'être, élu de Rê".

B.—**SOUS LE PYRAMIDION et à LA PARTIE SUPERIEURE DU FUT :**

Le roi tenant deux vases est agenouillé devant Amon assis qui tient en main le sceptre.

Au-dessus du dieu :



Amon, seigneur des trônes des deux pays, qui est à la tête des dieux, qu'il donne toute vie, toute durée et bonheur.

2. Au-dessus du roi :

Le dieu parfait, maître des deux pays, qui a la privilège de célébrer les rites; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-rᶜ*) ; le Fils de Rê : (Thoutmosis), gratifié de toute vie comme Rê éternellement !

C.—**LA GRANDE INSCRIPTION :**

L'Horus : "élevé quant à la Couronne Blanche, aimé de Rê" ; le roi de Haute et de Basse Égypte ; les Deux Déesses (1) : qui suscite Maât, aimé des deux pays: (*Mn-ḫpr-Rᶜ*) (2), le victorieux, qui subjugue tout pays et qui établit sa frontière au commencement de la terre(3) et (sa) fin (4) au pays de Naharin (.....)

---

(1) On est surprise de trouver le titre *nsw-bit* devant le titre *nbty* : il aurait dû, en réalité, précéder le cartouche suivant : *(mn-ḫpr-rᶜ. tit-rᶜ)*.

(2) "Rê est durable quant à l'être, image de Rê".

(3) *wpt tȝ* : "Corne de la terre", ou mieux, sans doute, de l'Égypte *(tȝ)* ; désignation de la frontière sud de l'Égyypte.

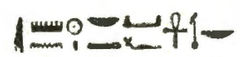
(4) *pḫw-(tȝ)*, la frontière nord.

Face Nord :

A.—**LE PYRAMIDION :**

Même représentation que sur la face sud. Mais, suivant le changement de direction dans l écriture, Amon est à gauche et le roi à droite. Thoutmosis porte ici la couronne de la Basse Égypte.

1. Au-dessus du dieu :



Amon-Rê, seigneur de l'Égypte, qu'il donne toute vie et joie.

2. Au-dessus du roi :

Le Fils de Rê : (Thoutmosis), gratifié de la vie éternellement.

B.—**SOUS LE PYRAMIDION ET A LA PARTIE SUPERIEURE DU FUTE :**

Le roi tenant deux vases est agenouillé devant Amon qui lui présente le signe.

1. Entre le dieu et le roi :

Faire l'offrande du vin.

2. Au-dessus du dieu :

Amon-Rê, seigneur des trônes des deux pays, maître du ciel, qu'il donne toute vie, toute durée et joie.

3. Au dessusro dui :

Le roi de Haute et de Basse Egypte : (*Mn-ḫpr-Rᶜ*), le Fils de Rê (Thoutmosis), gratifie de la vie comme Rê, éternellement !

C. LA GRANDE INSCRIPTION

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-rˁ. sˁȝ-n-rˁ*)[1], qu'Atoum a élevé (quand il était) enfant, sur les bras de Neith, la mère divine, pour être un roi qui s'empare de tous les pays, à la longue durée de vie, seigneur des jubilés, aimé d Amon (.....) qui ouvre[2] l'arbre (*Iched*) (....), gratifié de la vie comme Rê à jamais !

Face Ouest

A.—**LE PYRAMIDION :** même représentation que sur la face Sud. Amon porte ici la double couronne des rois, et le roi porte la couronne *Atef* d'Osiris.

1. Au-dessus du dieu :

Amon-Rê-Atoum, seigneur du ciel ; qu'il donne la vie, la durée et la joie.

2. Au-dessus du roi :

Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-rˁ*), gratifié de la vie à jamais !

(1) "Rê est durable quant à l'être, que Rê a faitê grand". :

(2) C'est-à-dire "inaugurer" ; sur l'épithète *wp ỉšd*, cf. *GARDINER* dans *J.E.A*, 1946, p. 50.

B — SOUS LE PYRAMIDION ET A LA PARTIE SUPERIEURE DU FUT :

Le roi tient en main deux vases de lait qu'il offre à Amon assis et tenant le sceptre 𓌀 .

1. Au-dessus du dieu :

Amon-Rê, seigneur des trônes des deux pays ; qu'il donne toute vie, toute duree et bonheur (. . . .) toute joie toute joie.

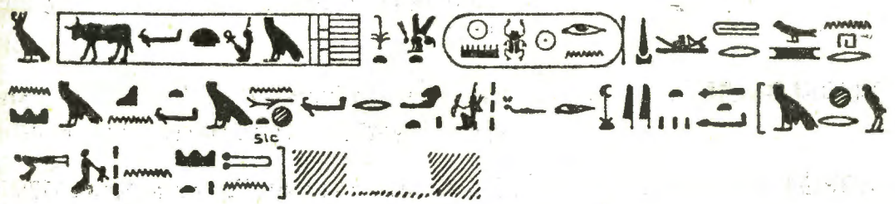
2. Audessus du roi :

Le roi de Haute et de Basse Égypte: (*mn-hpr-rˁ*); le Fils de Rê (Thoutmosis,) gratifié de toute vie, comme Rê éternellement .

3. Entre eux :

Faire l'offrande du lait .

C — LA GRANDE INSCRIPTION :



L' Horus : "taureau puissant, qui apparaît en vérité ; le roi de Haute et de Basse-Égypte : (*mn - hpr - rˁ. Ir - n rˁ*)[1] qui a traversé le grand coude du pays de Naharin (Euphrate) grâce à (sa) vaillance et (ses) victoires à la tête de son armée et qui a fait un grand massacre parmi les ennemis de ce pays . . . .

(1) "Rê est durable quant à l'être, que Rê a créé".

BIBLIOGRAPHIE

(sur l'Obélisque de Constantinople)

GERDA BRUNS ..... Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel, Istanbul, 1935.

BREASTED ..... "Thoutmosis III and his building season in Egypt" dans : Z.Ä.S., XXXIX, (1901), p. 55 à 61.

BREASTED ..... Ancient Records, II, 629 - 631.

SETHE ..... Urkunden, IV, p. 586.

SHARPE ..... Egyptian Inscriptions, II, Pl. 33, 47, 65.

LEPSIUS ..... Denkmäler, III, pl. 60.

BIRCH ..... "Observations on the Hieroglyphical inscriptions of the Obelisk of the Atmeidan at Constantinople", dans : Transactions of the Royal Society of Litterature, vol. II, 2ème série, p. 2I8.

CAPART ..... Compte rendu sur l'obélisque de Constantinople dans : Chronique d'Égypte, 1936.

ENGELBACH ..... The Constantinople obelisk, dans : "Ancient Egypt", 1922, p. 100 et 1923, p. 62.

ZOEGA ..... De usu et origine obeliscorum, Roma, 1797.

GORRINGE ..... Egyptian Obelisks, New-York, 1882, p. 124 à 126, pl. XLII et p. 159-160.

BUDGE ..... Cleopatra's Needles, p. 39 à 41, 160 à 165.

COOPER ..... A short history of Egyptian Obelisks, p. 54 à 59.

KIRCHER ..... "Oedipus", vol. III, p. 305.

G. NIEBUHR ..... Reisebeschreibung nach Arabien, vol. I, pl. IV.

HOBHOUSE ..... "Travels, p. 591.

Petrus GILLIUS..... De topographia Constantinoplios et de illius Antiquitatibus, Libri, IV Leyden, 1562. (trad. Antiquities of Constantinople ed. BALL, 1729, pl, 8, p. 104.)

LONG ..... Egyptian Antiquities, vol. I, p. 331-332.

Jacob SPON et George WHELER ..... Voyage d'ITALIE, de Dalmatie,de Grèce et du Levant, fait aux années 1675-1676, Lahaye, 1724, tome ler, p. 137 à 139.

MONTFAUCONS ..... L'Antiquité expliquée, vol. III, pl. 187.

CHAPITRE III

LES OBÉLISQUES DE LUXOR

L'obélisque dressé aujourd'hui sur la Place de la Concorde à PARIS(1) est l'obélisque Ouest de la paire qu'avait fait ériger Ramsès II devant le pylône extérieur du Temple de Luxor, à côté de deux statues colossales le représentant. L'obélisque Est est toujours à sa place.

Les deux monolithes sont de granit rouge ; mais des différences de poids et de hauteur sont à remarquer. L'obélisque demeuré à Luxor mesure 25 m 03 et pèse 253 tonnes 5 environ. (2) Celui de Paris, un peu plus petit, mesure 22 m 83 et ne pèse que 222 tonnes environ.

Le piédestal de chacun de ces deux obélisques se compose de deux parties bien distinctes : la base et le dé. La base, formée par l'assemblage de trois blocs de grès silicieux, repose sur le premier plan de dalles et se trouve encastrée dans le second. Le dé est un monolithe de granit rouge(3).

De même que la base de l'Obélisque de Paris, toujours "in situ", celle de l'obélisque de Luxor est décorée sur les faces Est et Ouest de quatre statues de cynocéphales en adoration devant le soleil (à son lever et à son coucher). (4) Les faces Nord et Sud sont décorées chacune de trois scènes où le Dieu Hâpy, debout, offre de son eau et de ses production (fruits, fleurs, légumes, poisson et volailles(5).

Devant chacune des trois scènes est gravée une colonne d'hiéroglyphes.

Le dé est décoré de deux inscriptions semblables ; elles commencent toutes les deux au milieu de la face Ouest, tournent l'une à gauche, l'autre à droite, et se terminent au milieu de la face Est (6).

---

(1) *CHABAS* : L'obélisque de Luxor, place de la Concorde à PARIS, PARIS, 1868 ; reproduit dans "Bibliothèque Égyptologique, tome XI, p. 355 à 366", avec une planche.

(2) *DARESSY* : Notice du Temple de Luxor, p. 13.

(3) *PILLET* : "De l'érection des obélisques" dans : Chronique d'Égypte, vol. VI, p. 294 ; *LEBAS* : l'Obélisque de Luxor, PARIS, 1839, p. 71.

(4) *CAPART* : l'Art Égyptien, Architecture, pl. CXXXIII ; *PRISSE d'AVENNES* : Histoire de l'Art Égyptien d'après les Monuments, PARIS, 1879, pl. 62.

(5) Le Nil, représenté par le Dieu Ḥâpy, était considéré par les Égyptiens comme la source de toutes productions.

(6) Voir les inscriptions, ci-après p. 218

Le piédestal de l'Obélisque de Paris mesure 3 m 40 de haut. La hauteur du piédestal de son compagnon est de 2 m 60. Cette différence s'explique par le fait que les deux obélisques n'ont pas les mêmes dimensions. Afin de remédier, dans toute la mesure du possible, à cette dissemblance, l'architecte qui les avait érigés plaça le plus petit (celui de Paris) sur un piédestal plus élevé et le présenta au spectateur sur un plan avancé. Par cette disposition, il augmentaitses proportions (1).

Le pyramidion des deux obélisques est aujourd' hui déchiqueté et ne porte pas d'inscriptions. Sans doute, était-il revêtu d'une calotte d'or(2).

Chacune des faces des deux monuments porte trois colonnes d'héiroglyphes gravés par Ramsès II. Elles sont taillées en creux avec une sûseté de main et une technique remarquables(3).

Leurs colonnes d'hiéroglyphes (4) commencent à un mètre environ de la base et se terminent aux scénes d'offrandes qui décorent la partie supésieure du fût. La colonne du centre est creusée plus profondément que les deux autres ; elle est surtout remarquable par la vivacité des arêtes des signes et l'abondance des détails. Les colonnes latérales ne sont que "piquees au trait. (5) Par cette différence, et grâce aux rayons lumineux qui, diversement réfléchis sur le monument, produisent des tons nuancés, toute confusion devient impossible et l'on peut distinguer les inscriptions les unes des autres.

Lorsqu'en 1831, LEBAS, ingénieur chargé de transporter l'obélisque Ouest et de le rééríger à PARIS, entreprit un examen attentif du monument, il découvrit (6) que ses faces n'étaient pas planes. Les faces Nord-Ouest et Sud-Est (suivant son orientation à Luxor et qui, à PARIS, sont tournées respectivement vers la Seine et la Madeleine) présentent une double courbure. latéralement, toutes les deux sont convexes. Le "sinus verse" de la convexité est, pour la première de O m 031, et pour la seconde, de O m 036 (7).

---

(1) *LEBAS* : Obélisque de Luxor, p. 72.

(2) *LACAU* : Communications au Congrès International des Orientalistes, Juillet 1948 ; *J.J. HITTORF* Précis sur les pyramidions de bronze doré employés par les anciens égyptiens comme couronnement de quelques uns de leurs obélisques,à l'appui de la proposition de restituer de la même manière le pyramidion de l'obélisque de Luxor, PARIS, 1836 ; *JB. LE PAGE*: Réponse à la notice de M. HITTORF sur pyramidions en bronze doré, PARIS, 1836.

(3) *CHAMPOLLION FIGEAC* : L'obélisque de Luxor transporté à PARIS, PARIS, 1833. — *F. G. SALVOLINI* : Lettre à M. CHAMPOLLION FIGEAC sur les hiéroglyphes de l'obélisque de Luxor PARIS, 1834 ; et "Dei grandi monoliti .. et dell'oblisco de Luxoré in particolaredans : Biblio. Italiana, 1837".

(4) *J. DE LABORDE* : Description des obélisques de Louqsor, PARIS, 1833 ; *A. LENOIR* : "De l'obélisque de Louqsor", dans : "Journal de l'Institut Historique, PARIS, 1834".

(5) *LEBAS* : Obélisques de Luxor, p. 73.

(6) *LEBAS* : l'Obélisque de Louqsor p. 63.

(7) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 83.

Le fait avait été constaté et expliqué par les membres de l'Institut d'Égypte mais ces savants ne s'étant pas trouvés, comme LEBAS, dans l'obligation de se servir de règles et de compas pour faire le relevé de toutes les parties du monument, la deuxième courbure avait dû forément leur échapper. En effect, les mêmes face présentent une seconde courbure, tournée en sens inverse par prapport à l'exe du monolithe. En d'autres termes, la face Nord-Ouest est convexe dans le sens de longueur tandis que la face Sud-Est est concave suivant la même dimension. Les quatre arêtes longitudinales sont donc des lignes courbes dont la concavité était tournée vers Sude-Est. La flèche de courlure des arêtes Nord - ouest est de 0,02, celle des arêtes Sud-Est est de 0,045. (1)

Il est des plus curieux que les faces de l'obélisque Est demeuré à Luxor présentent cette même particularité ; la convéte des arétes est dirigée vers le Nil. Il serait assez difficile de trouver une explication à cette singularité. Cependant, on ne peut l'attribuer au hasard ou à l'imperfection des travaux d'extraction ou d'érection.

Certains savants ont cru que cette double courbure était destinée à servir l'astronomie . (2) WILKINSON a supposur que le but de cette courbée était d'obvier l'ombre projetée par le soleil.

CHOISY (3) explique cette originalité de la façon suivante ; "admettant que, dans la carrière, on se serve, pour l'extraction des monolithes, de fils métalliques tendus destinés à régler les arêtes, l'on obtient deux faces latérales planes ; mais, le fil éprouvant une flexion, les deux autres faces, obligatoirement, doivent prendre une légère courbure.

"Si, dans la même carrière, deux obélisques sont ainsi taillés à l'aide de fils directeurs, de l'un à l'autre, les flexions seront parallèles et, les manauuses de transport étant les mêmes, après le dressage les courbes devront rester semblablement placées".

"La tension d'un fil de cuivre n'ayant pas dépassé 3 kgs par milimètre carré (effort parfaitement admissible) laisse supposer que l'on en a bien fait usage".

"quant aux bombements transversaux, qui augmentent l'épaisseur du mileu ils peuvent avoir été ménagés afin que la résistance à la rupture soit plus grande".

(1) voir l'obélisque de Thoutmosis I*ier* à Karnak ci-dessus, p. 69.

(2) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 193.

(3) *CHOISY* : L'art de bâtir chez les Égyptiens, PARIS, 1904, p. 121 à 127.

De toute manière, ceci doit être considéré comme une des diverses questions que l'on se pose au sujet des obélisques, et qui restent encore à résoudre.

A l'examen, par LEBAS, (1) de l'obélisque de Paris, une fissurese révéla elle s'étendait jusqu' à la base (3 m 50 sous terre environ) et semblait pénétrer la pierre. Heureusement, comme l'ont prouvé les évènements subséquents, la robustesse du monolithe n'en fut pas diminuée et un soin spécial ne paraissait pas devoir être pris pour empêcher (au cours des opérations de déplacement et d'érection) une pression excessive sur cette partie inférieure. En somme, le monolithe était seulement un peu détérioré. Cette veine et l'endommagement du pyramidion sont les seuls défauts que l'on ait pu trouver à ce magnifique monument (2).

Les obélisques de Luxor étaient les seuls demeurés in situ par paire. L'on se demande aujourd'hui si CHAMPOLLION, lorsqu il les choisit pour être enlevés au seul temple qui en possédait encore une paire intacte depuis 3.000 ans, décorant son pylône extérieur, pour les transporter dans un monde qui nétait pas le leur, ne commit pas un acte dont la portée pouvait lui échapper mais qui, aux générations futures, allait paraître peut-être une erreur.

Privé de son pendant resté à Luxor, et de la façade du Temple devant lequel il se dressait, l'obélisque de la Place de la Concorde, semblant perdu dans un espace trop vaste, n'a plus le sens que les anciens Égyptiens lui avaient donné (3).

(1) *LEBAS* : Obélisque de Luxor, p. 46.

(2) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 80 et 86.

(3) *LUCAS* : "Obélisque", dans : La grande Encyclopédie française, vol. XXV p. 169

CHAPITRE IV

TRANSPORT DE L'OBELISQUE OUEST DE LUXOR à PARIS

On attribue à Napoléon la première idée de faire transporter en France un des obélisques égyptiens. Ce que vingt ans de guerre et le blocus continental ne lui permirent pas d'entreprendre, Louis XVIII le commença. C'est par ses ordres que le Consul Général de France à Alexandrie fut chargé de négocier auprès du Vice-Roi la cession d'un des deux obélisques d'Alexandrie. Mohammed -Ali en accueillit favorablement la demande.

On ignore quelles furent les causes qui s'opposèrent à ce que l'obélisque donné à la France y fut amené. Le fait est qu'il demeura sur sa base à Alexandrie jusqu'à ce que l'Amérique, en 1879, s'en emparât. Il est aujourd' hui dressé au Central Park à New-York.

La possession nominale de l'obélisque semble satisfaire pendant quelques années les dignitaires du gouvernement français, jusqu'au jour où de la BORDE et CHAMPOLLION le Jeune, que l'amour des sciences avait conduits en Égypte réveillèrent le souvenir du don fait à Louis XVIII. Ces deux savants, (1) frappés de la beauté des monuments de l'ancienne Egypte, réussirent à faire naître chez leurs amis un enthousiasme pareil au leur.(2)

d' Haussez, alors Ministre de la Marine, stimulé par le Baron TAYLOR, qui lui rappela qu' il existait à Alexandrie un obélisque offert à la France, s'interessa vivément à un projet qu'il considérait comme pouvant rendre célébre le règne sous lequel il vivait. Lui-même n'allait-il pas, en outre, présider à son exécution !

L'obélisque que Napoléon regardait comme un témoin de son expédition de 1799 acquit donc une valeur bien différente de celle qu'il avait eue jusque là, depuis que le Musée Egyptien, créé par Charles X - et qui portait le nom du roi - convoitait le monolithe.

En Novembre 1829, le Ministre écrivit à M. de CERESI, ingénieur de la Marine française alors chargé de diriger les constructions navales d'Égypte, pour lui demander des renseignements sur les dimensions et le poids de l' obélisque, ainsi que son avis sur les meilleurs moyens à employer pour l'abattre et le transporter. Un autre officier de l' escadre française du Levant fut en même temps chargé de se concerter à ce sujet avec de CERESI.

(1) *CHAMPOLLION LE JEUNE* : Obélisque Égyptien de Paris, PARIS, 1836 ; *A.J. de la BORDE* : Description des obélisques de Louqsor, PARIS. 1833.

(2) *LEBAS* : l'Obélisque de Luxor, p. 11 à 13.

Cependant, CHAMPOLLION, alors en Égypte, avait vu les obélisques de Luxor. Dans une de ses lettres,(1) montrée plus tard au Ministre, il s'extasiait sur leur beauté et conseillait de faire un effort pour les obtenir, dût-on renoncer pour cela à l'obélisque d'Alexandrie. Dès lors, le Ministre, influencé par une telle autorité, n'hésita pas à donner toute préférence aux obélisques de Luxor.

C'est d'après ces nouvelles idées que furent conçus les plans d'opérations présentés par plusieurs personnes et notamment un projet rédigé par M. BESSON, officier français servant dans la Marine Égyptienne. Se rappelant les moyens employés par les Romains, il proposa de construire un radeau de 33 m de long sur 13 m 35 de large et de le faire ensuite remorquer par un chaland jusqu' à Thèbes. L' obélisque, enfermé dans un cylindre de bois de sapin fortement cerclé de fer, aurait été ensuite placé au milieu du radeau, dans le sens de la longueur, de manière à saillir au-dessus de la surface de l'eau de la moitié de son diamétre. Aprés quoi, le radeau devait être remorqué par un bâtiment à vapeur usqu'à TOULON, De là, un navire, construit tout exprés, devait amener 'eobélisque au Havre, d'ou il aurait atteint PARIS, au moyen des bâteaux ljmployés à la navigation de la Seine.

Ce projet, fort compliqué, fut rejeté avec raison.

Il fut alors décidé qu' une commission se réunirait sous la présidence du Ministre. Après de longues discussions, elles conclut qu'il fallait envoyer en Égypte le Baron TAYLOR(2) en personne. Il s'y concenterait avec de CERISI et BESSON sur les meilleurs moyens à employer pour le transport et, également, pour obtenir du vice-roi la cession des deux monuments.

Les dispositions favorables de Mohammed Ali ne laissant aucun doute, TAYLOR fut donc envoyé en mission afin de négocier.

Un projet présenté par le Baron Rolland fut approuvé par le Ministre de la Marine. Celui-ci ordonna, en vue de son exécution, la construction d' un immense bateau nommé le "Luxor," qui devait conduire les obélisques de Thèbes jusqu'à PARIS. "Le Luxor" étant destiné à naviguer à la foi sur la mer et sur les deux fleuves, on dut lui donner des proportions et des formes lui permettant de passer sous les arches et les ponts de la Seine, en prenant soin, en outre, que, chargé de l'obélisque, il n'enfonçat pas de plus de 2 m. ROLLAND, pour atteindre ce but, s'écarta des règles suivies ordinairement en architecture navale ; la longueur du "Luxor," en effet, n était pas en rapport avec sa largeur, et la surface de ascarène se rapprochait de celle d' un parallépipède. Cinq quilles furent adaptées et trois mâts appliqués au vaisseau. La mise à l'eau eut lieu à TOULON, le 26 Juillet 1830(3).

(1) Citée dans LEBAS : Obélisque de Luxor, p. 13.

(2) *G.VAUTHIER* : La mission du Baron TAYLOR, dans : "l'Acropole" ATHENES (1920), p. 235.

(3) *LEBAS* : l'Obélisque de Luxor, p. 17

Quant à TAYLOR, une fois arrivé en Égypte, il obtint une audience du Pacha et réussit dans sa mission, non sans difficultés toutefois. Le Consul anglais, ayant agi sans désemparer, avait obtenu pour son pays la cession des deux obélisques de Luxor. Il fallut la diplomatie de TAYLOR et aussi le vif désir qu' avait Mohammed Ali d'être agréable à l envoyé français pour que ces contestations prennent fin. On résolut élégamment le probleme en offrant au consul Anglais l' obélisque de Thoutmosis I à Karnak !(1)

Puis survinrent les évènement de Juillet 1830 ! Les négociations durentreprendre sur des bases nouvelles car l' offre allait être retirée. Mais TAYLOR et le consul français persuadérent le vice-roi qu'il avait en réalité fait don des obélisques à la nation française et non à la personne du roi.

Enfin, le premier Ministre égyptien adressauau nouvea au Ministre de la Marine française un message confirmant le don fait par Mohammed Ali à Louis-Philippe de l'obélisque d'Alexandrie et de ceux de Luxor (2).

Le 25 Juin, le gabare " le Dromadaire " arriva à Alexandrie pour transporter l' obélisque qui se dressait dans cette ville. Mais, comme tous les matériaux nécessaires aux différentes operations n'avaient pas été embarquées, il fallut qu'elle repartît en Caramanie pour s'approvisionner plus complétement. Le retard que cela entraina faillît même provoquer un abandon du projet.

En France, le changement de gouvernement n'avait cependant pas émoussé le vif désir de voir réeriger à PARIS les obélisques égyptiens. D'autant plus que le nouveau Ministre de la Marine était aussi enthousiaste que son prédécesseur. Bref, l'acheminement du " Luxor " fut décidé(3).

M. LEBAS, ingénieur naval, fut choisi pour remplacer son prèdecesseur ; ce fut lui qui abatit, embarque et, plus tard, réérigea l' obélisque qui se dresse aujourd' hui sur la place de la Concorde. Il fut pourvu de tout ce qui était nécessaire pour mener son entreprise à bonne fin. A la tête d'un groupe de charpentiers et de maçons, l'ingénieur partit donc pour l'Égypte à bord du " Luxor. " C ' était le 15 Avril 1831.

LEBAS avait recu l' ordre d'amener le monument à PARIS, quel que fut son état.(4) Lorsqu'il entreprit d' examiner l'entourage du monolithe, deux faits lui furent immédiatement révélés : ses plans ne pouvaient être mis à exécution et d' autres dispositions, sans aucun retard, devaient être conçues. Chose plus grave, les terrassements à entreprendre exigeaient, en outre, la démolition de quelques trente maison d'habitation (5).

(1) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 194 et 195.
(2) cité par GORRINGE : Egyptian Obelisks, p. 79.
(3) *J.P. ANGELIN* : Expédition de Louxor. PARIS, 1833.
(4) voir ci-dessus.
(5) *LEBAS* : ibid. p. 44.

Les quatre faces de l' obélisque étaient respectivement orientées vers le Nord-Ouest et le Nord-Est, le Sud-Est, le Sud-Ouest; la face N.O. étant tournée vers le fleuve. Il fut donc immédiatement décidé d'effectuer l' inclinaison du monument de façon à ce qu'il se couche dans la direction N.O. De là, il serait tiré vers le vaisseau qui ne devait accoster que lorsque le Nil serait en crue. On n'embarquerait toutefois le monolithe qu' après le retrait des eaux(1). L' année suivante, les eaux du fleuve montant à nouveau, le vaisseau, portant la précieuse cargaison, commencerait son voyage vers le nord.

LEBAS imagina de déplacer l'obélisque par deux rotations successives.

Après avoir déblayé le terrain, il se proposa de faire pencher le monolithe vers le rivage en le faisant tourner sur une des arêtes du carré inférieur. Cela en vue de lui faire atteindre un tronçon de mature dont la distance au socle devait correspondre, après l'opération, au centre de gravité de la masse. Arivé là, et l'obélisque une fois en équilibre sur le rouleau, on lui imprimait un mouvement de bascule autour de ce cylindre ; ce mouvement giratoire devait à la fois relever sa base et abaisser son sommet "sur un chemin plus élevé que le dessus du piédestal (2). L'économie d'un déblai considérable était ainsi réalisée. Il en résultait également l'avantage d'un plan incliné qui facilitait le transport jusqu'au navire.

Dans les circonstances présentes, la poulie était la seule force mécaniqe disponsible. Le résultat à obtenir exigeait deux séries de poulies mises en action par des cabestans. La première, "appareil d'abattage", était destinée à incliner le monolithe vers le rivage en attirant son sommet vers le bas. La deuxième, "appareil de retenue", sollicitait ce même point en sens inverse. Elle fonctionnait au moment où la verticale du centre de gravité de la masse dépasserait l'exe de rotation. Son action devait régulariser à volonté la vitesse imprimée au grave par la force accélératrice de la pesanteur qui, sans ces précautions préalables, aurait entraîné la rupture du monolithe. C'est ce qui était arrivé aux obélisques de Rome lorsque les Barbares les renversèrent de leurs piédestaux.

Au cours de la première rotation, (3) tout le poids de l'obélisque reposant sur une des arêtes du carré inférieur, il devenait nécessaire faire appuyer cette arêté sur une matière relativement tendre, jouant le rôle d'un coussin, et empêchant le monolithe d'être écrasé.

(1) Afin que le bateau soit tout proche du rivage et que l'embarquement s'effectue avec plus de facilité
(2) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 81-82.
(3) *LEBAS* : L'Obélisque de Luxor, p. 58.

Il fut donc "introduit" une sorte de charnière faite de deux billots de chêne ; le premier en forme de gorge, le second arrondi d'un côté et entaillé de l'autre. Une mortaise, sorte de marche pratiquée dans l'angle de la base de l'obélisque, recevait le second billot de chêne au cours de la manœuvre d'abattage, qui dura 25 minutes (pour obtenir un angle de 60°) et qui fut exécutée par huit gabiers et cent quatre vingt dix hommes d'équipage(1).

Des terrassements, s'étendant jusqu'au fleuve, furent effectués jusqu'au niveau du piédestal. Dans cet angle de la fosse, une plateforme fut construire sur laquelle s'éleva un mur de brique supportant le second pivot et empêchant l'affaissement du sol. Sur cette plateforme, se trouvait en également les parties essentielles de l'appareil d'abattage.

Un échaffaudage fut construit jusqu'au sommet de l'obélisque afin de la potéger par un enveloppement fait de planches et permettre, en même temps, de relever ses dimensions.

Le 14 Août, le "Luxor" arriva à pied d'œuvre et fut placé sur un lit soigneusement préparé et qui se trouvait alors dans l'eau.

Vers le début de Septembre, en cours du travail, un terrible visiteur fit son apparition : le choléra. Les uns après les autres, les ouvriers moururent ou durent s'aliter(2). Le travail fut arrêté pendant un mois environ.

Enfin, l'obélisque fut descendu de son socle sur une charpente de bois. L'on tira le ber sur un chemin glissant, jusq'au fleuve, sans le secours de cylindres.

Pour placer le monument dans le vaisseau, il fallut ouvrir la proue du "Luxor". Au moyen de cisalles, celle-ci fut soigneusement sciée près du mât d'avant et, l'obélisque une fois introduit dans la cale l'on rajusta la proue. Le 19 Décembre 1831, le travail était achevé.

Huit mois s'écoulèrent avant que le Nil, en crue, permît au navire de flotter.

Ce ne fut pas avant le 25 Août 1832 que le "Luxor" descendait le Nil. Retenu à ROSETTE par la mauvaise saison, il ne prit la mer, remorqué par le "Sphinx", qu'au début de Janvier 1833. Retardé à Alexandrie par le mauvais temps, le "Luxor" prit la mer le 1 *er* Avril et, après une traversée orageuse, coupée de nombreuses escales, il arriva à TOULON le 10 Mai de la même année(3).

(1) *PILLET* : "de l'érection des Obélisques", dans "Chronique d'Égypte", vol. VI, p. 294.

(2) *JOANNIS* : Campagne pittoresque de Louxor. 1835.

(3) *VERINAC St-MAURE* : Voyage du Luxor en Égypte, Paris, 1835.

La place de la Concorde à PARIS ayant été désignée comme emplacement(1), le pied de la rampe du pont de la Concorde fut choisi pour le débarquement.

L'obélisque arriva le 23 Décembre mais ce ne fut qu'au mois d'Août de l'année suivante que, le fleuve ayant baissé, l'on put ouvrir l'avant du bateau. Deux cent quanante soldats mirent en action les cabestans et l'obélisque fut tiré et débarqué sur un ber construit pour le recevoir.

Au cours du chemin qui lui restait à parcourir, l'obélisque devait changer plusieurs fois de direction et cela dans les deux sens : vertical et horizontal. Pour chaque déplacement vertical, un ber cunéiforme, semblable à celui employé au bord de la seine, fut construit. A chaque changement d'angle, l'obélisque était tiré de l'un â l'autre des bers, restant ainsi toujours dans la position horizontale.

Par le fait de retarde inexplicables dûs à un enchaînement de circonstances politiques et autres, l'obélisque s'immobilisa pendant un certain temps. On ne le plaça sur le dernier ber que le 8 Septembre 1836, celui-ci devant l'emporter sur une pente qui menait au sommet de son piédestal.

Cette dernière pente était en maçonnerie. Il fut imaginé de tirer l'obélisque au moyen d'une machine à vapeur mais, au cours d'un premier essai, l'appareil s'effondra. C'est pourquoi, l'on dût, de nouveau, faire appel aux cabestans et aux poulies.

Le "modus operandi" fut semblable en sens inverse, à celui de son abattage à Luxor. Une seule rotation cependant suffit(2).

Une cavité fut pratiquée dans le piédestal de l'obélisque. On y plaça un coffret de cèdre renfermant une série de monnaies de l'époque, pièces d'or et d'argent, ainsi que deux médailles à l'éffigie du roi et portant l'inscription suivante : "Sous le règne de Louis-Philippe ler, roi des Français, M. de Gasparin étant Ministre de l'intérieur, l'obélisque de "Luxor" a été élévé sur son piédestal le 25 Octobre 1836, par les soin de M. Apollinaire LEBAS, Ingénieur de la Marine"(3).

(1) *E.F. SOMARD* : Sur l'emplacement de l'obélisque de Louqsor, PARIS, 1834 ; *VIATOR*: Sur l'emplacement de l'obélisque de Louqsor, PARIS, 1833.

(2) *de la BORDE* : Précis des opérations relatives au transport d'un de ces monuments dans la Capitale PARIS, 1832.

(3) *LEBAS* : L'Obélisque de Luxor, p. 161.

CHAPITRE V

INSCRIPTIONS DE L'OBELISQUE DE PARIS

Textes d'après photographies ci-jointes.

LE FUT

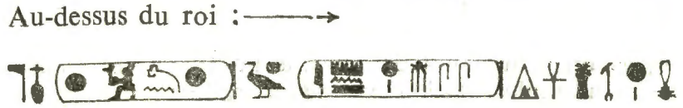
FACE SUD

A.—**A la partie supérieure :** Le roi agenouillé, coiffé du "Pshent" offre deux vases 𓋴 à Amon , assis, sceptre 𓌀 dans une main, dans ☥ l'autre, coiffé des deux plumes *šwty*. Au-dessus du roi, le disque solaire flanqué des deux uraeus tenant ☥ .

1. Au-dessus du dieu :←——

Amon-Rê qui est dans son harem (Luxor). Paroles dites : "Je te donne toute joie".

2. Au-dessus du roi :——→



Le dieu parfait : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*](1); le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. Mry. Imn*](2), gratifié de vie, stabilité, prospérité comme Rê.

3. Entre le dieu et le roi :←——

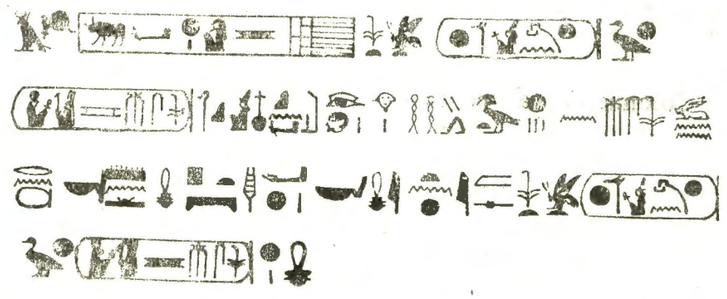
Faire une offrande d'eau pour Amon-Rê, pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie.

B.—**La grande inscription :** Séparée de ce qui précède par le signe du ciel 𓇼 gravé au-dessus de la colonne du centre.

(1) "Rê est puissant quant à la Vérité, élu de Rê".

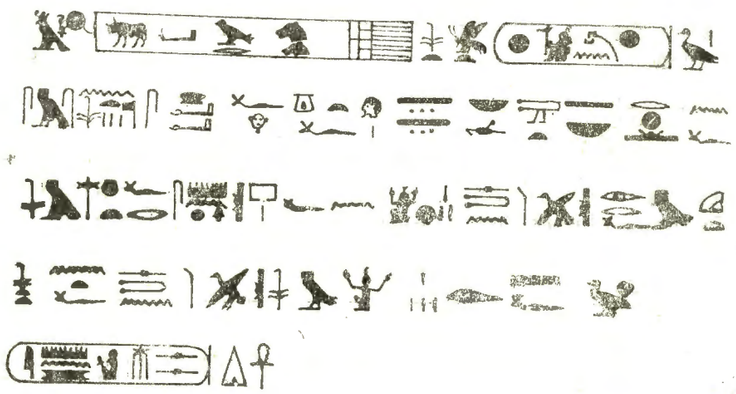
(2) "Que Rê a mis au monde, aimé d'Âmon" = "Ramsès-Miamoun".

1. Colonne de droite : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*]; le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. mry-Imn*], prince parfait et fort, vigilant pour rechercher ce qui peut être utile à Celui-qui-l'a-mis-au-monde. Ton nom sera stable comme le ciel, ta durée de vie sera comme (celle) du disque en lui (le ciel), (ô) roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*] ; le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. mry-Imn,*] comme Rê.

2. Colonne du centre :←——



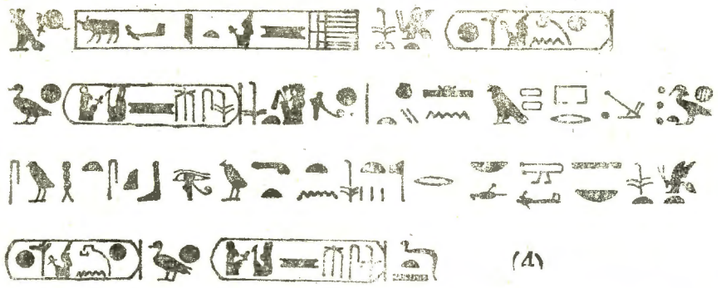
L'Horus : "taureau puissant, grand de force" ; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*], fils aîné du roi des dieux, - qu'il fait apparaître en roi sur son trône terrestre, pour être le seigneur unique qui s'empare de tous les pays ; il sait qu'il peut compter sur lui(1)pour entretenir sa maison de millions (d'années), car sortent de l'ordinaire(2) les choses

(1) Litt. : "il le connait comme son appui".

(2) *stn* passif : litt. : "se distinguent" ; allitération voulue avec le participe *stn* qui suit *it.f.*

qu'il fait(1) à Luxor pour son père qui l'a distingué parmi des millions. Puisse(2) le Fils de Rê : [*Rᶜ-ms-s(w). mry-Imn*], être, grâce à lui, gratifié de la vie.

3. Colonne de gauche :←——



(3)

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât"; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*); le Fils de Rê: (*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*), roi fort, image de Rê, soutien de Horaklity, semence précieuse, oeuf excellent, qu'a engendré le roi des dieux, pour être le seigneur unique qui s'empare de tous les pays,-(lui) le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*); le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*); qu'il vive éternellement.

FACE EST

A.—*A la partie supérieure* : Le roi agenouillé, coiffé de l' "Atef"(5); offre deux vases à Amon, assis, sceptre dans une main, ☥ dans l'autre, coiffé des deux plumes *ỉwty*. Au-dessus du roi, le disque solaire flanqué des deux uraeus, tenant ☥.

---

(1) Lire *irrt.f.*, fém. neutre.

(2) Construction *ir.* f *n,f, di ʿnh*, dans laquelle le suffixe. *f.* est remplacé par *sꜣ Rᶜ*. On sait que l'expression *ỉr.f dỉ ʿnh* (sans *n.f*) signifie : "puisse-t-il être — ou : afin qu'il soit — (*ỉr.f*) un (roi) gratifié de vie". Cf. Erman, *Gram.* (4) § 358, ou *di* est considéré comme un pseudoparticipe, tandis que Gunn, *Studies*, p. 3. n. 3. p. 41. p. 42 et n. 6. y voit, avec raison, un participe.

Quant au datif *n.f* introduit dans cette formule : *ỉr.f n.f dỉ ʿnh*, Erman, *op. laud*, le traduit par *von ihm* "(puisse-t-il être un roi gratifié) par lui — c.a.d. le dieu qui vient d'être nommé (Amon) — (de vie)". Même interprétation dans *W. B.* I, II2, ref. II, à ceci près que *von ihm* est remplacé par *bei ihm* ("auprès de lui").

(3) Lire *sbỉt*.

(4) Il est nécessaire de détacher ☥ de la formule qui termine le colonne du centre pour l'accoler a .

(5) A la base de cette couronne est un disque solaire, et elle est posée sur deux cornes de béliers accompagnées d'uraeus.

1. Au-dessus du dieu :←——

Paroles dites par Amonrasonther : "Je te donne toute vie, stabilité, bonheur. Je te donne toute santé."

2. Au-dessus du roi : ←——

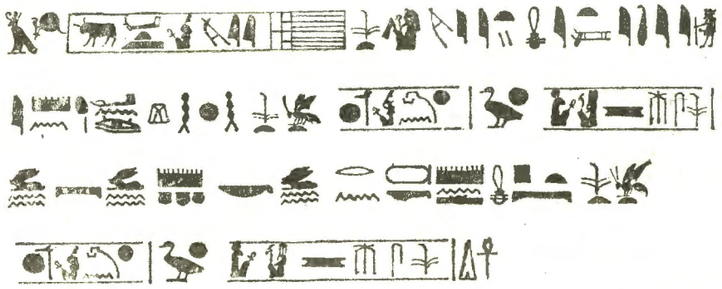
Le dieu parfait, seigneur des deux Pays : (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ*); le Fils de Rê, maitre des couronnes : (*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*) gratifié de la vie comme Rê.

3. Devant le roi : ←——

Faire une offrande de vin pour qu'il puisse être un (roi) gratifié de la vie

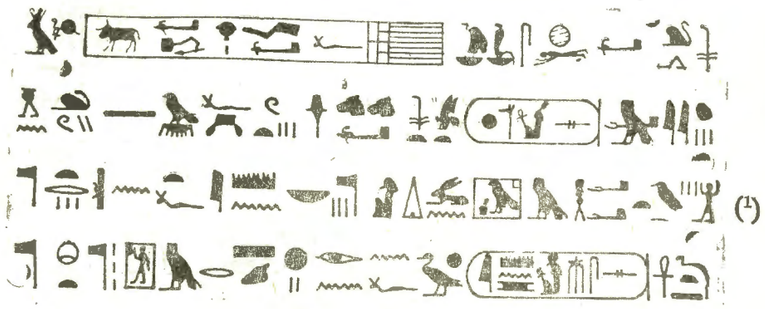
B.—*La grande inscription* : Séparée de ce qui précéde par le signe du ciel, ▬ gravé au-dessus de la colonne du centre.

1. Colonne de droite :←——



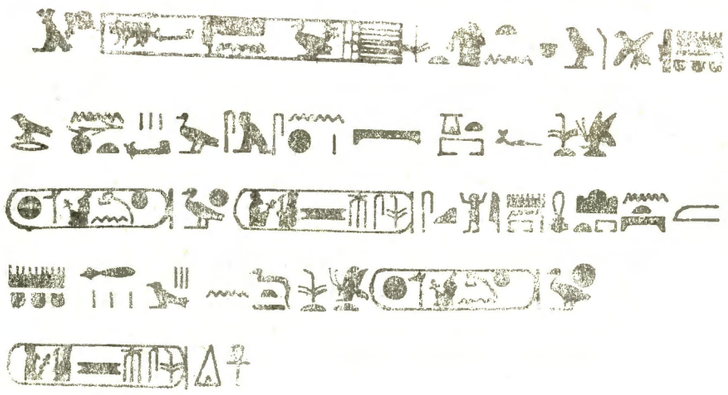
L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât", roi aimé comme Atoum, souverain, fils d'Amon, beau pour l'éternité. Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*); le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*)—, aussi longtemps qu'existera le ciel, existeront tes monuments ; ton nom sera stable comme le ciel. (ô) roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*), le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*) gratifié de vie.

2. Colonne du centre : ←——



L'Horus : "taureau puissant, qui combat de son propre bras" ; les Deux Déesses : qui renverse celui qui l'a attaqué, qui atteint les confins du pays ; l'Horus d'or : grand de considération, puissant de vaillance ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ*), semence divine de son père Amon, le maître des dieux, qui fait que se réjouisse le temple de l'âme, et que l'Ennéade du Temple du Prince soit en joie (2). A fait (cela) pour lui(3), le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-s(w)*. *mry-'Imn*), qu'il vive éternellement.

3. Colonne de gauche : ←——



(1) Lire *ḫʿʿw*

(2) Qui fait que le Temple du *Ba* soit en fête et l'Ennéade du Temple du Prince, en joie. *Ht-bꜣ* : "le château de l'âme" localité (ou sanctuaire en relation avec le dieu thébain Khonsou); cf. Gauthier *Dict. Geog.* IV, p. 63. *Ḥt-wr*: "le château du Prince" ; cf. Gauthier IV, p. 127, ou "château du Grand", *ibid.* p. 58, un temple dont l'identification est difficile.

(3) Cette formule qui se répète à la seconde ligne des faces Est, Nord et Ouest est à distinguer soigneusement de la formule *ir. .fn f* de la face Sud (ci-dessus p. 144, n. 2).

L'Horus : "taureau puissant, fils d'Amon"; roi aux monuments magnifiques(1), grand de victoires, fils aîné de Rê, qui est sur son trône; le roi de haute et de Basse Égypte : (*wsr - mꜣʿt-rʿ*. *Stp-n-rʿ*); le fils de Rê (*Rʿ-ms-sw*. *mry-'Imn*), qui a élevé le temple d'Amon comme l'horizon du ciel en qualité de très grands monuments pour l'éternité, - (lui), le roi de Haute et de Basse Égypte : (*wsr-mꜣʿt-rʿ*. *Stp-n-rʿ*); le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw*. *mry-'Imn*), gratifié de la vie.

FACE NORD

A.— *A la partie supérieure* : Le roi agenouillé, coiffé de l'Atef ", offre deux vases à Amon, assis, sceptre dans une main, dans l'autre, coiffédes deux plumes *šwty*; au-dessus du roi, le disque solaire flanqué des deux uraeus tenant

1. Au-dessus du dieu : ——→

Paroles dites par Amonrasonther : "Je te donne toute vie, stabilité, bonheur; je te donne toute santé".

2. Au-dessus du roi:——→

Le maître des Deux pays: (*wsr-Mꜣʿt-Rʿ*), maître des couronnes ; (*Rʿ-ms-s(w)*. *Mry-'Imn*), gratifié de la vie.

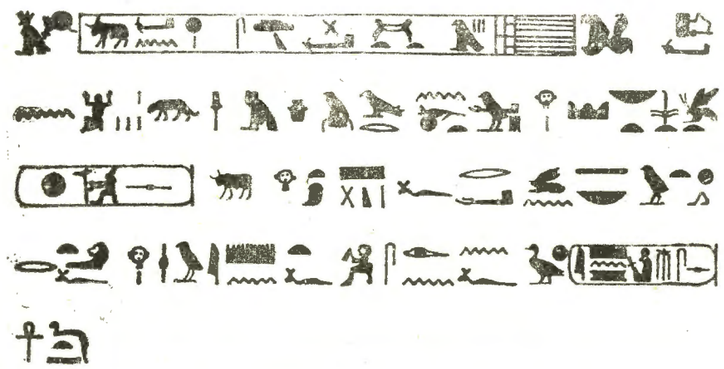
B.— *La grande inscription* : Séparée de ce qui précède par le signe du ciel gravé au-dessus de la colonne du centre.

(1) Litt. : "qui se distinguent quant aux monuments".

1. Colonne de gauche :⟶

L'Horus : "taureau puissant, grand de victoire, qui combat de son bras"; roi au grand cri de guerre, qui inspire la terreur, dont la puissance annihile tous les pays étrangers ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ.Stp-n-rʿ*) ; le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw.Mry-'Imn*), aimé quand il apparaît en roi, comme Celui-qui-est dans-Thèbes,(1) (lui), le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-Mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) ; le Fils de Rê: (*Rʿ-ms-Sw.Mry-'Imn*), gratifié de la vie.

2. Colonne du centre : ⟶

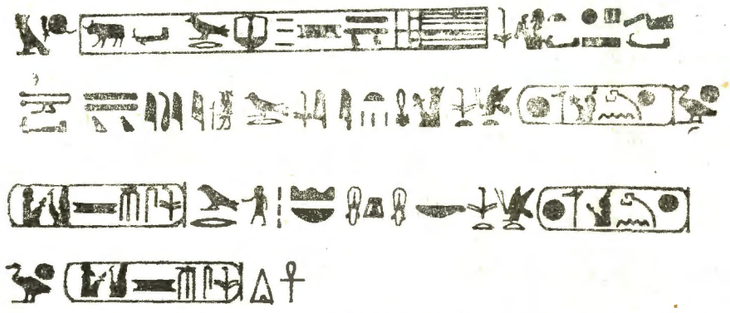


L'Horus : "taureau puissant de Rê, qui anéantit les Asiatiques"; les Deux Déesses: qui combat contre des millions, lion au courage puissant; l'Horus d'or : grand de victoires sur tous les pays étrangers; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ*), taureau sur sa frontière, qui fait que tous les pays fuient(2) en sa présence par l'ordre d'Amon, son père auguste. A fait (cela) pour lui, le fils de Rê : (*Rʿ-ms-S(w). Mry-'Imn*), qu'il vive éternellement.

(1) "Amon".

2) Litt. : "qui fait que tout pays soit fuyant (pseudo-participe, cf. LEFEBVRE, *Gram.* § 664).

3. Colonne de droite : ⟶



L'Horus: "taureau puissant. aux nombreux jubilés(1), aimé(2) des Deux-Pays"; roi au bras puissant qui s'est emparé des Deux pays, prince grand de royautés comme Atoum; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*); le Fils de Rê: (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), les chefs de tous les pays sont sous tes sandales, (ô) roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-Rʿ*); le Fils de Rê: (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), gratifié de la vie.

FACE OUEST

A.— *A la partie supérieure* : Le roi agenouillé, coiffé de l'"Atef", offre deux vases à Amon, assis, sceptre dans une main, dans l'autre, coiffé des deux plumes *šwty*; au-dessus du roi le disque solaire flanqué des deux uraeus tenant .

1. Au-dessus du dieu : ⟶

Paroles dites par Amon-Rê, seigneur des trônes des Deux Pays : "Je te donne toute santé, je te donne toute joie".

2. Au-dessus du roi : ⟶

(1) Riche en fêtes-*sed*.

(2) *Mry* (ou *mrr* qui aime (?)

Le dieu parfait, seigneur des Deux-Pays : (*Wsr-Mɜʿt-rʿ*), le Fils de Rê, maître des Couronnes: (*Rʿ-ms-s(w). Mry-'Imn*), gratifié de la vie, comme Rê, éternellement.

3. Entre le dieu et le roi : ←——

Faire une offrande de vin à Amon-Rê.

B.—*La Grande inscription* : Séparée de ce qui précède par le signe du ciel gravé au-dessus de la colonne du centre.

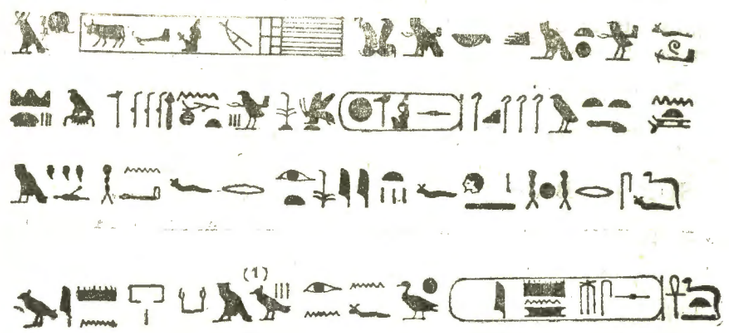
1. Colonne de gauche : ——→

l'Horus : "taureau puissant, riche de vaillance"; prince fort, vigoureux de son bras, qui s'empare de tous les pays étrangers par ses victoires ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mɜʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) ; le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw.Mry-'Imn*), vers qui viennent tous les pays étrangers avec leurs tributs, (lui), le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mɜʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*); le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), gratifié de la vie.

(1) *tnr* ; cf. *WB.* V., p. 382 (à droite).

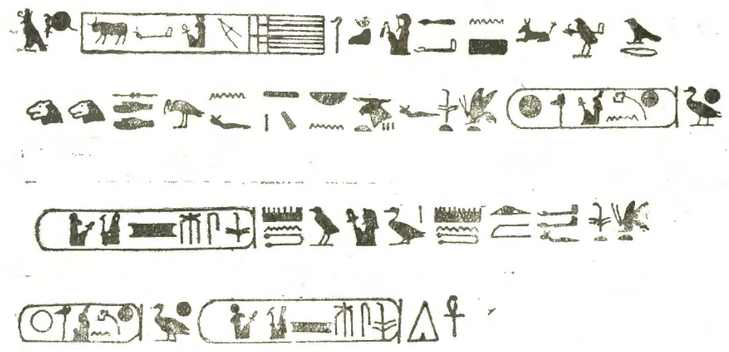
(2) Lire

2. Colonne du centre : ——→



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât", les Deux Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers; l'Horus d'or : riche en années, grands de victoires; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-mɜʿt-rʿ*) prince des princes, qu'a engendré Atoum, d'une seule chair avec lui, pour exercer ses royautés sur terre éternellement et pour pourvoir de mɜʿt le Temple d'Amon. A fait (cela) pour lui, le Fils de Rê: (*Rʿ-ms-s(w). Mry Imn*), qu'il vive éternellement.

3. Colonne de droite : ——→



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê"; prince grand de colère (2) grand de force, devant la puissance de qui tremble (3) tout pays; le roi de

(1) Lire *m kɜw ḏfɜ* ; le graveur ne disposant plus d'une place suffisantsea groupé les signes de façon irrationnelle.

(2) Lire *nš* (*n*) *wt* doublet de *nšny* "colère" (non signalé au *WB*).

(3) au lieu de ;cf. *WB.* V. p. 366 (*sdd*) ou de déterminatif de *sd*3.

Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-maʿt-rᶜ-Stp-n-rᶜ*] le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*] Montou , fils de Montou, qui agit de ses deux bras; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-maʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*], (lui) le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. mry-'Imn*] gratifié de la vie.

INSCRIPTIONS SUR LE PIEDESTAL

— A. SUR LA BASE

Colonne 1 :

Paroles dites par Hâpy : "Je t'apporte cette eau fraîche sur mes mains, et toute provisions".

Colonne 2 :

Paroles dites par Hâpy ; "Je t'apporte toute chose bonne et pure sur mes mains, et toute provision".

Colonne 3

Paroles dites par Hâpy : "Je t'apporte cette eau fraîche

— B. SUR LE DÉ

L'Horus : taureau puissant, aimé de Maât; les Deux Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers; l'Horus d'or : riche en années grand de victoires; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-maʿt-r.ᶜStp-In-rᶜ*] Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, (l'acte) de faire pour lui un grand obélisque, (*Rᶜ-ms-s(w). Mry-'Imn*] gratifié de la vie. éternellement (*ḥnty*)

CHAPITER VI

LES INSCRIPTIONS DE l'OBELISQUE DE LUXOR

Textes d'après photographies ci-jointes.

FACE SUD

A—A la partie supérieure :

Le roi, agenouillé, couronné de l'"Atef", offre deux vases ŏ à Amon lassis, coiffé des deux plumes "šwty", sceptre 𓋹 dans une main et ☥ dans autre. Au-dessus du roi, un vautour aux ailes déployées.

1. Au-dessus du dieu :←——

Amonrasonther, roi des dieux, seigneur du ciel; paroles dites : tJe te donne toute vie, stabilité et bonheur". Paroles dites : "Je te donne „oute santé".

2. Au-dessus du roi :——→

Seigneur des Deux Pays : (*Wsr-Maʿt-rᶜ-Stp-n-rᶜ*] (1) maître des couronnes: (*Rᶜ-ms-s(w). Mry-'Imn*] (2)gratifié de la vie.

3. Entre le dieu et le roi :——→

faire (une offrande) de vin; puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie.

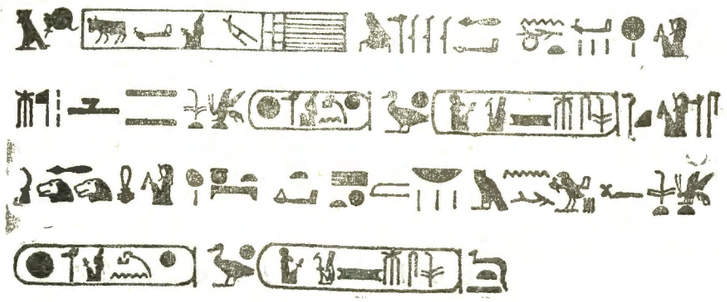
B.—La grande inscription est séparée de ce qui précède par le signe du ciel 𓇼 gravé au-dessus de la seconde colonne.

---

(1) "Rê est puissant quant à la Vérité, élu de Rê".

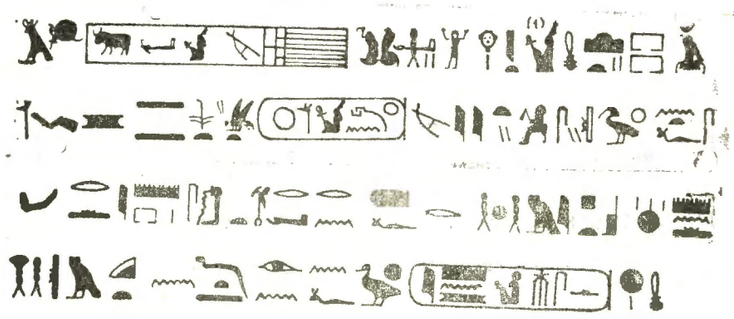
(2) "Que-Rê-a-mis-au-monde aimé d'Amon" = "Ramsès-Miamoun".

I. Colonne de droite :——→



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât"; l'Horus d'or : riche en; années, grand de victoires, Rê, père des dieux, fondateur des Deux-Pays: le roi de Haute et de Basse Egypte : (*Wsr-Mɜʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*) le Fils de Ré (*Rᶜ-ms-sw.Mry-'Imn*) roi puissant par l'épée, grand de Force, comme Rê, le Fils de Nout, qui met l'Égypte en fête par ses victoires ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mɜʿt-rᶜ-Stp-n-Rᶜ*); le Fils de Rê (*Rᶜ-ms-sw. Mry-Imn*), à jamais :

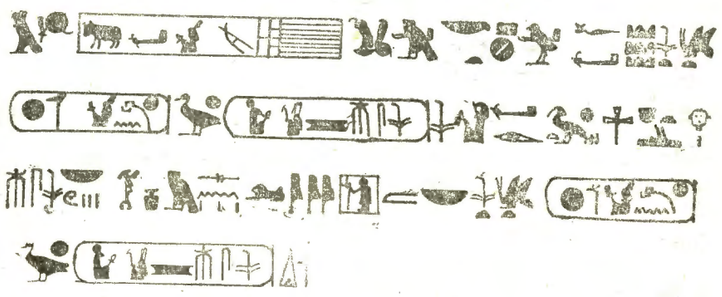
2. Colonne du centre : ——→



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê"; les Deux Déesses : qui se réjouit de Maât, comme Celui-de-L'horizon; l'Horus d'or puissanut de bras, aimé des Deux-pays; le roi de Haute et de Basse Egypte : (*Wsr-Mɜʿt-rᶜ-Stp-n-rᶜ*), l'aimé (1) auguste, bienfaisant pour son père, qui embellit la maison d'Amon, qui purifie Thèbes, qui établit son nom pour l'éternité dans Karnak, stable et durable dans Luxor à jamais. A fait (cela) pour lui le Fils de Rê. (*Rᶜ-ms-s(w)*. *Mry-'Imn*), comme Rê.

(1) ne parait pas être connu comme nom de *Nbty*, mais figure comme nom d'Horus sur une statuette du Musée du Caire; *Legrain*: Catalogue Général, n°42.140.

3. Colonne de gauche: ——→



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât"; les Deux Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mɜʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*); le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*) ; roi puissant, qui fait ce qui est utile (à son père) (1), protecteur de Celui-qui-l'a-engendré. Les seigneurs de Thèbes sont remplis de joie, le chateau du prince est en fête ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mɜʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*) le Fils de Rê (*Rᶜ-ms-sw*); *Mry'-Imn*) gratifié de la vie.

FACE EST

A - A la partie supérieure :

Le roi agenouillé couronné de l'"Atef", offre une cassolette où brule de la résine de la main droite, à Amon assis, coiffé des deux plumes "*šwty*"; au-dessus du roi, le disque solaire flanqué des deux uraeus tenant le signe ☥.

I. Au dessus du dieu :←——

Amon-Rê maitre des Trônes des Deux Pays, seigneur du ciel. Paroles dites : "Je te donne toute vie et bien-être".

2. Au-dessus du roi : ——→

Seigneur des deux Pays : (*Wsr-Mɜʿt-rᶜ-Stp-n-rᶜ*) maître des couronnes: (*Rᶜ-ms-s(w). Mry'-Imn*).

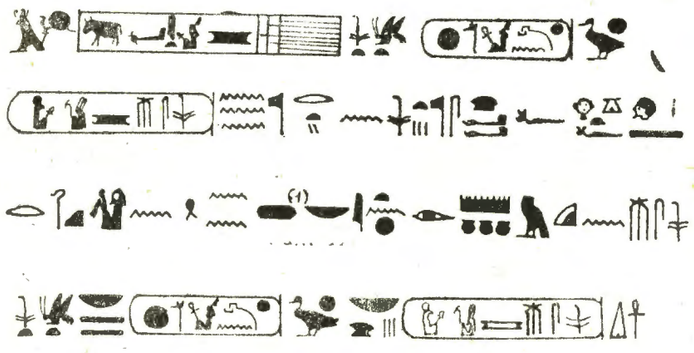
(1) Il y a d'autres manières de traduire *ir 3ht*: "qui fait ce qui plaît (à son père)", "bienfaisant (pour son père)".

3. Entre le dieu et le roi : ⟶

Faire une (offrande) de résine, pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie.

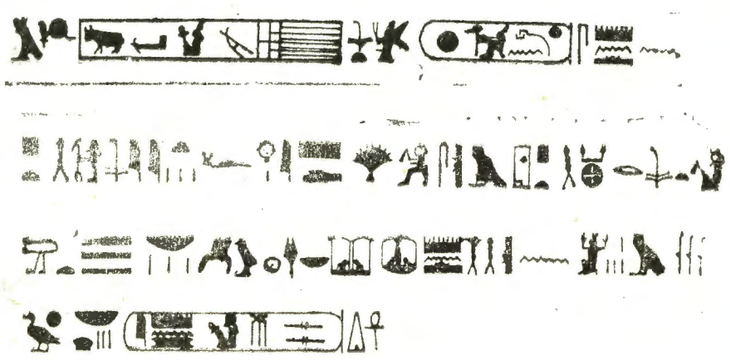
B – La grande inscription est séprarée de ce qui précède par le signe du ciel 𓇼 gravé au-dessus de la seconde colonne.

I. Colonne de droite : ⟶



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr–Maʿt–rᶜ–Stp–n–rᶜ*); le Fils de Rê : (*Rᶜ–ms-sw.Mry-Imn*) semence divine du roi des dieux qu'il fait apparaître sur son trône terrestre pour être prince de tout ce qu'encercle le disque solaire, qui fait des monuments dans Luxor pour Celui-qui-l'a-engendré; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays: (*Wsr-maʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*); le Fils de Rê, maître des couronnes : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-Imn*) gratifié de la vie.

2. Colonne du centre : ⟶



(1) Lire *innt ʿbt.*

L'Horus: "taureau puissant, aimé de Maât; "le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-maʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*] dont Ptah a établi la royauté sur l'arbre sacré *Iched* dans le chateau de *ka* de Ptah(1), pour (être) un roi s'empareva de tous les pays, dont la vie sera longue(2), possesseur de fêtes-*sed*, stable et durable et auquel sont réservées des millions d'années(3), le Fils de Rê maître des couronnes : (*Rᶜ-ms-s(w). Mry-'Imn*] gratifie de la vie.

3. Colonne de gauche :⟶

L'Horus : "taureau puissant, Fils d'Amon" ; le roi de Haute et de Basse Égypte; (*Wsr-maʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*], roi aimé comme Amon, Montou, fils de Montou (4), qui agit de ses (propres bras, grand de victoires sur tous les pays étrangers comme le Fils de Nout ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux Pays (*Wsr-maʿt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; Fils de Rê, maitre des couronnes (*Rᶜ-ms-sw. Mry-Im*) gratifié de la vie,

FACE NORD

A – A la partie supérieure :

Le roi, agenouillé, coiffé de couronne "Atef", offre deux vases ʊ à Amon, assis, coiffé des deux plumes "*ỉwty*", sceptre dans une main et ☥ dans l'autre. Au-dessus du roi, un vautour aux ailes aployées.

(1) Nom du Temple de Memphis qui a donné naissance au grec : Αἴγυπτος : **Égypte.**

(2) "Long quant à la durée de vie".

(3) Litt. "appartenant (*n(y)*) à des millions d'années.

4) Ailleurs, (par exemple, obélisque de Del Popolo à ROME,face nord, colonne du centre) on trouve "Montou du Pays" ou encore Montou puissant", "Montoufdans la bataille", - (cf. Montet : les obélisques de Ramsès II, dans Kêmi V, 1936, p. 106 ; pl. III, faces ouest et sud).

D'autres textes nous apprennent que Ramsès II était également assimilé à Rê (cf. Obélisque Del, Popolo, face ouest, colonne de droite, et face nord, colonne de droite

1. Au dessus du dieu : ⟶

Amon-Rê ; paroles dites : "Je te donne toute vie et bien -être". Paroles dites : "Je te donne toute santé". Paroles dites. «Je te donne toute joie«.

2. Au-dessus du roi : ⟵

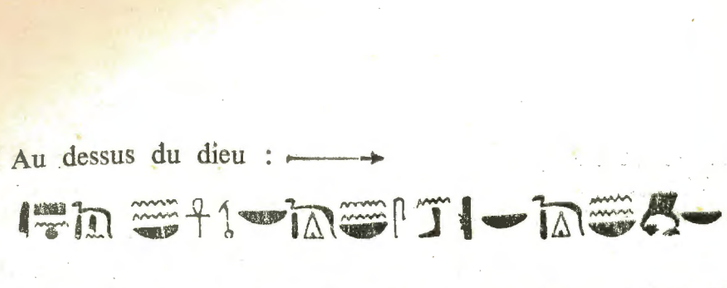
Seigneur des Deux Pays : (*Wsr-Mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) maître des couronnes: (*Rʿ-ms-s(w). Mry-ʾImn*), gratifié de la vie comme Rê, chaque jour.

3. Entre le dieu et le roi : ⟵

Faire une (offrande) de vin, puisse t-il être un (roi) gratifié de la vie.

B - La grande inscription est séparée de ce qui précède par le signe du ciel 𓇼 gravé au-dessus de la seconde colonne.

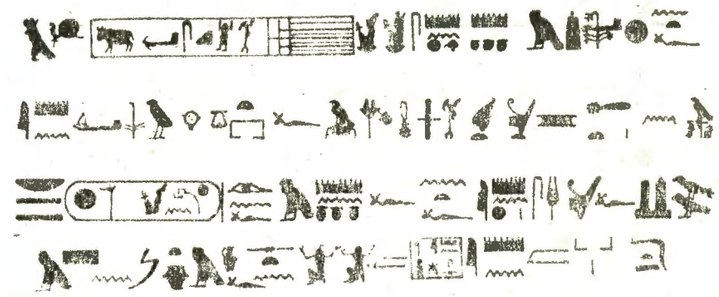
1. Colonne de droite : ⟵



L'Horus: «taureau puissant, fils d'Amon; «le roi de Haute et de Basse Egypte, seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) ; le Fils de Rê, maître des couronnes : (*Rʿ-ms-sw. Mry-ʾImn*) riche en monuments et en statues(1), grand de monuments dans Luxor, seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*), qui fait des monuments dans Thèbes pour celui qui l'a engendré, pour son père Amon-Rê, qui a créé la perfection ; le Fils de Rê, maître de couronnes : (*Rʿ-ms-sw. Mry-ʾImn*) gratifié de la vie.

(1) Il semble qu'il faille lire *mnwy* (riche en monuments) *mnw*, ce dernier mot, représenté par un homme debout appuyé contre un pilier significant "statue". cf. *WB* II, 71.

2. Colonne du centre : ⟵



L'Horus: "taureau puissant, qui exalte" Thèbes (les Deux Déesses) (1): qui embellit les monuments dans Herment pour son père Amon, lequel l'a placé sur son trône; l'Horus d'or; parfait (2) comme celui-qui-est-dans-Thèbes (Amon), aimé de la Couronne du Sud et de la Couronne du Nord, corps du Double Horus (Horus et Seth)(3), seigneur des Deux Pays : *Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*. Il a fait comme son monument pour son père Amon–Rê, (l'acte) d'ériger pour lui deux grands obélisques en pierre de granit, les ajoutant à la grande quantité (de monuments) déjà existant dans le Temple de Ramsès (Mi) Amoun dans le Domaine d'Amon(4), à jamais.

(1) Titre royal écrit de façon insolite, mais comparer le titre qu'on trouve à Ipsamboul

(cité par Gauthier, *Rois*, p. 50, LI). Nous avons donc bien affaire au nom de "*nebty*"; l'intitulé en est d'ailleurs lui aussi inhabituel, et nous ne trouvons à en rapprocher que cet exemple :

(Lepsuis, Denkmaler, III, 149, a = Gauthier, *Rois*, p. 56, LXXVII)

gravé sur le pylône de Luxor, derrière l'obélisque lui-même.

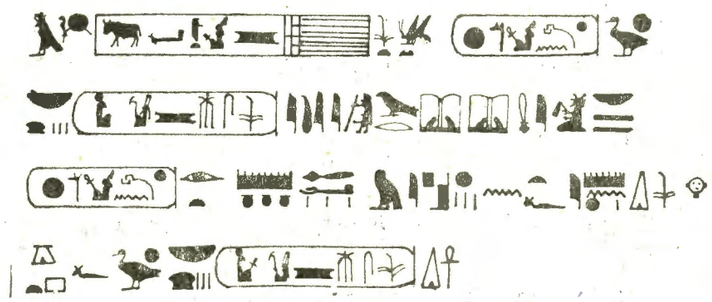
(2) Lire *nfr* : la plante de Nfertoum est employée ici, par un jeu d'écriture, en place de

Le *WB*.II, 253, signale cette substitution d'un signe à l'autre dès le Nouvel Empire. Nous en trouverons un autre exemple ci-après, inscr. LXIII, pour l'époque ptolémaïque.

(3) Formule et graphie qui paraissent être aussi des nouveautés.

(4) Sur la façade du Temple de Luxor, on lit également: *m ḥt-nṯr Rʿ-n.s-s(w) Mry-ʾImn m pr ʾImn* (Lepsius, Denkmäler, *ibidem*, cité par Gauthier).

3. Ligne de gauche : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât"; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*]; le Fils de Rê, maître des Couronnes,; (*Rʿ-ms-sw. Mry-'I mn*], souverain, riche en fêtes *-sed* comme Ptah-Tanen, seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*], qui fait de grands monuments dans Karnak pour son père Amon-Rê, lequel l'a placé sur son trône ; le Fils de Rê, maître des Couronnes (*Rʿ-ms-sw. Mry-Imn*] gratifié de la vie.

FACE OUEST

A- A la partie supérieure :

Le roi agenouillé coiffé de la couronne "Atef", offre de la main gauche, une statuette de la Déesse Maât, à Amon assis, sceptre dans une main, dans l'autre, coiffé des deux plumes "*šwty*".

1. Au-dessus du dieu: ——→

Paroles dites par Amon-Rê, maître des trônes des Deux Pays :
Je te donne toute vie, stabilité et bien - être, je te donne "toute santé".

2. Au dessus du roi : ←——

(1) (2)

(1) Lire *nsw-bit*, le étant emprunté au mot signifiant miel, et les deux signes étant placés entre, le et

(2) Exemples nombreux de cette graphie ou *S* est un des éléments phonétiques de ; cf. Gauthier *Rois* III p. 54, No. 67, p. 55.

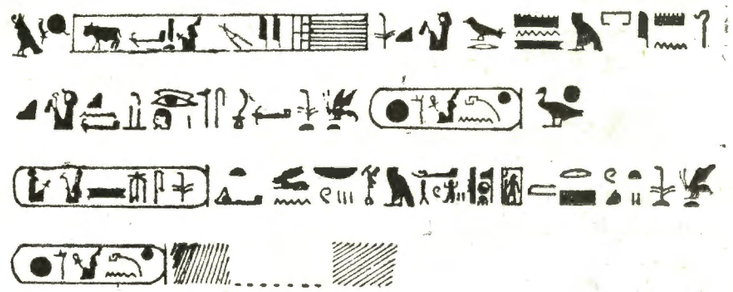
le roi de Haute et de Basse Égypte; seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ Stp-n-rʿ*], maître des Couronnes: (*Rʿ-ms-s(w). Mry-'Imn*] gratifié de la vie.

3. Entre le dieu et le roi : ←——

Faire une offrande de la Vérité à son père.

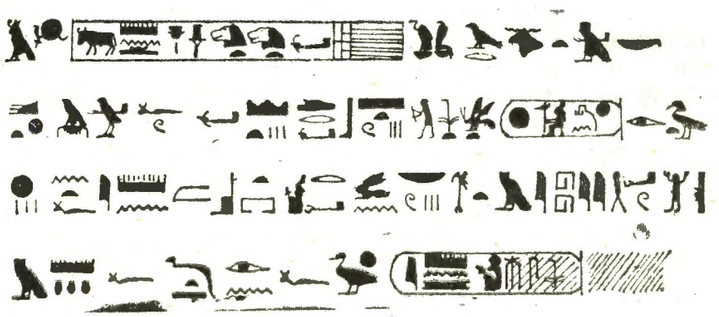
B- La grande inscription est séparée de ce qui précède par le signe du ciel gravé au-dessus de la seconde ligne.

1. Ligne de droite : ←——



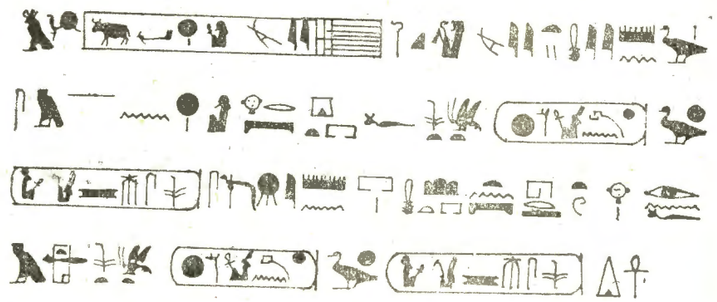
L'Horus: "taureau puissant, aimé de Maât; roi, riche en monuments dans le Temple d'Amon, prince brave, vigilant, puissant par (son) épée; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*] le fils de Rê : *Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] qui fait que les seigneurs de Thèbes soient en jubilation et que le Temple de l'Ennéade soit en joie ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*], [. . . .]

2. Ligne du centre : ←——



L'Horus : "taureau puissant, ferme de cœur, puissant de force" ; les Deux Déesses : grand de considération, qui protège l'Égypte; l'Horus d'or: qui subjuge les pays étrangers, qui repousse les rebelles ;le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ*), qui fait ce qui est utile pour son père Amon dans la Place de Vérité, (1)qui fait que les seigneurs de Thèbes soient en jubilation et joie grâve à ses monuments, éternellement. Puisse le fils de Rê (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), être, par lui (Amon) [un (roi) gratifié de la vie, éternellement].

3. Ligne de gauche :



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê ; prince aimé comme Amon, fils ainé de Rê qui est sur un trône ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*); le fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*) qui illumine le Temple d'Amon comme l'horizon(2) du ciel, (si bien que) l'on est satisfait de ce qu'il a fait(3) dans le Grand Temple, (lui), le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) le fils de Rê, (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), gratifié de la vie.

LA BASE

Une base double, en escalier. Le bloc supérieur est décoré sur deux faces de quatre statues de cynocéphales adorant le soleil à son lever et à son coucher. Les deux autres faces sont décorées chacune de trois scènes du dieu Hâpy debout offrant de l'eau fraîche. Au-dessus de lui, les deux cartouches du roi. Devant chacune des trois scènes, une colonne d'hiéroglyphes, qui n'est pas lisible mais qui doit correspondre à celle de la base de l'obélisque de Paris.

(1) Désignation du Temple.

(2) Le texte porte pour (*nt*).

(3) Lire *i t.n.f.*

Le bloc inférieur est décoré de deux inscriptions semblables qui commencent toutes les deux au milieu de la face Est et, tournant l'une à gauche et l'autre à droite, finissent au milieu de la face Ouest:

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât; les Deux Déesses : qui protège l Égypte et subjugue les pays étrangers ; l'Horus d'or: riche en années, grand de victoires; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Wsr-mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) Il a fait comme son monument pour son père Amonrasouther l'acte de faire pour lui un grand obélisque : (*Rʿ-ms-s(w). Mry-'Imn*) aimé d'Amon, à jamais !

BIBLIOGRAPHIE

(Sur les Obélisques de Luxor)

CHABAS . . . . . "L'obélisque de Louxor, place de la Concorde à PARIS - PARIS 1868; reproduit dans «Bibliothèque Égyptologique", tome XI, p. 335 à 366, avec une planche.

JOANNIS . . . . . Campagne pittoresque de Louxor, 1835, avec planches.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE: Antiquités III, pl. 11 (1 à 3), 12 (1 à3),

CHAMPOLLION . . . . Monuments, CCCXVIII, CCCXIX, CCCXX, CCCXXI.

CHAMPOLLION . . . Obélisques Égyptiens de Paris, PARIS, 1836, avec une planche.

CHAMPOLLION FIGEAC L'Obélisque de Luxor transporté à PARIS, PARIS, 1833.

LEBAS . . . . . L'obélisque de Luxor, PARIS, 1839.

GORRINGE . . . . . Egyptian Obelisks, p. 77 à 95, pl. XXXIX (C).

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles and other Egyptian Obelisks, LONDON, 1926, p. 197 à 208.

SHARPE . . . . . Egyptian Inscriptions, vol. I, pl. 42-43, vol. II, pl. 12-13.

ROSELLINI . . . . . Mon. Stor. pl. CXVII (A et B).

PRISSE . . . . . L'Art Égyptien, I, Architecture, pl. 62 et 133.

F.G. SALVOLINI . . Lettre à M. CHAMPOLLION FIGEAC sur les hiéroglyphes de l'Obélisque de Louqsor, PARIS, 1834.

F.G. SALVOLINI . . . Dei grandi monoliti... et dell' obélisco de Luxore in particolare, "Biblio. Italiana". 1837.

F.G. SALVOLINI . . . Traduction des inscriptions sculptées sur l'obélisque égyptien de PARIS, PARIS, 1837.

J.P. ANGELIN . . . . Expédition de Louxor, PARIS. 1833.

J. BOREL D'HAUTERIVE L'Obélisque de Luxor, PARIS, 1836.

E.F. SOMARD . . . . Sur l'emplacement de l'Obélisque de Louqsor, PARIS, 1834.

A.J. de LABORDE . . . Description des obélisques de Louqsor, PARIS, 1833.

— Précis des opérations relatives au transport d'un de ces monuments dans la Capitale, PARIS, 1832.

A. LENOIR . . . . . De l'obélisque de Louqsor (Journal de l'Institut Historique), PARIS, 1834.

VIATOR . . . . . Sur l'emplacement de l'Obélisque de Louqsor PARIS, 1833.

H. FERRY . . . . . L'Obélisque de Louqsor, PARIS, 1868.

E. DU CHATENET . . L'obélisque de Louqsor, LIMOGES, 1881.

G. VAUTHIER . . . . La mission du Baron TAYLOR, Dans "l'Acropole" 1920, p. 235 (Athènes).

F. CHABAS . . . . . Obelisk of Ramsès II, dans : "The Records of the Past", t. IV, p. 17.

VERINAC St-MAUR . . Voyage du Luxor en Égypte, PARIS, 1835.

CHAPITRE VII

LES OBÉLISQUES DE LONDRES & DE NEW-YORK

L'obélisque qui se dresse aujourd'hui sur le quai Victoria à LONDRES est l'obélisque Ouest d'une paire qu'avait fait ériger Thoutmosis III devant le Temple de Rê à HÉLIOPOLIS. L'obélisque Est est actuellement au Central Park à NEW-YORK. Ces obélisques ont été érigés par Thoutmosis pour commémorer sa quatrième fête jubilaire(1), en la 40 ème année de son règne(2).

PLINE, au sujet de ces deux obélisques, écrit(3): "Il existe deux autres obélisques dressés dans le Temple de César "à Alexandrie, près du port, mesurant 42 coudées de haut et qui "furent originairement dressés sur l'ordre du roi "Mesphres". L'historien romain ajoute que le roi aurait fait un rêve l'enjoignant d'ériger ces obélisques et confirme ses paroles par ce qui suit : "En vérité, il existe à ce sujet une inscription" car les gravures et les figures que nous voyons encore sur les "monuments ne sont autres que des caractères égyptiens". Il est inutile de rappeler qu'il n'a jamais été question de ce rêve dans les inscriptions gravées sur les deux obélisques.

Lorsqu'à l'époque romaine (en la 18ème année de son règne 13-12 av. J.C.), CESAR voulut immortaliser sa victoire sur le dernier des Ptolémées, il fit transporter ces deux monolithes d'HELIOPOLIS à ALEXANDRIE. ils furent placés devant son Temple impérial, le Caesarum, qui, pendant des siècles, fut l'une des merveilles de la ville, en vue de décorer les entrées des Fontaines(4).

Ce transport d'effectua sous la préfecture de PONTHUS R. BARBARUS, quatrième préfet d'Égypte sous César.

Lorsqu'au siècle dernier, ces obélisques furent redressés l'on s'aperçut que leur partie inférieure était corrodée. Cette constatation s'appliquat spécialement à l'obélisque de Londres, preuve que les ingénieurs romains, au lieu de le faire reposer directement sur sa base, le firent supporter par quatre crabes de bronze (chacun de 16 pouces de diamètre), laissant ainsi un espace libre de 8 pouces environ entre la partie inférieure et la base. L'oxydation des crabes de bronze, avec le temps, rongeait la base de l'obélisque et pouvait provoquer sa chûte(5).

(1) Voir colonne du centre, face sud de l'Obélisque de Londres, ci-après p. 255-256.

(2) *BREASTED*: "Thoutmosis III and his building season in Egypt", dans *Z.Ä.S.* XXXIX (1901), p. 55 à 61, notamment, p. 59-60 et note 6 (p. 59).

(3) *PLINE* : "Histoire Naturelle", XXXVI, 14.

(4) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 72, 73 ; *COOPER*: A short History of Egyptian Obelisks, p. 47 et 125.

(5) *COOPER* : ibid, p. 47.

Ce système, généralement appliqué à ROME, causa la chûte de presque tous les obélisques dressés par les Césars ; d'abord parce que les obélisques n'avaient pas d'assise, en second lieu parce que le bronze, métal recherché, tenta nombre de voleurs, principalement durant les périodes de troubles(1).

L'obélisque a du choir à une époque vraisemblablement assez tardive. Nous possédons en effet la preuve qu'au moment où l'historien Abdel-Latif visitait L'Égypte vers la fin du XIIème siècle, les deux obélisques d'Alexandrie étaient encore debout (2) et même jouaient le rôle de "bornes" (3). Abdel-Latif, dans ses voyages, relate qu'il a vu deux obélisques près de la mer(4), mais il ne précise pas que l'un d'eux soit couché(5). Par contre, lorsqu'il parle des deux obélisques d'HÉLIOPOLIS, il spécifie que l'un des deux est renversé et brisé(6).

En Juillet 1877, John DIXON, en dégageant l'obélisque couché(7) de la terre qui, partiellement, le recouvrait, mit à jour la base de l'obélisque qui était encore debout (celui de NEW-YORK) et découvrit en même temps un de ces crabes de bronze encore "in situ(8)". Chacun des deux côtés du crabe portait une inscription, l'une en latin et l'autre en grec, précisant la date de l'érection du monument(9).

(1) *GORRINGE* professe une opinion contraire à celle-ci : "les crabes demeurèrent en quelque sorte joints à l'obélisque (de NEW-YORK). Leur existence fit l'objet d'études et de commentaires par les voyageurs pendant les dix-sept et dix huitièmes siècles". cf. Egyptian Obelisks, p. 108.

(2) Ainsi qu' ABDEL-LATIF, le géographe arabe EDRISI, écrivant sur l'Égypte en 1154 ap. J.C., se réfère aux obélisques d'Alexandrie, comme étant tous les deux debout ; cf. (*GORRINGE* Egyptian Obelisks, p. 108).

(3) Il existe encore de nos jours un cadran concave trouvé près de la base de l'un des deux obélisques et qui est conservé au Musée Britannique ; (cf. *GORRINGE*, ibid, p. 73). *SHARPE* : (History of Egypt, vol II, p.96, ainsi que son explication de la figure 44, vol. II, p. 5) fait mention d'un cadran de marbre actuellement au Musée Britannique, qui fut trouvé, selon lui, devant le Temple d'Alexandrie ; ce cadran aurait été construit pour un "gnomon" horizontal.

(4) *M. DENON* : Voyage dans la Haute et Basse Égypte, tome I, p. 62 ; *M. NORRY* : Relation de l'expédition d'Égypte, p. 35 : *ZOEAGA* : de origine et usu obeliscorum, p. 606.

(5) voir le texte arabe dans : *Joseph WHITE* : Abdollatiphi compendium Memorabilium Aegypti, 1789, p, 62.

"J'ai vu à Alexandrie, sur le rivage de la mer, au milieu des édifices, deux obélisques plus grands que les petits obélisques d'Aïn-Schems dont je viens de parler, mais inférieurs aux deux grands"- trad. de de SACY : Relation de l'Égypte, PARIS, 1810, p. 181.

(6) voir le texte arabe, ibid, p. 61 :
"J'ai vu un de ces deux obélisques qui était tombé et s'était fendu en deux en tombant, à cause de l'énormité de son poids". Traduction de de SACY, ibid, p. 181.

(7) Plus tard, obélisque de Londres.

(8) GORRINGE en a trouvé deux, mais brisés dont l'un est celui vu par DIXON; (Egyptian Obelisks, p. 75).

(9) Ce crabe est actuellement au "Métropolitan Museum" à NEW-YORK.

Voici les deux inscriptions : (1)

A(N)NO XVIII CAESARIS

BARBARVS PRAEF.

AEGYPTI POSVIT

ARCHITECTANTE PONTIO

"En la 18ème année de César, Barbarus, Préfet d'Égypte, fit dresser (cet obélisque à cet endroit), Pontius étant l'architecte"(2).

La chûte de l'obélisque d'Alexandrie serait survenue probablement pendant le tremblement de terre qui a eu lieu le 8 Août 1303(3) à ALEXANDRIE et à ST-JEAN-d'ACRE, dans le PELOPONESE, CANDIE et dans l'Adriatique - "alors que le Nil déborda, que les bateaux échouèrent sur les rivages et que les murs d'ALEXANDRIE furent renversés"(4). Dans "Explorations and Discoveries du Colonel Howard VYSE, on rapporte aussi que pendant le règne d'ENNASIR, un tremblement de terre eut lieu en 1301, si violent qu'il ruinât LE CAIRE, lui donnant l'aspect" d'une ville démolie par un siège". D'autres chroniqueurs donnent encore pour dates 1302 et 1304. (5)

Le fait que l'obélisque ne se soit brisé en tombant laisse supposer que des accumulations de sable autour de sa base auraient amorti le choc(6).

Cependant, malgré la chûte de cet obélisque, son compagnon demeura debout sur sa base jusqu'au siècle dernier où il fut transporté à NEW-YORK (1779). Mais, rappelons que les dernières années avant son transport il s'était légèrement écarté de la verticale(7).

Les deux obélisques sont de granit rose. Ils mesuraient à ALEXANDRIE 21m 18, piédestal compris(8). Ils pèsent chacun 193 tonnes. Leur section de base est de 2 m 46. Les arêtes des pyramidions ne sont plus tranchantes mais déchiquetées. Ces derniers, comme le prouvent les inscriptions gravées sur les deux monuments, étaient revêtus d'une calotte d'or.

(1) *A.C. MERRIAM* : The greek and latin inscriptions on the obeliskcrab, NEW-YORK, 1838; DITTENBERGER : Orientis Graeci Inscriptiones, LEIPZIG, 1895, No. 656.

(2) voir la lettre de John DIXON dans le Journal "DAILY NEWS", du 18 Juillet 1877; et les planches, dans "GRAPHIC", du 7 Juillet 1877.

(3) Selon MALLET : "Earthquake Catalogue of the British Association".

(4) voir POOLE : Middle Ages, p. 301.

(5) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 108.

(6) *ENGELBACH* : Problem of the obelisks, p. 110

(7) *GORRINGE*, ibid, p. 73.

(8) *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 9.

Chacun des deux monolithes, supporté par quatre crabes de bronze, était placé sur une plinthe de granit qui reposait sur une base et trois marches en calcaire dure ; la hauteur totaledu piédestal était de 2 m 37(1).

La plinthe et la base de l'obélisque de NEW-YORK furent transportées avec le monolithe et reconstruites exactement comme elles l'avaient été par l'architecte romain PONTIUS. Nous ne possédons pas la preuve que celles-ci aient appartenu à l'obélisque dès l'origine et qu'elles aient été transportées par les romains lors de l'érection du monolithe par CESAR, mais, selon GORRINGE, il y a de bonnes raisons pour le supposer(2).

Du fait de sa position horizontale (résultant de sa chûte), l'obélisque actuel de LONDRES subit davantage l'action corrosive des vents, du sable et des ses marins. La face sud a souffert plus que les autres ; les inscriptions sont parfois effacées ; la face Est est également détériorée. Seules(3) ont été bien préservées(4) la face Ouest et celle qui était enfouie dans le sable(5).

Pour les mêmes raisons, malgré qu'il demeurât toujours debout sur sa base, l'obélisque de NEW-YORK, comme nous allons le voir, a perdu bon nombre de ses inscriptions.

Sur chacune des quatre faces des deux monolithes, sont gravées trois colonnes d'hiéroglyphes ; mais seules les colonnes du centre sont l'oeuvre de Thoutmosis III ; les colonnes latérales ont été ajoutées par Ramsès II.

(1) *ENGELBACH* : Aswan Obelisk, p. 9.

(2) *GORRINGE* : ibid, p. 76.

(3) *LONG* : Egyptian Antiquities, p. 302.

(4) Le monument etait dans un si mauvais état que WILKINSON avait même décidé qu'en tant d'oeuvre d'act, il ne valait pas la peine d'être transporté et érigé à LONDRES (cf. : *COOPER*: Short History of Egyptian Obelisks, p. 126). En 1852, un bâtiment été également une partie des fortifications d'Alexandrie avaient été construits au-dessus de l'obélisque (cf : *GADSBY* : "Wanderings", vol. I, p. 152). Il semblait donc des plus improbables de le sauver. Quant à sa partie visible tout grec oisif ou touriste ignorant y gravait ses initiales; bien plus, les coins à la base avaient été brisès, fragment par fragment, et constituaient en quelque sorte des souvenirs de voyage ; (cf. *COOPER* : ibid, p. 126).

(5) le fait que le monument ait été dressé sur les rives de la TAMISE n'a fait qu'augmenter cette altération des inscriptions par les intempéries.

CHAPITRE VIII

TRANSPORT DE L'UN DES DEUX OBÉLISQUES D'ALEXANDRIE à LONDRES

Lorsque les opérations militaires anglaises, commencées en 1798, prirent fin, le Chef d'Etat Major anglais CAVAN conçut le projet de s'emparer de l'obélisque couché d'Alexandrie et de l'envoyer en ANGLETERRE en guise de trophée commémorant la victoire de NELSON à ABUKIR et celle d'ABERCROMBY à ALEXANDRIE. Sa demande fut accueillie favorablement par MOHAMMED ALI.

Nous comprenons difficilement pour quelles raisons l'obélisque séjourna au même endroit encore pendant soixante dix ans encore. BUDGE affirme(1) qu'aucune personnalité gouvernementale de l'époque n'était directement intéressée à ce qu'il se dressât à LONDRES. CAVAN reçut donc de ses supérieurs l'ordre de ne pas poursuivre son projet.

Les anglais auraient-ils ressenti quelque gêne à ce qu'une victoire aussi facilement remportée fut commémorée avec tant d'éclat ? Peut-être connaissaient-ils le vers de CORNEILLE : "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire."

Quoi qu'il en soit, les troupes anglaises demeurées en Égypte avaient été invitées par leurs officiers à participer à une collecte qui devait financer les frais de l'entreprise. Chaque soldat faisait donc d'une somme correspondant à une certaine fraction de sa solde. De la sorte CAVAN put assez facilement recueillir les fonds nécessaires à son projet.

Dès lors, les travaux purent commencer.

Une des plus grandes frégates françaises (El-Corso), capturée à ALEXANDRIE fut rachetée à une agence maritime, frégate qui se chargerait du transport de l'obélisque.

A cette fin, l'on avait entrepris la construction d'une jetée en pierre de façon que le navire pût accoster sans dommage. L'obélisque, alors introduit dans la cale, devait reposer sur des cylindres préalablement recouverts d'un lit de matériaux formant canapé(2).

Le monument, avons nous dit, reposait non loin de la mer; de sorte que l'opération qui consistait à le rouler sur ses cylindres jusqu'au bateau aurait été relativement facile.

(1) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 54.

(2) Le monolithe allait ainsi garder une position médiane et ne point défoncer la quille.

Les travaux de la jetée progressaient normalement et le projet aurait été sans doute mené à bien s'il n'avait dû être abandonné en exécution des ordres donnés par le nouveau Commandement des forces militaires en Méditerranée. Le travail cessa donc brusquement et les fonds restant inemployés furent même remboursés aux souscripteurs. Le projet de transport de l'obélisque étant dorénavant irréalisable, les personnes qui restèrent intéressées par la question se consolèrent en décidant de faire graver sur une plaque de marbre les évènements principaux de la campagne d'Égypte. Cette plaque fut insérée dans le piédestal (1) du monument; une cavité suffisamment profonde pour la recevoir ayant été creusée dans le dé(2).

L'on n'entendit plus parler du transport de l'obélisque jusqu'en 1820 où, grâce à une intervention du Consul anglais à ALEXANDRIE, l'affaire rebondit. En Avril de cette même année en effet, ce diplomate adressa à l'un des Ministres de GEORGE IV, un message dans lequel il proposait la reprise du projet abandonné en 1802 et spécifiait que la demande adressée à MOHAMMED ALI avait été pour la seconde fois, accordée. Mais la requête du Consul Anglais, pas plus que celle de CAVAN, ne reçut de suite favorable. Seuls les amateurs d'objets d'art et les antiquaires - sinon le peuple - se réjouirent d'apprendre que le roi avait été saisi personnellement de cette demande et espérèrent que le Gouvernement allait enfin trouver les ressources indispensables à l'entreprise.

En 1831, MOHAMMED ALI, dit-on, supposant que l'accueil favorable réservé par lui à la requête consulaire n'avait pas été transmis au Gouvernement Britannique, offrit de nouveau l'obélisque et proposa au roi de participer aux dépenses. Il se chargeait cette fois de le faire transporter à ses frais de l'endroit où il était conché jusqu'à celui où devait accoster le navire anglais.

Dès lors, l'opinion publique s'émut en Angleterre. Les Ministres, de toutes parts furent saisis de la question, mais aucun résultat ne fut encore obtenu et l'obélisque, apparemment, sombra dans l'oubli(3).

Il en fut ainsi jusqu'au jour où le Parlement eut à répondre de ce projet de transport et, en Avril 1849,il informa la Nation qu'il se proposait de mettre fin à cette carence en faisant transporter l'un des deux obélisques d'ALEXANDRIE à LONDRES(4).

(1) *BIRCH* : "Cleopatra's Needle", dans "Athenaeum", no. 2604 (22 Septembre 1877).

(2) Lorsque la plaque de marbre fut mise en place, le piédestal, qui avait été penché pour cette opération, reprit sa position première. Jusqu'à nos jours, sont restés vains tous les travaux ayant pour but de mettre à jour ce piédestal. En effet, depuis le début du siècle, des bâtiments de toutes sortes furent édifiés aux alentours, et du bloc de pierre qui nous intéresse il est pratiquement impossible der la trace; etrouver (*R.M. BLOMFIELD* : "Alexandria Topography",dans »BULL. de la SOC. ARCHEOL. d'ALEXANDRIE ALEXANDRIE, 1905, p. 27).

(3) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 62.

(4) *LONG* : Egyptian Antiquities, p. 51.

L'intéret national fut ranimé. Une liste des endroits les plus aptes à recevoir l'obélisque fut soumise aux Ministres intéressés, mais ceux-ci ne donnèrent la préférence à aucun, et se retranchèrent derrière l'opinion de WILKINSON(1) : "l'obélisque était trop mutilé et il ne valait pas la peine d'être réedifié à LONDRES(2)." de

En 1853, alors que BONOMI procédait à SYDENHAM à la construction de la "cour égyptienne" pour le compte de la "Crystal Palace Company", il fut suggéré que l'obélisque soit dressé près de la cour en question, au centre du transept. Les frais furent estimés à sept mille livres. La Compagnie reçut du Gouvernement l'autorisation nécessaire àla réalisation de son projet. Les actionnaires présumèrent que l'obélisque allait devenir la propriété de la Compagnie, mais le Gouvernement, auquel fut soumis la question, répondit dans le sens contraire. L'obélisque, propriété nationale, était seulement "prêté" !!! Bien entendu, la Compagnie ne donna pas suite au projet(3).

En 1867, le khédive d'Égypte, Said Pacha, fit savoir au Gouvernement britannique qu'il avait loué à un grec nommé Dimitri le terrain sur lequel se trouvait l'obélisque(4).

Mais rien ne fut fait jusqu'au moment où James Alexandre s' intéressât à laquestion. Il commença à dégager le monolithe des débris accumulés au cours des siècles sans cesser pour autant de faire activer les pourparlers gouvernementaux ainsi que la procédure administrative.

L'intervention d'Eramus WILSON, en 1876, eut lieu à temps(5). DIMITRI allait faire sectionner l'obélisque afin que les morceaux servissent utilement à ses constructions. C' est alors que WILSON, à ses propres frais, entreprit d'amener l'obélisque en Angleterre Préalablement, il avait consulté l' ingénieur John DIXON qui, ayant déjà étudié le problème, se chargea du transport moyennant une somme de sept mille livres.

Les travaux furent entamés en Juillet 1877. L'ingénieur procéda d'abord à l'exhumation de l'obélisque. Celui-ci apparut dans un état relativement bon, alors que l'on s'était attendu à le trouver très endommagé.

(1) *MURRAY* : "Egypt", p. 91.

(2) en 1851 une proposition faite par Hume, membre du Parlement, en vue de la réerection de l'obélisque à Hyde-Park pour commémorer l'expositon internationale, subit le même sort.

(3) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 96.

(4) Dimitri désirait donner de l'extension à sa propriété et en était empêché par l'existence de l'obélisque. Il demanda donc au Khédive de faire enlever le monument ou de le faire enterrer. (SAID PACHA s'adressa par conséquent aux anglais afin que) lui soit précisée la suite réservée à l'offre de MOHAMMED-ALI (*COOPER* : Short History of the Egyptian Obelisks, p. 131-132).

(5) *E. WILSON* : Cleopatra's Needle, LONDON, 1877.

Une caisse cylindrique en acier de 93 pieds de long et 15 pieds de diamètre, en forme de bateau (munie d'un pont et d'un mât), fut construite pour envelopper l'obélisque(1). Neuf diaphragmes munies de cercles de fer furent fixés autour de l'aiguille, à des distances régulières; et formèrent des cloisons étanches divisant la caisse en dix compartiments.

C'est à l'intérieur de cette caisse que l'obélisque devait entreprendre son voyage en mer, mais celui-ci fut encore ajourné. Alors que le cylindre était roulé sur une route recouverte de billots de bois, le bateau d' acier subit une avarie !(2)

Enfin, le 21 Septembre 1877, sous l'appellation de "Cléopatre", la bateau d'acier, remorqué par le vapeur S.S. Olga, prit la mer.

Tandis que le navire croisait en vue des côtes d' Espagne, une violente tempête s' éleva.(3) Les amarres qui retenaient le Cléopatre au vaisseau se rompirent. Six marins tentèrent en vain de le rattraper. Ils trouvèrent la mort dans l' opération(4).

Le Commandant du remorqueur, croyant à la perte définitive du Cléopatre, donna l' ordre de continuer le voyage. Mais, contrairement à ce que l'on avait présumé, les flots n'avaient pas englouti le bateau d'acier. Il fut d' abord pris en remorque par le "Fitzmaurice", à soixante dix milles de FERROL ; puis, de ce port, "l' Anglia" le remorqua jusqu'à LONDRES où il arriva le 20 Janvier 1878(5).

Il fut érigé en Septembre de la même année, sur le quai Victoria, entre les ponts de Waterloo et Charing-Cross;

Pour ériger l' obélisque, John DIXON se servit d' un beffroi fait de deux pivots verticaux, d' une charpente de bois et d'une gaine d' acier de 20 pieds de long sur laquelle reposait le monument. Celui-ci, supporté par des échaffaudages, s' éleva progressivement dans le sens horizontal(6).

Plus bas que le lit de la Tamise, l'on avait construit unsoubassement descendant jusqu'au sol vierge.

(1) Voir BUDGE : Cleopatra's Needles, pl. VII.

(2) Une roche heurta la proue et perça la paroi métallique ; l'ouverture pratiquée entraîna une voie d'eau. La Caisse fut réparée dans les docks du Gouvernement Egyptien.

(3) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, pl. VIII.

(4) *A. JULIEN* : "The misfortunes of an obelisk", dans "Bull. of American Geog. Soc." 1893).

(5) "Le Cléopatre" fut remorqué des docks de "East India" usqu' au quai Victoria. On le démonta, et l'obélisque fut hissé au moyen de crics hydrauliques qui le déposèrent près du quai.

(6) *THE BUILDER* : "On Cleopatra's Needle", vol. IX, p. 478, 558 et 798 ; *BUDGE* : Cleopara's Needle, pl. IX.

Un piédestal(1) et trois marches, d' une hauteur totale de 18 pieds 8 pouces, furent édifiés sous l' obélisque.(2)

Avant l' érection de l' obélisque, un certain nombre d' objets fut enfermé dans le socle. C' était un morceau de granit provenant de l' obélisque, des maquettes de bronze du monument, un historique de son voyage avec des plans sur papier velin, une traduction en anglais des inscriptions par M. BIRCH, une collection complète des monnaies englaises, une roupie, des outils de géomètre, un portrait de la reine Victoria, des copies de la Bible en plusieurs langues, la traduction en deux cent quinze langues du verset XVI, chapitre III de Saint-Jean, un Pentateuque en hébreu, une Genèse en arabe, un guide de chemins de fer,une carte de Londres, des exemplaires de quotidiens et d' hebdomadaires, un cric hydraulique, des échantillons de cables et de cordages ayant servi à l' érection de l' obélisque, un rasoir d' un shilling, une boite de cigares, des jouets, des pipes, des objets de toilette féminins, les photographies de douze beautés anglaises, etc . . .(3)

∴

NOTE

Nous ne relaterons pas en détails l' histoire du transport de l' obélisque qui était encore debout à ALEXANDRIE jusqu' en 1879, année à laquelle Henri GORRINGE entreprit de le transplanter au Central Park à NEW-YORK.

En 1881, il effectua l' érection de cet obélisque par rotation du monument autour d' un tourillon d'acier fixé au milieu de la longueur du monolithe. Ce dernier était enfermé dans une gaine de charpente et raidi par des tendeurs d' acier reliant son pyramidion à sa base(4).

---

(1) Le piédestal, en maçonnerie, d'une hauteur de 10 pieds 5 pouces, présente la forme d'un tronc de pyramide dont la base serait de 10 pieds et le sommet de 9 pieds 3 pouces. Les trois marches sont en briques et ciment ; (*THE BUILDER* : "Obelisks and their Pedestals", vol. XXXVI, p. 55 et 410).

(2) Le 4 Septembre 1917, au cours de la première guerre mondiale, une bombe allemande éclata à proximité de l'obélisque, les marches et le piédestal furent endommagés, le socle, qui ne fut pas restauré en conserve les marques.

(3) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 71-72.

(4) Pour plus de détails, voir l'ouvrage de *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, NEW-YORK, 1886, p. 1 à 76, et *C.E. MOLDENKE* : The New-York Obelisk NEW-YORK 1891.

CHAPITRE IX

INSCRIPTIONS DE L'OBÉLISQUE DE LONDRES

A. LE PYRAMIDION

Textes d' après Burton .—

FACE SUD

Le roi Thoutmosis III, sous la forme d'un sphinx accroupi, présente deux vases ☋ à Atoum, assis.

1. Au-dessus du dieu : ←——

Atoum, seigneur d' Héliopolis, chef de tous les dieux, le dieu parfait, maître du Grand Temple; puisset-il donner vie, stabilité et bonheur.

2. Au-dessus du roi : ——→

Le dieu parfait, seigneur des Deux Pays : (*Mn-ḫpr-rᶜ*)[1], gratifié de la vie, éternellement.

3. Au-dessus du sphinx :——→

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; le Fils de Rê : (Thoutmosis)[2].

4. Entre le dieu et le roi :←——

Faire une offrande d' eau.

---

(1) "Rê est stable quant à l'être".

(2) *Ḏḥwty-ms* : "Que-Thot-a-mis-au-monde".

FACE EST : Le roi Thoutmosis III, sous la forme d'un sphinx accroupi, présente deux vases ⍥ à Rê-Harakhti assis.

1. Au-dessus du dieu : ——→

Rê-Harakhti,(1) dieu grand, seigneur du ciel, seigneur du (pays). Qu'il donne vie, stabilité et bonheur.

2. Au-dessus du roi : ←——

Le dieu parfait, seigneur des Deux-Pays : (*Mn - ḫpr - rˁ*), gratifié de la vie, éternellement.

3. Au-dessus du sphinx : ←——

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes; le Fils de Rê: (Thoutmosis).

4. Entre eux : ←——

Faire une offrande de vin.

FACE NORD : Même représentation figurée que sur la face Est.

1. Au-dessus du dieu : ←——

Rê-Harakhti, dieu grand, seigneur du ciel, seigneur du pays. Qu'il donne vie, stabilité et bonheur.

2. Au-dessus du roi : ——→

Le dieu parfait, qui a le privilège de célébrer le culte: (*Mn ḫpr - rˁ*), gratifié de la vie, éternellement.

(1) grec : αραχθης = cf. Handwôrterbuch de Erman et Grapow, p. 112.

3. Au-dessus du sphinx : ——→

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; le Fils de Rê : (Thoutmosis).

4. Entre eux : ——→

Faire l' encensement. Puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie.

FACE OUEST : Même représentation figurée et même légende que sur la face Sud, sauf :

Entre le dieu et le roi : ——→

Faire une offrande de vin. Puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie.

B. LE FUT

INSCRIPTIONS de THOUTMOSIS III : (colonnes du centre). Textes d' après Sethe .—

FACE SUD

L' Horus : taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; le roi de Haute et de Basse Égypte (*Mn - ḫpr - rˁ*). Il a fait comme son monument pour son père Rê-Harakhti, (l' acte d'ériger pour lui deux grands obélisques (dont) le pyramidion est en or-djâm, lors de la quatrième (célébration) de la fête sed; tellement il aimait son père Atoum(1). Puisse le Fils de Rê: (Thoutmosis, beau de transformations), aimé de Rê-Harakhti, être, grâce à lui(2), un (roi) vivant à jamais !

(1) Litt. : "a cause de la grandeur de son aimant lui".

(2) c.à.d. : à lui Atoum.

FACE EST :

L'Horus: "aimé de Rê"; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Mn-ḫpr-r*ʿ), riche en monuments, aimé des dieux(1), qui alimente l'autel des âmes d' Héliopolis, qui satisfait leurs majestés le matin et le soir(2), pour qu'il soit gratifié par eux de vie, et bonheur, ainsi que de millions de fêtes-*sed* extrêmement nombreuses; le Fils de Rê : (Thoutmosis, monarque divin), aimé de Rê-Harakhti. Qu'il vive à jamais !

FACE NORD :

L' Horus: "taureau puissant, aimé de Rê"; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-r*ʿ), dont son père Atoum a établi le grand nom, comme durable de royautè, dans le temple qui est dans Héliopolis, lorsqu'il lui eut donné (3) le trône de Geb et la fonction de Khéperi ; le Fils de Rê : (Thoumosis, détenteur de la Vérité), aimé des âmes d' Héliopolis, gratifié de la vie, éternellement !

FACE OUEST:

(1) Litt.: "cause de la grandeur de son aimant lui"

(2) C.à.d.: à lui Atoum.

(3) Forme *sdmt. f* ; cf. Gardiner *Gram.* § 407 et 409.

L'Horus: "taureau puissant, qui apparaît en Vérité; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Mn-ḫpr-r*ʿ), pour qui le maître des dieux a multiplié les fêtes-sed sur le vénérable arbre-Iched, à l'intéreiur du temple du Phénix(1) (ḥt-bnw), sachant que c'est son fils aîné, chair divine, issu du maître de l'Univers ; le Fils de Rê: (Thoutmosis, monarque d'Héliopolis), aimé de Rê-Harakhti ; [qu'il vive à jamais] !

°.°

INSCRIPTIONS de RAMSES II (colonnes latérales)

Textes d'après Champollion vérifiés sur l'original :

FACE SUD

I. Colonne de gauche :

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê"; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mɜʿt-Rᶜ. Stp-n-Rᶜ*) ; possesseur des fêtes jubilaires comme son père Ptah-Totanen ; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*), taureau puissant comme le Fils de Nout : auprès de qui personne no se tient débout, seigneur des Deux-Pays (*wsr-Mɜʿt-Rᶜ. Stp-n-Rᶜ*) ; le Fils de Rê ; (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*) [.....]

2. Colonne de droite :

(1) Lire probablement *ḥt-bnw*, désignations d'un sanctuaire consacré au culte du phénix à Héliopolis; nom qui est à rapprocher de celui d'un autre temple d'Héliopolis: le *ḥt-bnbnt*: "Le château du pyramidion" - cf. Gauthier : Dictionnaire géographique IV, en bas de la page 65.

(2) *Rᶜ-ms-sw - Mry'Imn* : "Cest-Rê-qui-l'a-mis-au-monde, aimé d'Amon" = Ramsès-Miamoan

(3) Lire *r-mn-rᶜ tɜw*, lecture probable

L'Horus : "taureau puissant", Fils d'Atoum; le roi de Haute et deBasse Égypte : (*Wsr-Mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*) les Deux Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers ; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-ᵓImn*), qui combat les peuples du Sud jusqu' à la limite du monde, et le peuples du Nord jusqu' au quatre piliers du ciel, seigneur des Deux Pays (*Wsr-mɜᶜt rᶜ. Stp-n-rᶜ*); le Fils de Rê ; *ᶜms-sw. mry-ᵓImn*), gratifié de la vie. comme Rê.

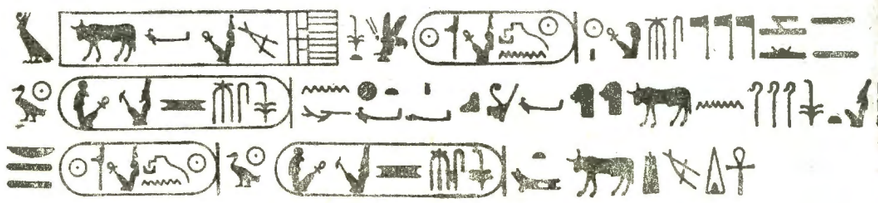
FACE EST

1. Colonne de gauche (1)

2)

L'Horus : "taureau Puissant, fils de Rê"; le roi de Haute et de Basse: Égypte *(Wsr-Mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*) l, Horus d'Or : riche en années, grand de victories ; le fils de Rê : (*Rᶜ-Ms-sw. Mry - ᵓImn*), qui pille des Retenou, es *Iwntyw* ceux qui sont sur leurs sables (les Bédouins), pour (en faire) les esclaves du domaine de son père,le seigneur des Deux Pays : (*Wsr Mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*) (1) Le Fils de Rê (*Rᶜ-Ms-sw. Mry-ᵓImn*) ; aimé dê Chou, (dieu grand, comme Rê.

2. **Colonne de droite :**



L'Horus : taureau puissant, aimé de Maât ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp-n- rᶜ*), Rê, géniteur des dieux, fondateur des Deux Pays (3) ; le Fils de Rê :(*Rᶜ-ms-sw. Mry-ᶜImn*), au bras victorieux, puissant de force, taureau des princes, roi des rois seigneur des Deux Pays (*Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp-n- rᶜ*), le Fils de Rê (*Rᶜ-ms-sw. Mry-ᶜImn*) aimé d'Atoum, taureau d'Héliopolis, gratifié de la vie.

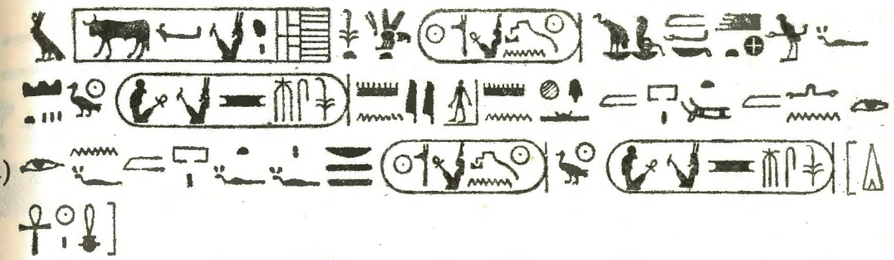
(1) "Re est puissant quant à la Vérité, élu de Rê".

(2) Lire *r ndt.*

(3) *Rᶜms ntrw grg tɜwy* ; on trouve cette expression aussi au temple de Ouady es-Sebouâ (ou Ramsès II était lui-méme adoré), cf. Gauthier, *Rois*, II, p. 51, LV ; également dans une inscription d'Abydos et (du moins pour les trois premiers mots) sur le socle d'une statue colossale trouvée par Daressy à Meit Rahineh (textes cités par Gauthier, ibid. p. 60, b).

FACE NORD

1. **Ligne de gauche :**



L'Horus : "taureau puissant, Fils d'Amon"; le roi de Haute et de Basse Égypte ; (*Wsr-Mɜᶜt-nᶜ. Stp-n-rᶜ*) ; les Deux Déesses ; qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers ; le Fils de Rê : (*Rᶜ ms-sw. Mry- Imn*), riche en monuments et en statues parfaites dans la maison d'Atoum. Il n'y a personne qui ait jamais fait ce qu' il a fait (1) dans la maison de son père; le seigneur des Deux Pays: *(Wsr-Mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*); Le Fils de Rê (*Rᶜ-ms-sw. Mry Imn*), gratifié de la vie, comme Rê.

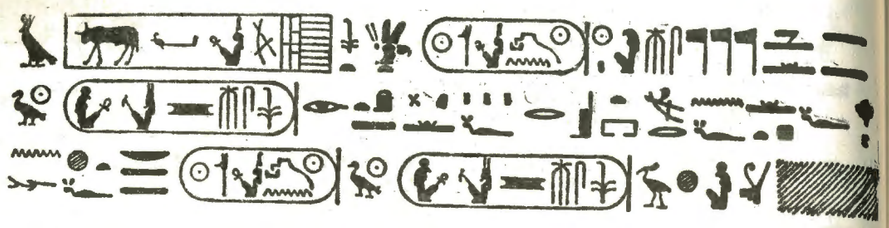
2. **Colonne de droite :**

L'Horus : "taureau puissant, Fils d'Amon"; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr Mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*), possesseur de fêtes jubilaires comme son père Rê ; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*), fils d'Atoum, de son flanc, son aimé, qu'a enfanté pour lui Hathor, qui juge les Deux Pays, seigneur des Deux Pays : *(Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*) ; le Fils de Rê : *(Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*), gratifié de la vie, comme Rê.

(1) Lire *nn ir is* (t) *.n.f* : Litt. un-qui-ait-fait ce qu'il a fait est non-existant).

FACE OUEST :

1. **Colonne de gauche :**



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" : le roi de Haute et de Basse Égypte : *(Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp n-rᶜ)*, Rê, père des dieux, fondateur des Deux Pays ; le Fils de Rê : *(Rᶜ-msˢ-sw-mry-'Imn)*, qui a établi ses frontières jusqu' à l'endroit qu'il désirait : il se réjouit de (ses) victoires ; le seigneur des Deux Pays : *(Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ)* ; le Fils de Rê : (Rᶜ-*ms-sw-mry-'Imn*), utile à Rê (.....)]

2. **Colonne de droite :**

L'Horus : "taureau puissant, fils de Khépéri" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : *(Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ)*; l'Horus d'or : riche en années, grand de victoires ; le Fils de Rê : (Rᶜ-*ms-sw. Mry-'Imn*). Les yeux des hommes voient ce qu'il a fait : ça n'a pas été dit par vanterie ; le seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mɜᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*)| ; le Fils de Rê : (Rᶜ-*ms-sw-mry-'Imn*), utile à Rê, comme Rê.

CHAPITRE X

LES INSCRIPTIONS DE L'OBÉLISQUE DE NEW-YORK

A- LE PYRAMIDION

Textes d'après Burton. -

FACE SUD :

Le roi Thoutmosis III, sous la forme d'un sphinx accroupi, présente deux vases ⊽ à Amon, assis.

1. **Au-dessus du dieu :** ⟶

Atoum, seigneur d'Héliopolis, le dieu parfait, seigneur du Grand Temple, qu'il donne vie, stabilité et bien-être.

2. **Au-dessus du roi :** ⟵

Le dieu parfait, seigneur des Deux Pays: (*Mn-ḫpr-rᶜ*) (1), gratifié de la vie, à jamais.

3. **Au-dessus du sphinx :** ⟵

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; le Fils de Rê: *(Thoutmosis(2)*.

4. **Entre le dieu et le roi :** ⟵

FACE EST :

Le roi Thoutmosis III, sous la forme d'un sphinx accroupi présente deux vases ⊽ à Rê- Harakhti assis.

(1) "Rê est stable quant à l'être".

(2) *Ḏḥwty-ms* : Que-Thot-a-mis-au-monde.

1. **Au-dessus du dieu :** ——→

Rê- Harakhti, dieu grand, seigneur du ciel, seigneur d'Égypte, qu'il donne toute vie.

2. **Au-dessus du roi :** ←——

Le dieu parfait, seigneur des Deux Pays : (*Mn-hpr-R*ᶜ) gratifié de la vie éternellement.

3. **Au-dessus du sphinx :** ←——

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; le Fils de Rê : *(Thoutmosis)*.

4. **Entre le dieu et le roi :** ——→

Faire une offrande vin :

FACE NORD :

Même représentation figurée que sur la face Est.

1. **Au-dessus du dieu :** ——→

Rê- Harakhti, dieu grand, seigneur du ciel, seigneur d'Égypte, qu'il donne toute vie.

2. **Au-dessus du roi :** ←——

Le dieu parfait, qui a le privilège de célébrer les rites, seigneur des Deux-Pays ; le Fils de Rê : (*Mn-hpr-r*ᶜ), gratifié de la vie, éternellement.

3. **Au-dessus du sphinx :** ←——

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; le Fils de Rê : *(Thoutmosis)*.

4. **Entre le dieu et le roi :**

FACE OUEST :

Même représentation figurée que sur la Face Sud.

1. **Au-dessus du dieu :** ←——

Atoum, seigneur d'Héliopolis, le dieu parfait, seigneur du Grand Temple, qu'il donne vie, stabilité et bien-être.

2. **Au-dessus du roi :** ——→

Le dieu parfait, seigneur d'Héliopolis, le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : (*Mn-ḫpr-r*ᶜ), gratifié de la vie, éternellement.

3, **Au-dessus du sphinx ;** ——→

Taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes; le Fils de Rê; (Thoutmosis).

4. **Entre le dieu et le roi ;** ——→

Faire une offrande d'eau, pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie.

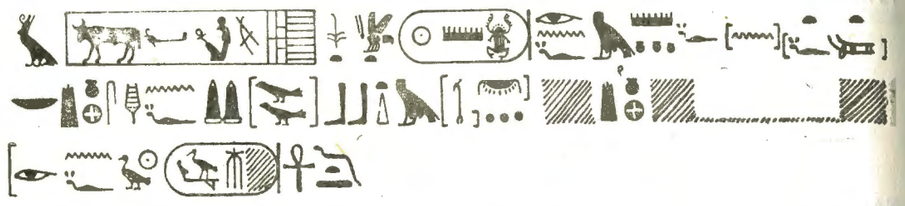
B—*LE FUT :*

INSCRIPTIONS DE THOUTMOSIS III

Colonnes du centre

Textes d'après Sethe.

FACE SUD



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê" le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-r*ʿ). Il a fait comme son monument pour son père Atoum, seigneur d'Héliopolis, l'acte d'ériger pour lui deux grands obélisques (dont) le pyramidion est en or-djäm [....] Héliopolis [....], Puisse le Fils de Rê : (Toutmosis, [....] être, grâce à lui (Atoum) un (roi) vivant éternellement!

FACE EST :

L'Horus : taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes ; les Deux-Déesses : durable de royauté, comme Rê dans le ciel : (Fils d'Atoum, de son flanc, qu'a mis au monde pour lui la Dame d'Héliopolis, Thoutmosis](1), qu'ils ont créé dans le Grand Temple avec la perfection de leurs chairs, sachant qu'il exercerait une royauté prolongée jusqu'à l'éternité ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn ḫpr r*ʿ], aimé d'Atoum, le dieu grand et de son Ennéade, gratifié de toute vie, stabilité et bonheur, comme Rê, éternellemnt.

(1) *Sɜ- ṯm n ḥt. f ms (w). n. n.f Nbt ʾIwnt Ḏḥwty ms.*

FACE NORD :

(1)

(2)

L'Horus : "élevé quant à le Couronne Blanche, aimé de Rê ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-r*ʿ]. l'Horus d'or : qui est satisfait de la victoire et qui frappe les chefs des pays étrangers qui l'ont attaqué, selon que son père Rê a décrété pour lui des victoires sur tous les pays réunis, à l'épée victorieuse grâce à ses bras, pour élargir les frontières de l'Égypte; le Fils de Rê (Thoutmosis [.....], gratifié de toute vie, éternellement.

FACE OUEST :

L'Horus : "taureau puissant, qui apparaît en vérité" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-r*ʿ], qui embellit la maison de celui qui l'a créé le Fils de Rê : (Thoutmosis [....], aimé d'Atoum, seigneur d'Héliopolis, qu'il vive éternellement.

INSCRIPTIONS DE RAMSES II

Colonnes latérales.

Textes d'après photographies de Gorringe :

(1) Lire

(2) Lire *ḳ-n* *ḥpš*

FACE SUD :

1. Colonne de droite :

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*], possesseur des fêtes jubilaires, comme son père Ptah-Totanen ; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*] (2) dieu déisant(3), l'étoile de l'Égypte, connaissant les lois (?) (.....) concernant ce qui a été fait (?) seigneur des Deux Pays : (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*], gratifié de la vie.

2. Colonne de gauche :

L'Horus : "taureau puissant, fils de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*] ; les Deux Déesses ; l'Horus d'Or : (4) [.....] (qui) s'empare) des pays étrangers ; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw.* (5) *Mry-'Imn*], le dieu (6)[...] d'Horus, seigneur des Deux-Pays :(*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*], le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*] [.....].

(1) Lire *smnḫ pr*

(2) Seuls les signes sont d'une lecture certaine,

(3) Lirer *ḥ ḥpw* (?) "connaissant les lois" (?),

(4) "Rê est stable quant à la Vérité, élu de Rê".

(5) "Que Rê a mis au monde, aimé d'Amon" = Ramsès-Miamoun

(6) Dieu exerçant sa fonction de dieu ; expression due a *Maspèro* : Momies Royales, p. 396, n°1 ; autre exemple : Harris : 1, 2, 3.

FACE EST :

1. Colonne de droite :

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê"; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*], Rê, père des dieux, fondateur des Deux-Pays ; le Fils de Rê : (*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*], le noble adolescent, l'aimé comme le disque solaire, lorsqu'il brille dans l'horizon, seigneur des Deux-Pays : (*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*],; le Fils de Rê : (*Rᶜ-ms-sw. Mry-Imn*], ... gratifié de la vie.

2. Colonne de gauche :

L'Horus : "taureau puissant, fils de Khéperi" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; l'Horus d'or : riche en années grand de victoires; le Fils de Rê: (*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*] sorti(3) du sein pour prendre (4) les couronnes de Rê, lequal l'a créé pour être le maître unique, seigneur des Deux-Pays : (*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le Fils de Rê : *Rᶜ-ms-sw Mry-'Imn*] [.....] comme Rê.

(1) On ne voit rien sur la photographie reproduite par Gorringe, la lecture de Champollion "utile à Osiris" ou "splendeur d'Osiris", n'est pas sûre.

(2) Voir note 1 de la colonne de droite.

(3) Litt. : "alors qu'il est sorti",

(4) Cf. WB. IV 530, III.

FACE NORD :

1. Colonne de droite :

L'Horus : "taureau puissant, Fils d'Amon" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*) ; les Deux Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers ; le Fils de Rê : (*Rʿ-ms - sw. Mry-'Imn*), prince fort, qui agit avec ses (propres) bras devant tous les pays réunis; seigneur des Deux Pays : (*Wsr-Mꜣʿt-rʿ. Stp-n-rʿ*); le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), gratifié de toute vie, comme Rê.

2. Colonne de gauche :

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât"; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*), possesseur des Fêtes jubilaires, comme son père Ptah-Totanen; le Fils de Rê: (*Rʿ-ms-sw. Mry-Imn*), que Rê a engendré, qui fournit de nombreux vivres(1) à Héliopolis pour alimenter les temples de Celui-qui-l'a-créé, seigneur des Deux Pays: (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*); le Fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*), gratifié de toute vie, comme Rê.

(1) *Sḫb* avec le sens indiqué par WB. IV, 214, ref. 6.

FACE OUEST :

1. Colonne de droite :

L'Horus : "taureau puissant, fils d'Amon" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣʿt-rʿ. Stp-n-Rʿ*); l'Horus d'or : [.....] le fils de Rê : (*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*) [.....] (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*) ; le Fils de Rê : [.....].

2. Colonne de gauche :

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*), Rê, père des dieux, [.....] le Fils de Rê : (*Rʿ-Ms-sw. Mry-'Imn*) [.....] seigneur des Deux-Pays : (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*) ; le Fils de Rê : [.....].

BIBLIOGRAPHIE

(sur les obélisques de LONDRES & de NEW YORK)

SETHE . . . . . Urkunden IV, p. 590 à 594 (189) A et B.

BREASTED . . . . . Ancient Records, II, § 632 à 636.

CHAMPOLLION . . . . . Monuments, IV, pl. 444, 445, 446.

DESCRIPTION de l'EGYPTE . . . Antiquités, V, pl. 32 et 33.

BURTON . . . . . Excerpta Hieroglyphica, pl. 51 et 52.

BRUGSCH . . . . . Thesaurus, V, 1130.

H. GORRINGE . . . . . Égyptian Obelisks, p. I à 76 et 96 à 109; pl. I, IV, V, XX, XXIX, XXX, XXXI, XXXVII.

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles, p. 166 à 175 ; pl VII, VIII, IX, et XIV, XV, et "frontispiece".

C.E. MOLDENKE . . . . . The New-York Obelisk, NEW-YORK, 1891, et LANCASTER, 1935.

THE BUILDER . . . . . "On Cleopatra's Needle", vol. IX, p. 478, 558, 798 ; "Obelisks and their pedestals", vol. XXXVI, p. 55 et 410.

KIRCHER . . . . . "Oedipus", vol. III, p. 339.

E. WILSON . . . . . Cleopatra's Needle, LONDON, 1877.

G.P. YEATS . . . . . The London Obelisk, LONDON, 1884.

H. JENNINGS . . . . . The Obelisk, LONDON, 1877.

D. MESCONAS . . . . . Cleopatra's Needle, ALEXANDRIA, 1877

R.M. BLOMFIELD . . . . Alexandria Topography, dans : "Bull. de la Société Archéo. d'Alexandrie" 1905. p. 27.

A. JULIEN . . . . . The misfortunes of an Obelisk, dans : "Bull. of American Geography Soc.",1893.

T. DONALDSON . . . . . On obelisks, dans : "Transactions of the Royal Institute of British Architects", (1877-1878).

M. GAGE . . . . . Cleopatra's Needles, dans "Appleton Journal" (1878).

S. BIRCH . . . . . Cleopatra's Needle, dans: "Athenaeum" No. 2604 (22 September 1877) ; "On Obelisk" dans : Brit. Archaeol. Assoc Proc". November 1877.

R. COOPER . . . . . Egyptian Obelisks and their relation to Chronology and art, dans: "Journal of the Society of Arts, LONDON, 1878. - Short history of the Egyptian Obelisks, LONDON, 1877, p. 46 à 54. et p. 124 à 138.

F. CHABAS . . . . . Obelisk of Alexandria, dans : "The records of the Past", vol. X, p. 21.

A.C. MERRIAN . . . . . Translation of the Obelisk of New-York dans : "American Antiquarian", Vol. VI 1884, p. 167.

J. KING . . . . . Cleopatra's Needle, dans "British Quarter Review", January, 1884.

HOW ABOUT THE BIG NEEDLE ? dans : "London Society", April, 1870

Les aiguilles de Cléopatre : dans : "Art et Industrie", PARIS, 1878.

LES OBÉLISQUES ÉGYPTIENS

à ROME

CHAPITRE XI

L'OBÉLISQUE DU LATRAN

L'obélisque dressé aujourd'hui à la Place de St-Jean de Latran à ROME est celui que Thoutmosis III devait faire ériger à KARNAK dans l'espace libre qui se trouvait à l'Est du (3) 8ème pylône. Il fut amené des carrières d'Assouan et, probablement dans les tous derniers temps du règne déposé dans le Temple ; mais le roi mourut (1450 av. J.C.) sans que son œuvre ait été achevée ; le monolithe gisait encore à terre, les inscriptions n'étaient pas gravées, une calotte d'or ne revêtait pas le pyramidion. En définitive, le monument était encore "aux mains des ouvriers

.(1)

Son fils et successeur, Aménophis II, qui règna pendant vingt cinq ans, ne fit aucun effort pour poursuivre l'œuvre de son père(2). Ce fut Thoutmosis IV, son petit-fils, qui se chargea de sa réalisation.

Dans la colonne de gauche de la face Sud, le roi nous donne des éclaircissements ; ses paroles sont les suivantes : "C'est sa Majesté qui a mis la dernière main à l'obélisque unique, très grand - celui-là même qu'avait fait apporter son père le roi de Haute et de Basse Égypte : (Thoutmosis III), après que sa Majesté eut trouvé que cet obélisque avait passé trente cinq ans gisant sur son côté aux mains des ouvriers, dans la partie sud de Karnak"(3).

Trente-cinq ans s'étaient donc écoulés , le nouveau roi devait être au début de son règne, s'il est exact qu'il monta sur le trône en 1415.(4)

Thoutmosis IV fit tout d'abord graver sur les quatre faces les lignes d'inscriptions préparées par les scribes de son illustre grand-père, et qu'il dut retrouver aux Archives de la "Maison de vie". Ceci fait, il encadra chacune des quatre inscriptions primitives de textes composés par ses propres scribes(5).

---

(1) *Ḥr ʿwy ḥmww* ; (cf. face sud, colonne de gauche).

(2) Peut-être pour la raison que ses tendances rejoignaient celles des Amoniens et s'écartaient des tendances universalistes de Thoutmosis III ; (*M. STRACMANS* : les Obélisques Romains, dans "Alumni", 1950, sous presse).

(3) Le piédestal de cet obélisque a été tout récemment découvert à l'Est du 8ème pylône. Ceci prouve, contrairement à ce que l'on avait cru, que le monument ne se dressait pas au sud, mais à l'Est du pylone et dans le Grand axe du temple.

(4) Date indiquée avec point d'interrogation par DRIOTON-VANDIER : "l'Égypte" (1938), p. 329 et p. 600 ; (cf . aussi LEFEBVRE : "Sur l'obélisque du Latran", dans "Mélanges Charles Picard", 1949, p. 588, note.)

(5) *LEFEBVRE*, ibid, p. 588-589.

Puis, le roi fit ériger l'obélisque à l'emplacement qu'avait désigné Thoutmosis III : "dans l'avant cour du Temple, au voisinage de Karnak

(1) c'est-à-dire dans l'espace libre qui se trouvait à l'Est du 8ème pylone.

Cet obélisque a pour particularité de n'avoir pas fait paire avec aucun autre : c'était un obélisque "unique"(2), comme nous l'affirment les inscriptions gravées par Thoutmosis III et Thoutmosis IV.

Le 8ème pylône était précédé de six statues colossales de souverains, ancêtres de Thoutmosis III ; subsistent encore quatre de celles-ci dont trois ont été remises en état par le roi. La coutume de disposer des obélisques en avant de ces colosses, à droite et à gauche de la porte ménagée entre les deux massifs du pylône, n'a pas ici été suivie. Sans doute, Hatchepsout n'avait-elle eu le temps d'en faire édifier, et Thoutmosis III, ne se souciait pas, on le conçoit, de compléter l'œuvre de sa tante. "Peut-être d'ailleurs, ajoute M. LEFEBVRE(3), songeait-il alors à l'obélisque "unique" qu'il se proposait d'ériger". - "Le terrain s'étendant par devant la façade du VIIIème pylone était complètement libre jusqu'au mur d'enceinte : il formait ce que le texte appelle "l'avant-cour du temple", et dut rester en cet état jusqu'à l'époque d'Horemheb". C'est sur ce terre plein, dans l'axe de la porte, que Thoutmosis III avait décidé d'ériger cet obélisque "unique", dont il a tenu de proclamer l'originalité : "C'était la première fois qu'on érigeait un obélisque unique dans THEBES" :

Et nous pouvons ajouter qu'à notre connaissance c'était la seule fois que l'on vit ériger un obélisque ne faisant paire avec aucun autre à THEBES, et même ailleurs.

Pour expliquer cette étrange dérogation à une loi architecturale bien établie depuis la VIème dynastie, strictement observée à toutes époqueset par Thoutmosis III lui-même, à KARNAK comme à HELIOPOLIS. M. LEFEBVRE émet l'hypothèse suivante:(4) Thoutmosis III, en même temps qu'il se disait fils aîné d'Amon, était un fidèle d'Atoum, "seigneur des Deux-Pays, l'Héliopolitain' de Rê-Harakhti et des "ames d'Héliopolis"(5).

(1) *m wb ȝ ỉỉt- ntr ḥ-ḥȝw ỉpt-swt* ; (cf. face sud, colonne du centre).

(2) *LEFEBVRE* ibid, p. 590,— *wʿty* ; (cf. *WB*, I, p. 279, note 3 ; et V, p. 326, note 17) — c'est à dire : solitaire par destination, et, à dessein, non apparié à un autre obélisque.

(3) *LEFEBVRE* ibid p. 591.

(4) *m ỉrt spȝ sḫȝ ḥm wʿty m Wȝst*: Litt. "Ceci étant la toute première érection d'un obélisque unique dans THEBES" ; (cf. *WB*, IV, p. 406, note 9),

(5) *LEFEBVRE* ibid, p. 592 et 593.

Des inscriptions(1) rappellent divers travaux qu'il fit exécuter au temple construit dans cette ville sainte par les rois de la XIIème dynastie ; et les deux obélisques (aujourd'hui à Londres et à New-York) qu'il avait érigés devant le Temple de Rê à HELIOPOLIS témoignent encore de sa piété envers le dieu-soleil.

Thoutomis III avait peut-être l'intention de rappeler, lorsqu'il dressa à KARNAK, près de l'entrée méridionale du Temple d'Amon, un obélisque unique, les origines et le décor du culte le plus ancien pratiqué à HELIOPLIS et ailleurs dans les temples solaires. Ainsi. il aurait été un précurseur que devait imiter Akhénaten, quelques quatre vingts ans plus tard, lorsqu'il construisit, dans sa nouvelle capitale, un temple à ciel ouvert où était ostensiblement célébré le culte de Rê.

°
° °

Grâce à la dédicace qui figure sur l'obélisque de Thoutmosis à LONDRES (face sud, colonne du centre)(2), nous apprenons que Thoutmosis III a célébré au moins quatre fêtes jubilaires (*Ḥb*-sd) et comme l'obélisque du Latran n'était pas achevé quand disparut le roi, on pourrait admettre que le monument était destiné à un jubilée encore à venir et que ce devait être soit un cinquième jubilée (an 42 de son règne), soit un autre plus lointain. BREASTED suppose(3), à ce sujet, que plus de cinq fêtes jubilaires auraient pu être celébrées par Thoutmosis III.

°
° °

L'obélisque du Latran demeura à KARNAK (4) jusqu'en 330 après J.C., année en laquelle CONSTANTIN le GRAND décida de le faire transporter à BYZANCE pour décorer sa nouvelle capital d'Orient. Le monolithe fut amené par voie d'eau sur le Nil, jusqu'à ALEXANDRIE. Alors que des préparatifs avaient lieu pour que l'obélisque continue son voyage vers BYZANCE, CONSTANTIN mourut ; et le monument demeura à ALEXANDRIE pendant vingt sept ans encore. C'est CONSTANCE II, son fils et successeur, qui entreprit de le faire transporter à ROME où il fut érigé au Circus Maximus.

(1) *SETHE* : Urkunden IV, p. 830 à 832,

(2) cf. le texte ci-dessus p. 255-256.

(3) "Thoutmosis III and his building season in Egypt", dans *Z.Ä.S.* XXXIX, 1901, p. 55 à 61,

(4) Le monolithe était encore en place au temps d'AUGUSTE, Cet empereur, qui avait eu l'idée de le faire transporter à ROME, y renonça "difficultate magnitadinis territus" ;
(cf. Ammien MARCELLIN : XVII, 4, 12 à 14).

BIBLIOTHEQUE

AMMIEN MARCELIN(1) nous a fait le récit de la première érection dont il fut l'objet à ROME. Pour l'ériger, relate l'historien latin, on éleva un foret de hautes solives, au sommet desquelles vinrent s'assujettir une multitude de longs et forts câbles, serrés comme les fils de la chaîne d'un tisserand et formant un rideau très épais. A l'aide de cet appareil et grâce aux efforts de plusieurs milliers de bras imprimant, de concert, à la machine un mouvement analogue à celui de la meule supérieure d'un moulin, cette espèce de montagne dépositaire des rudiments de l'écriture, insensiblement se souleva et suspendue quelque temps dans l'espace, prit enfin son assiette.

L'obélisque, continue AMMIEN MARCELLIN, fut d'abord surmonté d'un globe d'airain revêtu de lames d'or. Mais cet ornement ayant été frappé de la foudre, on y substitua une torche également en or, qui, vue du sol, donnait l'impression qu'une flamme consumait la pointe du monument.

Dans des circonstances inconnues, l'obélisque fut renversé - un tremblement de terre en fut peut-être la cause - et brisé en trois morceaux. Dans les ruines de l'ancien cirque, on le négligea et l'on l'oublia même pendant longtemps, jusqu'en 1587, où ses trois morceaux enterrés furent découverts sous un amas de ruines haut de 7 m environ.(2)

En cette même année, Sixte Quint décida que l'obélisque serait restauré et réerigé à la place de St-Jean de Latran. Il chargea Dominique FONTANA de l'entreprise. L'architecte romain avait déjà, trois ans auparavant, présidé à l'érection de l'obélisque du Vatican(3); lorsqu'en 1588, il commença les travaux d'érection de l'obélisque du Latran, il suivit la même méthode(4).

∴

Cet obélisque est de granit rouge. Il mesure 32 m 15 environ de haut. Les côtés de son carré inférieur sont respectivement de 2m 7I et de 2 m 92. L'une de ses faces est légèrement convexe. Le monolithe pèse 455 tonnes.

Ainsi que l'affirme l'inscription figurant sur la face sud (colonne de droite), Thoutmosis IV avait fait revêtir son pyramidion d'une calotte d'or.

(1) *AMMIEN MARCELLIN* : XVII, 4, § 15,

(2) *MERCATI* : Degli obelischi di Roma, ROMA,1589,

(3) voir ci-dessous p. 343.

(4) l'obélisque dut, pour prendre la position verticale, subir une amputation de 0 m 85 environ à sa partie inférieure ; (*ZOEGA* : De usu et origine obeliscorum, ROME, 1797, p. 67),

Les colonnes d'hiéroglyphes commençaient à un mètre environ de la base et se terminent aux scènes d'offrandes qui décorent la partie supérieure du fut. Les inscriptions de Thoutmosis III qui composent les colonnes du entre sont creusées plus profondément que celles de Thoutmosis IV, formant les colonnes latérales. Ces dernières ne sont que piquées au trait. La même remarque a été faite à propos des obélisques de Luxor et de celui de 'la Place du Peuple''.

On remarque également la concavité de la surface partout où l'on rencontre la figure ou le nom d'Amon, ceux-ci étant en même temps creusés plus profondément que les autres figures et inscriptions. Comme en tant d'autres endroits, Aménophis IV aurait martelé ici l'image et le nom d'Amon qui, après la réforme, sous Horemheb ou sous la XIXème dynastie, auraient été restaurés.

Sur trois des faces de l'obélisque, ainsi que sur celui de la Place du Peuple, on aperçoit certains trous carrés et profonds qui, heureusement n'ont pas abimé ou rendus illisibles les inscriptions. Ces creux furent sans doute, pratiqués par les architectes romains lors du transport et de la première érection de l'obélisque au Circus Maximus.

Sur le piédestal de l'obélisque est gravée, en vingt quatre lignes, une inscription latine en l'honneur de CONSTANCE.(1)

∴

(1) CORPUS INSCRIPTORUM LATINORUM, VI, No. 1163,

CHAPITRE XII

INSCRIPTIONS DE L'OBÉLISQUE DU LATRAN

Les Petites Inscriptions : Outre les douze colonnes qui couvrent le fût de l'obélisque, figurent plusieurs petites inscriptions sur le pyramidion, à la partie supérieure du fût et devant la figure d'Horus gravée sur chacune des quatre faces, en tête de la colonne du centre. Comme nous allons le voir, ces inscriptions elles aussi sont l'œuvre des rois Thoutmosis III et Thoutmosis IV.

FACE SUD

A — **A la partie supérieure du pyramidion,** Thoutmosis IV ajouta l'inscription suivante : ⟶

Le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Mn-ḫprw-Rᶜ*)[1], gratifié de la vie, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, seigneur du ciel.

B — **Sur le champ du pyramidion,** on aperçoit le roi Thoutmosis III debout, coiffé de l'Atef, le signe ☥ dans la main gauche, serrant de la main droite la main d'Atoum qui, debout, coiffé du **Pschent,** lui présente le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ⟵

Amon-Atoum, qu'il donne toute vie, stabilité et bonheur.

2. Au-dessus du roi : ⟶

Le Fils de Rê : (Thoutmosis), gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !

C — **Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût,** le roi Thoutmosis III est représenté agenouillé, l'uraeus au front, offrant deux vases ⍥ à Amon qui, coiffé des deux plumes *šwty*, lui présente le signe ☥.

(1) Nom de Thoutmosis IV, dont le sens est : "Rê est stable de ormes".

1. Au-dessus du dieu : ⟵

La déesse Ouadjet, qu'elle donne vie et bonheur. Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, seigneur du ciel, chef de Karnak, qu'il donne toute vie, stabilité et bien - être.

2. Au-dessus du roi : ⟶

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-Rᶜ*)(1); le Fils de Rê : (Thoutmosis), gratifié de toute vie, comme Rê, à jamais ! (2)

3. Entre le dieu et le roi : ⟵

Faire une offrande d'eau.

D—**Devant l'Horus gravé en tête de la colonne du centre, et au-dessus de la colonne de gauche,** Thoutmosis IV est représenté assis, coiffé du pschent, offrant, de la main gauche, le signe ☥ au faucon coiffé du pschent et derrière lequel se trouve le disque solaire d'où tombe une uraeus tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du roi : ⟵

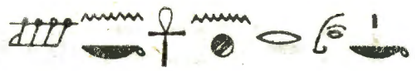
Le Dieu parfait : (*Mn-ḫprw-Rᶜ*) ; le Fils de Rê : (*Dḥwty-ms. ḥᶜ-ḫᶜw*)[3], gratifié de la vie, comme Rê, aimé d'Amonrasonther.

(1) "Rê est durable quant à l'être".

(2) En fait, cette colonne se trouve la première devant les trois autres colonnes, par respect pour Amon-Rê ; elle est gravée, en outre, en sens inverse comme l'indique la flèche ci-dessus.

(3) "Thoutmosis est brillant d'apparitions".

2. Entre le roi et le faucon : ←——



Reçois, toi, la vie pour ta narine.

FACE EST

A— **Sur le pyramidion,** Thoutmosis III est représenté debout, coiffé de la couronne rouge, ☥ dans la main gauche, serrant de la main droite la main d'Amon qui, debout, coiffé des deux plumes *šwty* lui présente le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ←——

Amonrasonther.

2. Au-dessus du roi : ——→

Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-Rʿ*), gratifié de la vie, éternellement.

B— **Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fut,** Thoutmosis III est représenté, agenouillé, l'uraeus au front, offrant deux vases ♁ à Amon qui, assis, coiffé des deux plumes *šwty* lui présente le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ←——

Amonrasonther, qu'il donne toute vie, stabilité et bien-être.

2. Au-dessus du roi : ——→

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-Rʿ*); le Fils de Rê (Thoutmosis), gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !

3. Entre le dieu et le roi : ——→

Faire une offrande d'eau.

C—**Devant le faucon gravé à la tête de la colonne du centre, et au-dessus de la colonne de gauche** : le roi Thoutmosis III debout, coiffé de la couronne blanche, présente de la main gauche un pain au faucon coiffé du pschent, derrière lequel se trouve le disque solaire d'où tombe une uraeus tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du roi : ←——

Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-Rʿ*) gratifié de la vie.

2. Entre le roi et le faucon : ←——

(1)

Faire une offrande de pain blanc *ḳesef*, pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie.

FACE NORD

A—**Sur le pyramidion** : Thoutmosis III debout, coiffé du pschent ☥ dans la main droite, serre de la main gauche la main droite d'Amon-Atoum qui, debout, coiffé du pschent, lui présente le signe ☥.

1. **Au-dessus du dieu** : ——→

Amon-Atoum.

2. Au-dessus du roi : ←——

Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-Rʿ*) gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !.

B—**Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût,** Thoutmosis III, agenouillé, l'uraeus au front, présente deux vases ♁ à Amon qui, assis, coiffé des deux plumes *šwty*, lui offre le signe ☥.

(1) L'offrande de pain sert aussi comme *dî* [ ] le restitué,

1. Au-dessus du dieu : ——→

La déesse Ouadjet, qu'elle donne vie et bonheur. Amon-Rê, maître des trônes des deux pays, roi des dieux, chef d'HÉILOPOLIS, qu'il donne toute vie, toute stabilité, tout bien-être.

2. Au-dessus du roi : ←——

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-R*ʿ); le Fils de Rê : (Thoutmosis), gratifié de toute vie, comme Rê, éternellement.

3. Entre le dieu et le roi :——→

Faire une offrande d'eau.

C—**Devant le faucon gravé à la tête de la colonne du centre et au-dessus de la colonne de droite**, Thoutmosis III est représenté debout, l'uraeus au front, offrant une plante de lotus et un vase d'encens au faucon, coiffé du *ḫprš* et derrière lequel se trouve le disque solaire d'où tombe une uraeus tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du roi : ——→

Le dieu parfait, qui a le privilège de célébrer les rites; (*Mn-ḫpr-R*ʿ) gratifié de la vie, comme Rê.

2. Entre le roi et le faucon : ——→

Faire l'encensement pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie.

FACE OUEST

A—**Sur le pyramidion**: Thoutmosis III, debout, coiffé de la couronne blanche, ☥ dans la main droite, serre de la main gauche la main d'Amon qui, debout, coiffé des deux plumes *ỉwty* lui offre le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu :——→

Amon-Rê, qu'il réjouisse !

2. Au-dessus du roi :←——

Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-R*ʿ), gratifié de la vie, à jamais !

B—**Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût** : Thoutmosis III agenouillé, l'uraeus au front, présente deux vases ♁ à Amon qui, assis, coiffé des deux plumes *ỉwty*, lui offre le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ——→

Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, régent de l'Ennéade, qu'il donne toute vie et toute santé.

2. Au-dessus du roi : ←——

Le dieu parfait: (*Mn-ḫpr-R*ʿ); le Fils de Rê: *Ḏḥwty-ms. nfr-ḫpr*ʿ(1), gratifié de la vie comme Rê, éternellement.

3. Entre le dieu et le roi : ← ——

Faire une offrande de vin.

(1) "Thoutmosis est parfait d'essence".

1. Au-dessus du dieu : ⟶

La déesse Ouadjet, qu'elle donne vie et bonheur. Amon-Rê, maître des trônes des deux pays, roi des dieux, chef d'HÉILOPOLIS, qu'il donne toute vie, toute stabilité, tout bien-être.

2. Au-dessus du roi : ⟵

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-R*ʿ); le Fils de Rê : (Thoutmosis), gratifié de toute vie, comme Rê, éternellement.

3. Entre le dieu et le roi : ⟶

Faire une offrande d'eau.

C—**Devant le faucon gravé à la tête de la colonne du centre et au-dessus de la colonne de droite,** Thoutmosis III est représenté debout, l'uraeus au front, offrant une plante de lotus et un vase d'encens au faucon, coiffé du *ḫprš* et derrière lequel se trouve le disque solaire d'où tombe une uraeus tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du roi : ⟶

Le dieu parfait, qui a le privilège de célébrer les rites; (*Mn-ḫpr-R*ʿ) gratifié de la vie, comme Rê.

2. Entre le roi et le faucon : ⟶

Faire l'encensement pour qu'il soit un (roi) gratifié de la vie.

FACE OUEST

A—**Sur le pyramidion**: Thoutmosis III, debout, coiffé de la couronne blanche, ☥ dans la main droite, serre de la main gauche la main d'Amon qui, debout, coiffé des deux plumes *ỉwty* lui offre le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ⟶

Amon-Rê, qu'il réjouisse !

2. Au-dessus du roi : ⟵

Le dieu parfait : (*Mn-ḫpr-R*ʿ), gratifié de la vie, à jamais !

B—**Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût** : Thoutmosis III agenouillé, l'uraeus au front, présente deux vases ♁ à Amon qui, assis, coiffé des deux plumes *ỉwty*, lui offre le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ⟶

Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, régent de l'Ennéade, qu'il donne toute vie et toute santé.

2. Au-dessus du roi : ⟵

Le dieu parfait: (*Mn-ḫpr-R*ʿ); le Fils de Rê: *Ḏḥwty-ms. nfr-ḫpr*ʿ(1), gratifié de la vie comme Rê, éternellement.

3. Entre le dieu et le roi : ⟵

Faire une offrande de vin.

(1) "Thoutmosis est parfait d'essence".

C—**Devant le faucon gravé à la tête de la colonne du centre et au-dessus de la colonne de droite** : Thoutmosis III debout, l'uraeus au front, présente deux pains au faucon, coiffé du *ḫprš* et derrière lequel se trouve le disque solaire d'où tombe une uraeus tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du roi : ——→

Le dieu parfait, seigneur des Deux-Pays, qui a le privilège de célébrer les rites : (*Mn-ḫpr-Rꜥ*), gratifié de toute vie à jamais.

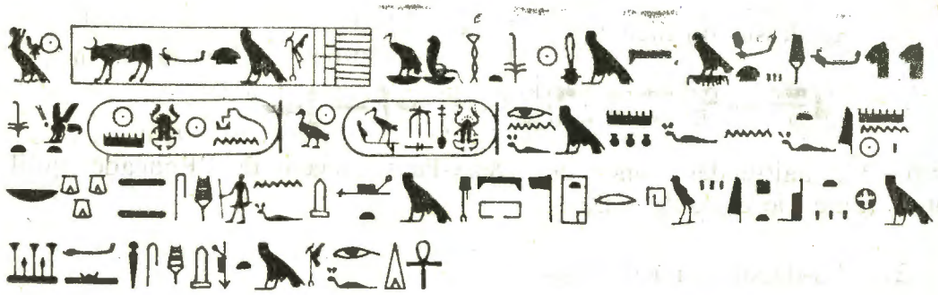
2. Entre le roi et le faucon : ——→

Faire une offrande de pain *ꜣꜥꜣt*

LA GRANDE INSCRIPTION :

INSCRIPTIONS de THOUTMOSIS III (colonnes du centre).

FACE SUD : ——→



L'Horus : "taureau puissant qui apparaît dans THEBES" ; Les deux Déesses : durable de royauté, comme Rê dans le ciel ; l'Horus d'or : splendide d'apparitions, puissant de force ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-rꜥ. Stp-n-rꜥ*)(1); le Fils de Rê: (*Ḏḥwty-ms. nfr-ḫprꜥ*)(2). Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, (l'acte d') ériger pour lui un obélisque unique, dans l'avant cour(3)

(1) "Rê est durable quant à l'être, élu de Rê".

(2) "Thoutmosis, parfait d'essence".

(3) Dans l'espace libre à l'Est du huitième pylône.

du Temple, au voisinabe de KARNAK. C'était la toute première fois qu'on érigeait(1) un obélisque unique(2) dans THEBES. Puisse-t-il être un (roi) gratifié de la vie.

FACE EST : ——→

L'Horus "aimé de Rê, élevé (quant à la) couronne blanche (*Ḳꜣ ḥḏt*)"; les Deux Déesses : qui suscite Maât, aimé des Deux Pays ; l'Horus d'Or : qui est satisfait de sa force; le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Mn-ḫpr-rꜥ. Mry-n-rꜥ*)(3), (riche en) monuments dans la maison d'Amon, qui fait ses monuments plus grands que ce qu'on fait les ancêtres, (plus grands même)(4) que ce qui avait existé auparavant(5), sans imiter et sans copier rien de ce qui avait été fait dans la maison de son père Amon(6). Puisse le Fils de Rê (*Ḏḥwty-ms. Ḥḳꜣ-ꜥIwn*)(7)) être par lui gratifié de la vie(8).

Face Nord ←——

(1) Litt. "Ceci étant la toute première érection d'un obélisque unique (*WB*, IV, p. 406, note 9; *LEFEBVRE* : Sur l'obélisque du Latran dans "Mélanges Ch. PICARD, 1949, p. 588).

(2) Cf. WB. IV, p. 406, 9.

(3) "Rê est durable quant à l'être, aimé de Rê".

(4) Pour l'expression *m tnt r*, (cf. *WB* V, p. 376, 2)

(5) (*Pꜣtḫpr*), : part. fem. neut. du verbe.

(6) traduction proposée par *GUNN* : Studies, p. 156, ref. 132, Une traduction différente a été récemment proposée (J.E.A. XXXIII, 1947, p. 28), mais elle paraît moins heureuse

(7) "Thoutmosis, chef d'Héliopolis".

(8) Pour la formule *ir n.f. Sꜣ Rꜥ* .... ou *ir.f n.f.* ... *di ꜥnh* : "Puisse être le fils de Rê ..." ou "Puisset il être *par lui* (grâce à lui — le dieu dont il vient d'être question) un (roi) gratifié de la vie" ; *ERMAN*: Gram. 4 § 358 et *WB*, I, 112, n. 11. Diff. hypothèse dans *SETHE* à propos de sa traduction, (p. 23 de Urkunden IV, p. 43, 16).

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê" ; les Deux Déesses : qui inspire un grand respect dans tous les pays ; l'Horus d'Or : grand de force, qui frappe les Neuf-Arcs ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-rᶜ*) fils d'Amon, de son flanc, que *Mout*-dans-*Icher* a mis au monde par lui, consubstantiel(1) à celui-qui-l'a créé; le Fils de Rê: (*Ḏḥwty-ms. Smɜ(w)-ḫpr*) (2) aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, gratifié de la vie, comme Rê.

FACE OUEST : ←——

L'Horus : "taureau puissant, qui apparaît en vérité" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn - ḫpr-rᶜ*). Il loue Amon dans KARNAK : il réjouit Amon dans la salle (nommée) : "Celle qui pose les co[illegible]ronnes(3), tandis que son cœur se réjouit des monuments de son fils, durable de royauté, qu'il aime. Fais qu'il soit stable et qu'il répète pour toi (la célébration)(4) de ce million de fêtes-sed, (lui), le Fils de Rê: (*Ḏḥwty-ms.* (5) *smɜ* (*w*). *ḫpr*), gratifié de la vie!

°°°

INSCRIPTIONS DE THOUTMOSIS IV (colonnes des côtés)

FACE SUD

1.—Colonne de droite : ——→

(1) Litt. : "d'une seule chair avec). — (*mḥᶜww*) (2) "Thoutmosis qui est uni à l'être"

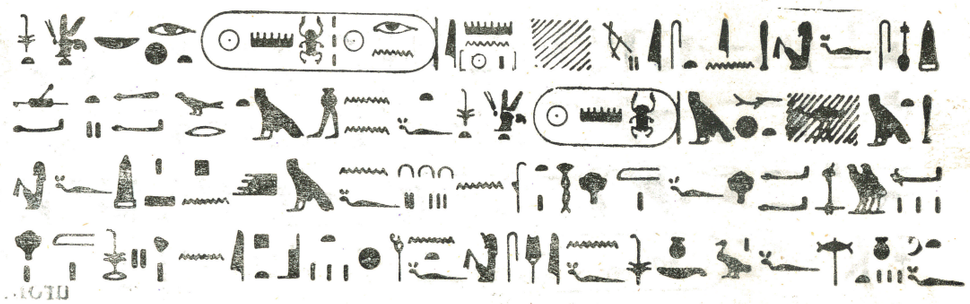
(3) La salle de couronnement

(4) Lire

(5) Noter la graphie.

Le fils de Rê: (*Ḏḥwty-ms. ḫᶜ-ḫᶜw*) l'a érigé(1) dans KARNAK, faisant(2) son pyramidion en or-djâm, de sorte que sa beauté illumine THEBES. Il a été gravé(3) au nom de son père(4), le dieu parfait: (*Mn-ḫpr-Rᶜ*). Le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux Pays : (*Mn-ḫprw-Rᶜ. Mry-n-Rᶜ*)(5), a fait cela pour permettre que le nom de son père soit stable et durable dans la maison d'Amon-Rê. Puisse le Fils de Rê: (*Ḏḥwty-ms. ḫᶜ-ḫᶜw*), être, par lui, un (roi) gratifié de la vie.

2. colonne de gauche : ←——



Le roi de Haute et de Basse Égypte, (qui a le privilège) de célébrer les rites: (*Mn-ḫprw-Rᶜ. ʾIr*(*w*)*-n-Rᶜ*)(6) aimé d'Amon-Rê. C'est sa majesté qui a mis la dernière main(7) à l'obélisque unique très grand-celui-là même qu'avait apporté(8) son père, le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫpr-Rᶜ*), après que sa Majesté eut trouvé que cet obélisque avait passé trente cinq ans gisant sur son côté aux mains des ouvriers dans la partie sud de KARNAK. Mon père avait ordonné que je l'érige pour lui et moi je suis son fils défenseur (des intérêts) de son père(9).

(1) L'obélisque laissé inachevé par Thoutmosis III,

(2) Litt. (Il a) fait: forme *sdm.*<*n.f*), ou bien "alors que son pyramidion était fait" (forme *sdm.f* passif).

(3) En réalité *ḥtw* est pseudoparticipe : litt. "(la beauté de lui) ... alors qu'il a été gravé".

(4) "Père pour "grand-père". De même, dans la colonne de gauche, sur la même face,

(5) "Rê est stable de formes, aimé de Rê".

(6) "Rê est stable de forme, qu'à créé Rê",

(7) C'est le sens de *snfr*, litt. "a rendu parfait" ; (même expression face Ouest colonne de gauche)

(8) Litt. "étant (*m*) celui ... etc...

(9) Comme Horus est le défenseur des intérêts de son père Osiris,

FACE EST

Colonne de droite : ⟶

(1)

(2)

Le Dieu parfait, puissant de bras, souverain, qui conquiert par ses victoires, qui répand sa terreur parmi les Asiatiques et ses hurlements parmi les Nubiens, que son père Amon a élevè pour exercer une longue royauté, alors que les grands de tous les pays étrangers sont courbés devant la puissance de sa majesté, (lui) qui parle avec sa bouche et exécute avec ses propres bras. Tout ce qu'il a ordonnae se fait, (lui) le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫprw-Rᶜ*], stable de nom dans KARNAK, gratifié de la vie.

2. Colonne de gauche : ⟵

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫprw-Rᶜ*], qui multiplie les monuments dans KARNAK, en or, lapis-lazuli, turquoise et toute sorte de pierres précieuses magnifiques, (ainsi que) la grande barque sacrée, destinée à navigueur sur le fleuve(1), (nommée) "Amon-est-puissant-de-buste"(2), construite en sapin neuf, que sa *M*ajesté avait coupé dans le pays

(1) Ce signe représente un personnage coiffé de la couronne rouge assis sur un siège et tenant, sur ses genoux, un enfant portant lui aussi la couronne rouge,

(2) Noter la graphie phonétique de' *'Ipt. swt* sans autre exemple nulle part.

(3) Lire *n* (*y*) tp *itrw* : (LEFEBVRE Gramm. § 488, b).

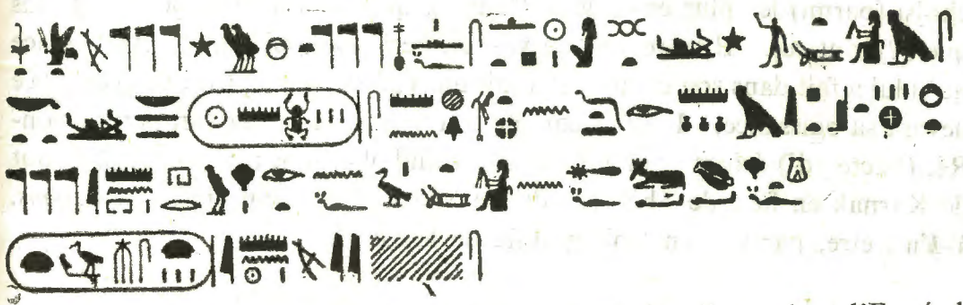
de *Retenou*(1), revêtue entièrement d'or (2) et dont tous les ornements étaient façonnés à neuf, pour recevoir la beauté de son père Amon dans sa navigation sur le fleuve. Puisse, le fils de Rê (*Ḏḥwty-ms. ḫᶜ-ḫᶜw*] être, par lui, un (roi) gratifié de la vie.

FACE NORD

1. Colonne de droite : ⟶

Le dieu parfait, beau d'apparitions, durable en royauté, comme Atoum, puissant de bras, domptant les Neuf-Arcs; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫprw-Rᶜ*], qui conquie par sa puissance comme le seigneur de THEBES, grand de force, comme Montou, dont son père Amon a suscité les victoires sur tous les pays étrangers, vers qui viennent les pays inconnus(3) sa crainte étant dans leur sein; (lui), le Fils de Rê (*Ḏḥwty-ms ḫᶜ-ḫᶜw*], aimé d'Amon-Rê et de Kamoutef gratifié de la vie.

2. Colonne de gauche : ⟵



Le roi de Haute et de Basse Égypte, aimé des dieux, dont l'Ennéade loue la perfection, qui assure la tranquillité: de Rê dans la barque du matin,

(1) En lisant (le étant douteux)

(2) allusion à la proue du bateau.

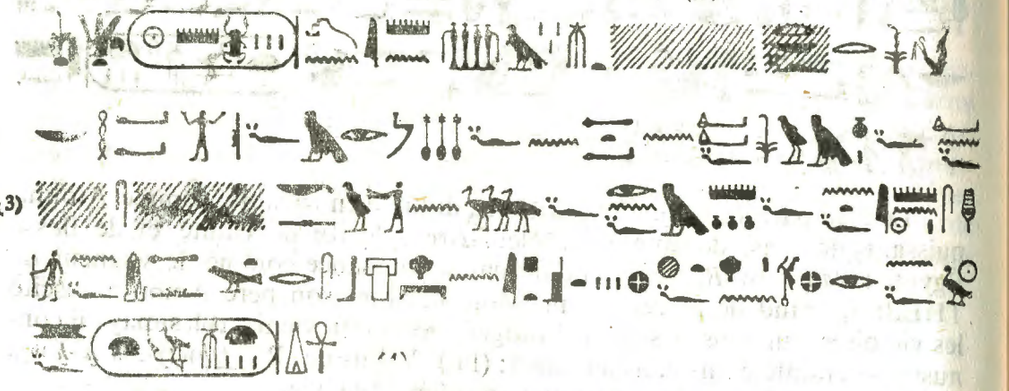
(3) Sur cette formule du part. passif à redoublement, cf. *GARDINER* : Grammar § 360

qui adore Atoum dans la barque du soir, le maître des Deux-Pays(1) (*Mn-ḫprw Rʿ*] qui embellit Thèbes pour l'éternité, qui fait des monuments dans Karnak, tandis que l'Ennéade du Temple d'Amon est contente de ce qu'il a fait, lui, le fils d'Atoum, de son flanc, son héritier sur son trône(2) : (*Ḏḥwty-ms ḥʿ-ḥʿw*], aimé d'Amon-Rê[.....]

FACE OUEST

1. Colonne de droite :←

(3)



(3)

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn-ḫprw-Rʿ*], qu'Amon a choisi (parmi) les plus en vedette (ḥntyw), qu'a mis au monde (.....) plus que (?) tout roi. Il se réjouit de voir sa perfection, si grande est la place qu'il lui a fait dans son coeur. Il a fait que (...) dans une) (attitude) courbée devant sa puissance. Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, (l'acte d') ériger pour lui un très grand obélisque à la porte d'en haut de Karnak en face de Thèbes. Puisse le fils de Rê, son aimé (*Ḏḥwty-ms. ḥʿ-ḥʿw*] être, par lui, un (roi) gratifié de la vie.(5)

(1) *Sḫtp* ; (*W B.* IV, p. 222, no. 18).

(2) Ou bien „sur le trône de son père".

(3) Brisure dans la pierre maladroitement restaurée par les architectes du XVIème siècle.

(4) Lectures très incertaines : passage également restauré dans de mauvaises conditions.

(5) Voir note 4, page précédente.

2. Colonne de gauche : ←

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Mn - ḫprw - Rʿ*] fils ainé, utile à celui-qui-l'(a-créé), qui fait ce qui satisfait (1) le maître des dieux, parce qu'il connaît l'excellence de ses desseins(2). C'est lui qui l'a conduit sur les beaux chemins, et qui a lié (3) pour lui les Neuf-Arcs sous ses sandales. Sa Majesté (.....) est attentif à embellir le monument de son père. C'est le roi en personne qui donne des directives, étant adroit comme "Celui-est-au-sud-de-son-mur"(4). Il l'a dressé (l'obélisque) en un clin d'oeil. Il a réjoui le coeur de Celui-qui-l'a-créé, lui, le Fils de Rê: (*Ḏḥwty-ms.ḥʿ-ḥʿw*] vivant(5) (?)

(1) *Ḥtpt* : participe fem. neut. de *ḥtp* au sens causatif ; (cf. *WB*, III, p. 192, note 9).

(2) C'est à dire : "parce que le roi sait quels sont les desseins du maître des dieux à son égard".

(3) *dmꜣ n.f*, on pourrait comprendre aussi *dmꜣ. n.f* : il a lié.

(4) Le dieu Ptaḥ.

(5) *ʿnḫy* (?) ; (*GARDINER* : Grammar § 357) - on peut-être pseudoparticipe archaïsant :"qu'il vive" (?).

BIBLIOGRAPHIE

(sur l'obélisque du Latran)

UNGARELLI . . . . . Interpretatio obeliscorum urbis ad Gregorium XVI pontificem maximum, ROME, 1842, pl. I

MARUCCHI . . . . . Gli Obelischi egiziani di Roma, ROME, 1898, pl. I et II ; p. 8 à 50.

— Alcune observazioni sugli obelischi di Roma, 1890, p 10.

— "Bull, di Correspondenza archeologica communale", ROME, 1891, p. 252.

— Bull. della commissione archeol, com. di Roma", 1897, XXIV, p. 219.

SETHE . . . . . Urkunden IV p. 583 à 585.

BONOMI . . . . . "Transaction of the Royal Society of Litterature", vol. I, 2ème série, p. 161.

MASPERO . . . . . "Proc. Soc. Bibl. Archael.", XIV (1891-1892), p. 305 (5 Avril 1892).

LEFEBVRE . . . . . Sur l'obélisque du Latran, dans : "Mélanges Charles Picard", 1949, p. 586-593.

BIRCH . . . . . "Trans. Roy. Soc. Litt", vol. II, 2ème série, p. 228.

— Obelisk of the Lateran, dans "Records of the Past", vol. IV, p. 9 (1875).

PARKER . . . . . The Archaeology of Rome, ch. IV;
The Egyptian Obelisks, OXFORD, 1876.

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles, p. 143 à 159 ; pl. XIII.

GORRINGE . . . . . Egyptian Obelisks. p. 127 à 129.

BREASTED . . . . . Ancient Records, II, p. 251, § 626 à 628, 830 à 838.

— "Thoutmosis and his building season in Egypt dans, Z.Ä.S., XXXIX (1901), p. 55. à 61.

WIEDMANN . . . . . Aegyptische Geschichte (1884), p. 365.

ZOEGA . . . . . De usu et origine obeliscorum, ROME, 1797, p. 67.

KIRCHER . . . . . "Oedipus", III, p. 162.

MERCATI . . . . . Degli obelischi di Roma, Rome, 1589.

SECCHI . . . . . Storia degli obelischi egiziani in ROMA, ROME, 1831.

HORRACK . . . . . "Revue Archéologique", IX, 1864, p. 45.

CHAPITRE XIII

L'OBÉLISQUE de la PLACE du PEUPLE à ROME

L'obélisque de la Place du peuple est le troisième en taille de ceux qui se dressent aujourd'hui à ROME.

Il est de granit rouge et pèse 235 tonnes.

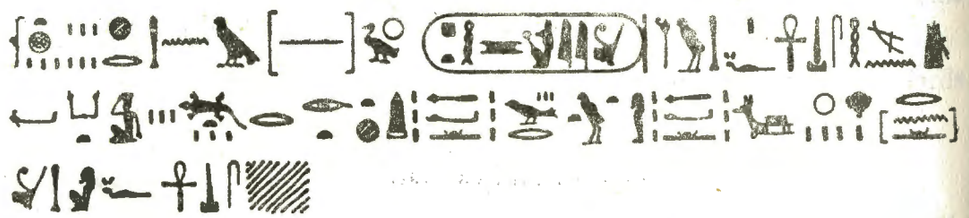
De taille élancée, il mesure 23 m 40 de haut ; sa section de base est de 2 m 55.

Son pyramidion est effilé, l'inclinaison de ses côtés faible.

Malgré qu'il porte, sur chacune de ses quatre faces, trois colonnes d'hiéroglyphes au lieu d'une seule, il s'élance vers le ciel aussi magnifique que ses frères d'exil. Cette impression d'élégance est encore augmentée par le fait qu'il a été au XVIème siècle, dressé sur un énorme piédestal (2 m 40 de haut)et au centre d'une des plus vastes places de ROME, celle du Peuple.

Il faisait paire avec un obélisque aujourd'hui disparu; ces deux monuments avaient été érigés par Séti Ier devant le Grand Temple de Rê à HÉLIOPOLIS. L'une de ses inscriptions, occupant la face Ouest (colonne du centre), nous affirme que ce n'était pas la seule paire d'obélisques qui fut érigée par Séti I à HÉLIOPOLIS. On peut y lire, en effet, ces lignes : ''(Séti I) ''qui remplit HÉLIOPOLIS d'obélisques qui brillent aux rayons ''du soleil''.

Une autre inscription témoigne du même fait. Elle date de la 9ème année du règne de Séti I, et a été gravée sur les rochers d'Assouan(1) en souvenir d'une expédition faite aux carrières en vue de ramener du granit destiné aux obélisques et aux statues. A la partie supérieure, Séti est eprésenté faisant une offrande à Khnoum, à Satet et à ʿAnquet; au-dessous ıe cette scène, on lit (2) :



(1) Sur la route de Philae à Assouan.

(2) *LEPSIUS* : Denkmäler III, pl. 138, g, et texte, IV, p. 45 ; *de MORGAN* : Catalogue des Monumens I, 7 ; *BREASTED* : Ancient Records, III, § 201.

ḥst-sp 9 ḫm n Ḥr [.....] *Sȝ Rʿ (Stḫ-Mry-n-Ptḥ) Wḍ ḥ.mf ʿ.w.s. ḫn Kȝwt Šȝwt r irt tḫnw ʿȝw wrw twwt ʿȝw(t) biȝw ḥr rnʿn ḥm.f ʿ.w.s.*[.....]

"An IX sous la Majesté de l'Horus (.....)(1); le Fils de Rê : (*Stḫ-mry-n-Ptḥ*(2) Sa majesté, vie santé, force, ordonna d'exécuter des travaux nombreux afin de faire de très grands obélisques et de grandes statues merveilleuses au nom de sa Majesté, v.s.f. (.....)(3).

Cet obélisque fut taillé et amené au Temple d'HELIOPOLIS par Seti I mais le roi mourut sans que ses inscriptions aient été gravées sur le monument. Ce fut son fils, Ramsès II, qui fit graver les lignes d'inscriptions centrales préparées par les scribes de son père, excepté la face Est qu'il s'appropria et où il cite le fait. Les colonnes latérales du monument sont également revêtues de ses propres inscriptions(4).

Il est à remarquer que l'image du dieu Seth figurant dans le cartouche de Séti I a été martelé et remplacé par celle du dieu Rê(5). Cette substitution a du avoir lieu vers la fin de la XXème dynastie ou sous la XXIeme dynastie(6). Le graveur n'a pas pu procéder à l'opération sans laisser des traces des premiers signes: les longues oreilles qui caracterisent le dieu Hai figurent toujours au-dessus de la tête de faucon du dieu Rê.

Les hiéroglyphes n'avaient pas été aussi bien gravés que ceux de l'obélisque du latran, mais quel que fût leur état, l'entreprise de restauration tentée par les architectes du XVIème siècle aboutit à un résultat peu heureux et n'était nullement fondée.

Les colonnes du centre se prolongent jusqu'à la base de l'obélisque, tandis que celles des côtés se terminent à 2 m 60 environ du piédestal. L'espace libre est occupé par une représentation: celle du roi, sur un côté de la colonne du centre, celle de la divinité sur l'autre côté; divinité devant laquelle, sur chacune des quatre faces, le roi s'agenouille et à qui il fait des offrandes.

(1) Ici viennent le protocole et les épithètes du roi.

(2) "Séti, aimé de Ptah".

(3) Le reste du texte est illisible. Toutefois, il existe dans le même endroit, une autre inscription de Séti I, dont le texte est très mutilé également ; (cf. *LEPSIUS* : Denkmäler, III, pl. 141, i), mais qui, sans doute, renfermait les mêmes faites que ceux donnés par le texte ci-dessus, attendu qu'il date aussi de l'an IX de Séti ; on y peut lire : "Sa Majesté v.s.f., ordonna de faire de grands obélisques pour l'ÉGYPTE. Alors, sa Majesté trouva (.....) " (le reste du texte est perdu).

(4) Les petites inscriptions qui figurent sur l'obélisque présentent, elles-aussi, les noms des deux rois Ramsès II, lors qu'il fit graver les lignes d'inscriptions centrales sur les faces Nord, Sud et Ouest préparées par les scribes de son père, fit en même temps graver sur ces trois faces les petites inscriptions préparées elles-aussi, sans doute, pour son père, Celles-ci figurent sur le pyramidion, à la partie supérieure du fût et à la partie inférieure, Quant aux petites inscriptions de la face Est, gravées soit sur le pyramidion soit sur le fût, elles sont toutes au nom de Ramses II, (voir les textes ci-après).

(5) *MONTET* : Le drame d'Avaris, PARIS, 1941, p. 168 à 173,

6) *J.E.A.* : Vol. V (1918) p. 45 ; *Mélanges MASPERO*, volume I, p. 838.

Il est historiquement rapporté(1) que cet obélisque fut amené d'HELIOPOLIS par Auguste dans la douzième année de son règne-20 av. J.C.-et placé par lui sur la spina du Circus Maximus. L'empereur dédia de nouveau l'obélisque au soleil et, à cette occasion fit graver sur son piédestal l'inscription dont voici le texte :(2)

IMP. CAESAR DIVI. F.
AUGUSTUS
PONTIFEX MAXIMUMS
IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XIV.
AEGYPTO. IN. POTESTATEM
POPULI ROMANI REDACTA
SOLI DONUM DEDIT

Cet obélisque est évidemment celui de "Sesostris", attribué par PLINE (XXXVI, 29) au Champ de Mars, tandis que celui du roi "Semenpsertée" (contemporain de PYTHAGORE), associé par le même écrivain au Circus Maximus est, sans doute, l'obélisque dressé aujourd'hui au Monte Citorio.(3)

Au cours des guerres et des conflits qui ravageaient ROME après la décadence de l'empire des Césars, cet obélisque, comme tous ceux élevés à ROME, fut renversé et brisé en trois morceaux. Enterré et oublié, il demeura dans les ruines de la ville pendant les troubles du Moyen Age jusqu'au pontificat de Sixte Quint. C'est ce pape qui décida, en 1589, de le faire restaurer et réédifier à l'emplacement où il se trouve aujourd'hui. FONTANA fut chargé de l'entreprise - entreprise dont il avait déjà l'expérience. Ainsi qu'il avait procédé pour l'obélisque du Latran, l'architecte raccourcit l'obélisque de la Place du Peuple de O m 65 - (la coupure fut pratiquée à la partie inférieure) - . Sans cette opération, le monument n'aurait pu se tenir verticalement.

Sur l'ancien piédestal, qui fut gardé pour la nouvelle érection, Sixte-Quint ajouta au-dessous de l'inscription gravée par César une autre inscription plus longue.(4)

(1) *A. MARCELLIN* : XVII ; *PLINE* XXXVI, 29.

(2) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 181.

(3) *BONOMI* : Transactions of the Royal Society of Litterature, vol. 1, 2ème série, p. 164.

(4) *PARKER* : Obelisks of Rome, p. 7.

L'Obélisque de la Place du Peuple possède un intéret particulier : lorsqu'il fut élevé par Auguste au Circus Maximus, un prêtre égyptien, dont le nom: Hermapion est seul connu(1), donna de cette inscription une traduction en grec. Cette traduction, premier essai pour rendre intelligible la langue hiéroglyphique, nous fut conservée par AMMIEN MARCELLIN(2). Certains écrivains, d'ailleurs, associent cette traduction à l'obélisque du Latran. En effet, la traduction d'Hermapion ne serait qu'un exposé général sur les inscriptions des obélisques. Cette version est rendue plausible par la non concordance des inscriptions figurant sur les obélisques de Rome avec la traduction en grec du prêtre Hermapion.

Il faut ajouter qu'ici et là quelques phrases de la traduction s'apparenteut à celles figurant nombre de fois sur l'obélisque du Latran et sur celui de la Place du Peuple, mais là s'arrête la ressemblace et l'on pourrait conclure que le prêtre, soucieux d'être agréable à ses supérieurs, ou bien simula une connaissance qu'il n'avait pas, ou bien altéra la phraséologie du texte de façon à ce que celui-ci concordât avec leurs préjugés(3).

(1) *SHARPE* : Egypt under the Romans, p. 147.

(2) *A. MARCELLIN* : XVII, 4 ! 18 et suiv. ; cf. également *LONG* : Egyptian Antiquities, vol. X, p. 338.

(3) *COOPER* : A short history of Egyptian obelisks, p. 76.

Bibliothèque Interuniversitaire Bordeaux - Lettres

CHAPITRE XIV

INSCRIPTIONS

DE L'OBÉLISQUE DE LA PLACE DU PEUPLE À ROME

FACE NORD

A) **Sur le pyramidion :**

Le roi Séti I, sous la forme d'un sphinx(1) portant le pschent, offre une statuette de la déesse Maât à Rê représenté assis et portant le disque solaire, sceptre 𓋴 dans une main et signe ☥ dans l'autre main.

1. Au-dessus du dieu : ⟶

Kheperi qui est dans sa barque. Paroles dites: "(Je) te donne la santé".

2. Derrière le dieu : ⟶

Que toute protection et toute vie l'entourent !

3. Au-dessus du roi : ⟵

Le dieu parfait : (*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*)(2); le Fils de Rê (*Sth. Mry-n-Ptḥ*)(3).

4. Au-dessus du sphinx : ⟵

Que toute protection et toute vie l'entourent !

(1) La prédilection pour la forme du sphinx dans les représentations du dieu Rê-Harmakhis et du roi qui l'incarne, sur les obélisques, vient de la parenté de symbolisme entre le sphinx et l'obélisque et de la proximité de leurs emplacements ; (*P. GILBERT* : "Autour du pylône de Khonsou", dans Chronique d'Égypte, 1948).

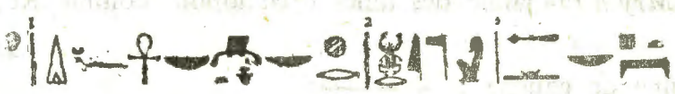
(2) "Rê est stable quant à la Vérité".

(3) "Séti, aimé de Ptah".

B) **Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût :**

Séti I agenouillé, portant la couronne Atef, présente deux vases 𓎛 à Rê assis, portant le disque solaire et tenant le sceptre 𓋴 dans une main et le ☥ dans l'autre. Au-dessus du roi, on voit le disque solaire flanqué des deux uraeus tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ⟶



Kheperi, dieu grand, seigneur du ciel, qu'il donne toute vie et joie venant de (lui).

2. Au-dessus du roi : ⟵

Le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] le Fils de Rê : [*Sth. Mry-n-Ptḥ*]

3. Entre le dieu et le roi : ⟶

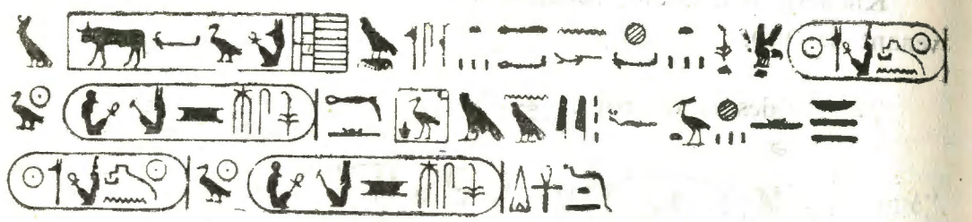
Faire une offrande d'eau à son père.

C) **La grande inscription :**

1. Colonne du centre : ⟵

L'Horus : "taureau puissant, qui se réjouit de la Vérité"; ,les Deux Déesses : Montou du Pays. qui protège l'Égypte; l'Horus d'or : guide divin de par Kheperi ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] aux monuments splendides(1)dans Héliopolis, siège de l'éternité, à la manière des(2) quatre piliers du ciel, stable et durable plus (même)(3) que la cour du temple de Rê. La Neuvaine est satisfaite de ce qu'il fait, (lui), le Fils de Rê : (*Sth. Mry-n-Ptḥ*] aimé des âmes d'Heliopolis comme Rê.

2. Colonne de gauche : ←



L'Horus : "taureau puissant, fils de Seth" ; l'Horus d'or: riche en années, grand de victoires ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*](4)le Fils de Rê: (*Rʿ-ms-sw. Mry-Imn*](5) qui remplit le Chateau du *ba* de ses actes splendides, seigneur des Deux Pays: (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] le Fils de Rê (*Rʿ-ms-sw. Mry-Imn*] gratifié de la vie, à jamais !

3. Colonne de droite : ←

(1) Allusion à l'éclat de l'or qui revêtait le pyramidion de l'obélisque.

(2) *m-snt-r* : préposition composée ; *snt* est un infinitif ; cf. *GARDINER* : Grammar, § 180.

(3) Ou bien : "stable et durable à la manière de...".

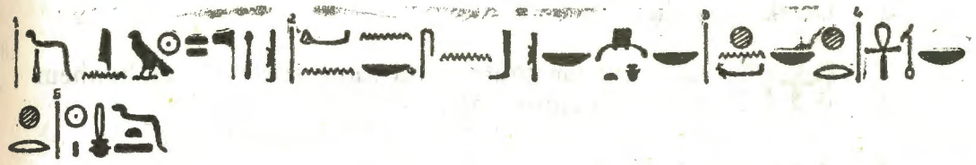
(4) "Rê est puissant quant à la Vérité, élu de Rê".

(5) "Que Rê a mis au monde, aimé d'Amon" = Ramsès-Miamoun.

L'Horus: "taureau puissant, aimé de Rê", Rê, père des dieux fondateur des Deux Pays,(1) le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n Rʿ*]; le Fils de Rê:[*Rʿ-ms-sw. Mry-Iʿmn*], grand de (re) nom dans tout pays à cause de la grandeur de ses victoires, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê:[*Rʿ- ms-sw. Mry-'Imn*], gratifié de la vie, comme Rê.

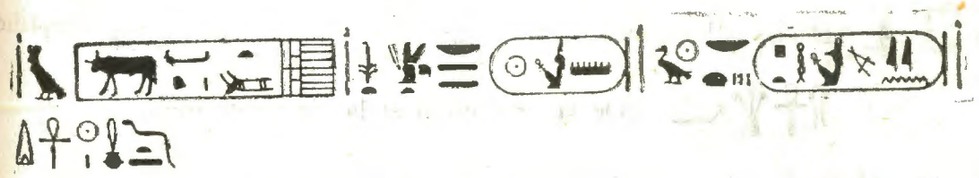
D- A la partie inférieure du fut : Seti I, agenouillé offre deux vases 𓂋 à Rê-Harakhti, debout, couronné du disque solaire, tenant le 𓋴 dans la main droite et le ☥ dans la main gauche.

1. Au- dessus du dieu : →



Paroles dites par Rê-Harakhti, dieu grand : "Je te donne toute santé toute joie, toute force venant de Rê. Harakhti,(3) toute vie et bonheur venant de Rê Harakhti (3), comme Rê, à jamais !"

2. Au-dessus du roi : ←



L'Horus : "taureau puissant, fils d'Atoum" ; le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays :(*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] le fils de Rê: (*Sth. Mry-n-Ptḥ*], gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !

(1) *Rʿ ms nṯrw grg tꜣwy* : même expression à la colonne de droite, face Est. On la trouve aussi au temple d'Ouady es-Séboua (où Ramsès II était lui-même adoré); cf. GAUTHIER, *Rois*, III, p.51 pl.LV; également dans une inscription d'Abydos et (du moins pour les trois premiers mots) sur le socle d'une statue colossale trouvée par DARESSY à Mit-Rahineh (textes cités par GAUTHIER, ibid, p. 60, C). C'est une allusion aux dynasties divines préhistoriques dont l'existence est peut-être en partie réelle; (cf. *M STRACMANS* : La grande inscription du roi Neferhotep à Abydos, dans "*Phoibos*".

(2) *Lire* : *nhtw* (?)

(3) L'image du dieu Rê-Harakhti tient lieu de complément de la préposition *hr*.

FACE OUEST

A- Sur le pyramidion : Séti I, sous la forme d'un sphinx accroupi couronné de l'Atef, présente un vase à Atoum assis, couronné du Pschent, tenant le sceptre 𓋹 dans une main et le 𓋴 dans l'autre.

1. Au-dessus du dieu : ←

Atoum, seigneur des Deux-Pays, l'Héliopolitain(1), Paroles dites «Je te donne toute santé''.

2. Derrière le dieu : ←

Que toute protection, toute vie et bonheur l'entourent :

3. Au-dessus du sphinx : →

Le dieu parfait : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] ; le Fils de Rê : [*Sṯḫ. Mry-n-Ptḥ*], gratifié de vie, de stabilité et de bonheur.

4. Derrière le sphinx : →

uQe la protection et la vie l'entourent.

B.—Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût : Séti I agenouillé, couronné de l'Atef, présente deux vases 𓂋 à Atoum assis, couronné du Pschent et tenant le sceptre 𓋹 dans une main et le 𓋴 dans l'autre. Au-dessus du roi, plane le disque solaire flanqué des Deux Uraeus tenant le signe 𓋴.

1. Au-dessus du dieu : ←

(1) Lire : *ʾIwnw* (*y*), cf. *HARRIS* I, 1, 4 ; et *WB.* V, p. 218.

Atoum, seigneur d'HÉLIOPOLIS, dieu grand, seigneur du ciel, qu'il donne toute vie et (toute) joie.

2. Au-dessus du roi : →

Le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] : le Fils de Rê : [*Sṯḫ. Mry-n-Ptḥ*].

3. Entre le dieu et le roi : →

Faire l'onction à son père.

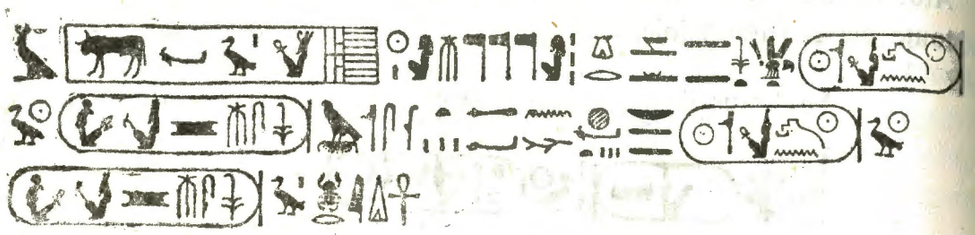
C— La grande inscription :

1. Colonne du centre : →

L'Horus : "taureau de Rê, aimé de Maât'' ; les Deux Déesses qui subjugue les Pays étrangers, qui repousse les *Mentyw*; l'Horus d'or : aimé de Rê, qui glorifie son *Ka* ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Mn-Mꜣʿt Rʿ*], qui remplit Héliopolis d'obélisques qui brillent aux rayons(1) du soleil, tandis que le temple de Rê déborde de sa beauté et que le temple des dieux est en joie. Puisse le fils de Rê : [*Sṯḫ-mry-n-Ptḥ*], aimé de l'Enneade, qui est dans le Grand Temple, être, grâce à lui, un (roi) gratifié de la vie.

(1) Lire *Ḥr wbḥ n stwt* ; construction signalée dans ERMAN : Neuaeg. Gram. 2 § 436, dans laquelle l'infinitif précédé de *ḥr* sert d'épithète à un substantif qui précède. On trouve cette construction dans Amarna VI, 25, 10 : *Ḥʿpy ḥr ḥ* (*wt*) *rʿ nb* : *Le Nil qui roule* ses flots chaque jour. De même, Ebers : 36, 6 : *s ḥr mn* : Un homme *qui souffre*.

2. Colonne de droite : ⟶



L'Horus : "taureau puissant, fils d'Atoum", Rê, père des dieux, fondateur des Deux Pays ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ-mS-Sw. Mry-'Imn*] ; l'Horus d'or : riche en années, grand de victoires, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] ; le Fils de Rê ; [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] ; fils de Khépéri, à jamais :

3. Colonne de gauche : ⟶

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât", possesseur de fêtes-*seol*- comme son père *Ptaḥ-Tanen* ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] ; les Deux Déesses: qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ -ms-sw. Mry-'Imn*], fils de Khépéri, gratifié de la vie.

D— A la partie inférieure du fût - Séti I, agenouillé, l'uraeus au front, présente de ses deux mains un vase de purification à Rê, debout, tenant le sceptre 𓋴 dans la main gauche et le ☥ dans la main droite.

1. Au-dessus du dieu : ⟵

Rê, dieu grand, seigneur du ciel, qu'il donne toute vie(1) .... Paroles dites par Rê-Harakhti, dieu grand, seigneur du ciel: "Je te donne les Deux-Pays en paix (.....)

2. Au-dessus du roi : ⟶

L'Horus : "taureau puissant, image de Montou" ; le roi de Haute et de Basse Égypte, monarque de la joie, seigneur des Deux-Pays : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] ; le Fils de Rê, de son flanc,(2) son aimé, maître des Couronnes : [*Sth-mry-n-Ptḥ*], gratifié de la vie éternellement !

°
° °

FACE SUD

A—Sur le pyramidion : Séti I, sous la forme d'un sphinx, portant le Pschent, présente une statuette de la déesse Maât, à Rê-Harakhti, assis, tenant le 𓋴 dans une main et le ☥ dans l'autre.

1. Au-dessus du dieu : ⟵

Rê-Harakhti, dieu grand, seigneur du ciel. Paroles dites : "Je te donne toute vie, stabilité et bonheur".

2. Derrière le dieu : ⟵

Que toute protection, toute vie et bonheur l'entourent.

3. Au-dessus du roi : ⟶

Le dieu parfait, seigneur des Deux-Pays : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*] le Fils de Rê : [*Sth-Mry-n-Ptḥ*].

---

(1) Cette ligne est gravée en sens inverse des trois lignes précédentes, comme si elle indiquait le nom et les titres du dieu ; mais en même temps elle paraît faire suite à ce qui précède, à condition de supprimer, au milieu, les mots On aurait donc: "aimé de Rê, dieu grand, seigneur du ciel, maître du temple".

(2) Litt. "de son ventre".

4. Au-dessus du sphinx : ⟶

Que toute protection et toute vie l'entourent.

B— **Sous le Pyramidion et à la partie supérieure du fût :** Séti I agenouillé, couronné de l'Atef, présente deux vases à Rê-Harakhti, assis, tenant le sceptre dans une main et le dans l'autre. Au-dessus du roi, plane le disque solaire, flanqué des deux uraeus tenant le signe .

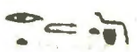
1. Au-dessus du dieu : ⟶

Rê-Harakhti, dieu grand, seigneur du ciel, qu'il donne toute vie et protection, toute santé, toute force.

2. Au-dessus du roi :

Le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Sth-mry-n-Ptḥ*].

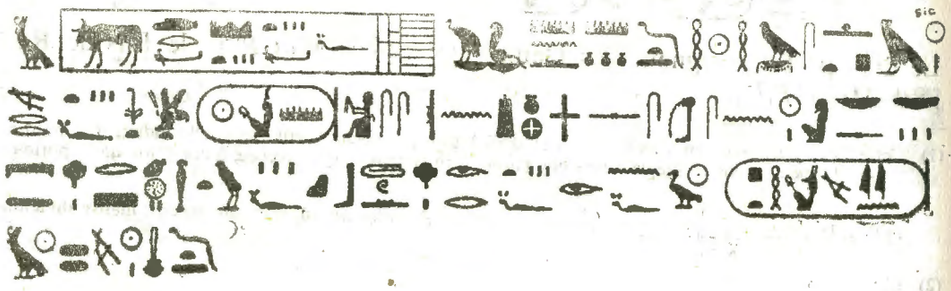
3. Entre le dieu et le roi : ⟶



Faire l'offrande d') onguent.

C— **La grande inscription :**

1. Colonne du centre : ⟶

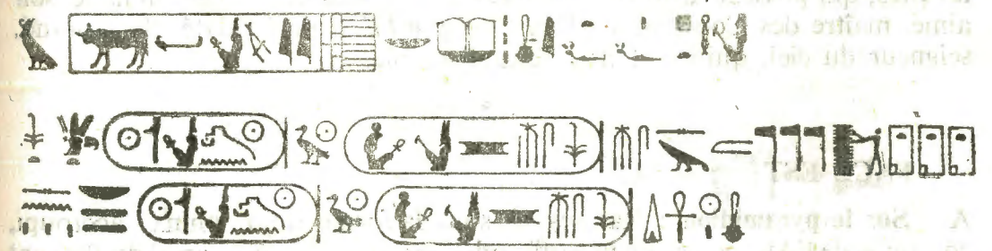


L'Horus : "taureau puissant, qui repousse les pays étrangers par ses victoires" ; les Deux-Déesses : aux monuments stables pour l'éternité ; l'Horus d'or : qui atisfait Rê au moyen de ce qu'il aime ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Mn-Mꜣʿt-Rʿ*], le noble d'Héliopolis, celui qui est en elle (=Héliopolis) la purifie(1) pour Rê, le maître d'elle (=Héliopolis); les seigneurs du ciel et de la terre se réjouissent et ses récompenses sont multipliées à cause de ce qu'il fait. Puisse le Fils de Rê [*Sth-Mry-n-Ptḥ*], être, grâce à lui, un (roi) aimé de Rê-Harakhti comme Rê, à jamais !.

2. Colonne de droite : ⟶

L'Horus : "taureau puissant, fils d'Amon" ; les Deux Déesses : qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers ; le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ-mS-Sw. Mry-'Imn*], qui met la joie dans Héliopolis depuis qu'il est roi, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ, Stp-n-Rʿ*] ; le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*], gratifié de la vie à jamais !

3. Colonne de gauche : ⟶

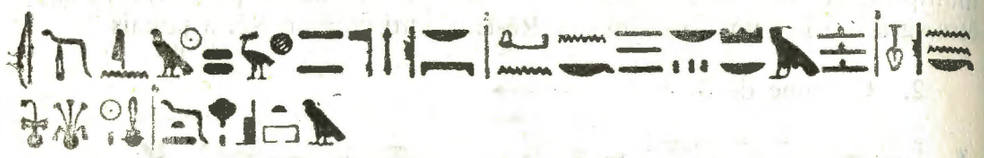


L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât", possesseur des fêtes jubilaires, comme son père Ptah-Tanen; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] ; le Fils de Rê ; [*Rʿ-ms-sw. Mry-ʿImn*], qui façonne l'image des dieux (et) qui construit leurs temples, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*], gratifié de la vie, comme Rê.

(1) Lire : (*ḥr*) *swʿb.s.*

D— **A la partie inférieure du fût :** Séti I agenouillé, couronné de l'Atef, offre deux vases 𓎛 à Rê assis, tenant le sceptre 𓇋 dans une main et le ☥ dans l'autre. Au-dessus du roi, plane le disque solaire flanqué des Deux uraeus tenant le signe ☥

1. Au-dessus du dieu : ←—— (1)



Paroles dites par Rê-Harakhti, bienfaisant aux Deux-Pays, dieu grand, seigneur du ciel : "Je te donne tous les pays (plats) et tous les pays étrangers en paix, je réunis pour toi la Haute et la Basse Égypet, sur le Trône d'Horus, comme Rê, à jamais !

2. Au-dessus du roi : ——→

L'Horus : "taureau puissant, vie des Deux-Pays"; le roi de Haute et de Basse Égypte : seigneur des Deux-Pays, qui a (le privilège de) célébrer les rites, qui possède la force: [*Mn-Mɜʿt-Rʿ*]; le Fils de Rê, de son flanc, son aimé, maître des Couronnes : [*Sth — Mry-n-Pth*], aimé de Rê, dieu grand, seigneur du ciel, qui est dans le grand temple.

°
° °

FACE EST

A— **Sur le pyramidion :** Ramsès II, sous la forme d'un sphinx accroupi, couronné de l'Atef, présente une offrande à Atoum assis, couronné du Pschent tenant le sceptre 𓇋 dans une main et le ☥ dans l'autre.

1. Au-dessus du dieu : ——→

(1) Comme l'indique la flèche, cette colonne est dirigée en sens inverse des trois précédentes.

Atoum; seigneur des Deux-Pays, l'Héliopolitain ; paroles dites : "Je te donne la vie et le bonheur".

2. Derrière le dieu : ←——

Que toute stabilité et bonheur l'entourent.

3. Au-dessus du roi : ←——

Le dieu parfait : [*Wsr-Mɜʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-ʾImn*], gratifié de vie, stabilité et bonheur .

4. Au-dessus du sphinx : ←——

Que la protection et la vie l'entourent.

B-**Sous le pyramidion et à la partie supérieure du fût :** Ramsès II, agenouillé, couronné de l'Atef, présente une statuette de la déesse Maât, à Atoum, assis, couronné du Pschent, tenant le sceptre 𓇋 dans une main et le ☥ dans l'autre Au-dessus du roi, plane le disque solaire flanqué des deux uraeus, tenant le signe ☥.

1. Au-dessus du dieu : ——→

Atoum, seigneur d'Héliopolis, dieu grand,seigneur du ciel, qu'il donne toute vie, toute santé venant de (lui).

2. Au-dessus du roi : ←——

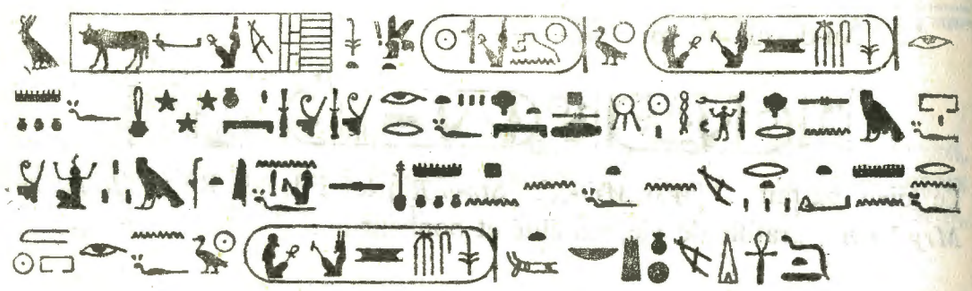
Le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mɜʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-ʾImn*].

3. Entre le dieu et le roi : ←——

Offrande de Maât à son père .

C- La grande inscription :

1. Colonne du centre : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât", le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] le Fils de Rê: [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] qui a fait ses monuments comme les étoiles du ciel(1) (et) dont les actions rejoignent (2) le ciel; Rê brille joyeusement au-dessus d'eux, (3) dans sa Maison de millions d'années. C'est sa Majesté qui a mis la dernière main à ce monument de son père, afin de faire que son nom soit stable dans la Maison de Rê. Puisse le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*], aimé d'Atoum, seigneur d'Héliopolis, être, grâce à lui, un (roi) gratifié de la vie, éternellement !

2. Colonne de gauche : ←——

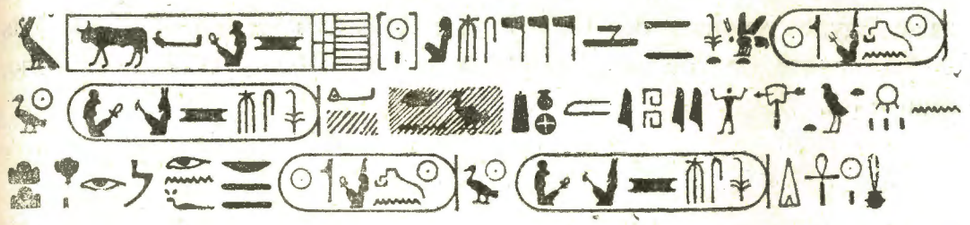
(1) C'est à dire : "éternels" et "resplendissants".

(2) Lire *snsn ỉrt.f ḥrt.*

(3) Lire : *Rʿ ḫʿw ḥr.sn* ; *ḫʿw* : pseudoparticipe.

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât"; l'Horus d'or : riche en années, grand de victoires ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê; [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] qui a fait qu'Héliopolis soit magnifique par de grands monuments, qui a façonné les dieux dans leurs formes(1) dans le grand temple; seigneur des Deux-Pays [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le fils de Rê: [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*], gratifié de la vie à jamais !

3. Colonne de droite : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê", Rê, père des dieux, fondateur des Deux-Pays ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*], le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*], qui fait que (2) Héliopolis (soit) en allégresse, quand les rayons de Celui-de-l'Horizon(3) regardent ce qu'il a fait(4), (lui), le maître des Deux-Pays: [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] gratifié de la vie, comme Rê.

D-A la partie inférieure du fût : Ramsès II agenouillé, l'uraeus au front, présente un pain 𓏏 de ses deux mains à Atoum, debout, couronné du Pschent, tenant le sceptre 𓋴 dans la main droite et le ☥ dans la main gauche.

1. Au-dessus du dieu : ——→

Atoum, seigneur d'Héliopolis, dieu grand. Paroles dites : "Je te donne le Siège de Geb, la fonction d'Atoum et les (deux) portions d'Horus et de Seth, en vie et bonheur".

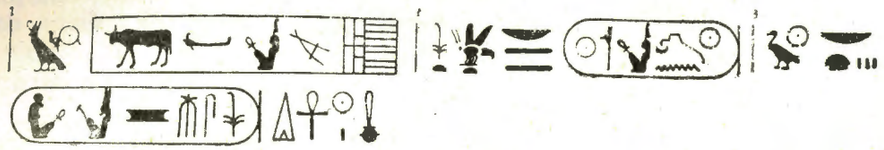
(1) C'est-à-dire :"qui a fait fabriquer des statues de divers dieux".

(2) L'obélisque étant abimé dans cet endroit, les Romains ont remplacé la figure de Rê par le Soleil.

(3) = Horus.

(4) Cf. Face Ouest, colonne de droite de l'obélisque de Londres, où on a la même formule *ḥr mꜣꜣ ỉr (t).n.f*; (on ne doit donc pas comprendre ici : "puisse-t-il être, grâce à lui, un roi gratifié de la vie...").

2. Au-dessus du roi : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât", le roi de Haute et de Basse Égypte, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-Maᶜt-Rᶜ. Stp-n-Rᶜ*] le Fils de Rê, maître de Couronnes : [*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*], gratifié de la vie, comme Rê.

BIBLIOGRAPHIE

(sur l'obélisque de la Place du Peuple)

UNGARELLI . . . . . "Interpretatio", pl. II.

ZOEGA . . . . . De usu et origine obeliscorum, ROME, 1797.

KIRCHER . . . . . "Oedipus", III, p. 213.

MARUCCHI . . . . . Gli Obelischi egiziani di Roma, ROMA, 1898, pl. III et IV, p. 51 à 90.

TOMLINSON . . . . . "On the flaminian obelisk" dans : "Trans. Roy. Soc. Litt.", vol. I, 2ème série, p. 176 à 191, avec une planche.

BONOMI . . . . . dans "Trans. Roy. Soc. Litt.", vol. I, 2ème série, p. 164.

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles, p. 181 à 190.

PARKER . . . . . The Archaeology of Rome, ch. IV : The Egyptian Obelisks, OXFORD, 1876, p. 7.

Bibliothèque Bordeaux - Lettres

CHAPITRE XV

L'OBÉLISQUE du VATICAN

L'obélisque dressé aujourd'hui à la Place St-Pierre est le plus grand obélisque entier que l'on ait transporté hors d'Égypte. De tous ceux qui soient connues, il se trouve être le second par les dimensions. Seul l'obélisque d'Hatchepsout, encore en place à Karnak, et qui mesure 29 m 50 de haut, le dépasse. Quant à celui du Latran, dont la hauteur est de 32 m 15, il a été brisé en trois morceaux qu'on réassembla par la suite.

D'après FONTANA, architecte romain qui, en 1586, le réérigea à sa place actuelle, ses dimensions sont les suivantes :(1)

— Longueur mesurée depuis la base jusqu'à la naissance du pyramidion	23 m 86
— Longueur du côté réduit de la base	2 m 67
Longueur du côté réduit du carré supérieur	1 m 78
— Hauteur du pyramidion	1 m 33
— Hauteur totale	25 m 19(2)

Comparant la hauteur du pyramidion avec les dimensions de sa base, FONTANA conclut, avec PLINE, qu'il avait été en partie brisé lors de sa première érection à ROME, sous les Empereurs. A l'appui de son assertion, l'architecte cite les mesures prises sur les autres monolithes. Dans tous, la hauteur du pyramidion est égale à une fois et demi le côté du carré supérieur. L'obélisque du Vatican étant le seul à s'écarter de cette règle, FONTANA en déduisit que la hauteur originelle du pyramidion était de 2 m 77 et que, par conséquent, l'obélisque mesurait 26 m 63.

Comme la plupart des obélisques égyptiens, l'obélisque du Vatican est de granit rouge. Il pèse 326 tonnes.

(1) *LEBAS* : L'obélisque de Luxor, PARIS, 1839, p. 176.

(2) *FONTANA* : Della Transportatione dell' obelisco Vaticano, et delle Fabriche di Nestro Signore Papa Sixto V, Libro primo Contavole, ROMA, 1590.

L'on conserva pour les deux érections à ROME le même piédestal. Lorsque FONTANA, afin de mettre à jour le piédestal, entreprit de creuser l'endroit où se trouvait antérieurement l'obélisque, il découvrit que cette base se composait de quatre parties distinctes placées,de haut en bas,dans l'ordre suivant. D'abord, il rencontra une plinthe de 2 m 47 de haut, 2m 68 de large, sur le côté Est, 2 m 86 sur le côté Ouest et 2 m 91 sur les côtés Nord et Sud. Elle pesait 55 tonnes 5. Au-dessous d'elle, se trouvait un bloc de 0 m 87 de haut, 3 m 30 de large à la partie supérieure et 3 m 60 à la partie inférieure, pesant 22 tonnes 5. Puis venait une autre plinthe de 2 m 86 de haut; mais, fait étrange, moins large que la première, son côté Est mesurant seulement 2 m 58 et les autres 2 m 86. Cette dernière étant beaucoup moins parfaite que la première, FONTANA conclut qu'elle était d'une origine plus ancienne et qu'elle avait été reproduite sans succès par l'architecte qui aurait édifié le premier bloc. Cette raison l'incita à reconstituer le piédestal dans l'ordre où il l'avait trouvé. Le troisième bloc pesait environ 63 tonnes.(1)

Ensuite, se présentaient trois blocs de marbre blanc assemblés par des crampons de fer ; le fer n'était pas altéré, ce qui parut supprenant du fait qu'il avait été sous l'eau depuis des siècles. En dernier lieu, était un socle de pierre, sorte de "travertin", formé de trois marches.

Ce piédestal, œuvre romaine, fut construit tout exprès lors de la première érection de l'obélisque à ROME.

L'obélisque du Vatican ne porte pas d'inscriptions hiéroglyphiques,(2) il est donc impossible de préciser quel fut le roi qui, à l'origine, l'a fait ériger, ni même de soupçonner la dynastie à laquelle il appartient. Il est généralement admis d'identifier cet obélisque à celui dont PLINE attribue l'érection au roi "Nuncorée, fils de Sésostris"(3).Le roi ayant recouvré la vue, un oracle, nous dit l'historien romain, lui ordonna d'ériger un obélisque et de le consacrer au dieu Rê en témoignage de gratitude.

Or, sur les listes des rois, le nom de Nuncorée n'apparaît pas. Plusieurs noms ont été suggérés dont Menephtah 1er. Celui-ci serait le moins sujet à quotion si, dans les annales de son règne, on avait trouvé la moindre indication de sa cécité.

S'il est vrai que l'obélisque du Vatican soit celui dont parle PLINE, il se dressait devant le Temple de Rê à HELIOPOLIS; il aurait été transporté par CESAR à ALEXANDRIE et, plus tard, CALIGULA l'aurait amené à ROME, vers l'an 40 après J.C. Il aurait alors été réérigé dans le cirque de CALIGULA, appelé Cirque de NERON après qu'eut lieu, en Juillet 67, le massacre des Chrétiens.

(1) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 115 et 116.

(2) L'absence de toutes inscriptions et décors est-elle dûe à uninachèvement ou bien, dans certains cas, en revenait-on à la simplicité qui semble avoir été celle des obélisques construits sous la cinquième dynastie.

(3) *PLINE* : Histoire Naturelle.

Pendant quinze siècles, il demeura debout à cet endroit. De tous les obélisques actuellement dressés à ROME, il fut le seul à ne pas être renversé. Il est probable que, s'il n'avait pas été transporté à temps, place St-Pierre, il aurait bientôt partagé le sort de ses compagnons d'exil car, en 1586, FONTANA, procédant à son examen, déclara que ses fondations étaient peu sûres et qu'il inclinait vers la basilique avoisinante de St-pierre; le sommet du monolithe était à 0 m 425 de la perpendiculaire(1).

Dressé sur un socle enseveli dans les décombres, dans un quartier boueux et rarement visité par les pélerins qui venaient à ROME pour en admirer les monuments, l'obélisque contribuait peu à la décoration de la ville et plusieurs papes avaient conçu l'idée de le rééríger dans un endroit plus en vue. A maintes occasions, le projet fut repris mais les obstacles paraissaient si considérables que, chaque fois, il était abandonné. Ce fut(2) Sixte V qui, aplanissant toutes difficultés, mit cette œuvre à exécution(3).

Une commission de savants se réunit en Août 1586. Elle était chargée de déterminer l'emplacement où il convenait de dresser l'obélisque et plus particulièrement d'arrêter un projet de transport. Ses membres se séparèrent sans avoir rien conclu. Sixte V, ne se laissant pas rebuter par cet échec, fit alors appel à tous les talents du siècle, offrant un prix à celui des concurrents qui présenterait le meilleur plan. Cette seconde commission, à laquelle assistèrent plus de cinq cents personnes, se réunit en Septembre de la même année(4). Parmi les candidats, se trouvait Dominique FONTANA. Son plan était de soulever l'obélisque, de le coucher horizontalement, ensuite de le traîner sur des rouleaux jusqu'au sommet du piédestal, enfin, au moyen de moufles et de cabestans, de le rééríger sur sa base. L'architecte se servit d'un modèle en bois et d'un obélisque en plomb réduit proportionnellement à l'échelle; après quoi, il exécuta devant son auditoire les deux opérations dont le monument devait être l'objet. Malgré une sérieuse opposition, son opinion finit par l'emporter, et la commission décida que la méthode proposée par FONTANA s'imposait(5).

(1) *MARRUCCHI* : Gli Obelischi egiziani di Roma, ROME, 1898.

(2) *DOMESNIL* : Histoire de l'obélisque du Vatican., PARIS, 1896.

(3) Animé d'une grande ferveur religieuse qui le poussait à détruire: ous les vestiges de l'idolatrie, Sixte V résolut de transformer l'obélisque en un monument chrétien, son sommet devant supporter une croix.

(4) Malgré la grande divergence des opinions émises, la plupart des concurrents soutinrent qu'il serait plus facile et plus prudent de transporter l'obélisque debout que de l'abattre et de le rééríger sur un nouveau piédestal. D'aures avaient adopté un moyen terme ; ils voulaient hâler le monolithe non pas droit ni couché mais incliné à 45°, le moyen dele soulever étant tantôt un levier, tantôt des vis ou une roue. Ceci donne à penser que beaucoup de projets s'avéraient impraticables ; (*Camillo AGRIPPA* : Trattato di transportar la guglia in su la piazza di San Pietro, ROMA, 1583 ; *Filippo PIGAFETTA* : Discorso d'intorno all 'historia della aguglia e alla ragione del mouverla, ROMA, 1586).

(5) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 256/

Sixte V délivra dès lors à l'architecte l'autorisation de faire démolir les bâtiments qui mettaient obstacle aux opérations, et de prendre, à ROME et dans les autres villes relevant du Saint-Siège, tous les matériaux, instruments et provisions nécessaires quitte à indemniser plus tard les propriétaires. Bien plus, les ressources du Gouvernement seraient à la disposition de l'architecte(1).

Après avoir calculé le poids de l'obélisque, FONTANA fit quelques essais afin de déterminer exactement la puissance de chaque cabestan. Il fut alors décidé qu'au moyen de moufles garnies à 40 cabestans(2) mus par 907 hommes et 75 chevaux, de cinq grands leviers manœuvrés chacun par 53 hommes, et de coins frappés sous la base de l'obélisque, on devait produire une force suffisante pour le soulever(3).

Le plan d'abattage impliquait d'abord de soulever l'obélisque verticalement d'une hauteur de 65cms au-dessus du piédestal afin de pouvoir engager sous la base une plate-forme à rouleaux sur laquelle il devait être abattu et transporté jusqu'à son nouvel emplacement. Des moufles allant être employées dans l'opération, il devenait nécessaire, après avoir démoli, les bâtiments qui gênaient les travaux, de créer, dans l'espace, des appuis pour y frapper les quarante poulies fixes des moufles ; à cette fin, fut construit un échaffaudage immense(4) qu'on appelle "le château de FONTANA". L'échaffaudage(5) reposait sur une lourde plate-forme de bois dans laquelle, au moyen de tenons et mortaises, les montants et les étais furent introduits(6).

L'on déposa dans les fondations du nouveau piédestal sur la Place St-Pierre des médailles commémoratives ; deux cassettes en "travertin" en continrent chacune douze(7).

L'obélisque maintenant sur son ber à rouleaux devait être yraîné jusqu'à l'Esplanade St-Pierre, c'est-à-dire sur une distance de 251 m environ. Léon exécuta ce transport sur un chemin presque horizontal(8).

(1) *LEBAS* : l'Obélisque de Luxor, p. 174 à 175.

(2) Chaque cabestan possédait quatre barres ; aux première et troisième, des chevaux étaient attelés tandis que des hommes mettaient en action les deux autres ; (*LEBAS*, ibid, p. 177-178).

(3) Nous voyons ainsi que FONTANA employa les trois procédés mécaniques fondamentaux : la poulie, le levier, et le plan incliné.

(4) L'échaffaudage mesurait 27 m 36 de haut.

(5) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 43.

(6) *George SARTON* : "AGRIPPA, FONTANA and PIGAFETTA ; the erection of the Vatican Obelisk in 1586", dans "Archives Internationales d Histoire des Sciences", N°. 8, 1949, p. 827 à 854.

(7) Les médailles offraient d'un côté l'image du Christ, et de l'autre différents symboles. Quelques unes portaient l'effigie de Sixte V sur l'une de leurs faces et, au evers, "la Religion et la Justice".

(8) La différence de niveau entre l'ancien et le nouvel emplacement n'était que de O m 669.

Bibliothèque Bordeaux - Lettres

Cette pente était du reste favorable à la translation du monument. L'on y construisit néanmoins une chaussée de sable (remblai fait de terre fraichement remuée) qui fut, en outre, muni d'un revêtement latéral.

Lorsque l'obélisque fut soulevé de son piédestal, l'échaffaudage fut descendu pour être reconstruit sur la Place St-Pierre. Les quatre blocs de la substructure du piédestal furent rémontés dans l'ordre où ils se présentaient auparavant(1).

L'échaffaudage fut construit à nouveau et les opérations d'érection furent accomplies de la même manière - mais en sens inserve - que celles d'abattage.

L'obélisque s'éleva verticalement sur son piédestal, sa base portant sur le ber à rouleaux qu'elle avait entraînè pendant la rotation. Pour procéder à l'extraction du ber, l'on devait soulever le monolithe. L'obélisque fut donc haussé d'une certaine hauteur puis reposé sur les coins pendant qu'on tirait le ver et replaçait les crabes de bronze exactement comme ils avaient été trouvés. Ce ne fut que huit jours après l'érection que les coins, une fois retirés, l'obélisque reposa en parfait équilibre sur ses quatre supports(2).

(1) L'on déposa des médailles semblables aux premières dans les nouvelles fondations, puis l'on inséra entre deux des trois morceaux de marbre, dont était composé le socle inférieur, une plaque de la même pierre sur laquelle étaient gravés en latin les noms de Sixte V, de Fontana et de sa ville natale, plus un bref historique des opérations ; (*GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 116).

(2) *LEBAS* : L'obélisque de Luxor, p. 185 et 186.

BIBLIOGRAPHIE

(sur l'obélisque du Vatican)

FONTANA . . . . . Della transportatione dell' obelisco Vaticano, et delle Fabriche di Nestro Signore Papa Sixto V - libro primo contavole, ROMA, 1590.

LEBAS . . . . . L'obélisque de Luxor, PARIS 1839 - p. 169 à 186.

T. BECK . . . . . Domenico FONTANA (1543-1607) un der transport des Vaticanischen obelisken, HANNOVER, 1898.

MARUCCHI . . . . . Gli obelischi Egiziani di Roma, ROME, 1898.

ZOEGA . . . . . De origine et usu obeliscorum, ROME, 1797.

KIRCHER . . . . . Obelisci aegyptiaca, ROME, 1866.

SECCHI . . . . . Storia degli obelischi égiziani di Roma, ROME, 1831.

DOMESNIL . . . . . Histoire de l'obélisque du Vatican, PARIS, 1896.

GORRINGE . . . . . Egyptian obelisks, NEW-YORK, 1882, p. 110 à 118. pl. 38.

BUDGE . . . . . Cleopatra's Needles, p. 41 à 47 et 255 à 257 pl. II, III, IV.

PARKER . . . . . Archaeology of ROME, ch. IV, OXFORD, 1876.

COOPER . . . . . A short history of Egyptian obelisks, LONDON, 1842, p. 115 à 120.

Bibliothèque Interuniversitaire Bordeaux - Lettres

N. ZABAGLIA . . . . . Descrizione del transporto dell'obelisco Vaticano, ROME, 1743.

CHAMPOLLION-FIGEAC : Notice sur un ouvrage intitulé : "Interpretatio obeliscorum..." PARIS, 1842.

G. MERLOGONI . . . . l'obelischo di Piazza S. Pietro, dans : "Illustrazione Vaticana, 1936, p. 167.

G.M. SALVOLINI . . . . Discorso sopro il novo ornato ... di S. Pietro, ROMA, 1723.

C. AGRIPPA . . . . . Trattato di trasportar la guglia in su la piazza di san Pietro. ROMA, 1583.

F. PIGAFETTA. . . . . Discorso d'intorno all' historia delle aguglia e alla ragione del muoverla, ROMA, 1586.

G. SARTON . . . . . "Agrippa, Fontana and Pigafetta ; the erection of the Vatican Obelisk in 1586", dans : "Archives Internationales d'Hist. des Sciences, No. 8 p. 827-54

DENIS BOULET . . . . . "Recherches de sciences religieuses", tome 34 (1947), p. 386.

Bibliothèque Interuniversitaire Bordeaux - Lettres

CHAPITRE XVI

L'OBELISQUE du PANTHEON à ROME

L'obélisque qui se dresse aujourd'hui devant le Panthéon, à ROME, fut à l'origine érigé par RAMSÈS II, devant le Temple de Rê à HÉLIOPOLIS(1). Son pendant était probablement l'obélisque dit de "Dogali", (voir ci-dessous p. 248).

Le fût du monument a été brisé en deux tronçons. La partie inférieure, dont la hauteur n'est pas connue, a disparu(2). Seule nous est parvenue la partie supérieure qui mesure environ 6 m 50 de haut.

Cet obélisque, ainsi que celui d'Apriès sur la Place de la Minerve, fut transporté d'ÉGYPTE et érigé devant le Temple d'Isis et Sérapis(3) au Champ de Mars. Cette transplantation eut peut-être lieu sous le règne de Domitien (81-96 ap. J.C.)(4).

En 1665, on découvrit les deux monolithes dans les ruines de ce temple(5). En 1711, l'obélisque du Panthéon fut relevé par Clément XI à l'endroit où il se dresse aujourd'hui(6).

Son pyramidion porte les noms et prénoms de Ramsès II. Sur chacune des quatre faces du fût est gravée une colonne d'hiéroglyphes(7).

FACE SUD : ——→

(1) *UNGARELLI* : Interpretatio Obeliscorum, pl. III ; *KIRCHER* Oedipus, vol. III, p. 327.

(2) *ZOEGA* : De usu et origine Obeliscorum, ROME, 1797.

(3) Le temple d'Isis et Serapis, ou "Iséum", était à ROME le centre de culte des dieux égyptiens. Selon F. JOSEPHE : "Antiquités Judaïques, "XVIII, 4, il fut détruit par un incendie vers l'an 80 après J.C et reconstruit encore plus magnifiquement par Domitien (*BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 209).

(4) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 134.

(5) *RAWLINSON* : Egypt, vol. II, p. 489.

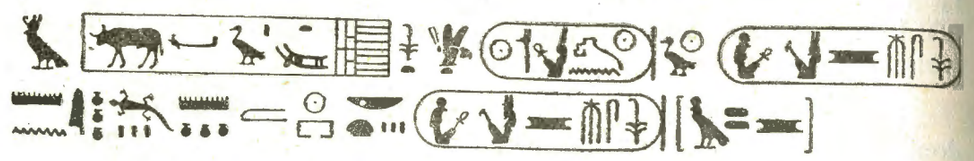
(6) PARKER estime qu'en 1711, avant son érection par Clément XI, Paul V (1605 - 1621) le fit transporter du Circus Maximums où il se dressait et ériger à nouveau sur la Place de Saint-Martin; (cf. Archaeology of Rome, ch. IV : Gli obelischi Egiziani di Roma, p. 91 à 95).

(7) *MARUCCHI* : Gli obelischi egiziani di Roma, p. 91-95.

(8) Lire p*wty. sn

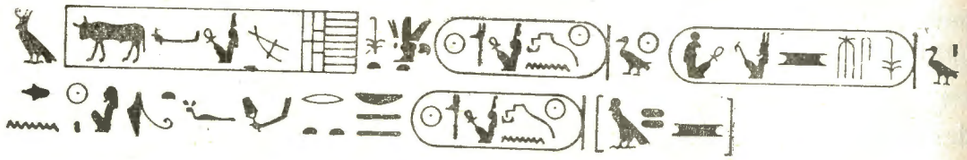
L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le Roi de Haute et de Basse Égypte: [*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ .Stp-n-rᶜ*](1); le Fils de Rê: [*Rᶜ-ms-sw. Mry-'Imn*],(2) protecteur de Celui-qui-l'a créé, qui multiplie leurs offrandes, seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*] aimé de Rê-Harakhty.

FACE EST : ——→



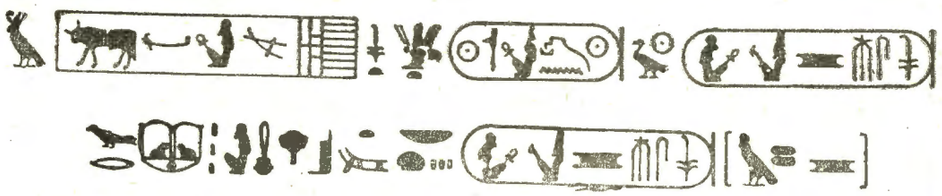
L'Horus : "taureau puissant, fils d'Atoum" ; le roi de Haute et de Basse-Égypte: [*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le Fils de Rê : [*Rᶜ-ms-sw. mry-'Imn*], riche en monuments, aux nombreux monuments dans la Maison de Rê, maître des Couronnes : [*Rᶜ-ms-sw. mry-'Imn*] aimé de Rê-Harakhty.

FACE NORD : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le fils de Rê : [*Rᶜ-ms-sw. mry-Imn*], fils excellent de Rê, son image splendide, le seigneur des Deux-Pays : [*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*], aimé de Rê-Harakhty.

FACE OUEST : ←——



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Rê" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le Fils de Rê : [*Rᶜ-ms-sw. mry-'Imn*], aux nombreuses fêtes-*sed*, comme Rê, sur le trône d'Atoum; maître des Couronnes : [*Rᶜ-ms-sw. mry-'Imn*], aimé de Rê-Harakhty.

(1) "Rê est puissant quant à la Vérité, élu de Rê".

(2) "C'est Rê qui l'a mis au monde, aimé d'Amon" = Ramsès-Miamoun.

CHAPITRE XVII

L'OBÉLISQUE de la VILLA MATTEI(1) (à ROME)

Cet obélisque appartient également à Ramsès II. De nos jours, il est érigé au Monte Coelio(2), dans l'ancien Domaine des Mattéi. En réalité, il ne s'agit que de sa partie supérieure dont la hauteur est de 2 m 68 environ.

L'emplacement où il se dressait en ÉGYPTE et le date à laquelle son transport eut lieu ne nous ont pas été révélés(3).

Il fut découvert dans les ruines de l'ancien temple d'Isis et Sérapis. Selon ZOEGA, ce monument se dressait primitivement dans les jardins du couvent d'Ara Coeli et fut offert par le Sénat et le peuple romain à Cyriacus Matthaeius, lequel, en1582, le fit ériger dans la propriété qu'il possédait au Monte Coelio(4).

Cependant, cette érection sur le Coelius fut attribuée à tort par d'autres historiens(5) à Sixte V, en l'année 1590(6).

Les inscriptions de ce fragment d'obélisque sont les mêmes sur les quatre faces ; en voici le texte : (7).

L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣᶜt-rᶜ. Stp-n-rᶜ*]; le Fils de Rê : (Ramsès-Miamoun].

(1) ou : "Obelisque de Celimontana".

(2) *UNGARELLI* : Interpretatio, pl. III ; *KIRCHER* : Oedipus, vol. III, p. 322.

(3) *PARKER* estime qu'il fut transporté à Rome par Auguste ; (cf. A catalogue of photographs of Antiquities in Rome and Italy, LONDON, 1876, (description de pl. III).

(4) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 134 ; *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 210.

(5) *PARKER* : Archaeology of Rome : Egyptian Obelisks, p. 7 ; *COOPER* : A short history of Egyptian obelisks, p. 93.

(6) On raconte que, lors de l'érection de cet obélisque, l'architecte qui dirigeait les travaux posa, par inadvertance, sa main sur le piédestal au moment même où le monument était mis en place. On dut, paraît-il, lui couper la main, mais ses doigts seraient restés écrasés sous le monument. La légende romaine prétend qu'ils y sont encore ; (cf. *PARKER* ibid, p. 7 ; *GORRINGE*, ibid, p. 134 ; *BUDGE*, ibid, p. 210).

(7) MARUCCHI : Gli Obelischi egiziani, p. 101 à 103.

CHAPITRE XVIII

L'OBÉLISQUE de DOGALI(1) à ROME

Cet obélisque, comme en témoignent ses inscriptions, fut érigé devant le temple de Rê à HÉLIOPOLIS. Il fut transporté à ROME à l'époque impériale et dressé devant le temple d'Isis et Sérapis au Champ de Mars. Il formait probablement une paire avec celui du Panthéon : de même que ce dernier, il mesure environ 6 m 50 de haut.

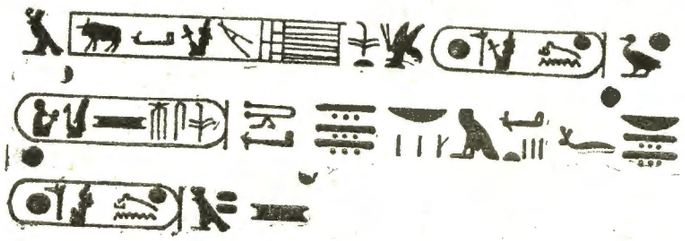
Il fut découvert en 1883 près de l'Eglise de Ste-Maria Sopra Minerva. Ce ne fut qu'en 1887 qu'on l'érigea près des Termes de Dioclétien là où il est actuellement(2).

Sur chacune de ses quatre faces, est gravée une colonne d'hiéroglyphes(3) :

FACE I : (tournée vers Via Viminale).

L'Horus : "taureau puissant, fils d'Atoum"; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê [*Rʿ-ms-sw. Mry-Imn*], roi excellent de desseins, comme Atoum ; maître des Couronnes : (*Rʿ-ms-sw-Stp-n-Rʿ*], aimé de Rê-Harakhty.

FACE 2 : (tournée vers la gare).



(1) Ainsi nommé en souvenir des cinq cents soldats italiens massacrés par les éthiopiens à la bataille de DOGALI le 26 Janvier 1887 (*BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 210).

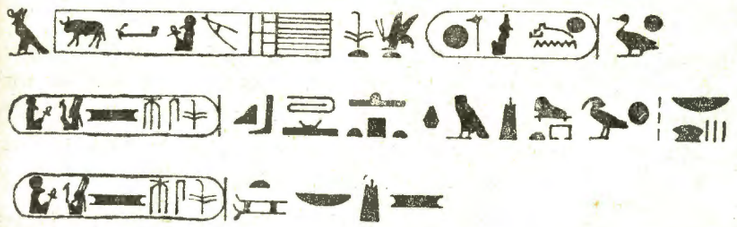
(2) *SCHIAPARELLI*, dans : "Bullet. Arch. Comm." 1883, p. 57 ; *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 210.

(3) *MARUCCHI* : Gli obelischi egiziani, p. 96 à 100.

(4) Lire *nhtw.f.*

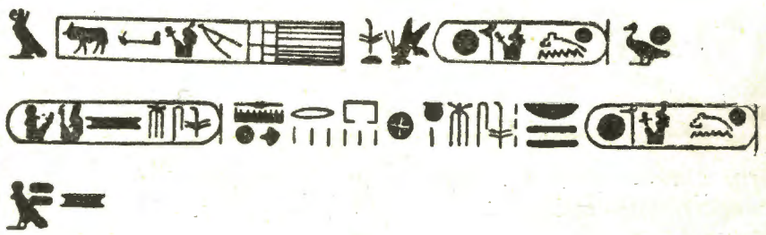
L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] ; le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-Imn*] ; qui s'empare de tous les pays par ses victoires ; le seigneur des Deux Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-R'. Stp-n-Rʿ*], aimé de Rê-Harakhty.

FACE 3 : (tournée vers le camp prétorien).



L'Horus ; "taureau puissant, aimé de Rê" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*]; le Fils de Rê : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*] qui multiplie les offrandes dans HELIOPOLIS, lieu de la splendeur, maître des couronnes : [*Rʿ-ms-sw. Mry-'Imn*], aimé d'Atoum, chef d'HELIOPOLIS.

FACE 4 : (tournée vers les Thermes).



L'Horus : "taureau puissant, aimé de Maât" ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*] ; le fils de Rê : [*R'-ms-sw. Mry-'Imn*], qui embellit le temple de ses pères(1); le seigneur des Deux Pays : [*Wsr-Mꜣʿt-Rʿ. Stp-n-Rʿ*], aimé de Rê-Harakhty.

(1) Litt. "ceux qui l'ont créé" *ms sw.*

CHAPITRE XIX

L'OBÉLISQUE d'APRIES à la place de la MINERVE à ROME

A la place de la Minerve, à ROME, se dresse un obélisque(1) qui avait été érigé à Saïs par APRIES, pharaon de la XXVIème dynastie (588 — 568 av. J.C.) (2), et dont le pendant a aujourd'hui disparu. Sa hauteur est de 5 m 52 environ. Ses côtés sont plus inclinés que ceux des autres obélisques(3).

Ce fut probablement sous le règne de DOMITIEN (81-96 ap. J.C.), alors que le culte des dieux égyptiens prenait à ROME plus d'importance que l'on fit transporter d'ÉGYPTE et dresser devant le Temple d'Isis et Sérapis, au Champ de Mars, cet obélisque de la Place de la Minerve et celui du Panthéon.(4)

Ces deux monuments furent découverts en 1665 dans les ruines du Temple d'Isis et Sérapis, à l'emplacement occupé aujourd'hui par le couvent de la Minerve. Alexandre VII donne l'ordre à BERNINI de faire restaurer et de relever cet obélisque d'APRIES. L'architecte s'acquitta de sa mission d'une façon curieuse car il imagina de la placer sur un éléphant de marbre. (5) L'effet n'en est pas des plus heureux.

Le pyramidion ne porte pas d'inscriptions mais sur chacune des quatre faces, figure une colonne d'hiéroglyphes(6) :

FACE SUD : ←——

L'Horus : [*Wȝḥ-ỉb-Rᶜ*] (7); le roi de Haute et de Basse Égypte ; les Deux Déesses, qui possède la force : [*Wȝḥ-ỉb-ᶜwy-Rᶜ*], (8) aimé d'Atoum, dieu grand, chef de Saïs, [*Sȝt*], gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !.

(1) *UNGARELLI* : Interpretatio, pl. IV, et p. 133 ; *KIRCHER* : Oedipus, III, p. 382.

(2) Date donnée par *Drioton-Vandier* : Égypte, PARIS, 1946, p. 602.

(3) *PARKER* : Catalogue, p. III.

(4) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 133-134 ; *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 225 ; *PARKER* Obelisks of ROME, p. 8.

(5) *ZOEGA* : De usu et origine, p. 79 à 81.

(6) *MARUCCHI* : Gli Obelischi egiziani, p. 115 à 120.

(7) "Rê dont le cœur est bien disposé".

(8) "Les deux mains de Rê sont amicales (?)"

FACE EST . ——→

L'Horus : [*Wȝḥ-ỉb-Rᶜ*] ; le roi de Haute et de Basse Égypte ; les deux Déesses, qui possède la force : [*Wȝḥ-ỉb-ᶜwy-Rᶜ*], aimé d'Atoum, dieu grand, qui préside la Terre de la Vie(1) [*Tȝ-ᶜnḫ*], gratifié de la vie, comme Rê, à jamais !

FACE NORD : ——→

L'Horus d'or : qui fait prospérer les Deux Pays; le Fils de Rê de son flanc, son aimé : [*Wȝḥ--ỉb-Rᶜ*] aimé de Neit du Château de l'abeille(2) en Basse Égypte, gratifié de la vie comme Rê, éternellement !

FACE OUEST : ←——

L'Horus d'or : qui fait prospérer les Deux Pays ; le Fils de Rê, de son planc, son aimé : [*Wȝḥ-ỉb-Rᶜ*] aimé de Neit, qui préside la Terre de la Vie, gratifié de la vie, comme Rê, éternellement !

(1) Expression désignant une nécropole qui devait se trouver en Basse Égypte : *BRUGSCH* : Dictionnaire Géographique, p. 127 et 1161, y voir la nécropole d'HELIOPOLIS.

(2) *GAUTHIER* : Dictionnaire Géographique, IV, p. 56.

Biblio - Interunir
Bordeaux - Lettres

CHAPITRE XX

L'OBELISQUE de PSAMMETIQUE II au MONTE CITORIO à ROME

Cet obélisque était considéré comme l'un des plus magnifiques qui furent érigés en ÉGYPTE. Malgré les endommagements qu'il a subis, il reste, de nos jours encore, l'un des plus beaux échantillons que nous ayons de l'art égyptien. (1).

A l'origine, il fut érigé par Psammétique II devant le Temple de Rê à HELIOPOLIS et faisait sans doute paire avec un autre obélisque aujourd'hui disparu. L'inscription latine gravée sur la piédestal par Pie VI l'a fait, à tort, attribuer à Sénousrit. Sa hauteur est de 23 m 87 environ et son poids de 214 tonnes (2).

Il fut transporté à ROME sous le règne d'Auguste, vers l'an 20 ap. J.C. L'empereur romain le fit réeriger au Champ de Mars et, comme l'indique l'inscription gravée sur son piédestal, le voua au culte du soleil (3).

Selon ZOEGA, il aurait été renversé durant les troubles de l'année 1084 (expédition de Robert GUISCARD) et aurait été redécouvert près de l'église de St-Laurent in Lucina sous le pontificat de Jules II (1503 — 1513)(4). PARKER estime (5) au contraire qu'il n'a pu avoir été remis au jour qu'en 1748, sous le pontificat de Benoît XIV. Quoi qu'il en soit, il fut trouvé brisé en cinq morceaux et sa partie inférieure était si endommagée qu'il fallut lui substituer un autre bloc de granit. Ce n'est, en tout cas, qu'en 1792 que le monument, après avoir été restauré fut, sur l'ordre de Pie VI, réerigé au Monte Citorio.

Auguste avait de cet obélisque l'aiguille d'un cadran solaire extrêmement perfectionné qu'avait conçu pour lui le mathématicien NOVUS. PLINE écrit à ce sujet (6) : "Pour déterminer l'ombre projetée par le soleil et reconnaître ainsi les longueurs des jours et des nuits, on étendit un lit de pierre dans un tel rapport avec l'obélisque que l'ombre fut égale à ce lit le jour du solstice d'hiver à midi ; puis, pour chacun des jours suivants,

(1) *UNGARELLI* : "Interpretatio", pl. III, p. 125 ; *PARKER* : Catalogue, pl II ; *ZOEGA* : De usu et origine ; *GORRINGE* : Egypt. obelisks p. 609 à 644 (planches à la fin)

(2) *BANDINI* : Dell' obelisco di Cesaro Augusto, ROMA, 1750.

(3) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 219 à 224 ; *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 133.

(4) *ZOEGA* : De usu, p. 609 à 644.

(5) *PARKER* : Arch. of ROME, Egyptian Obelisks, p. 8 ; *COOPER* : Short history of Egyptian obelisks. p. 96-97.

(6) *PLINE* : Histoire Naturelle, XXXVI, ch. 15.

l'ombre subissait des décroissements et, plus tard, des accroissements correspondants à des règles d'airain incrustées dans la pierre". De plus, NOVUS plaça au sommet de l'obélisque une boule dorée dont l'ombre se ramassait sur elle-même, au lieu que l'ombre projetée par la pointe même s'étendait énormément." (1).

Cet obélisque de Psammétique possède une particularité : sur chacune de ses quatre faces, en effet, sont gravées *deux* colonnes d'hiéroglyphes. Il est à regretter qu'à la suite des restaurations effectuées par les Romains, la plupart de ces inscriptions soient devenues illisibles. (2)

Trois faces du pyramidion sont demeurées intactes : Sud, Est et Ouest.

Sur la *face sud*, le roi Psammétique II est représenté sous la forme d'un sphinx accroupi, offrant un pain *seped* au dieu Rê-Harakhty assis.

1. Au-dessus du dieu : ←——

"Rê-Harakhty, dieu grand, seigneur du ciel, qu'il donne toute vie et toute santé éternellement".

2. Derrière le dieu : ←——

"Je te donne toute vie, toute santé et bien-être à jamais".

3. Au-dessus du sphinx : ——→

"Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Nfr-ỉb-Rꜥ*)(3); le Fils de Rê: (Psammétique), qu'il vive comme Rê éternellement (et) à jamais".

Sur la *face Est*, le roi est représenté sous la forme d'un sphinx accroupi offrant un pain *seped* à Atoum assis (4).

(1) *M. STRACMANS* : A propos de l'obélisque d'Auguste au Champ de Mars dans : "Archives Internationales d'Histoire des Sciences", 1950 (en préparation).

(2) *MARUCCHI* : Gli obelischi egiziani, p. 104 à 114 ; voir *GAUTHIER*: Le Livre des Rois, IV, p. ,96 XIV.

(3) "Rê est bon du coeur".

(4) Voir la figure de cette face, *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 220.

1. Au-dessus du dieu : ——→

"Atoum, seigneur des Deux Pays, l'Héliopolitain, (1) qu'il donne toute vie à jamais".

2. Au-dessus du roi : ←——

„Le roi de Haute et de Basse Égypte: (*Nfr-ỉb-Rˁ*) (2); le Fils de Rê: (Psammétique), gratifié de toute vie et santé, comme Rê éternellement !".

Sur la *face Ouest*, le roi est représenté sous la forme d'un sphinx accroupi offrant une statuette de la déesse Maât à Rê-Harakhty assis.

1. Devant le dieu : ——→

Harakhty, dieu grand, seigneur du ciel ; qu'il donne toute vie et toute santé à jamais.

2. Derrière le dieu : ——→

"Je te donne toute vie et bien-être, toute santé et toute joie, à jamais".

3. Au-dessus du sphinx : ←——

Le roi de Haute et de Basse Égypte : (*Nfr-ỉb-Rˁ*); le Fils de Rê: (Psammétique).

---

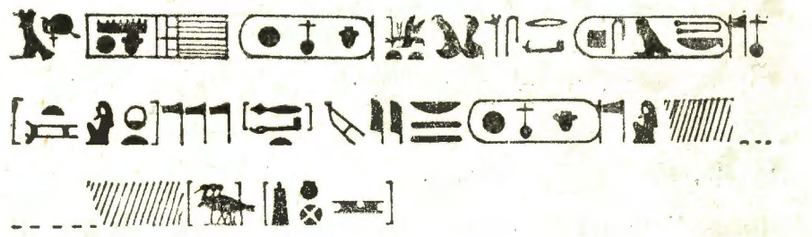
1) Lire *'Iwnw(y)* : cf. *HARRIS* I, 1, 4 ; et *WB*, V, p. 218.

(2) "Rê est bon du cœur".

Le Fut

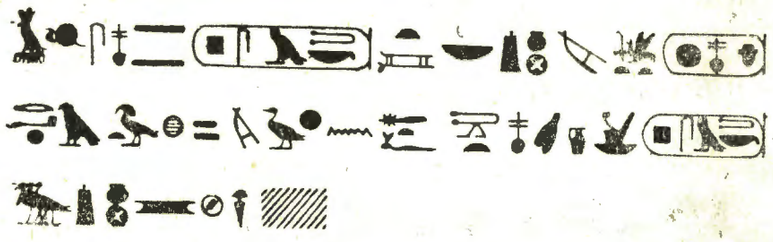
FACE SUD

1. Colonne de gauche : ——→



L'Horus : [*Mnḫ-ỉb*] (1); [*Nfr-ỉb-Rˁ*] ; le roi de Haute et de Basse Égypte; les Deux Déesses ; le puissant : (Psammétique le dieu parfait aimé d' Atoum et de la Grande Ennéade, seigneur des Deux Pays : [*Nfr-ỉb-Rˁ*] le dieu [....] aimé des âmes d'Héliopolis(2).

2. Colonne de droite : ——→



L' Horus d'or : qui fait du bien aux Deux Pays : (Psammétique), aimé d' Atoum, chef d'Héliopolis ; le roi de Haute et de Basse Égypte : [*Nfr-ỉb-Rˁ*] aimé de Rê-Harakhty ; le fils de Rê, de son flanc, qui s'est emparé de la Couronne Blanche et a posé sur sa tête la Couronne Rouge(3): (Psammétique), aimé des âmes d'Héliopolis, lors de la première (fête jubilaire) [.....]

---

(1) "Excellent de cœur".

(2) Il y a un grand désordre dans les titres du protocole qui, régulièrement, devraient être :

Horus : , *Nbty* , *Horus d'or* :

nsw-bỉt : , *le Fils de Rê* :

(3) Lire : *ỉt nfr ḥnm nt* ; pour cette expression, cf. *WB* III. p. 378, ref. V a

FACE EST

1.Colonne de gauche : ←

L' Horus d'or qui embellit les Deux-Pays : [*Nfr-ỉb-Rˁ*] qu'il vive à jamais ! Le fils de Rê, de son flanc, son aimé: (Psammétique], qu'il vive à jamais ! [. . . . .] fils d'Atoum, de son flanc: (Psammétique], qu'il vive à jamais : aimé (. . .)

2.La colonne de droite manque

FACE NORD : manque.

FACE OUEST :

Il ne subsiste qu'une partie de la colonne de droite: ⟶

(1)

L' Horus d'or : qui fait du bien aux Deux-Pays: (Psammétique], à jamais ! Le Fils de Rê, de son flanc, son aimé : [*Nfr-ỉb-Rˁ*] [.....]

(1) Confusion de titres, comme sur la face Sud, colonne de gauche.

CHAPITRE XXI

LES OBELISQUES de Ste-MARIA MAGGIORE et du MONTE CAVALLO à ROME

Des obélisques égyptiens dressés à ROME, il ne nous reste à voir que ceux de la Place de Ste-Maria Maggiore et du Monte Cavallo. Respectivement, ils mesurent environ 15 m 70 et 14 m 60, et pèsent 45 et 43 tonnes. Ne portant pas d' inscriptions, il nous est difficile d' identifier le roi qui les fit ériger. Nous ne savons pas non plus d'où ils proviennent en ÉGYPTE. Cependant, grâce à une certaine ressemblance de taille et de forme, et surtout au fait qu'ils sont tous deux sans inscriptions, nous supposons que, probablement, ils formaient une paire, La tradition les attribue à un roi de la Vlème dynastie, chose assez peu vraisemblable. Les historiens citent à leur sujet les rois Smarres (?) Phios, Apriès, Psammétique II, mais rien n'est encore prouvé(1).

Ces deux monolithes furent transportés d' ÉGYPTE à ROME pendant le règne de CLAUDE (41 à 54 ap. J.C) et dressés devant le Mausolée d'Auguste(2). ZOEGA suppose qu'ils furent érigés vers l'an 79 par Vespasien ou Titus.(3) MARUCCHI, quant à lui, estime qu'ils furent transportésa ROME par Domitien (81-96)(4). On ignore l' époque à laquelle ils furent renversés. Certains, dont les noms font autorité, affirment que ce fut par Robert GUISCARD, (mort en 1085), responsable de la dévastation du Mausolée(5).

Quoi qu'il en soit, ce fut au XVIème siècle que, dans les ruines du Mausolée, derrière l'église de St-Rocco, les deux monuments furent découverts en fragments.

L' obélisque de Ste-Maria maggiore (6) fut déterré au cours du Ponti ficat de Sixte-Quint ; on le trouva brisé en trois tronçons et sans son pyramidion. FONTANA, en 1587, le restaura et l'érigea là où il est actuellement.

Celui du Monte Cavallo, également sans pyramidion et en deux tronçons ne fut exhumé qu'en 1789. Pie VI donna l'ordre à Antinori de le restaurer et de l' ériger à son emplacement actuel. Il a été dressé entre les deux chevaux en marbre de Castor et Pollux provenant des Thermes de Constantin qui composent avec lui un superbe groupe ornemental sur la place du Quirinal(7).

(1) *KIRCHER* : Oedipus, III, p. 368 ; *PARKER* : Obelisks of Rome, p. I.
(2) *COOPER* : Short history of Egyptian Obelisks, p. 120-1.
(3) *ZOEGA* : De usu et origine ; .. cité dans Gorringe : Egypt. Obel. p. 126
(4) *MARUCCHI* : Gli Obelischi egiziani, p. 147.
(5) Ou "Augusteo". *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 126-127.
(6) appelé également : "Obelisque du Quirinal".
(7) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 258-259.

CHAPITRE XXII

LES OBÉLISQUES ROMAINS

Les empereurs romains ne se contentèrent pas toujours de faire transporter des obélisques d' Égypte à Rome. Certains d'entre eux, à l' imitation des égyptiens, en firent ériger à leur nom.

Ce fut DOMITIEN (81-96 ap.J.C.) qui, le premier, eut l' idée d'élever un obélisque proprement romain dans sa capitale(1). Il ordonna de le faire tailler dans les carrières d' ASSOUAN, puis de le dresser devant l' Iséum temple qu'il avait fait construire au Champ de Mars(2). Dans la colonne d' hiéroglyphes qu'il fit graver sur chacune des quatre faces du monument, il s'arroge les titres des pharaons(3).

Le style dans lequel sont rédigées les inscriptions et la forme des hiéroglyphes prouveraient que les scribes romains qui en furent les artisans ne possédaient qu'une connaissance imparfaite de la langue égyptienne et n'étaient familiers pas plus avec son syllabaire qu'avec son alphabet. Mal gravées et peu profondes, ces inscriptions ne sont qu'une pâle imitation de celles des obélisques égyptiens .

L' obélisque de DOMITIEN fut découvert brisé en cinq morceaux au cirque de Romulus, sous le pontificat d' Innonent X. Ce pape, en 1651, chargea BERNINI de le restaurer et de l'ériger à nouveau à la place de Navona, là où il s'élève de nos jours. Il mesure 17 m 60(4).

A BENEVENT, sur la place de la Cathédrale, se dresse encore aujourd'hui, une partie du fût (3 m environ) d'un obélisque appartenant également à DOMITIEN. Une colonne d' hiéroglyphes est gravée sur chacune des faces. Dans le mur du Palais de l' Evêque, il fut retrouvé une portion d'un obélisque semblable ayant servi à la construction de la muraille faite de gros blocs de pierre ; et l' on suppose que les deux obélisques furent érigés par DOMITIEN devant le temple d'Isis à BENEVENT. Dans les inscriptions de l' obélisque "in situ", on relève, en plus du nom de l' empereur, celui du fondateur du temple : Lucilius Lupus(2).

(1) *UNGARELLI* : Interpretatio IV ; *PARKER*, Obelisks of the ROME, pl. 4; *KIRCHER* : Obeliscus Pamphilius".

(2) *MARUCHI* : Gli Obelischi, p. 125 à 131.

(3) *FULVIO* : Antiquitates, lib. IV, p. 67.

(4) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks. p. 135.

(5) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 249.

ADRIEN (118 à 138 ap.J.C.) fut le second empereur romain qui fit dresser un obéliqsue à son nom(1). Celui-ci fut érigé (Probablement avec un autre aujourd'hui disparu) devant le temple qu'en 131 il avait fait construire dans la ville d'ANTINOE en souvenir du suicide de son favori ANTINOUS(2). Un oracle avait ordonné à l'empereur, pour sauvegarder son propre bonheur, de sacrifier l'être qui lui était le plus cher(3). Antinous - se considérant comme tel - n'hésita pas à se jeter dans le Nil(4).

Cet obélisque mesure 9 m 75 environ. Chacune de ses faces porte à deux colonnes d'hiéroglyphes dont le style et la forme sont semblables ceux des obélisques de DOMTIEN(5).

Plus tard, l'obélisque d'ADRIEN fut transporté d'Égypte à Rome et dressé au cirque de Varianus sur le Monte Pincio. PARKER estime que ce fut par HELIOGABALE (220 ap.J.C.). Sous le pontificat d'URBAIN VIII, (1623-1644), il fut découvert brisé en trois morceaux près de l'église de St-Croce in Gérusalemme, qui avait éte construite sur les lieux-mêmes du cirque de Varianus en 1822, PIE VII le fit à nouveau élever sur la place de Passegeiata, là où il est actuellement.

Des obélisques romains, il ne nous reste à voir que celui dressé aujourd'hui devant l'Eglise de la Trinita dei Monti. Il est généralement admis que c'est un empereur romain qui le fit tailler à ASSOUAN et, au 3ème siècle, sans qu'il ait été gravé, le fit transporter à ROME et élever au Cirque de Salluste. ZOEGA estime que cette œuvre remonte au règne d'ALEXANDRE-SEVERE, (225 à 235)(6). Il mesure 14 m 10 environ et chacune de ses faces porte trois colonnes d'hiéroglyphes(7). Ces inscriptions sont la copie, par les scribes romains, de celles de l'obélisque de la Place Peuple(8).

(1) *KIRCHER* : Oedipus, III, p. 271 ; *ZOEGA* : De usu et origine Obeliscorum (planches à la fin) ; *UNGARELLI* : Interpretatio, pl. VI.

(2) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 135-136.

(3) *ERMAN* : Der Obelisk des Antinous, BERLIN, 1896.

(4) *HULSEN* : Das Grab des Antinous nelle Mittheilungen der K. Deutschen Archaeol. Instituts, Band XI. (1896), Heft. 2.

(5) *MARUCCHI* : Gli Obelischi, p. 132 à 139.

(6) *ZOEGA* : De Usu, p. 617 (planches à la fin).

(7) *UNGARELLI* : "Interpretatio", pl. IV ; *KIRCHER* : Oedipus, III, p. 257.

(8) *MARUCCHI* : Gli Obelischi, p. 140-147.

Ce monolithe semble être le second auquel AMIEN MARCELLIN se soit référé quand il dit (1) que, des obélisques amenés à Rome après le règne d'AUGUSTE, il en est un au Vatican et l'autre dressé dans les jardins de"Salluste(2)". Lorsqu'en 410, les goths, ayant à leur tête ALARIC, saccagèrent ROME, ils brulèrent la maison de Salluste; probablement renversèrent-ils alors l'obélisque(3). Quoi qu'il en soit, il demeura dans les ruines jusqu'en 1733, date à laquelle CLEMENT XII le fit transporter près du "Scala Santa" avec l'intention, non réalisée, de le dresser au Latran(4). En 1789, l'architecte ANTINORI, sous la direction de PIE VI, l'érigea à son emplacement actuel(5).

(1) *AMIEN MARCELLIN* : XVII, 4.

(2) De là, l'appéllatin : "l'obélisque de Salluste".

(3) *BUDGE* : Cleopatra's Neeolles, p. 211-212.

(4) *ZOEGA* : *Ibid*, p. 617.

(5) *GORRINGE* : Egyptian Obelisks, p. 135 ; *PARKER* : Obelisks of ROME p. 9 ; *FULVIUS* : Antiquitates urbus, p. LXXI.

CHAPITRE XXIII

LES DEUX OBÉLISQUES PTOLÉMAÏQUES DE PHILAE

à Kingston - Lacey, DORSET (ANGLETERRE)

Ces deux obélisques sont les moins anciens des obélisques égyptiens que nous connaissons. Ils furent érigés au temple de Philae (devant le grand pylone du temple, à côté de deux figures de lion) par Ptolémée VII et sa femme Cléopâtre III.

Lorsqu'en 1815, l'explorateur BELZONI visita l'ile de Philae, il trouva les deux lions brisés ainsi que l'obélisque Ouest, qui avait été renversé mais dont la partie inférieure restait toutefois intacte. L'obélisque Est était entier.

Les deux obélisques sont de granit rouge. L'obélisque Est mesure 7 m 15 de haut, 0 m 70 de large au carré inférieur et 0 m 49 au carré supérieur. Il repose sur un piédestal en grès de 1 m 62 de haut(1).

Lorsque l' on déterra le piédestal, une inscription grecque apparut sur l'un de ses côtés(2). En 1816, à l'occasion de l' érection du monument en ANGLETERRE, le socle fut nettoyé et deux autres inscriptions à l'encre rouge devinrent visibles. Le piédestal porte donc trois inscription grecques. La grande inscription est une pétition des prêtres d' Isis de Philae à Ptolémée VII, à la reine Cléopâtre sa femme, et à la reine Cléopâtre sa sœur. Les deux autres inscriptions se rapportent à la réponse royale faite aux prêtres.

Le fût porte, sur chacune des quatre faces, une colonne d'hiéroglyphes qui a permis de confirmer l' attribution des obélisques à Ptolémée VII et Cléopâtre III, en homme

L' obélisque Est acquit un intérêt particulier en rapport avec le déchiffrement de la langue égyptienne car, au moyen des inscriptions grecques figurant sur sa base, M. BANKES prétendit avoir identifié le cartouche qui contient le nom de Cléopâtre ; c' était quelques années avant que CHAMPOLLION eut fait lui-même cette découverte.

BELZONI (3) découvrit les deux obélisques en 1815, dans lse ruines du Temple de Philae. Il les vendit à M. BANKES et fut chargé de leur transport en ANGLETERRE où, dans son parc à Kingston-Lacey, DORSET l'obélisque Est se dresse encore aujourd'hui ; la partie inférieure de l'obélisque Ouest gît par terre, non loin de son compagnon(4).

(1) *BUDGE* : Cleopatra's Needles, p. 231 ; The Decrees of Memphis and Canopus I, pl. p. 137 et p. 135 à 159.

(2) *LETRONNE* : "Eclaircissements sur une inscription grecque contenant une pétition des prêtres d'Isis dans l'ile de philae".

(3) *BELZONI* : Narrative of Operations in Egypt and Nubia, p. 105.

(4) *BANKES* : Geometrical Plan of the Obelisk discovered at Philae, LONDON, 1821.
— Essay on Dr. YOUNG's and M. CHAMPOLLION's phonetic system LONDON, 1825, p. 22 e 23

En 1948, au cours d'un voyage en Angleterre, j'ai rendu visite aux obélisques de Philae. Comme il était à prévoir, ils avaient beaucoup souffert des intempéries. Cet endommagement ne peut que s'aggraver avec le temps et laisse présumer que, dans quelques années, les inscriptions seront devenues illisibles.

Il est infiniment regrettable de constater que ces précieux monuments, auxquels se rattache toute l'histoire d'une civilisation, après avoir été amenés des rives ensoleillées du Nil dans la campagne anglaise, soient abandonnés dans un champ. Il est également difficile d'admettre qu'à un siècle où les vestiges de l'Antiquité semblent avoir acquis leur vraie valeur personne ne paraisse, sinon s'inquiéter de leur existence, du moins se préoccuper de leur préservation.

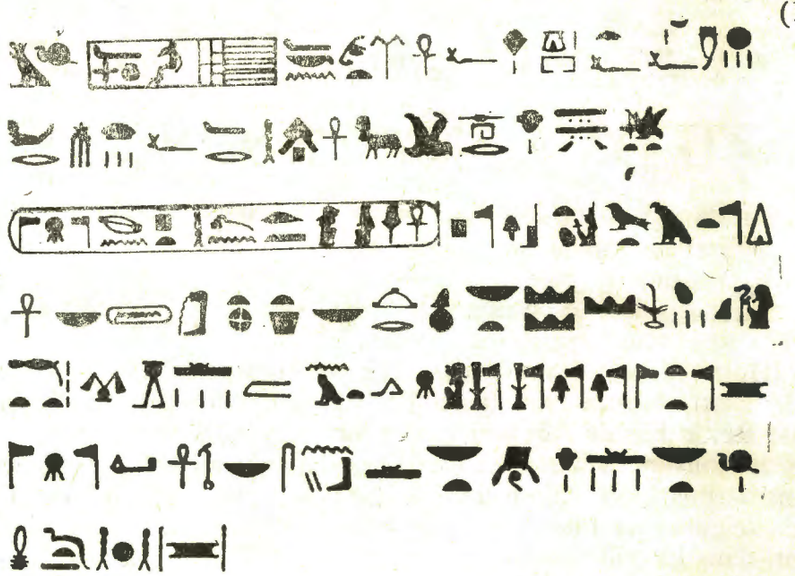
CHAPITRE XXIV

INSCRIPTIONS DE DEUX OBÉLISQUES PTOLÉMAÏQUES de PHILAE

INSCRIPTIONS de L'OBÉLISQUE EST
Texte d'après BUDGE

FACE I : ——→

(1)



(4)

L'Horus: "adolescent", au sujet de la vie duquel on se réjouit(1), (quand il apparaît) sur le trône de son père, aux actions agréables, magnifique de naissance, (qui a reçu) ses couronnes en même temps que l'Apis vivant(2); les Deux Déesses : satisfaisant le coeur des (habitants des) Deux-Pays le roi de Haute et de Basse Égypte; (Héritier des dieux Épiphanes(3), élu de ;

---

(1) Lire *ḥḳn.t(w) mˁnḫ. f* : cf. *WB.* III, p. 178, ref. 17.

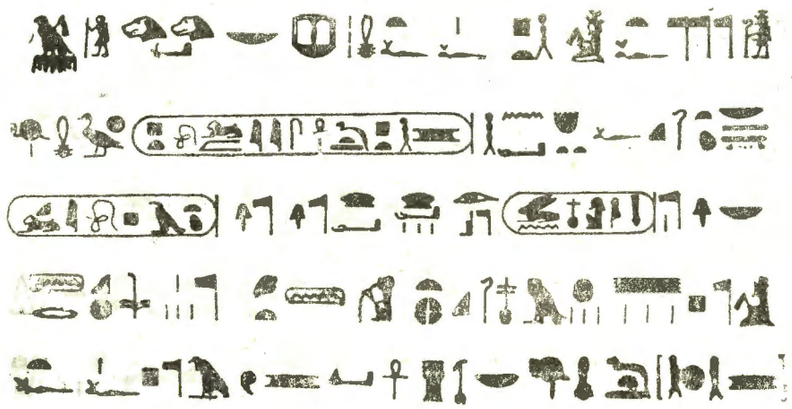
(2) Litt. "dont les couronnes sont en même temps que ..." cf. BRUGSCH, Z.A.S., 24 (1886), p. 27. Mais peut-être vaudrait-il mieux isoler *ḏsr* "magnifique" et, en rapprochant *ms* de *ˁnhw* traduire : "dont les couronnes ont été faconnées *(ms)* en même temps que (celles de) l'Apis vivant". La phrase paraît en tout cas signifier, comme disait BRUGSCH, que l'avènement au trône d'Evergète II serait contemporain (approximativement) du couronnement d'un Apis à Memphis.

(3) Ptolémée VII s'est attribué une épithète qui appartient en réalité à son frère Ptolémée VI, Philomatôr ; (cf. *GAUTHIER* : Livre des Rois, IV, p. 307, note 1 et p. 288, note 2.)

(4) Voir notes 1 à 7, page suivante, 264.

Ptaḥ, faisant ce qui est juste pour Rê,-Amon est puissant de vie), le dieu Evergète (II), aimé d'Isis la grande, mère du dieu-qu'elle dispense la vie (1)! -dame de l'Ile sainte, (2) dome de Philae, maitresse des pays du sud, régente des pays du nord, qui réunissent (leurs) dons selon la marche du soleil, (3) (aimé) des dieux adelphes, (4) des dieux évergètes, (5) des dieux philopatôrs(6), des dieux épiphanes, (7) doué de toute vie, de tous bien-être, santé (et) joie, comme Rê, éternellement, à jamais !

Face 2 : ——→



L'Horus d'or : grand de force, possesseur des fêtes jubilaires (nombreuses), comme son père Ptah-Tanen, père des dieux, souverain, comme Rê; le Fils de Rê (Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptaḥ),- et son épouse, la souveraine, maitresse des Deux-Pays: (Cléopâtre, dieux évergètes,- brillant d'apparitions, aimé d'Osiris (Onnofris, (8) juste de voix), le dieu parfait, seigneur de Philae, roi des dieux, chef de l'Ile sainte, prince bienfaisant, dans les villes et les nomes, - du dieu Tanen, son père, et du dieu Philometôr, (9) - gratifié de toute vie, durée et bien-être, comme Rê, éternellement (et) à jamais !

(1) Sur cette formule (où = *rdi.s*) cf. *WB.* I, p. 198, note 10 (cette expression n'est pas si tardive que semble l'indiquer le *WB*. On la trouve dès la XVIIIème dynastie ; ex. J.E.A. 33 (1927) pl. V, 15, 8).

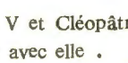
(2) *'Iw wᶜbt ,ιερα νησοϽ* ;cf. *GAUTHIER*, I, p. 40.

(3) Tous les pays que parcourt le soleil lui apportent leurs dons.

(4) Ptolémée II et Arsinoë II.

(5) Ptolémée III Evergète et Bérénice II.

(6) Ptolémée IV Philopatôr et Arsinoë III.

(7) Ptotémée V et Cléopâtre I. La graphie  équivaut à te peut échanger avec elle .

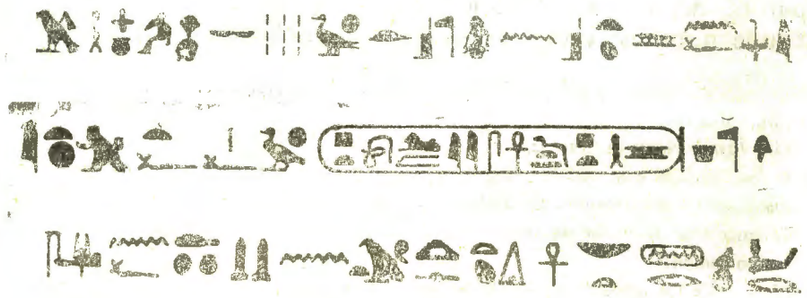
(8) cf. *LEFEBVRE* : Grammaire , p. 327, note I .

(9) Ptolémée VI .

Face 3 : ←——

L'Horus : adolescent, < au sujet duquel > on se réjouit (quand il apparait) sur le trône de son père, image auguste du roi des dieux, élu d'Atoum lui-même; le roi de Haute et de Basse Égypte: (héritier des dieux épiphanes, élu de Ptaḥ, faisant ce qui est juste pour Rê, - Amon est puissant de vie] et son épouse Cléopâtre>, dieux évergètes, - aimé d'Amonrasonther, maître des trônes des duex-pays, chef de Karnak, qui fait prospérer ceux qui sont dans le domaine d'Horus, serpent sacré (1) qui reside dans (les temples) des deux côtés de l'Égypte, (2) - et du Disque puissant, qui parcourt le ciel, la terre, la Douate, les eaux, la Double Montagne, maître des Deux Pays et de ses habitants (?), dieu grand, seigneur de l'ile sainte, - gratifié de toute vaillance et de toute force sur le trône d'Horus, à la tête des vivants, éternellement(3).

Face 4 : ←——

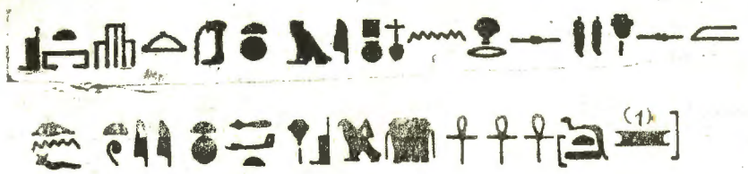


(1) *ᶜḥᶜ nfr* ; cf. *WB.* I, 222, réf. 13, Serpent sacré, gardien de certains endroits.

(2) Sur la signification de *ỉtrty* ; cf. *GARDINER* : J.E.A. 30 (1944), P. 27.

(3) Le signe parait êtreici purement ornemental.

(3)



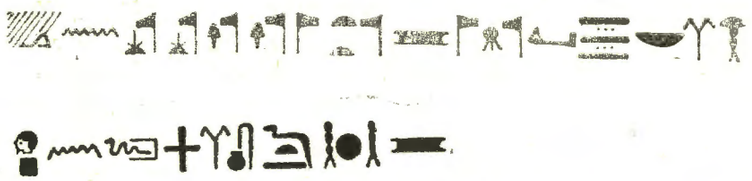
(4)

L'Horus : adolescent, seigneur des Neuf-Arcs, fils d'Osiris, qu'a enfanté Isis, qui a reçu (1) la royauté de son père ; le Fils de Rê : (Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptaḥ)|, dieu évergète. Il a érigé deux obélisques pour (sa) mère Isis (2) Qu'elle dispense toute vie ! - dame de l'auguste Philae, place qui est devant (?) l'ile sainte, dans ces (sanctuaires (?)| (3) ; cela lui fut agréable(4), et son cœur se complut dans ce qu'il avait fait. Qu'il (= le roi) en soit récompensé (5) par une royauté longue sur le trône d'Horus à la tête des vivants, éternellement !

INSCRIPTIONS de L'OBÉLISQUE OUEST
(partie inférieure)

-Texte d'après LEPSIUS-

FACE 1 : ⟶ (6)



(7)

(.....) aimé de (.....), des dieux adelphes, des dieux évergètes, des dieux philopatôrs, des dieux épiphanes, qui font(6) que tous les pays (viennent) en attitude humiliée vers leurs fils, (7) éternellement (et) à jamais !

---

(1) Litt. "Il a recu".

(2) Lire *Ỉsỉst*. Noter la graphie.

(3) *m ỉpn*, complément de lieu (rejeté en fin de phrase), indique le lieu ou furent érigés les deux obélisques ; on attendrait unsubstantif devant *ỉpn* (plur) on *pn* (sing), lequel doit normalement désigner l'ile de Philae où furent trouvés cet obélisque et son compagnon; (passage probablement corrompu).

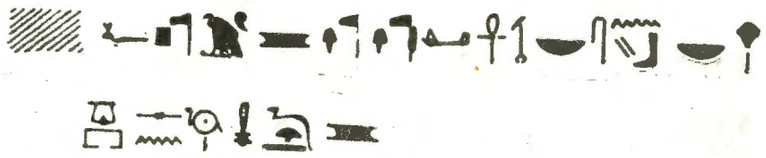
(4) Litt. "Ce fut agréable à son visage" (au visage d'Isis); cf. *GARDINER*: Grammar § 141.

(5) Sous la graphie paraît se dissimuler une forme du verbe *rdỉ* (cf. le démotique, *tw* ou un substantif de même racine; la construction de *rdỉ* + préposition *hr* est attestée.

(6) "ou; qu'ils fassent"

(7) Litt. "Celui qui est sorti d'eux" (*pr ỉm.sn*), c'est-à-dire "Celui qu'ils ont engendré".

FACE 2 : ⟶



(.....) aimé de (.....) du dieu philométôr, des dieux évergètes, gratifié de toute vie et bien-être, de toute santé sur leur trône, comme Rê, éternellement !

FACE 3 : ⟵

[.....] aimé de [.....] qui scelle le sceau (?), qui punit les mauvaise actions(1), puisse- t- elle donner les fêtes jubilaires de Tanen, comme Rê, à jamais !

FACE 4 : ⟵

(2)

---

(1) Lire *db3 ỉmsw:* cf. *WB, V,* p. 370, note 5

(2) passage vague.

BIBLIOGRAPHIE

(sur les deux obélisques Ptolémaïquies de Philae)

DESCRIPTION de l'ÉGYPTE . . Antiquités, vol. I, pl. 5

LEPSIUS . . . . . Auswahl, XVII, (A & B).

WILKINSON . . . . . Mss. XIV, 6 A (15).

WILKEN . . . . . Die Obelisken inschrift von Philae in Hermes, XXII (1), p. 12 et 13.

BUDGE . . . . . —Cleopatra's Needles, p. 231 à 243
—The Decrees of Memphis and Canopus, I, pl. p. 137 et p. 135 à 159.
—The Rosetta Stone in the British Museum, pl. II p. 46.

Lady AMHERST of HACKNEY A sketch of Egyptian History, LONDON, 1904, pl. p. 201.

GAUTHIER . . . . . Le livre des Rois, IV, 323 (LVIII)

BELZONI . . . . . Narrative of Operations in Egypt and Nubia, p. 105.

BANKES . . . . . —Geometrical Plan of the obelisk discovered at Philae, LONDON, 1821.
—Essay on Dr. YOUNG'S and M. CHAMPOLLION's Phonetic System, LONDON, 1825, p. 22—23.

CHAMPOLLION . . . . . De l'obélisque égyptien de Philae, dans Revue Encyclopédique, 1822, p. 512.

J.A. SAINT-MARTIN . . . . . Note sur l'inscription hiéroglyphique de l'obélisque de Philae, dans: Journal de Savants, Avril 1822, p. 216 à 220.

LETRONNE . . . . . "Eclaircissements sur une inscription grecque contenant une pétition des prêtre d'Isis dans l'ile de Philae".

Biblio - Interunir
Bordeaux - Lettres

CONCLUSION

Nous avons vu comment, de la forme primitive de pierre brute, l'ancienne pierre levée d'Héliopolis, objet de culte des Héliopolitains, est devenue le monument que nous désignons aujourd'hui sous le nom d'obélisque : pyramidion dressé sur un fût très élancé en forme de tronc de pyramide qui repose sur un socle. La transformation a été due à une influence de la forme de la pyramide funéraire, d'abord à degrés, ensuite régularisée en une pyramide géométrique.

La première des pyramides est celle de Djéser à Saqqarah ; là, l'architecte, après avoir conçu et construit un mastaba, y a renoncé pour le noyer dans la masse de la pyramide à degrès. Celle-ci semble bien représenter à la fois le double ou quadruple escalier sur lequel était dressé le trône royal, le tertre primordial sur lequel s'est placé le démiurge et l'escalier sur lequel le roi mort gagnera le ciel.

La pyramide vraie, telle qu'elle apparaît pour la première fois au temps de Snéfrou, n'est qu'une régularisation de la pyramide à degrès ; de loin, l'ombre ou la pleine lumière paraît effacer les degrès et changer les faces en triangles d'une seule venue. C'est cette simplification par la distance qui aurait donné l'idée d'assimiler la pyramide ainsi créée par l'illusion à un faisceau de rayons. Ceci nous explique pourquoi l'obélisque dont la partie principale-le pyramidion n'est autre qu'une pyramide effilée, passait encore à l'époque romaine pour l'image stylisée d'un faisceau de rayons.

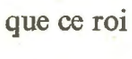
L'ancienne pierre levée d'Héliopolis devenue ainsi un réceptacle de la divinité de Ré, avait emprunté à la pyramide funéraire son aspect et son sens.

Le rôle funéraire donné à l'obélisque diminue naturellement beaucoup quand il s'agit de l'obélisque indépendant du tombeau, même s'il rappelle les morts et résurrections périodiques du soleil Rê comme l'indique la périodicité des résurrections de l'oiseau Benou, lequel était considéré comme l'incorporation de l'esprit de Rê.

Sous la Vème dynastie, les rois ont élevé comme monument complémentaire de leurs temples funéraires un temple solaire qui reproduisait, semble-t-il, d'une façon plus ou moins fidèle l'ancien temple d'Héliopolis. Dans les temples construits par ces rois à Abu-Gorab, l'objet du culte était un obélisque de maçonnerie, symbole principal du dieu Rê. Il était construit en gros blocs de calcaire, son socle était énorme, son fût plutôt court, son pyramidion (benben) était censé être le siège même du dieu soleil et, par conséquent, il était considéré comme l'élément essentiel du monument.

L'habitude d'élever dès la VIème dyanstie des obélisques par paires à l'entrée des tombeaux vient du caractère en partie funéraire de l'obélisque et aussi, sans doute, d'une extension de l'habitude de dresser, aux entrées, des bornes dont la forme originaire ne devait pas différer beaucoup de celle de la pierre levée primitive d'Héliopolis.

A partir de la VIème dynastie au moins, l'obélisque est devenu un élément du temple ou plutôt un ornement symbolique d'une valeur toute particulière indiquant d'emblée au visiteur que le sanctuaire est voué au dieu-soleil.

Jusqu'à ces derniers temps, l'on croyait que cette coutume datait de la XIIème dynastie et que les obélisques de Sésostris I à Héliopolis - (dont l'un est encore en place) – inauguraient la série des obélisques de temples. Mais, récemment, M. Labib HABACHI, a découvert dans le tombeau de Sarenpout à ASSOUAN, (VIème dynastie), une inscription où il est très nettement fait mention d'une  paire d'obélisques que ce roi ordonna d'extraire de la carrière et d'envoyer à Héliopolis(1). Ainsi, il est donc certain qu'il existait, dés l'Ancien Empire, des obélisques de temples, tout au moins devant les temples consacrés à une divinités olaire, comme c'était le cas à Héliopolis.

Contrairement à ce qui nous apparaît sur obélisques du Nouvel Empire où les rois exaltent leurs exploits guerriers et leurs bienfaits envers la Patrie, l'obélisque du Moyen Empire, (Sésostris I), ne fait mention que des titres du roi et du fait que monument a été érigé à l'occasion de son jubilé.

Cette simplicité marque une étape dans l'évolution du type de l'obélisque. Il est probable que, sous l'Ancien Empire, les obélisques royaux, tels ceux dont parle l'inscription d'Assouan récemment découverte, étaient fort peu inscrits puisque, d'une part, les obélisques en maçonnerie, si l'on en juge d'après leurs débris et leurs représentations schématiques dans les inscriptions, paraissent ne pas avoir porté d'hiéroglyphes ni de figures et que, d'autre part, les petits obélisques des tombes privées de la fin de l'Ancien Empire ne portent que des inscriptions rudimentaires, L'obélisque de Sésotris, orné d'une inscription simple de caractères monumentaux, tiendrait donc encore beaucoup de la sobriété du symbole de Rê à l'Ancien Empire et il annonce le décor et les textes plus complexes des obélisques du Nouvel Empire. Dans l'ensemble, le type du monument semble évoluer d'un caractère religieux très pur à un rôle historique destiné à exalter la gloire et la puissance du roi.

(1) Je dois ces renseignements à la généreuse obligeance de M. LEFEBVRE dans une lettre privée.

L'obélisque était lui-même un objet du culte en tant qu'incorporation du dieu Rê-Atoum et, par conséquent, un dieu lui-même. Il était considéré comme une divinité qui avait besoin d'offrandes alimentaires. Dans sa grande inscription à KARNAK, Thoutmosis III nous énumère les offrandes qu'il leur a consacreés.

L'érection des obélisques de sanctuaires ne se faisait pas à n'importe quel moment de la construction d'un temple mais principalement lors de la célébration par le roi de ses fêtes jubilaires (*ḥb-sd*). Celles-ci se célébraient en principe la trentième année du règne du roi. Mais il est prouvé que plusieurs rois tels Thoutmosis III ont célébré la fête-*sed* avant la trentième année de leur règne. Cette cérémonie n'était plus alors considérée que comme un moyen d'enforcer l'autorité royale. C'était une sorte de jubilé dont la répétition plus ou moins fréquente était soumise à des convenances qui aujourd'hui nous échappent. En tout cas, en faisant dresser leurs obélisques, les rois citaient souvent, dans les inscriptions gravées sur les fûts le nombre de fêtes jubilaires qu'ils avaient déjà célébrées.

Lors de ces fêtes, c'est par paires que les rois faisaient dresser leurs obélisques. Ceux-ci étaient érigés de chaque côté de la porte du pylône extérieur d'un temple dédié à Rê ou à l'une de ses formes. L'obélisque de Thoutmosis III aujourd'hui à place du Latran à ROME est cependant une exception. C'était un obélisqe "unique" ne faisant paire avec aucun autre. La dédicace gravée sur sa face sud (colonne du centre) en témoigne. Thoutmosis III avait peut-être l'intention de rappeler, lorsqu'il dressa à KARNAK un obélisque "unique", les origines et le décor du culte le plus ancien pratiqué à HELIOPOLIS et ailleurs dans les temples solaires.

Le mot français "obélisque" (égyptien : *ṯḥn*) est dérivé du grec ὀβέλιοκος, ὀβελός qui veut dire "broche à rôtir". La signification et l'origine du mot ne sont pas connues. Etymologiquement, le mot *ṯḥn* n'est pas connu avec exactitude. Des écrivains arabes appellent l'obélisque "Misallatû Fir ʿuni", l'aiguille de pharaon مسلة فرعون .

L'obélisque classique consistait en une longue aiguille de granit, (mais parfois aussi d'une autre pierre comme le schiste et le calcaire), capable d'être bien taillée et de prendre un poli agréable aux regards. Le granit rouge d'ASSOUAN était spécialement employé à usage. Il était choisi de préférence à toute autre pierre parce qu'il permettait la réalisation d'un monument d'une grande dimension et d'une seule venue.

Le fût de l'obélisque repose sur un socle quadrangulaire dont les faces verticales peuvent porter des inscriptions commémoratives ou des scènes d'offrandes. Le socle en granit repose sur des moellons de grès siliceux.

Le fût était poli avec grand soin et orné d'inscriptions longitudinales taillées en creux qui donnaient en une ou trois lignes, (très rarement en deux ou quatre lignes) les noms du roi dédicant ainsi qu'un abrégé de ses exploits. Dans la plupart des ces, le même obélisque portait les inscriptions de deux ou même de trois rois; souvent les deux lignes extérieures étaient gravées par un nouveau roi; mais parfois le roi qui avait érigé l'obélisque étant mort avant que l'érection en fut achevée toute une face du monument et les colonnes extérieures des autres faces devaient être gravées par un de ses successeurs.

Certains obélisques comme ceux du Vatican, de Ste Maria-Maggiore et du Monte Cavallo à ROME ne portent pas d'inscriptions. L'on se demande alors si l'absence de toutes inscriptions et décors était due à un inachèvement ou bien si, dans certains cas, on en revenait à la simplicité qui semble avoir été celle des obélisques construits sous la Vème dynastie. Il est regrettable que, du fait de cette absence d'inscriptions, on ignore quels furent les rois qui les firent ériger et s'ils règnaient sous l'Ancien ou sous le Nouvel Empire.

Quant au pyramidion de l'obélisque, il était revêtu d'un capuchon en bronze doré ou en électron [illegible] souvent même toute la moitié supérieure de l'obélisque était dorée comme l'indiquent les inscriptions gravées sur les obélisques d'Hatchepsout. L'électron était le métal solaire dans lequel le soleil lui-même se mirait et s'absorbait tout en projetant une ombre qui semblait provoquée par son incorporation dans le fût ! Le pyramidion portait souvent, de même qu'à la partie supérieure ou inférieure du fût, soit des scènes d'offrandes, soit des tableaux gravés representant le roi en adoration devant Amon-Rê ou l'une de ses hypostases.

Les grands obélisques différent beaucoup entre eux quant à leurs dimensions. Les plus grands datent en général des belles périodes de l'histoire de l'Égypte, c'est-à-dire des XIIème, XVIIIème et XIXème dynasties. Les plus récents, au contraire, sont en général de petite dimension. Le plus élevé de ceux qui subsistent est celui du Latran; il mesure 32 m 15 de haut. L'obélisque inachevé d'ASSOUAN, dont l'abandon dans la carrière est attribué à une fissure survenue dans la roche, aurait atteint plus de 44 m. Ces monuments pèsent généralement de 200 à 400 tonnes. L'obélisque d'Assouan aurait pesé 1.168 tonnes.

C'était pour les rois un tirre de gloire et de puissance que d'avoir érigé des obélisques égalant ceux de leurs prédécesseurs ou les dépassant.

Les empereurs romains à leur tour firent tailler à ASSOUAN et ériger à ROME, ainsi qu'ailleurs en ITALIE, des obélisques inscrits à leurs noms et où ils s'appropriaient les titres des pharaons ! mais l'imitation ne fut pas

des plus heureuses. Le style dans lequel furent rédigées les inscriptions et la forme des signes prouvent que les artisans qui s'acquitèrent de la tâche n'avaient qu'une cornaissance insuffisante de la langue égyptienne. En comparant ces textes avec ceux des obélisques proprement égyptiens on constate que les inscriptions romaines étaient peu profondes et gravées avec moins de précision.

∴

Comment exécutait-on un obélisque ? Les reliefs et les peintures de l'Égypte Ancienne ne nous renseignent qu'insuffisamment sur les méthodes employées par les Egyptiens pour tailler, transporter et ériger leurs obélisques. Parmi ceux-ci se trouve le bas-relief de Deir-el-Bahari qui représente le transport d'une paire d'obélisques d'Hatchepsout. La scène et les textes qui l'illustrent sont bien mutilés. Cependant ils nous documentent sur les bateaux qui servaient au transport des obélisques et les cérémonies qui accompagnaient cet événement.

Les opinions des savants, des ingénieurs et des égyptologues diffèrent entre elles; des hypothèses plus extraordinaires les unes que les autres furent émises. Ici, nous nous sommes attachés à citer le plus grand nombre d'opinions. Celle d'ENGELBACH, ingénieur qui en 1922, fut envoyé en mission pour procéder à des fouilles autour de l'obélisque abandonné d'ASSOUAN, nous semble être la plus proche de la vérité. Dans ses deux ouvrages "The Aswan Obelisk" et "The Problems of the Obelisks" "il nous donne de précieux éclaircissements, résultats de ses recherches.

∴

Des obélisques égyptiens, il ne reste aujourd'hui que cinq sur le sol où originairement ils avaient été dressés. Naturellement, il faut se reporter en arrière et voir dans quel esprit empereurs, gouverneurs et plus tard-égyptologues dont la science était toute récente s'enthousiasmèrent pour l'ancienne Égypte jusqu'à s'emparer de ses obélisques, symboles d'une religion antique et d'une civilisation qui avait atteint son sommet, afin qu'ils contribuassent à la décoration de leurs capitales. Mais il ne faut pas croire non plus que le désintéressement ou l'amour de l'art furent seuls en cause. La commémoration d'une conquête ou d'une expédition était souvent le véritable but de cette transplantation.

Ce furent les empereurs romains qui, après les assyriens, eurent l'idée de transporter des obélisques d'Égypte à l'étranger. De nos jours, il en existe à Rome dix proprement égyptiens qui, à l'époque romaine, furent considérés comme des témoins de la grandeur pharaonique et de la puissance de Rome qui en était l'héritière.

La réérection de ces derniers eut alors lieu sur des socles parfois bizarres tel l'éléphant en marbre de la place de la Minerve qui fut sculpté pour un obélisque de Ramsès II. Il nous apparaît surprenant que le mécène, en l'occurence un pape, et l'artiste ne se soient pas aperçus de commise. L'époque baroque aborda un cas semblable de méconnaissance de l'hérésie véritable esprit d'un monument restauré ou réemployé.

L'on regrette que les papes aient cru devoir, pour marquer la christianisation de ces monuments d'une autre religion les surmonter d'un emblème catholique qui nuit à la pureté de leurs lignes et dénature leur sens origirel

Aux temps modernes, PARIS, LONDRES, NEW-YORK suivirent l'exemple de ROME : les trois capitales s'ornèrent chacune d'un obélisque égyptien.

La commémoration de la campagne d'Égypte s'accompagna du transport d'un obélisque. CHAMPOLLION fut l'instigateur d'une oeuvre qui, avec le recul du temps, nous apparaît comme une erreur. On enleva un obélisque au seul temple qui en possédait encore une paire intacte décorant son pylône extérieur pour le transplanter à PARIS dans un monde qui n'était pas le sien.

Les anglais ne tardèrent pas à suivre le mouvement et emportèrent d'Égypte en guise de trophée, l'obélisque qui se dresse aujourd'hui au Quai Victoria à LONDRES.

Puis ce fut l'Amérique qui, la dernière, transporta l'un des obélisques de Thoutmosis III. Elle eut à cœur que NEW-YORK, capitale du nouveau monde et à qui manquait un grand passé, n'eût rien à envier à l'Europe et s'ornât elle aussi d'un monument égyptien ; à défaut des vestiges d'une civilisation propre, les Etats - Unis qui venaient de se constituer, s'appropriaient ceux de l'Antiquité.

∴

Qu'il nous soit donc permis de déplorer la présence à l'étranger du plus grand nombre des obélisques existants. En effet, ce n'est pas sans émotion que le voyageur constate combien le ciel d'Europe et celui d'Amérique demeurèrent hostiles à des monuments qui furent érigés sous le soleil, pour le glorifier et à dessein d'y demeurer jusqu'a l'éternité. Des rives du Nil, ils échouèrent sur les bords embrumés de la Seine ou de la Tamise. Si l'obélisque de PARIS se conserva, les intempéries marquèrent ceux d'Angleterre.

Enfin, point n'est besoin de se perdre en vains regrets. Souhaitons que les peuples, fiers de les posséder, les respectent et s'en inspirent. Ne tire-t-on pas un enseignement de tout "chose regardée", et plus encore de la contemplation d'un travail précis autant que considérable, qui défia le temps et demanda aux Anciens tant de ces qualités qui parfois nous manquent.

Les obélisques dressés sur les places de ROME, de PARIS, de CONSTANTINOPLE, de NEW-YORK ou au Quai Victoria à LONDRES, quelle que soit l'importance de ces sites urbains, s'imposent encore par leur beauté. Il n'est point indispensable de déchiffrer les hiéroglyphes pour saisir le sens de ces monuments et les admirer.

La convergence progressive de leurs arêtes vers le sommet qui se confond avec le ciel entraîne, en un mouvement qui tient de la ferveur, et les regards et l'esprit de ceux qui les contemplent. Ils inspirent toujours de l'élan, mais pas tous avec un même succès. Il est incroyable de constater combien les artistes égyptiens surent varier des formes qui, à première vue, paraissent toujours les mêmes. La pente, plus ou moins accentuée des arêtes des fûts ou des pyramidions, donne plus ou moins d'essort au monument. La continuité entrele profil du fût et celui du pyramidion ou, au contraire, la brisurenette de la ligne entre les deux éléments donne une impression d'élévation facile ou de décision impérieuse (ex : obélisques d'Hatchepsout et de Thoutmosis I).

D'autre part, les inscriptions gravées peuvent servir ou entraver l'effet de mouvement vers le haut ; une seule colonne d'hiéroglyphes accentue la [verticalité du monument ; c'est encore le cas lorsque trois] colonnes sont gravées côte à côte mais que la colonne centrale l'emporte par la taille et la netteté de ses signes sur les deux autres ; trois colonnes égales amortissent l'élan. Le cas le moins favorable est celui de deux colonne égales (ex : l'obélisque de Psammétique II à ROME).

Il est caractérstique que les plus éminentes qualités de formes et de décors se retrouvent ensemble dans les monuments des grandes époques classiques de Sésostris I, d'Hatchepsout et de Thoutmosis III.

Une fois de plus, nous voyons que grace aux obélisques, l'histoire humaine s'est enrichit de monuments d'une grande pureté. Et cette pureté suggère encore sens qu'avaient autrefois fixé des religions du pasé mais que fait encore sien le poésie.

∴

TABLE DES MATIERES

1ère Partie

ORIGINE — SENS — CARACTERISTIQUES DES OBELISQUES

Pages

Chapitre I.— Origines et sens de l'obélisque — L'obélisque : objet du culte — Offrandes aux obélisques — Des obélisques étaient dressés lors de la célébration de la fête-sed 1

Chapitre II.—Les obélisques se dressaient par paires — Les obélisques de Thoutmosis III 12

Chapiter III.—Le nom de l'obélisque (son étymologie) 16

Chapitre IV —Caractéristiques des obélisques : 1. Les obélisques étaient le plus souvent en granit - 2. La Base - 3. Le Fût — 4. Le pyramidion — 5. Dimensions des obélisques 18

Chapitre V —L'obélisque d'Abgîg 24

2ème Partie

COMMENT EXECUTAIT-ON UN OBELISQUE ? EXTRACTION TRANSPORT — ERECTION

Chapitre I.—Extraction des obélisques 29

Chapitre II —Transport des obélisques 32

Chapitre III —Inscriptions de la scène du transport des obélisques d'Hatchepsout à Deir- el-Bahari 36

A.—*Transport des deux obélisques*

1. Noms et éloge de la reine — 2. Construction du bateau de transport — 3. Appels aux hommes et aux troupes — 4. Le transport — 5. Audessus des trois bateaux dans lesquels sont installés les chefs de travaux — 6. Au-dessus des trois bateaux d'escorte dans le coin le plus bas à droite — 7. Autres fragments.

B.—*Réception des deux obélisques* à *THÉBES* *Pages*

1. Au-dessus des troupes marchant vers la gauche — 2. Au-dessus des soldats marchant vers la droite — 3. Avec l'offrande — 4. Réjouissances des prêtres 5. Réjouissances des courtisans . . . . . .

Chapitre IV.—Bateaux servant au transport des obélisques 44

Chapitre V.—Erection des obélisques 47

Chapitre VI.—Polissage et gravure des obélisques 56

Chapitre VII.—Direction des inscriptions sur les obélisques inscriptions 58

3ème Partie

OBÉLISQUES RESTES EN ÉGYPTE

Chapitre I.—L'obélisque de Sésostris I à HELIOPOLIS. 65

Chapitre II.—L'obélisque de Thoutmosis I à KARNAK 69

Chapitre III.—Inscriptions de l'obélisque de Thoutmosis I à KARNAK 72

Chapitre IV.—L'obélisque d'Hatchepsout à KARNAK 82

Chapitre V.—Inscriptions de l'obélisque d'Hatchepsout "in situ" 93

Chapitre VI.—Inscriptions de la base de l'obélisque d'Hatchepsout "in situ" 99

Chapitre VII.—Inscriptions de l'obélisque brisé d'Hatchepsout 101

Note : sur l'obélisque de Ramsès II à LUXOR et celui de SETI II à KARNAK . . 113

4ème Partie

OBÉLISQUES TRANSPORTÉS HORS D'ÉGYPTE

Chapitre I.—L'Obélisque de Constantinople 117

Chapitre II.—Inscriptions de l'obélisque de Constantinople 124

Chapitre III.—Les obélisques de Luxor 132

Page

Chapitre IV.—Transport de l'obélisque de Luxor à PARIS 136

Chapitre V.—Inscriptions de l'obélisque de PARIS 142

Chapitre VI.—Inscriptions de l'obélisque de LUXOR 153

Chapitre VII.—Les obélisques de LONDRES & de NEW-YORK 166

Chapitre VIII.—Transport de l'un des deux obélisques d'ALEXANDRIE à LONDRES 170

Chapitre IX.—Inscriptions de l'obélisque de LONDRES. 175

Chapitre X.—Inscriptions de l'obélisque de NEW-YORK. 183

Les Obelisques Égyptiens à Rome :

Chapitre XI. : L'obélisque du Latran 197

Chapitre XII.—Inscriptions de l'obélisque du Latran 202

Chapitre XIII.—L'obélisque de la Place du Peuple 218

Chapitre XIV.—Inscriptions de l'obélisque de la Place du Peuple 222

Chapitre XV.—L'obélisque du Vatican 238

Chapitre XVI.—L'obélisque du Panthéon 245

Chapitre XVII.—L'obélisque de la Villa Mattéi 247

Chapitre XVIII.—L'obélisque de Dogali 248

Chapitre XIX.—L'obélisque de la Place de la Minerve. 250

Chapitre XX.—L'obélisque de Monte-Citorio 252

Chapitre XXI.—Les obélisques de Ste-Maria Maggiore et du Monte-Cavallo 257

Chapitre XXII.—Les obélisques Romains 258

Chapitre XXIII.—Les deux obélisques ptolémaïques de Philae à KINGSTON-LACEY, DORSET (ANGLETERRE) 261

Chapitre XXIV.—Inscriptions des deux obélisques ptolémaïques de Philae : Inscriptions de l'obélisque Est-Inscriptions de l'obélisque Ouest 263

Conclusion 269

Table des Matières 276

Planches

Planches

I. L'obélisque de Sesostris I à Héliopolis, (p. 65).

II. L'obélisque de Thoutmosis I, face Sud, (p. 69) et l'obélisque d'Hatchepsout, (p. 82).

III. L'obélisque de Thoutmosis I: face est, (p. 69).

IV. L'obélisque de Thoutmosis I: face Nord, (p. 69).

V. L'obélisque de Thoutmosis I: face Ouest, (p. 69).

VI. L'obélisque d' Hatchepsout: face Ouest, (p. 82).

VII. L'obélisque d' Hatchepsout: face Sud (p. 82).

VIII. L'obélisque d' Hatchepsout: face Est: (p. 82).

IX. L'obélisque d'Hatchepsout: face Nord: (p. 82).

IX bis. Pyramidion d'un obélisque d'Hatchepsout,: (faces 1, 2, 3 et 4) (p. 91)

X. Second Obélisque d'Hatchepsout: face Est. (p. 109).

XI. Second Obélisque d'Hatechepsout: face Ouest (p. 109).

XII. Obélisque de Séti II à Karnak, (en place). (p. 113).

XIII. Obélisque de Paris: face Est, (p. 136).

XIV. Obélisque de Paris: face Nord, (p. 136).

XV. Obélisque de Paris: face Ouest, (p. 136).

XVI. Obélisque de Paris: face Sud, (p. 136).

XVII. Partie supérieure de l'obélisque de Paris: face Est, (p. 136).

XVIII. Partie supérieure de l'obélisque de Paris: face Nord, (p. 136).

XIX. Partie supérieure de l'obélisque de Paris: face Ouest, (p. 136).

XX. Partie supérieure de l'obélisque de Paris: face Sud, (p. 136).

XXI. Obélisque de Luxor: face Nord, (p. 132).

XXII. Obélisque de Luxor: face Ouest, (p. 132).

XXIII. Obélisque de Luxor: face Sud a, (p. 132).

XXIV. Obélisque de Luxor: face Sud b, (p. 132).

XXV. Obélisque de Luxor: face Sud c, (p. 132).

XXVI. Obélisque de Luxor: face Est a, (p. 132).

XXVII. Obélisque de Luxor: face Est b, (p. 132)

XXVIII. Obélisque de New-York lorsqu'il était à Alexandrie; Face Nord (p. 166).

XXIX. L'obélisque débout est celui de New-York; L'obélisque à terre est celui de Londres; lorsqu'ils étaient à Alexandrie, (p. 166).

XXX. Obélisque de Londres (p. 166).

XXXI. L'obélisque de Thoutmosis III à Rome (Place st. Jean de Latran) (p. 197).

XXXII. L'obélisque de Thoutmosis III à Rome (Place S.J. de Latran Faces Sud et Nord. (p. 197).

XXXIII. L'obélisque de Thoutmosis III à Rome(Place St J. de Latran). Faces Est et Ouest. (p. 197).

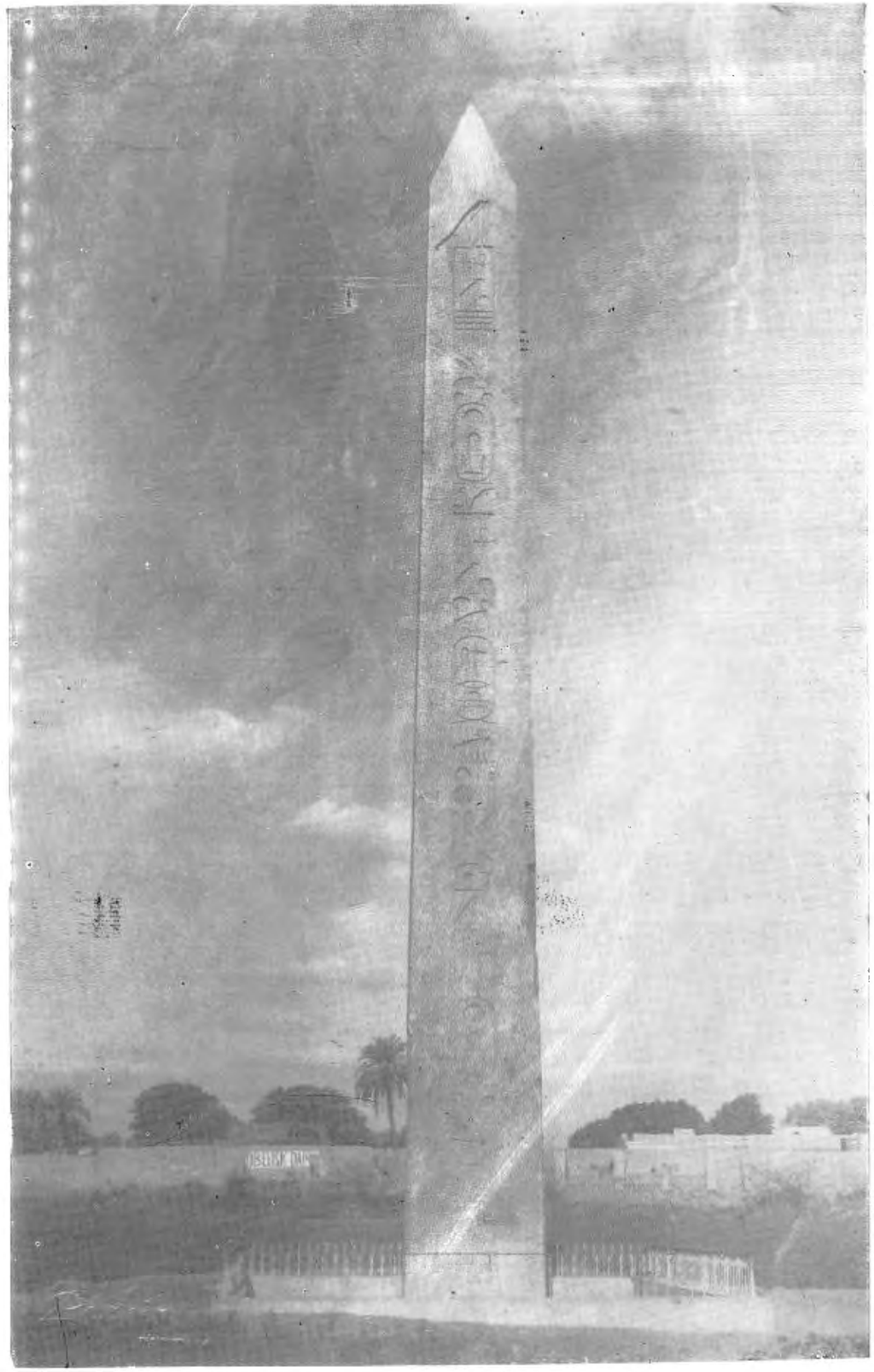
XXXIV. L'obélisque de la Place du Peuple à Rome (p. 218): Faces Sud et Nord.

XXXV. L'obélisque de la Place du Peuple à Rome (p. 218): Faces Est et Ouest.

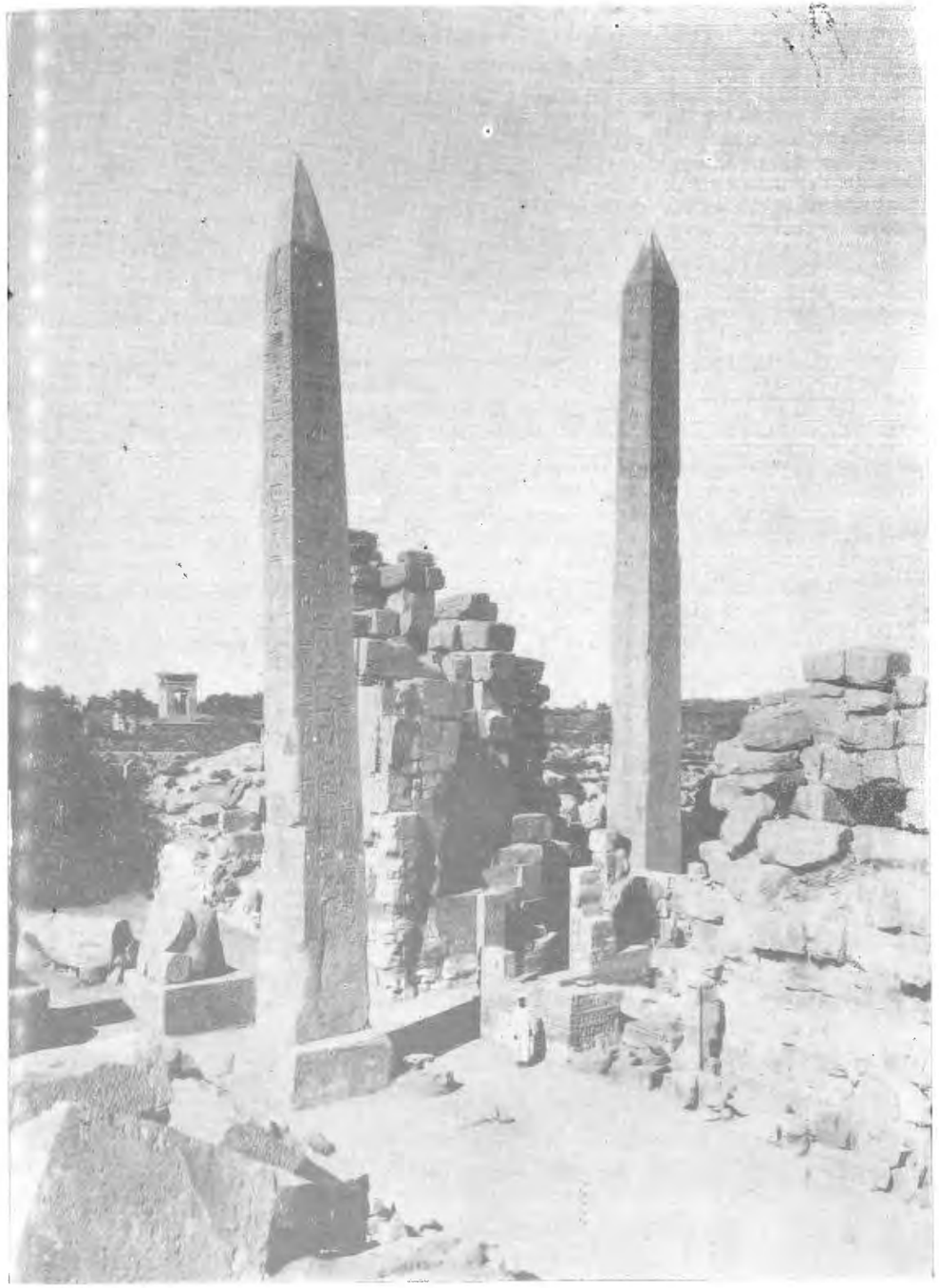
XXXVI. L'obélisque du Vatican (p. 238).

XXXVII. L'obélisque d'Apriès à Rome: (Place de la Minerve (p. 250).

Bibliothèque Interuniversitaire Bordeaux-Lettres



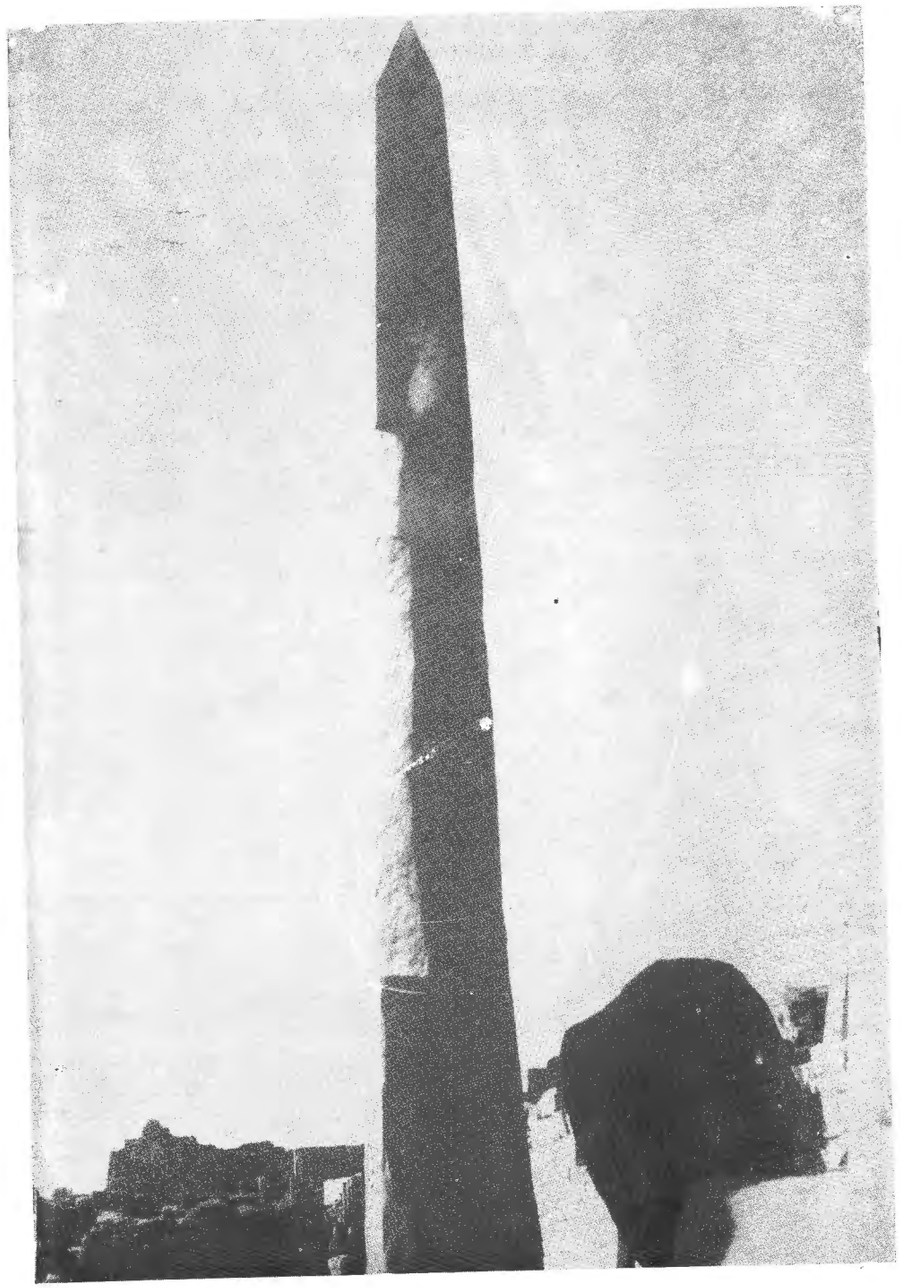
Biblio - Inrenip



II. L'obélisque de Thoutmosîs I, face sud (p.69) et l'obélisque d'Hatchepsout, (p.82).

III. L'obélisque de Thoutmosis I, Face est (p.69).

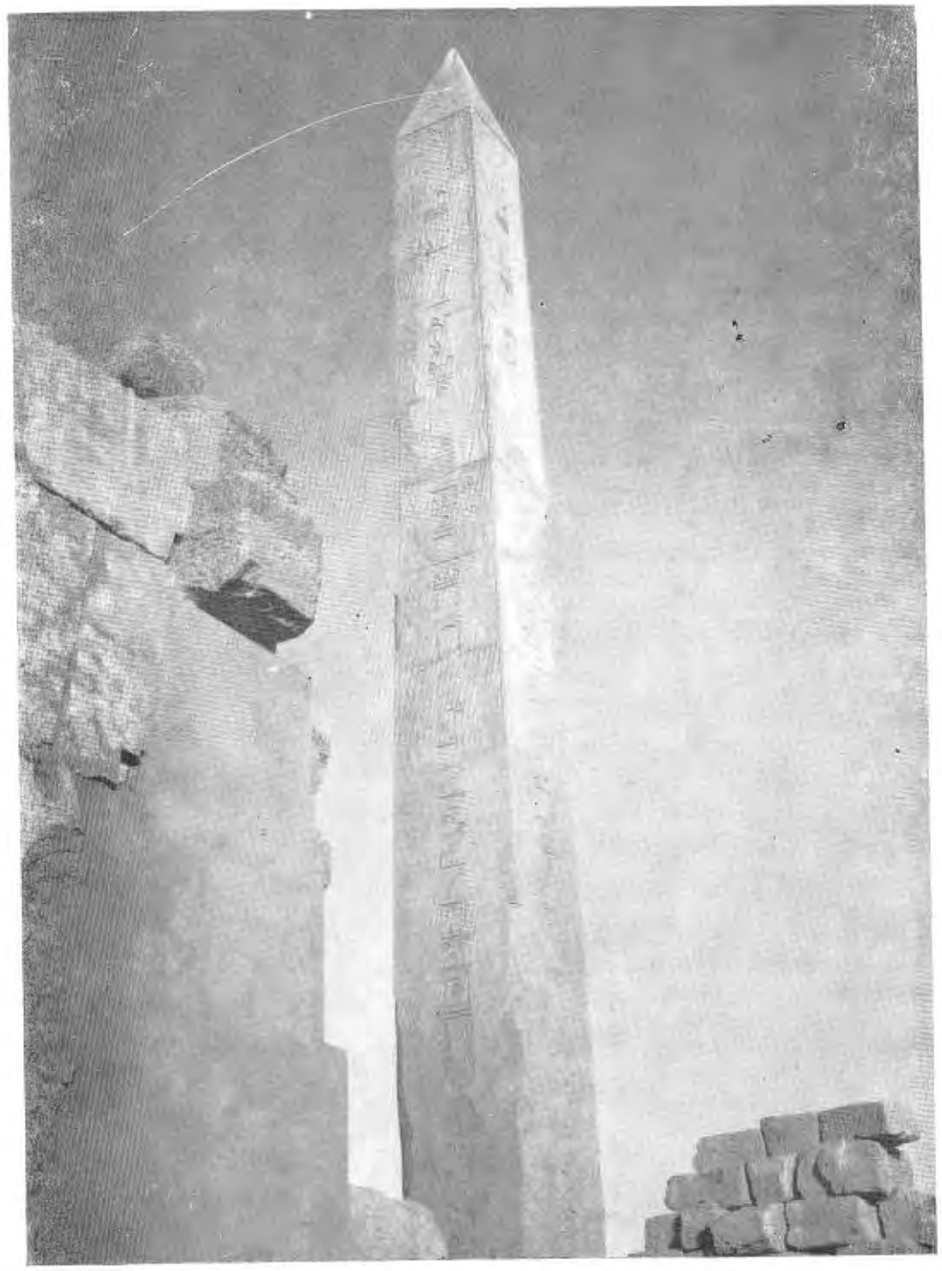
Biblio-Interuni
Bordeaux-Lettres



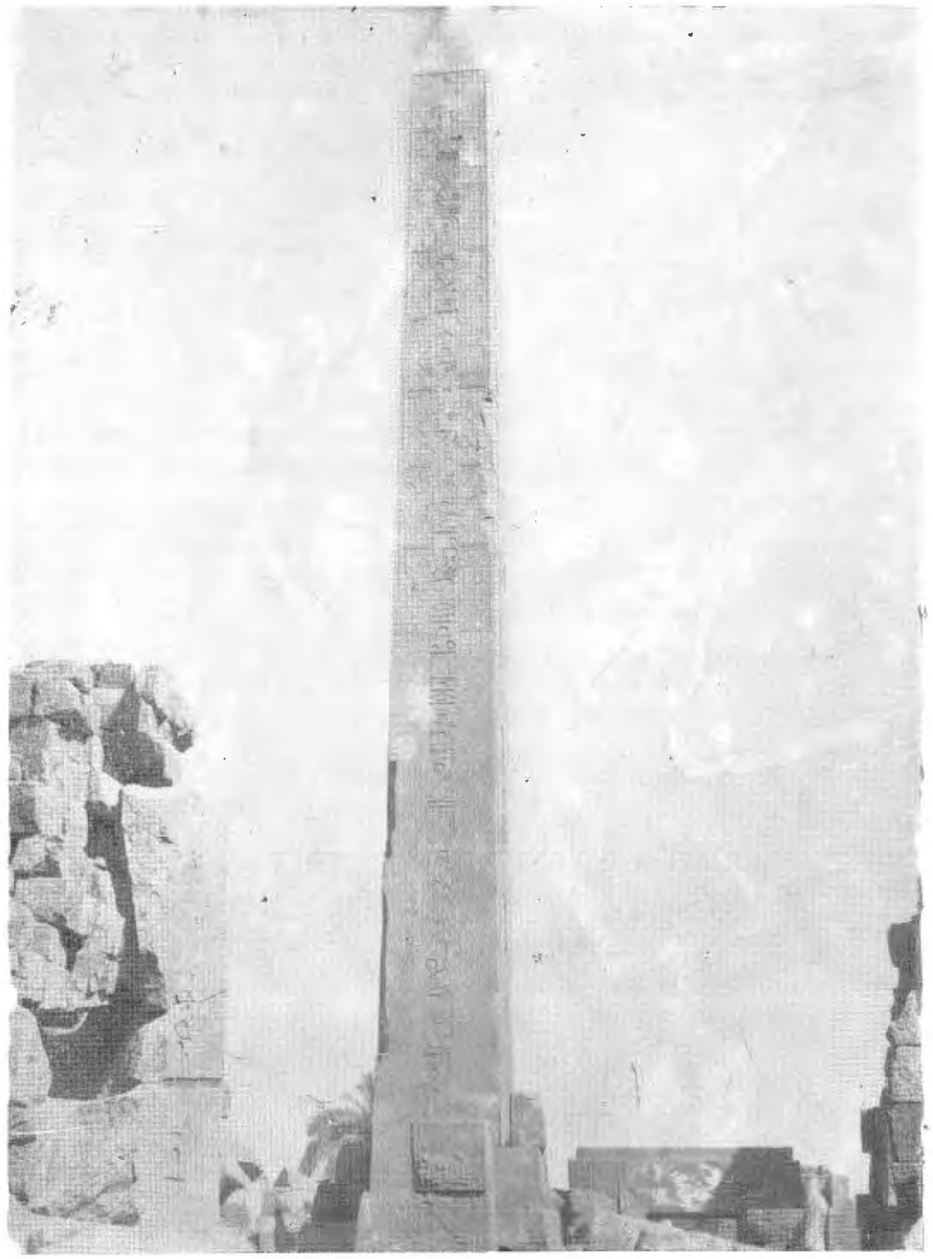
IV. Obélisque de Thoutmosis I : Face Nord (p. 69)

V. Obélisque de Thoutmosis I : Face Ouest (p. 69)

Biblio - Interuniv
Bordeaux - Lettres



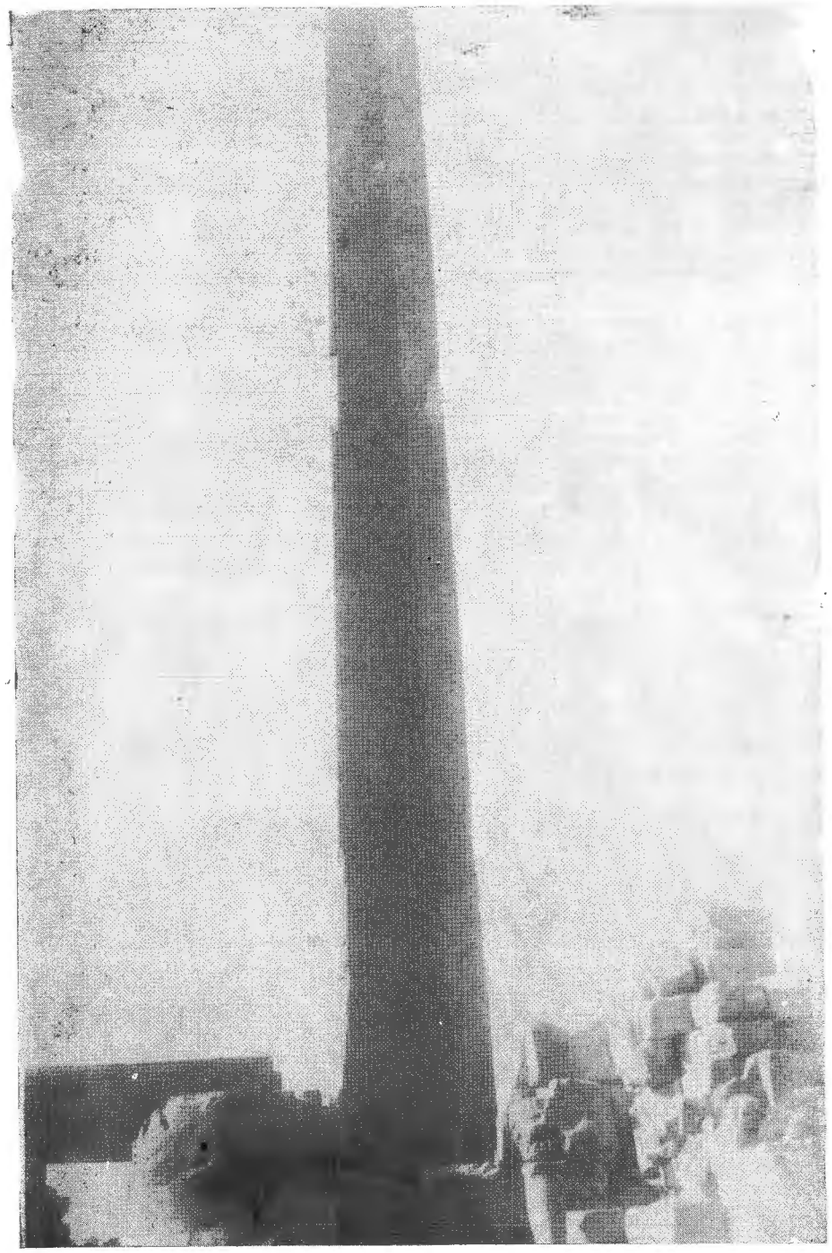
VI. Face Ouest, Obélisque d'Hatchepsout (p. 82)



VII. Face Sud : Obélisque d'Hatchepsout (p. 82)

VIII. Face Est : Obélisque d'Hatchepsout (p. 82)

Biblio-Interuni
Bordeaux-Lettres



IX. Obélisque d'Hatchepsout Face Nord : (p. 82)

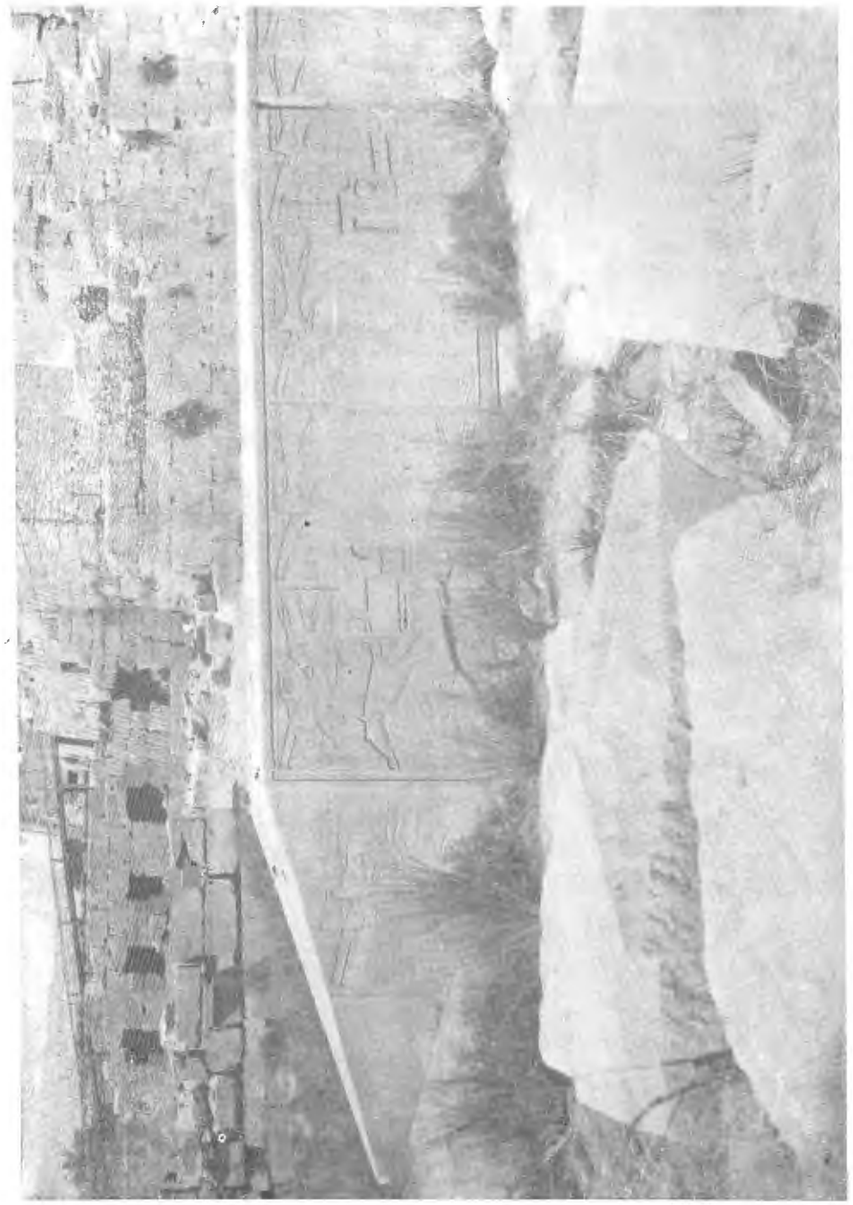
IX bis. Pyramidion d'un Obélisque d'Hatchepsout : Face (1) (p. 90)

IX bis. Pyramidion d'un Obélisque d'Hatchepsout : (Face 2) (p. 90)

17012, face 3.

17012, face 4.

IX bis. Pyramidion d'un obélisque d'Hatchepsout : (Faces 3,4) (p. 91)



X. Second Obélisque d'Hatchepsout : Face Est. (p. 109)

Biblio Interuniv

XI. Second Obélisque d'Hatechepsout : Face Ouest (p. 109)

XII. Obélisque de Séti II à Karnak, (en place). (p. 113)

XIII. Face Est : Obélisque de Paris (p. 136)

XIV. Face Nord : Obélisque de Paris (p. 136)

XV. Face Ouest: Obélisque de Paris (p. 136)

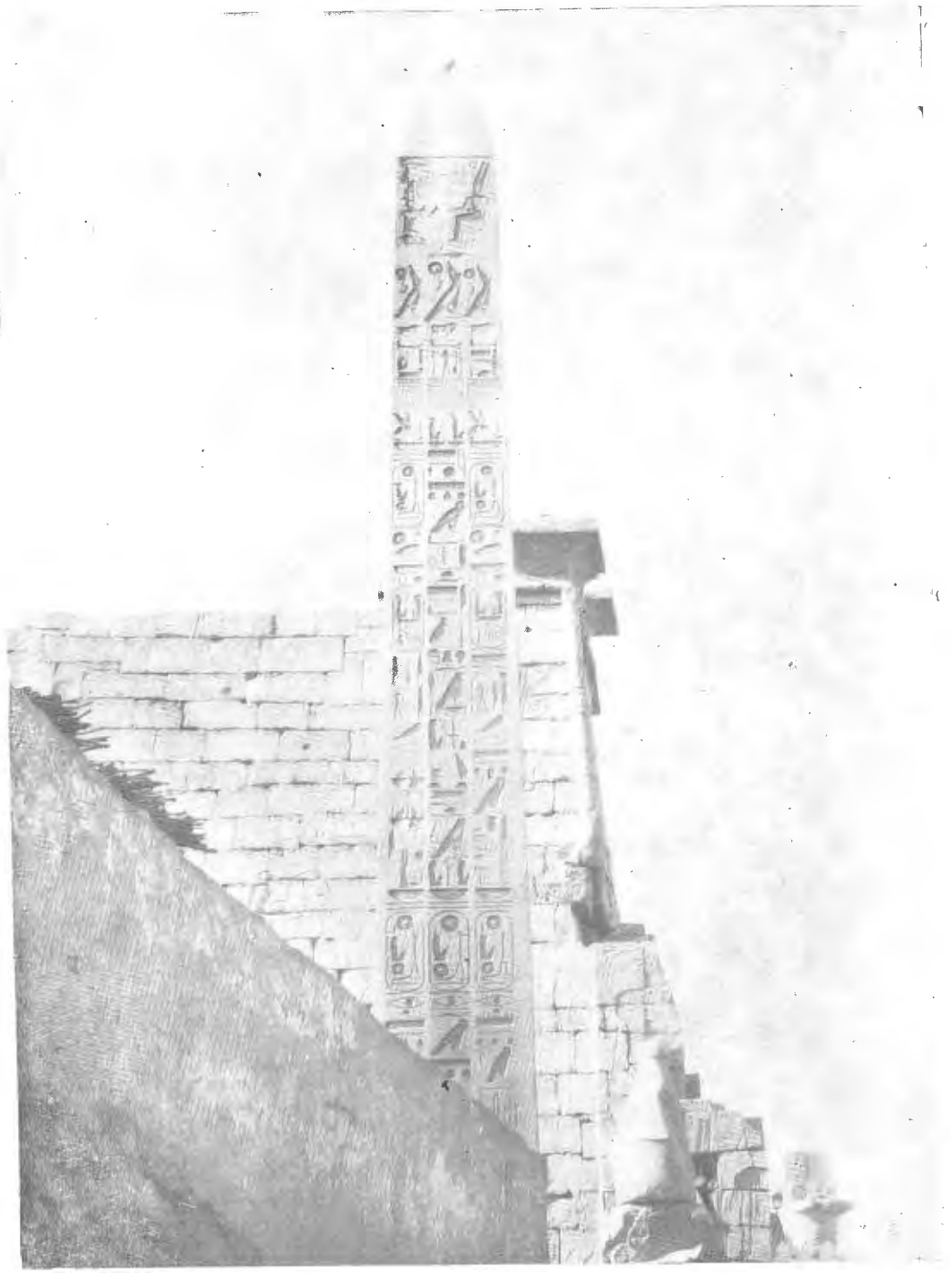
XVI. Face Sud: Obélisque de Paris (p. 136)

XVII. Face Est. Partie supérieure de l'obélisque de Paris (p. 136)

XVIII. Face Nord: Partie supérieure de l'obélisque de Paris (p. 136)

XIX. Face Ouest : Partie supérieure de l'obélisque de Paris (p. 136)

XX. Face Sud : Partie supérieure de l'obélisque de Paris (p. 136)



XXI. Face Nord : Obélisque de Luxor (p. 132)

XXII. Obélisque de Luxor: Face Ouest (p. 132)

XXIV. Obélisque de Luxor: Face Sud b. (p. 132)

XXV. Obélisque de Luxor: Face Sud c, (p. 132).

XXVI. Obélisque de Luxor: Face Est a. (p. 132)

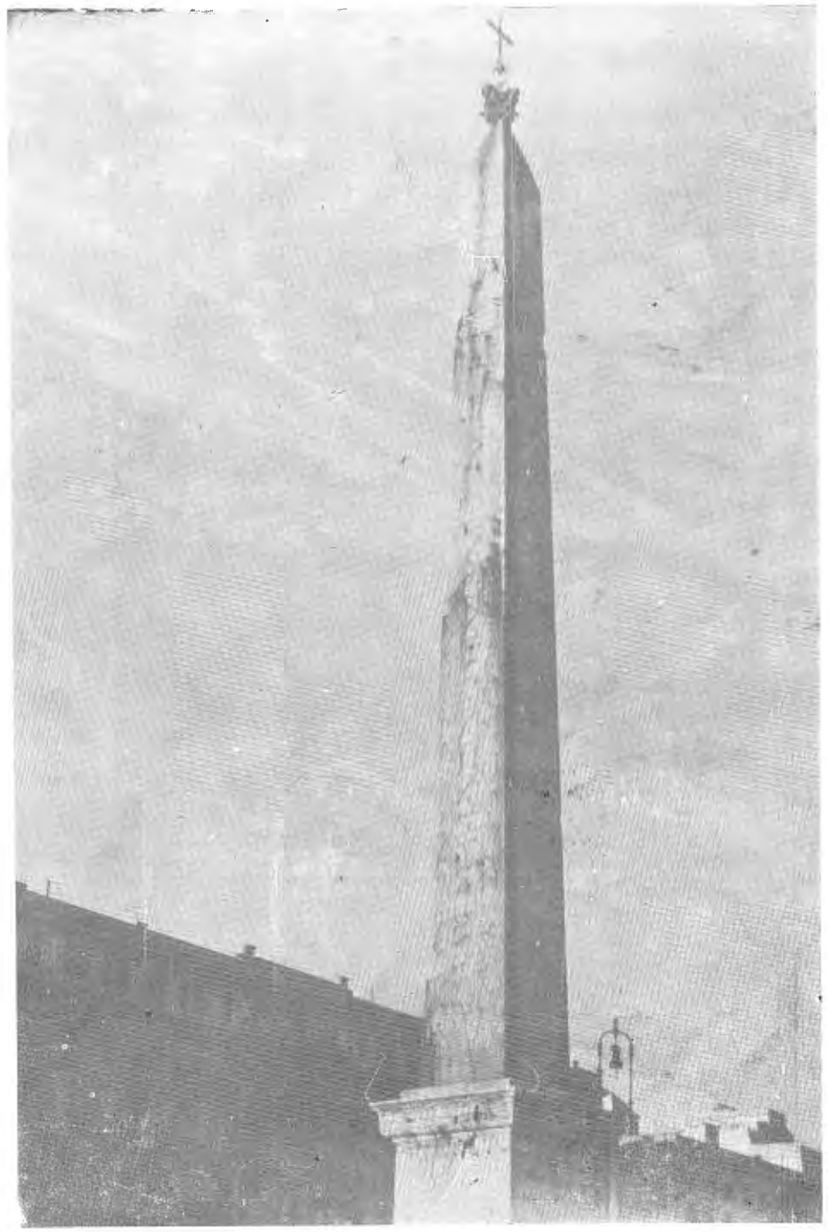
XXVII. Obélisque de Luxor : Face Est b. (p. 132)

XXVIII. Obélisque de New-York lorsqu'il était à Alexandrie : Face Nord (p. 166)

Bibliothèque Universitaire Bordeaux Lettres

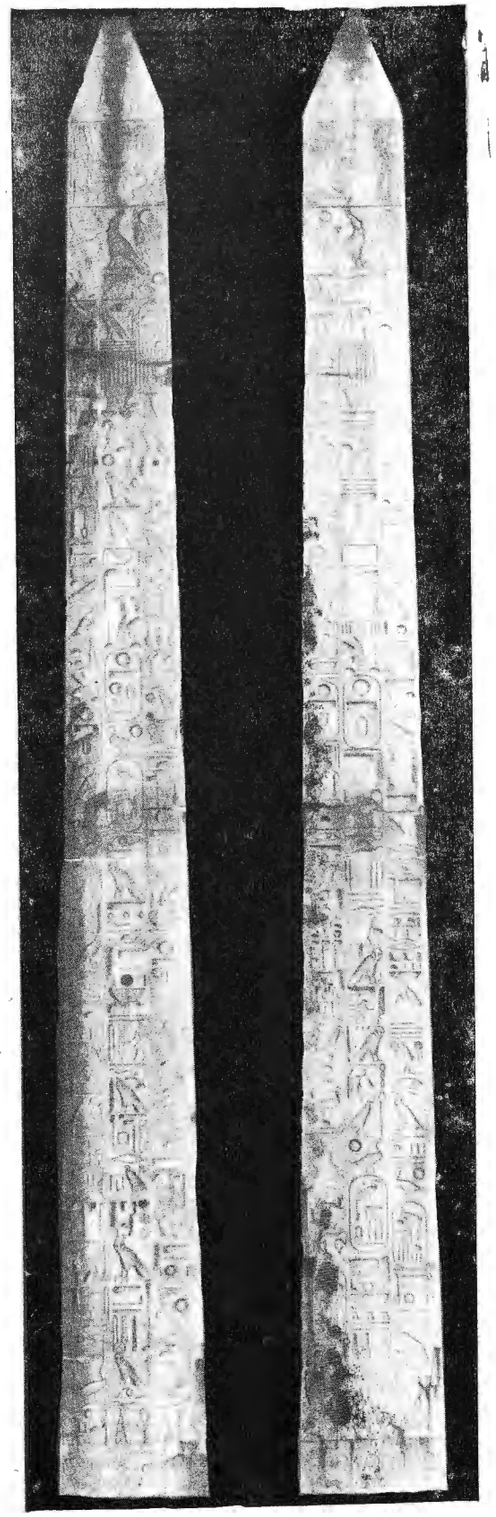
XXIX. L'Obélisque débout est celui de New-York.
L'Obélisque à terre est celui de Londres: Face Sud (p. 166).

XXX. Obélisque de Londres (p. 166)



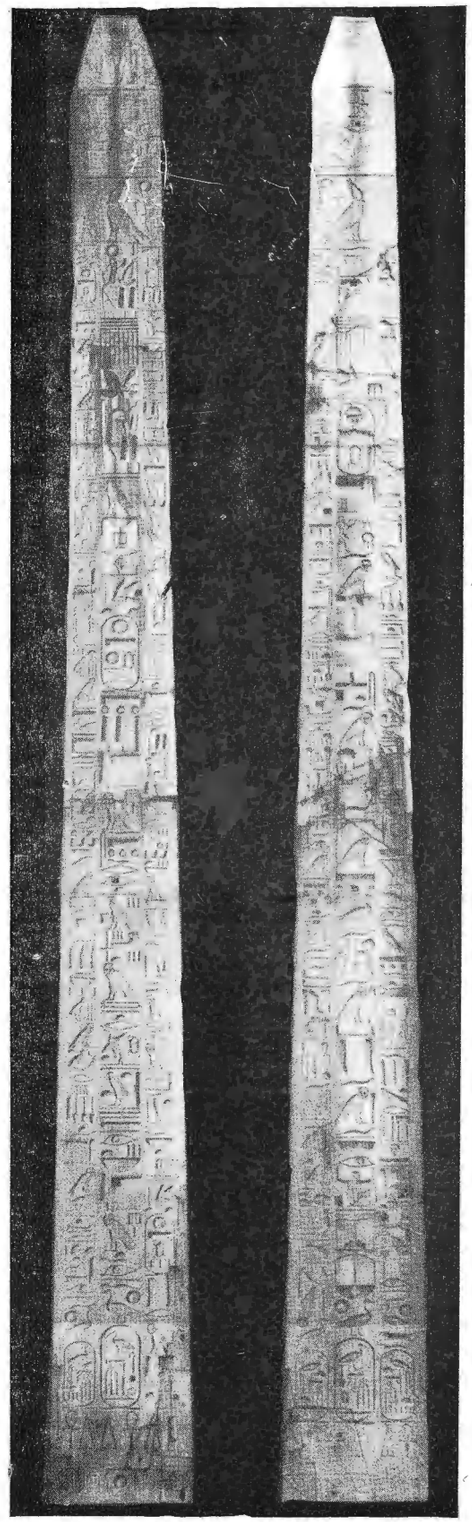
XXXI. L'Obélisque de Thoutmosis III à Rome (Place st. Jean de Latran) (p. 197)

Sud Nord



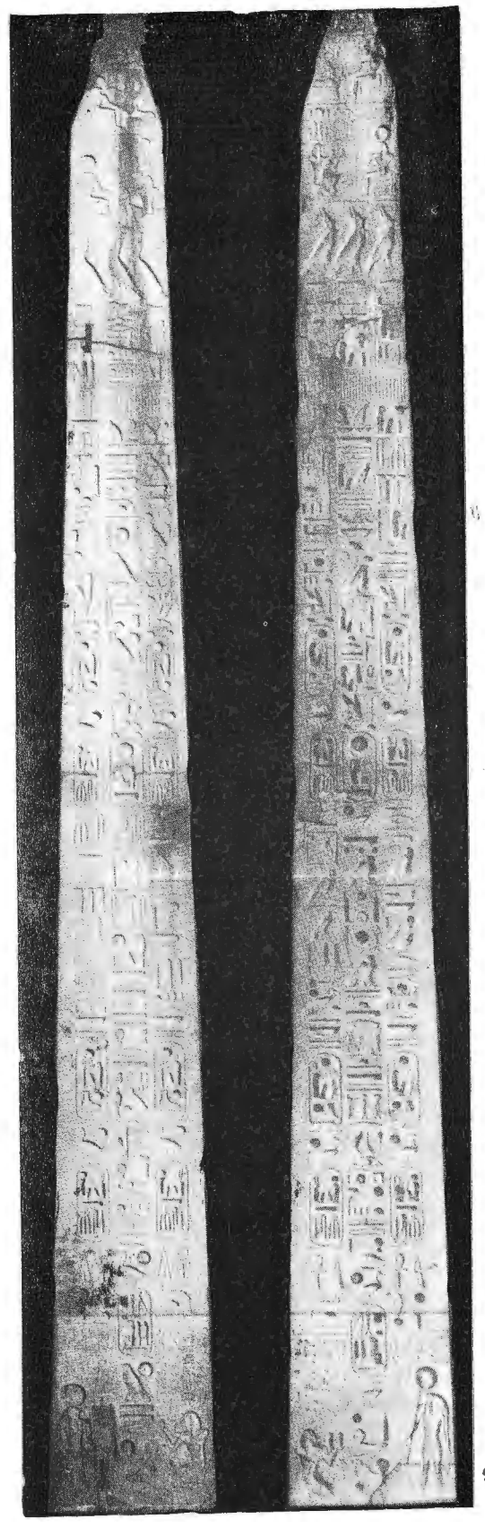
XXXII. Obélisque de Thoutmosis III à Rome (Place S.J. de Latran)
Faces Sud et Nord. (p. 197)

Est Ouest



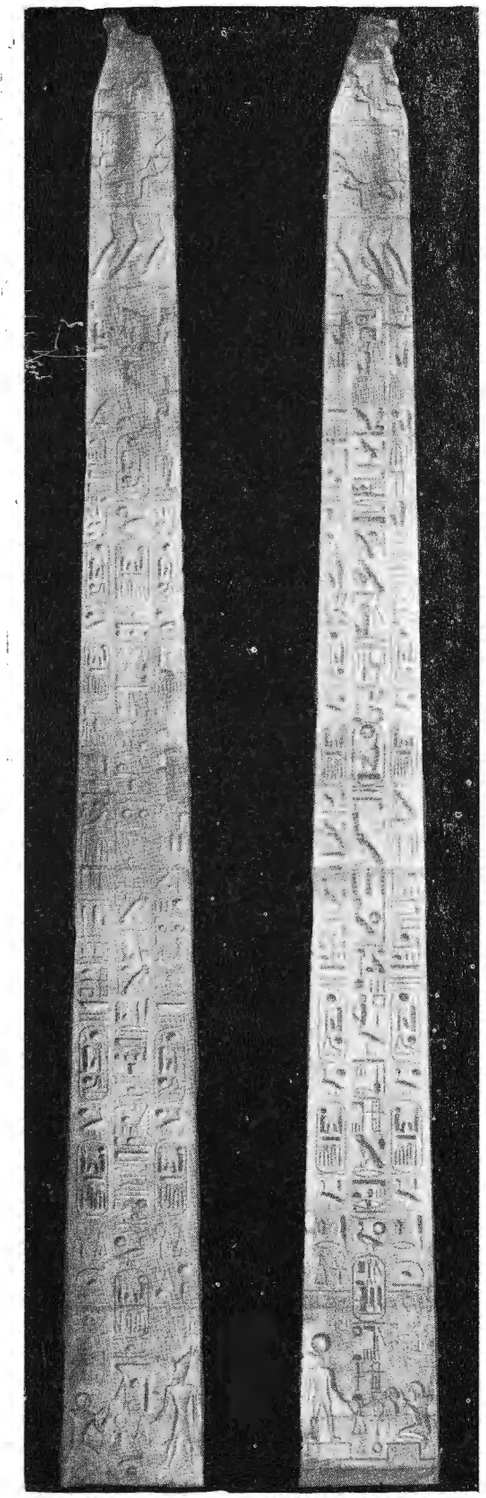
XXXIII. Obélisque de Thoutmosis III à Rome (Place St. J. de Latran). Faces Est et Ouest. (p.197)

Sud Nord



XXXIV. Obélisque de la Place du Peuple à Rome (p. 218)
Faces Sud et Nord.

Est Ouest



XXXV. Obélisque de la Place du Peuple à Rome (p. 218)
Faces Est et Ouest.

XXXVI. L'Obélisque du Vatican (p. 238)

XXXVII. Obélisque d'Apriès à Rome : (Place de la Minerve) (p. 250)

G.O. Govt Printing Offices 139-1989-1000

A·R.E. National Library Legal Deposit No. 4796 1982